

[illegible]

11

Menage
(Gilles)

OBSERVATIONS DE MONSIEVR

MENAGE SVR LA LANGVE FRANÇOISE.



A PARIS,
Chez CLAVDE BARBIN, au Palais, ſur le ſegond Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSIEUR LE CHEVALIER DE MÉRÉ.



ONSIEVR,

Quand je vins à Paris la premiere fois, vous estiez un des hommes de Paris le plus à la mode. Vostre vertu, vostre valeur; vostre esprit, vostre savoir, vostre èloquence; vostre douceur, vostre bonne mine, vostre naissance, vous fesoient souhaitter

de tout le monde. Toutes ces belles qualitez me furent un jour représentées par nostre cher ami Monsieur de Balzac avecque toute la pompe de son èloquence : & comme j'estois un jeune homme avide de connoissances illustres, elles exciterent en moi un desir extrème de vous connoistre. I'eus le bonheur, MONSIEVR, non seulement de faire connoissance, mais de faire amitié avecque vous; & une amitié tres-intime & tres-particuliere. Depuis ce temps-là, vous m'avez rendu en toutes occasions toute sorte de bons offices. Vous avez pris part en tout ce qui m'est arrivé de bien & de mal; ou pour mieux dire, vous avez ressenti toutes entieres & mes joyes & mes afflictions. Vous avez dit du bien de moi en tous lieux : & je dois à vos louanges la meilleure partie de ma réputation. La pudeur ne me permet pas de mettre icy sur le papier tout

ce que vous distes à mon avantage, lorsqu'on parla de moi pour estre Précepteur de Monseigneur le Dauphin : mais la reconnoissance ne me permet pas nonplus de n'en point parler du tout ; & je ne puis m'empescher de vous dire, que l'honneur que vous me fistes en cette occasion, ne fut pas moindre que celui que mes amis me vouloient procurer. De mon costé, MONSIEVR, je n'ay point aussi manqué aux devoirs de l'amitié. Ie vous prie de vous souvenir, que lorsque nous fesions nostre cour ensemble à une Dame de grande qualité & de grand mérite, quelque passion que j'eusse pour cette illustre personne, je souffrois volontiers qu'elle vous aimast plus que moi, parceque je vous aimois aussi plus que moi-mesme. Que si je n'ay pas autant contribué à vostre réputation que vous avez fait à la mienne, c'est parceque je n'ay ny vostre

éloquence pour persuader les choses, ny vostre autorité pour les appuier. Car enfin, MONSIEVR, si vous ne le savez, je vous ay toujours loué de toute ma force dans toutes les conversations où l'on a parlé de vous en ma présence. Il est vray que je n'ay point encore publié vos louanges dans mes escrits. Mais il est vray aussi que j'ay dans la pensée, il y a long temps, de vous adresser quelques uns de mes Ouvrages. Et comme je say que vous aimez le Grec avecque beaucoup de passion; je vous destinois ce que j'ay médité sur cette Langue; qui est mon ouvrage favori. Mais, MONSIEVR, vous avez souhaitté que je vous adressasse plutost quelques Remarques sur la Langue Françoise, pour laquelle vous avez encore plus de passion que pour la Grecque, & que vous préférez avecque raison à toutes les autres de l'Europe. En effet,

MONSIEVR, depuis l'établissement de l'Académie Françoise, nostre Langue n'est pas seulement la plus belle & la plus riche de toutes les Langues vivantes, elle est encore la plus sage & la plus modeste: Et par les conquestes de nostre Roi, qui ont éloigné de tous costez les bornes de l'Empire François, & par les merveilles de sa vie, qui attirent tout le monde en France de tous les endroits du monde, elle est aujourd'huy l'étude principale de tous les Estrangers. Ie ne puis donc manquer en vous dèdiant ces OBSERVATIONS SVR LA LANGVE FRANÇOISE. *Dans le desir que j'avois d'executer prontement vos ordres, je les ay composées; vous le savez, MONSIEVR; avecque la plus grande précipitation du monde, & dans le cours de l'impression. Comme le temps & la méditation contribuent particuliérement à la perfection des escrits, il*

ne ſe peut faire qu'il n'y ait dans cet Ouvrage précipité beaucoup de choſes à dire, & pour les déciſions, & pour l'expreſſion. I'eſpère qu'une ſegonde èdition le rendra plus digne de vous, & ſi je l'oſe dire, plus digne de moi. Cependant, *MONSIEVR, tel qu'il eſt, je vous prie de l'avoir agreable, & de le recevoir comme une marque de ma reconnoiſſance, & un témoignage de la paſſion fidelle, avecque laquelle je ſuis il y a ſi long temps,*

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſerviteur,
MENAGE.



OBSERVATIONS SVR LA LANGVE FRANÇOISE.

S'il faut dire acatique, *ou* aquatique.

CHAPITRE PREMIER.



IL faut dire *acatique*. Les anciens Romains prononceoient le Q, comme le C ; ce qui a esté remarqué par tous les Grammairiens ; & ils prononceoient le C, comme nous prononceons le K. Ils disoient *ki, ka, kod*, & non pas *qui, qua, quod* : témoin le jeu de parole de *quoque* & de *coce*, en ces mots de Ciceron au fils d'un cuisinier, *Ego quoque tibi jure favebo ; Tu quoque aderas huic causa*. Nos vieux François ont suivi cette prononciation, comme il paroist par ces mots *cancan, casi, kidan, akia*. De là vient que dans tous ceux qu'ils ont tirez du Latin, ils ont tousjours changé le Qu en C, qu'ils prononceoient, à l'imitation des Latins, comme

un K. De *aquaticus* ils ont donc dit ACATIQVE ; de *questio*, KESTION ; de *quadragesima*, CARESME ; de *quassare*, CASSER ; de *quare*, CAR ; de *quatuor, quadra, quadranus, quadratus, quadrellus*, CATRE, CADRE, CADRAN, CARRÉ, CARREAV ; de *qualis, quantùm, quando*, KEL, GANT, CAND ; de *quærere, conquærere, conquærens*, KERIR, CONKERIR, CONKERANT ; de *Quintus Curtius* & de *Quintilianus*, QVINTE CVRCE & KINTILIEN. Ils ont dit de mesme *kintessence, ekité, ekitable, ekipollant, ekilibre, ekivalant, ekinoxe*, &c. Et de tous les mots François dérivez du Latin, je ne sache qu'*equateur* & *equestre* où l'V se prononce apres le Q. Car pour celui de *Quirinal*, outre que plusieurs disent *Kirinal*, nous l'avons pris des Italiens, & non pas des Latins. La raison de cette diversité, est, que ces mots ne sont pas anciens en nostre Langue, & qu'ils y ont esté introduis par les Savans depuis le changement de l'ancienne prononciation. Ce changement au reste, ce que peu de personnes savent, arriva vers l'année 1550. comme je l'apprens de Freigius en la Vie de Ramus. Quoique cet Escrivain se soit trompé en ce qu'il a cru que la prononciation moderne de l'V apres le Q, fust la veritable prononciation des anciens Romains, ses paroles ne laissent pas d'estre tres-curieuses, & elles meritent d'estre rapportées en ce lieu. Les voicy. *Sub annum millesimum quingentesimum quinquagesimum cùm Professores Regii sinceriorem Latinæ linguæ pronuntiationem sensim introducere cœpissent, molestè ferebant cùm alii, tum præsertim Sorbonici, in-*

veteratam loquendi consuetudinem Gallorum improbari, ut quæ pueri didicissent, senes perdenda fateri cogerentur. Imprimis verò de sono ipsius literæ Q ambigebatur. Regiis sic, utì debet, cum sequente V pronuntiantibus, quisquis quamquam: *Sorbonici verò, consuetudine vernacula*, KISKIS, KANKAM. *Iam cùm sacris addictum hominem ob genuinam pronuntiationem amplissimis proventibus Sorbonici spoliandum curassent, & lite coram Senatu Parisiensi contestata, ne miser ille ob Grammaticam hæresin, ut illi vocabant, Theologicis fructibus jure excideret, periculum esset; Professores Regii, & inter hos Petrus Ramus, facto agmine in Curiam convolant, & judicii insolentiam præfati, quòd Iureconsulti de legibus regiis disputare soliti, ad Grammaticorum leges dijudicandas se se demisissent, Iudices ita commoverunt, ut sententiis suis non modò sacerdotem absolverent, sed & impunitatem de Grammatica pronuntiatione disputandi tacito assensu in perpetuum stabilirent. Ergo* KIS, *&* KALIS, *&* KANTUS, *&* michi, *& similes Gottismi & Barbarismi erant in Parisiensi Academia ante Regios Professores usitati. Quos barbarismos si collega aliquis imitari nollet, acerbè & contumeliosè accipiebatur, quòd Collegii consuetudinem violare diceretur. E Schola Regia tum primùm* quis, qualis, quantus, mihi *Latinè & Romanè sonuerunt; & pudor fuit Regiis Professoribus, tamquam Regis ipsius voci, reclamare.* Il y a encore de vieux Prestres en Picardie & en Normandie qui disent *ki, ka, kod*; & Monsieur Mentel, Medecin de Paris, qui

n'eſt mort que depuis un an , prononceoit tousjours de la ſorte. Il me reſte à obſerver, que la prononciation de *qui, qua, quod*, nous eſt venuë d'Italie, où elle a commancé il y a prés de quatre cens ans : car auparavant on diſoit *chello* & *cheſto*, au lieu de *quello* & de *queſto*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *quello*.

S'il faut dire extrémement, *ou* extrémément ; profondement , *ou* profondément.

CHAPITRE II.

MOnſieur de Vaugelas, dans ſes Remarques de la Langue Françoiſe, a fait un Chapitre des adverbes terminez en *ment*, où il a fort bien decidé qu'il faloit dire *communément*, *expreſſément*, *conformément* : mais il s'eſt trompé en ce qu'il a dit qu'il faloit auſſi dire *extrémément*. Il eſt ſans doute qu'il faut dire *extrémement*. Il faut dire au contraire *profondément*, & non pas *profondement*. Et M. de Girac, qui dans ſa Replique à M. Coſtar le reprend d'avoir dit *profondément* dans la Deffenſe de M. de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer, doit eſtre luimeſme repris de ſa reprehenſion. Mais apropos de ces adverbes terminez en *ment*, il eſt à remarquer qu'ils ſont compoſez de l'adiectif feminin, & du ſubſtantif *mente*,

ablatif de *mens*, & que ces adjectifs & ce substantif se trouvent separément dans plusieurs Auteurs modernes, & mesme dans quelques-uns des Anciens. Ovide: *forti mente vehendus equis*. Seneque dans la Thebaïde Acte 1. Scene 1. *Peccas honesta mente*. Valerius Flaccus au livre 1. *— ire per altum Magna mente volunt*. L'Auteur du Poëme *de Iudicio*, attribué faussement à Tertullien: *Quique Deum metuit sincera mente tonantem*. Saint Gerôme dans une de ses Lettres à Theophile d'Alexandrie: *Qui tenebrarum horrore circumdati sunt, nec naturam rerum clara mente perspiciunt*. Et dans une autre à Marcella: *Tanta forsan mente reprehendis cur non sequamur ordinem Scripturarum*. Et sur le premier chapitre de Malachie: *Ad vos igitur, ô sacerdotes, qui despicitis nomen meum, iste sermo dirigitur; qui reversi de Babylone, metu præteritæ servitutis debueratis ad Dominum plena mente converti*. Saint Augustin dans son Sermon des Saints, qui est le dix-neuviéme: *Fiat impetrabile, quod fida mente poscimus*. Et dans l'Epistre 24. à ceux de Madaure: *Quis hoc possit serenissima & simplicissima mente contueri?* Cassiodore liv. iv. epistre 20. *Idem studium vestrum Reip. grata mente debetis*. Et livre v. epistre 13. *Præsertim cùm in dispendio pauperum detestabili mente versetur*. Et livre x. epistre 18. *Remedium, quod pro vobis pia mente transmisimus*. Et xiii. 2. *Tributum possessores devota mente persolvunt*. Dans les Capitulaires de Charles le Chauve page 373. *Vt ex eius ore audiamus, quod à Christianissimo Rege, fideli & unanimi*

in servitio illius populo, unicuique in suo ordine, convenit audire, ac devota mente suscipere. Gregoire le Grand est tout plein de ces façons de parler.

S'il faut dire Droit Canon, *ou* Droit Canonique : Les Instituts, les Institutes, *ou* les Institutions de Iustinien.

CHAPITRE III.

MEssieurs de Port Royal se sont avisez depuis dix ou douze ans de dire *Droit Canonique*, acause qu'en Latin on dit *Ius Canonicum* : & en cela ils ont esté suivis non seulement par leurs Sectateurs, mais encore par quelques-uns de leurs Adversaires. Avec le respect que je leur dois, je soûtiens qu'il faut dire *Droit Canon*, comme on l'avoit tousjours dit auparavant, & comme tout le peuple le dit encore presentement. Si leur raison estoit receuë, il faudroit dire aussi *un Canonique*, & non pas *un Chanoine*; *un Physique* & *un Logique*, & non pas *un Physicien* & *un Logicien*. Il est vray que nostre Langue vient du Latin: mais elle vient du Latin barbare : & si on vouloit la reformer selon les mots du siecle d'Auguste, il faudroit la refaire toute entiere. Il faudroit dire *eque*, & non pas *equitable*. Il faudroit dire avecque l'Escolier Limousin, *L'alme, inclite & celebre Academie que l'on vocite Lutéce*, &c. Pour revenir à nostre question:

Du substantif *canon canonis*, les Auteurs de la basse Latinité ont fait l'adjectif *canonius, canonia, canonium.* Or comme de *patrimonium* nous avons fait *patrimoine*, de *Canonius* nous auons fait premiérement *Canoine*, comme on prononce encore en Picardie, & ensuite *Chanoine.* De *Ius Canonium*, nous avons dit de mesme premiérement *Droit Canoin*, & ensuite *Droit Canon.* Nous pouvons aussi avoir fait *Droit Canon* de *Ius Canonicum*, de la mesme façon que nous avons fait *Cyr*, nom propre d'homme, de *Cyricus*, & *Cler*, de *Clericus.*

Il est certain que dans le discours familier on ne doit jamais dire *les Institutions de Iustinien*, quoiqu'on dise en Latin *Institutiones Iustiniani.* J'ay dit dans le discours familier; car dans une traduction de cet ouvrage on pouroit dire *Institutions de Iustinien*, comme a fait M. Pellisson. Le meilleur pourtant & le plus seur, est de dire tousjours *Instituts* ou *Institutes.* C'est ainsi que nos Anciens ont appellé ce livre, du Latin *Instituta.* Les Grecs l'ont appellé de mesme Ινστιτοῦτα. Justinien dans sa Novelle 18. ἐν τοῖς ἡμετέροις Ινστιτούτοις καὶ Διγέστοις. Voyez Meursius dans son Glossaire au mot Ινστιτοῦτα. D'*Instituta* on a fait *Institutarius*, d'où nous avons dit *Institutaire*, pour signifier le Professeur qui enseigne les Instituts ou les Institutes de Justinien. Voyons maintenant qui est le meilleur d'*Instituts* ou d'*Institutes.* Selon moy ils sont tous deux également bons, estant tous deux également en usage. Neanmoins, comme de *statuta* nous avons fait *statuts*, il semble

qu'*Instituts* soit le plus naturel. Ajoûtez à cette raison d'analogie, qu'on disoit à Paris il n'y a pas encore cinq ou six ans *la Maison de l'Institut*, en parlant de la Maison des Peres de l'Oratoire, qu'on appelle aujourd'hui *la Maison de l'Institution.*

Que si on veut preferer *Institutes* à *Instituts*, il faut se souvenir qu'il est feminin. Il est au reste à remarquer que ce livre de Justinien doit estre tousjours exprimé par le nombre plurier, & non pas par le singulier, comme l'a exprimé Rabelais dans la Preface du livre segond de son Pantagruel : *Qui s'entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetez, que ne fait Raclet en l'Institute.*

S'il faut dire plurier *ou* pluriel.

CHAPITRE IV.

MOnsieur de Vaugelas a traité cette question, & voicy ce qu'il en a dit. *Ie mets tousjours* pluriel *avec une* l, *quoique tous les Grammairiens François ayent tousjours escrit* plurier *avec une* r : *aumoins jusqu'icy je n'en ay pas veu un seul qui ne l'ait escrit ainsi. La raison sur laquelle je me fonde, est, que venant du Latin* pluralis, *où il y a une* l *en la derniere syllabe, il faut necessairement qu'il la retienne en la mesme syllabe au François ; parceque je pose en fait, que nous n'avons pas un seul mot pris du Latin, soit adjectif ou substantif, qui ne retienne l'*l, *quand elle se trouve en la derniere*

ou penultiéme syllabe Latine, où il y ait une l. *Pour verifier cela, je pense avoir jetté les yeux sur tous les mots Latins, où il y a une* l *à la derniere ou penultiéme syllabe, & dont nous avons fait des mots François: mais je n'en ay pas rencontré un seul qui en nostre Langue ne garde l'*l*, qui est dans la Latine. Il seroit ennuieux de les mettre tous icy. I'en ay comté jusques à cent, ou environ. Ce qui a trompé nos Grammairiens, c'est sans doute qu'on dit* singulier *avec une* r *à la fin: & ils ont crû qu'il faloit escrire & prononcer* plurier*, tout de mesme; ne songeant pas que* singulier *vient de* singularis*, où il y a une* r *à la fin, & que* pluriel *vient de* pluralis*, où il y a une* l*, & non pas une* r*, en la derniere syllabe.* Monsieur de Vaugelas s'est trompé, & dans sa decision, & dans les raisons de sa decision. Premiérement il n'est point vray que tous les Grammairiens ayent dit *plurier*. Vous trouverez *pluriel* dans le Traité de la Grammaire Françoise, imprimé à Paris par Robert Estienne en 1569. dans le Tresor de Nicod, aux mots *anchoix, cappres* & *chartres*; dans les Commentaires de Meziriac sur les Epistres d'Ovide, page 179. & dans les Sentimens de l'Academie sur le Cid, page 130. Il n'est point vray non plus que *pluriel* ait esté fait de *pluralis*. De *pluralis* on auroit dit ou *plurel*, comme *tel* de *talis*, *mortel* de *mortalis*; ou *plural*, comme *fatal* de *fatalis*, *moral* de *moralis*. *Pluriel* a esté fait de *plurialis*, que les Auteurs de la basse Latinité ont dit au lieu de *pluralis*, & qu'ils ont formé de *pluria*, qui estoit l'ancien mot Latin, comme le témoigne

Aulugelle au chapitre dernier du livre cinquiéme de ses Nuits Attiques. *Pluria, pluriâlis*; PLURIEL; comme *essentia, essentialis*, ESSENTIEL; *substantia, substantialis*, SVBSTANTIEL. Je croy aussi, contre l'avis de M. de Vaugelas, que *plurier* est meilleur que *pluriel*.

Ie prouverai par bons témoins,
Que tous pluriers n'en font pas moins,

dit Marot dans l'Epigramme à ses Disciples. Monsieur de Vaugelas ayant produit cette Epigramme, y a fait mettre *pluriels*: mais dans toutes les editions de Marot il y a constamment *pluriers*. Meigret & Ramus dans leurs Grammaires Françoises, & Peletier dans son Dialogue de l'Orthographe, ont dit aussi *plurier*. Monsieur de Balzac l'a dit aussi en son Entretien 13. & l'Auteur de la Grammaire Generale & Raisonnée, à la page 36. Et ce que M. de Vaugelas dit en sa remarque, que tous les Grammairiens generalement ont escrit *plurier*, suffiroit pour prouver contre lui qu'il faut ainsi parler, puisque par ses propres maximes il faut parler selon l'usage, & que l'usage à l'égard de ce mot Grammatical ne peut estre contraire au sentiment de tous les Grammairiens. Mais quoique j'estime *plurier* meilleur que *pluriel*, je ne condanne pourtant pas *pluriel*: ce mot en suite de la remarque de M. de Vaugelas ayant esté employé par plusieurs Escrivains celebres, & n'estant guere moins usité aujourd'hui que *plurier*. *Plurier* au reste a esté fait du Latin barbare *plurarius*, qu'on a dit au lieu de *pluralis*, comme *singularius*, au lieu de *singularis*.

S'il faut dire arondelle, herondelle, *ou* hirondelle.

CHAPITRE V.

VOicy encore une remarque de M. de Vaugelas. *On dit* arondelle, hirondelle, *&* herondelle : *mais* herondelle *avec* e *est le meilleur & le plus usité des trois. Aprés* herondelle, *le meilleur est* hirondelle. Monsieur de Vaugelas s'est tout-à-fait trompé en ce jugement de degré de bonté touchant ces trois mots ; & M. de la Mote le Vayer a eu raison de lui reprocher qu'il avoit choisi le pire. *Herondelle* ne vaut rien du tout. Il n'y a que le petit peuple de Paris qui parle de la sorte. *Aronde* estoit l'ancien mot François. Marot dans la Complainte sur la mort de Louïse de Savoye, mere de François I.

Sur arbre sec s'en complaint Philoméne.
L'aronde en fait cris piteux & tranchans,&c.
Vien le Dieu Pan, vien plutost que l'aronde.

Et dans un de ses Rondeaux :

Plus qu'en autre lieu de la ronde
Mon cœur vole comme l'aronde.

Les Menuisiers disent encore aujourd'hui *en queuë d'aronde*, au lieu d'*en queuë d'hirondelle*. D'*aronde* on a fait ensuite le diminutif *arondelle*. On appelloit autrefois à Paris *la ruë d'arondelle*, celle qu'on appelle aujourd'hui *de l'hirondelle*, comme je l'apprens d'un Contract passé sous le seel du Chastelet de Paris le 27.

Septembre 1397. & produit par M. Godefroi dans ses Notes sur Alain Chartier. *Loys de Sancerre, Chevalier, Connestable de France, vendit, ceda & transporta à Reverend Pere en Dieu Monseigneur Guerrant d'Athies, Archevesque de Bezançon, Conseiller du Roy, acheteur pour lui, ses hoirs, & pour ceux qui de lui auroient cause ou temps à venir, pour & parmi le prix & somme de trois mille livres tournois, un escu d'or à la Couronne, pour vint-deux sols six deniers tournois la piece, une maison, hostel, jardins & preaux, seant à Paris outre le Pont, faisant le coin de la ruë d'Arondelle & de la ruë Guy le Comte; l'une des portes dudit hostel faisant issuë en ladite ruë d'Arondelle, & l'autre en celle de Guy le Comte.* Ronsard dans l'Ode 20. du livre 5. Du Bartas dans sa Semaine au livre 5. Baïf au livre 1. de ses Passe-temps, page 4. & Belleau dans son Poëme de l'Hirondelle, ont aussi dit *arondelle*. Mais presentement tous ceux qui parlent bien, disent *hirondelle*. Et il y a déja assez long-tems que ce mot est en usage. Saint Gelais, qui a vescu sous François I. & sous Henri II. s'en est servi dans une de ses Chansons.

I'oy l'hirondelle,
Qui son chant
Renouvelle.

Rabelais & Belon qui vivoient au mesme temps, ont aussi dit *hirondelle*; celui-cy dans son Ornithologie, & l'autre au chap. 3. du livre 4. de son Pantagruel. C'est donc comme il faut parler. Et afin qu'on ne m'oppose point le témoignage de Mademoiselle de Scuderi, qui

dans

dans sa Prose & dans ses Vers a dit *arondelle*, je me sens obligé de remarquer icy, qu'elle a changé d'avis, & qu'elle dit presentement *hirondelle*.

S'il faut dire je vay, je vais, je va, *ou* je vas.

CHAPITRE VI.

MOnsieur de Vaugelas s'est encore trompé dans la decision de cette question. Il veut qu'on dise *je va*; & soûtient qu'on parle ainsi à la Cour. Il faut dire *je vais*; & c'est comme on parle à la Cour. *Vais* est de la premiere personne; *vas* de la segonde; & *va*, qui est bref, de la troisiéme. *Ie vais, tu vas, il va.* C'est ainsi que ce verbe se doit conjuguer. Et non pas *je va, tu vas, il vat*, comme le conjuguent les Bourguignons, selon le témoignage de Béze page 37. du livre qu'il a fait *de Francica Lingua recta pronuntiatione*. Anciennement on disoit *je vay*, comme *je fay. je tay*. Voyez Ramus dans sa Grammaire Françoise pag. 84. Et il n'y a pas encore longtemps qu'on parloit de la sorte. M. de Gombaud dans le premier de ses Sonnets Chrêtiens :

Mais si de ta grandeur je pense m'approcher.
Dans cét excés de gloire, où je te vay chercher.
Mes yeux sont éblouïs de clartez nompareilles.

Mais comme aulieu de *je fay*, on a dit *je fais*.

au lieu de *je vay*, on a dit de mesme *je vais*. C'est comme parlent toûjours M. de Balzac, M. de Racan & M. Costar. Et Messieurs de Port Royal qui disoient autrefois *je va*, trompez par la remarque de M. de Vaugelas, s'en sont depuis corrigez, & disent aussi presentement *je vais*. M. de Vaugelas lui-mesme, qui veut qu'on dise *je va*, a dit le plus souvent *je vais*. Page 539. de la premiere edition de ses Remarques: *Ce verbe est fort anomal. Il ne se conjugue qu'aux temps que je vais marquer.* Page 330. *Il n'y a gueres de personnes qui ayent tant soit peu de soin d'apprendre à bien parler & à bien escrire, qui ne sachent ce que je vais remarquer.* Page 214. *Pour ce qui est des articles devant les noms, on observoit autrefois la reigle que je vais dire.* Aprés *je vais*, *je vas* est le meilleur: & le Pere Bouhours l'a mesme preferé aux autres.

Ie brille, je vas viste, & j'agis promtement.

C'est à la page 407. de la premiere edition de ses Entretiens. Les Anciens ont dit aussi *je voi*, *je vois*, & *je voas*: mais ces mots ne sont plus en usage il y a long-temps.

S'il faut dire Ie vous prens tous à témoin, *ou* à témoins.

CHAPITRE VII.

L'Auteur des Remarques a fort bien decidé qu'il faut dire *Ie vous prens tous à témoin*, au singulier, & non pas *à témoins*, au plurier;

comme on dit, *Ie les ay pris à garand, Ie les ay pris à partie*; & que ces façons de parler sont adverbiales. Cependant Messieurs de l'Academie ont dit dans leurs Sentimens sur le Cid page 165. en parlant de M. Corneille, *Il prend hors de propos les Cieux à témoins en ce lieu.* Et Marot dans le Dialogue des deux Amoureux :

Dont n'en veux prendre qu'à témoins
Deux pots à pisser pour le moins.

Cretin dans la Déploration sur le trépas d'Olkergan, a dit *prendre témoins.*

Et prens témoins tous les Musiciens, se
Iamais en fut une autre plus parfait.

Ce qui est encore plus mal que *prendre à témoins.*

S'il faut dire Missel, *ou* Messel : oüir Messe, *ou* oüir la Messe.

CHAPITRE VIII.

Marot dans son Temple de Cupidon a dit *Messel.*

Ovidius, Maistre Alain Charretier,
Petrarque aussi, le Romant de la Rose,
Sont les Messels, Breviaire & Pseautier,
Qu'en ce saint Temple on lit en rime & prose.

Il faut dire *Missel*, comme l'a dit M. de Balzac dans son Discours de la Langue de l'Eglise & du Latin de la Messe. C'est comme tous nos Escrivains modernes ont toûjours parlé ; à la reserve du savant M. l'Abbé Voisin, qui dans

ſa Traduction du Miſſel s'eſt aviſé de dire *Meſſel*, acauſe qu'on dit *Meſſe*. Par cette raiſon il faudroit dire *croixfix*, & non pas *crucifix*; *livraire*, & non pas *libraire*; *parfection*, & non pas *perfection* ; car on dit *croix*, *livre*, & *parfait*. *Meſſe* a eſté fait de *Miſſa*, & *Miſſel* de *Miſſale*. En *Meſſe* l'I a eſté changé en E. En *Miſſel* il n'a point receu de changement. Mais apropos de Meſſe, on m'a ſouvent demandé s'il faloit dire *oüir Meſſe*, oubien *oüir la Meſſe*; & j'ay toûjours répondu qu'*oüir la Meſſe* me ſembloit le mieux dit. Ie ne voudrois pourtant pas blâmer ceux qui diſent *oüir Meſſe*. Rabelais l'a dit, page 33. de ſes Epiſtres à Godefroi d'Eſtiſſac, Eveſque de Mallezais : *Le jour de la Converſion S. Paul, Noſtre Saint Pere alla oüir Meſſe à Saint Paul, & fit banquet à tous les Cardinaux*. Et Antoine Loiſel en ſa Lettre au Preſident Fauchet, imprimée devant le Poëme d'Helinand : *L'Eveſque de Beauvais l'ayant un jour eſté voir à Froid-mont, lui diſt ſur le ſoir qu'il vouloit oüir Meſſe le lendemain de bonne heure*. Le Gazetier le dit toûjours. Et cette façon de parler eſt conforme à ces autres, *chanter Meſſe*, *entendre Veſpres*, *entendre Complies*; *dire Veſpres*, *dire Complies*; qui ſont toutes trés Françoiſes & trés uſitées.

S'il faut dire letrin, lutrin, *ou* lieutrin: benoiſtier, benaiſtier, *ou* beniſtier: goupillon, *ou* gouïſpillon.

CHAPITRE IX.

IL ſemble que Nicod ait preferé *lieutrin* à *letrin* & à *lutrin*, n'ayant point fait de mention de *lutrin* dans l'ordre alphabetique de ſon Dictionnaire, & au mot *letrin* ayant renvoyé le Lecteur à *lieutrin*; où il dit ſeulement que quelques-uns diſent *lutrin*. Pour moi, je n'ay jamais oüi dire *lieutrin*; & meſme je ne l'ay jamais leu que dans Nicod. Ce mot n'eſtant point en uſage, la queſtion n'eſt donc plus qu'entre *letrin* & *lutrin*. *Letrin* eſt l'ancien mot François. Rabelais livre 3. chap. 41. *Perrin Dandin, homme honnorable, bon laboureur, & bien chantant au letrin.* Et l'origine favoriſe cette prononciation; ce mot ayant eſté fait de *lectrinum*, diminutif de *lectrum*, qui ſe trouve en la ſignification de pupitre dans les Gloſes d'Iſidore, page 684. *lectrum. analogium, ſuper quo legitur.* Voſſius, qui dans ſon livre *de Vitiis Sermonis*, lit en ce lieu d'Iſidore *lectorium*, au lieu de *lectrum*, ſe trompe manifeſtement. De λέγειν, en la ſignification de lire, on a dit λέκτρον, pour le lieu où on lit. D'ἀναλέγειν, on a dit de meſme ἀναλογεῖον. Voyez le Gloſſaire de Meurſius. De *lego*, on a dit auſſi *legium* & *lectorium*. *Legium* ſe trouve dans Leo Marſicanus, & *lectorium* dans

Anaſtaſe le Bibliothécaire. Voyez mes Origines de la Langue Françoiſe au mot *lutrin*. Or comme d'ἀναλογεῖον les Latins ont fait *analogium*, qui ſe trouve, outre l'endroit d'Iſidore cy-deſſus allegué, dans Stephanus en ſon Traité *de Sacramento altaris*, & dans Valafridus Strabo livre 6. de λέκτρον ils ont fait de meſme *lectrum* : & de là le diminutif *lectrinum*. Mais pour revenir au mot *letrin*, & pour faire voir encore plus clairement qu'on prononceoit anciennement de la ſorte, c'eſt que Guillaume le Maire, Eveſque d'Angers, page 551. de l'Hiſtoire de ſa Vie, publiée depuis peu par Dom d'Acheri, Religieux de S. Germain des Prez, a rendu ce mot par celui de *leterinum*. *Tunc erat luminare novum & recenter factum circa corpus, circumquaque chorum, & circa leterinum, ſeu pulpitum*. Au lieu de *letrin*, on a dit enſuite *lutrin*. Et c'eſt comme on parle preſentement. Voyez le Lutrin de M. Dés Préaux.

Pluſieurs à Paris diſent *benitier*, acauſe qu'on dit *de l'eau benite*. Nos Anciens diſoient *benoiſtier*. Marot dans ſon Temple de Cupidon:

Le benoiſtier fut fait en un grand plain.

C'eſt auſſi de la ſorte que Nicod a écrit ce mot. Depuis on a dit *benaiſtier*, & on le dit encore preſentement dans toutes les Provinces de France: & c'eſt ſelon moi comme il faut parler.

Il faut dire *goupillon*, comme on dit à Paris, & non pas *gouſpillon*, comme on dit en Normandie, & en quelques autres Provinces. Voyez mes Origines de la Langue Françoiſe au mot *goupil*.

Si l'on peut dire Philoméne, *pour* Philoméle.

CHAPITRE X.

NOs anciens Poëtes l'ont dit. Cretin dans son Pastoral :

Sus Philoméne,
Qu'on nous améne, &c.

Marot dans la Complainte sur la mort de Loüise de Savoie :

Sur arbre sec s'en complaint Philoméne.
L'aronde en fait cris piteux & tranchans.
La tourterelle en gemit, & en méne
Semblable dueil; & j'accorde à leurs chans.

Nous ne disons plus que *Philoméle*, conformément au Grec Φιλομήλη, & au Latin *Philoméla*. Ie ne voudrois pourtant pas perdre une belle pensée, ny une belle expression, en évitant de dire *Philoméne* ; ce mot estant fort doux, & estant appuyé, outre l'autorité de nos Anciens, de celle des Italiens, nos voisins, qui disent *Filomena*. Petrarque :

E garrir Progne, e pianger Filomena.

& qui le disent, non seulement en vers, mais aussi en prose. Ce mot aureste a esté fait, par contraction, de *Philomelina*, diminutif de *Philomela*.

S'il faut dire Arſenal, *ou* Arſenac.

CHAPITRE XI.

MOnſieur Maynard a dit *Arſenal.*

I'admire le Cardinal.
Il préfére au luth des Muſes
Les flutes de l'Arſenal.

C'eſt dans une de ſes Odes à Flote. Et il l'a meſme préféré à *Arſenac* : car ayant dit dans une de ſes Epigrammes,

Quand liray-je dans l'Almanac,
Que la paix fera des marmites
De tout le fer de l'Arſenac?

il a depuis corrigé cet endroit, & a mis,

Quand ſera-ce, grand Cardinal,
Que la Paix fera des marmites
De tout le fer de l'Arſenal?

Il eſt ſans doute que ſelon l'etymologie il faudroit dire *Arſenal*; ce mot, comme ie l'ay remarqué dans mes Origines de la Langue Françoiſe, ayant eſté fait de l'Italien *arſenale.* Neanmoins nonobſtant cette raiſon d'etymologie, on dit aujourd'hui plus communément *Arſenac.* M. de Balzac l'a dit dans une de ſes Lettres à M. de Monchal, Archeveſque de Thoulouſe, qui eſt l'onziéme du livre vi. *I'ay trop bonne opinion de tant de dignes Prélats qui ſont en vos aſſemblées, pour m'imaginer qu'ils vouluſſent armer les Rois, ou contre un penitent, ou contre un homme de bien, offenſé, & que dans l'intereſt de leur Ordre ils ne ſe contentaſ-*

sent pas d'emploier les foudres du Vatican, mais fissent encore leur possible pour evoquer ceux de l'Arsenac. Peu de gens prononcent autrement. M. de Vaugelas qui dit qu'*Arsenal* est le plus usité, se trompe. Il y a mesme déja long-temps qu'on prononce *Arsenac*. Rabelais liv. iv. chap. 25. *Tout le peuple de l'Isle estoient Charpentiers, & tous artisans, tels que voyez en l'Arsenac de Venise*, Et liv. v. chap. 19. *Descendans au port, trouvasmes en barbe grand nombre d'Archiers & gens de guerre, lesquels gardoient l'Arsenac.* Ie croi donc contre l'opinion de M. de Vaugelas, qu'il faut plûtost dire *Arsenac* qu'*Arsenal*; & particulierement dans le discours familier. I'avoüe pourtant qu'*Arsenaux* au plurier est plus usité qu'*Arsenacs*: mais avec le temps *Arsenacs* l'emportera sur *Arsenaux*.

S'il faut dire trou de chou, *ou* tronc de chou.

CHAPITRE XII.

NIcod pretend que *trou de chou* a esté dit par corruption pour *tronc de chou*; & j'ay connu plusieurs Savans qui disoient toûjours *tronc de chou*, & reprenoient ceux qui disoient *trou de chou*. Il faut dire *trou de chou*. Rabelais livre v. chap. 18. *En sa dextre tenoit un gros trou de chou.* Et *trou* en cette façon de parler ne vient pas de *truncus*, comme pretend Nicod, mais de *thursus*, ou *tursus*, qu'on a dit

pour *thyrſus* , comme *lacruma* pour *lacryma.* Les Gloſes Anciennes : *turſus* , κᾳυλός. Rabelais liv. I. chap. 24. a dit de meſme *trou de lentiſque.*

Sens deſſus deſſous. Sens devant derriere.

CHAPITRE XIII.

MOnſieur de Vaugelas veut qu'on écrive *ſans deſſus deſſous* ; comme qui diroit, (ce ſont ſes paroles) que la confuſion eſt telle en la choſe dont on parle , & l'ordre tellement renverſé , qu'on n'y reconnoiſt plus ce qui devroit eſtre deſſus ou deſſous. D'autres écrivent *c'en deſſus deſſous* , croyant que ce mot a eſté dit par corruption au lieu de *ce qu'en deſſus eſt en deſſous*, acauſe de cét endroit de Philippes de Commines liv. v. chap. 9. *De tous coſtez ay veu la Maiſon de Bourgogne honnorée , & puis tout en un coup choir ce que deſſus deſſous* ; & de de cet autre de Henri Eſtienne , en ſon livre, intitulé *Hypomneſes de Gallica Lingua , peregrinis eam diſcentibus neceſſariæ* , pag. 101. *Sic vulgò* , ſandeſſusdeſſous , *quaſi unicam vocem pronuntiamus , cùm ſignificare volumus,* ce que deſſus deſſous. *atque adeo hæ quatuor voculæ in illud vocabulum per ſyncopen & depravationem coaluerunt. Tale eſt autem* ſandevantderriere , *pro* ce que devant derriere. Il faut écrire *ſens deſſus deſſous , ſens devant derriere*; comme on écrit *en tout ſens , de ce ſens là. Sens* , ceſtadire viſage , ſituation, biais, poſtu-

re. I'ay fait il y a long-temps cette remarque dans mes Origines de la Langue Françoise. Depuis j'ay trouvé que Pasquier dans une de ses Lettres à Ramus avoit eu la mesme pensée. Ses paroles sont considerables. Les voicy. *Au regard de ce que me mandez, que ne pouvez bonnement gouter cette locution Françoise* sens dessus dessous, *dont vous écrivant j'ay usé, vous n'estes pas le premier qui en a fait quelque scrupule : car je voi plusieurs de ceux qui sont en reputation de bien dire, avoir douté d'en user dans leurs Traductions ; & au lieu d'icelle avoir mis, tantost* ce dessus dessous, *tantost* ce que dessus dessous. *Toutefois j'espere vous lever fort aisément ce doute, s'il vous plaist de considerer combien ce mot de* sens *nous est heureusement familier, quand nous disons que quelque chose est de tel ou de tel sens. De cette parole est venu que nous avons aussi dit qu'une chose est* sens dessus dessous, *& encore* sens devant derriere, *pour donner à entendre que ce qui devoit estre dessus, est dessous, & devant, ce qui est derriere. Ie croi que par cette petite demonstration avez occasion d'estre satisfait. Quant est de moi, je vous assure que non seulement je ne la rejette, mais au contraire j'estime que c'est une maniere de parler fort riche, & qui n'a esté rejettée que par ceux qui n'approfondirent jamais les richesses de nostre Langue.*

Si on peut dire Luteriſtes. *S'il faut dire* Ieſuites, *ou* Ieſuiſtes : Iacobins, *ou* Iacopins : Capucins, *ou* Capuchins : Carmelites, *ou* Carmelines : Vrſulines, *ou* Vrſelines.

CHAPITRE XIV.

ON diſoit anciennement *Luteriſtes.* Marot dans ſon Epiſtre à M. Bouchart, Docteur en Theologie : — *Point ne ſuis Luteriſte,*
Ne Zuinglien, & moins Anababtiſte.
Et dans ſon Enfer :
Clement n'eſt point le nom de Luteriſte.
Budé dans une de ſes Lettres Grecques à Rabelais, lors Cordelier : τὰ τῶν Λουθηρανῶν δόγματα. On dit preſentement *Luterien* : & ce ſeroit tres-mal parler que de dire *Luteriſtes.*

On diſoit auſſi anciennement *Ieſuiſtes*, comme on dit *Caſuiſtes.* Rabelais liv. iv. chap. 18. *Au lendemain rencontraſmes à Poge-neuf orques chargées de Moines ; Iacobins, Ieſuiſtes, Capucins*, &c. On dit preſentement *Ieſuites*, conformément à l'Italien *Gieſuita.* Et c'eſt auſſi comme M. de Voiture a decidé qu'il faloit dire. Voyez ſa Lettre à M. Coſtar, page 296. des Entretiens de M. Coſtar. Il y a meſme déja long-temps qu'on parle de la ſorte. Paſquier livre ix. de ſes Recherches, chap. 26. *Quand en l'an 1564. je plaidai la cauſe de l'Vniverſité de Paris contre les Ieſuiſtes, depuis appellez*

appellez Iesuites : & livre xxi. de ses Lettres, lettre 1. page 670. *Les Iesuites, que nous appellions lors Iesuistes.*

Les Dominicains ont esté appellez *Iacobins*, ou *Iacopins*, de l'Eglise qu'ils ont à Paris dediée à Saint Iaques. De *Iacobinus*, diminutif de *Iacobus*, on a fait *Iacobin*. De *Iacopinus*, diminutif de *Iacopus*, on a fait *Iacopin*: & *Iacopus* a esté dit pour *Iacobus*. Les Florentins prononcent encore *Iacopo*. Coquillard dans son Plaidoyé page 66. a dit *Iacopin*. Et on prononce de la sorte dans l'Anjou & dans plusieurs autres Provinces. Nous disons à Paris *Iacobins*; & c'est ainsi qu'il faut parler.

Il faut aussi dire *Capucins* & *Carmelites*, comme on prononce à Paris, & non pas *Capuchins* & *Carmelines*, comme on dit en plusieurs Provinces.

A l'égard d'*Vrsulines*, & d'*Vrselines*, l'usage est partagé à Paris & à la Cour; & ainsi on peut dire l'un & l'autre. *Vrselines* est plus usité parmi le peuple & parmi les Dames, & je prevoi qu'il l'emportera bien-tost sur *Vrsulines*, nonobstant l'etymologie.

S'il faut dire, Ils sont tout estonnez, *ou* Ils sont tous estonnez.

CHAPITRE XV.

C'*Est une faute*, dit M. de Vaugelas, *que presque tout le monde fait, de dire* tous, *aulieu de* tout. *Par exemple, il faut dire*,

Ils sont tout estonnez, *& non pas*, tous estonnez : *parceque* tout *en cét endroit n'est pas un nom, mais un adverbe, & par consequent indeclinable.* De toutes les remarques de M. de Vaugelas, il n'y en a point qui ait receu plus d'approbation que celle-cy. Elle a esté admirée dans les Provinces. Elle a esté citée mille fois dans l'Academie. Elle a esté copiée par Dupleix dans le livre qu'il a fait de la Langue Françoise. Elle a esté suivie par M. d'Andilli dans tous ses Ouvrages, & par M. de Balzac en cét endroit d'une de ses Lettres, qui est la 27. du livre 27. *Ala-fin aprés dix mois tout entiers de delais & de remises.* Cependant, elle est trés fausse; & il est sans doute qu'on peut fort bien dire dans le sens de M. de Vaugelas, *Ils sont tous estonnez.* En voicy les raisons. Premiérement, c'est ainsi qu'on a tousjours parlé; & je ne puis comprendre pourquoi M. de Vaugelas, qui fait profession de déferer absolument à l'Usage, a voulu en cette occasion s'opposer à un usage, qui de sa propre confession est presque universel. D'ailleurs, il est constant; & M. de Vaugelas en demeure aussi d'accord; que *tout* en l'exemple allegué, se decline au feminin, & qu'on dit, *Elles sont toutes estonnées*: ce qui fait voir qu'on peut aussi le decliner au masculin; & je croi mesme qu'il seroit mieux de le decliner : Car pourquoi cette difference du masculin & du feminin? *Tout* n'est donc pas là un adverbe, comme le pretend M. de Vaugelas, mais un de ces noms qui tiennent lieu d'adverbes. *Ils sont tous estonnez*, c'est ce qu'on diroit en Latin

toti stupent. Et c'est du Latin que nous avons emprunté cette façon de parler. Terence a dit demesme , *totus tremo , horreóque , postquàm aspexi hanc. Totus displiceo mihi.* Et Plaute: *totus doleo : totus gaudeo : totus timeo.* A l'égard du passage de M. de Balzac, *Apres dix mois tout entiers*, c'est ce que nous dirions en Latin , *totis decem solidis mensibus. Sex ego te totos hos menses quietum reddam* , a dit elegamment Terence. Ce qui fait voir aussi qu'il seroit mieux de dire *Apres dix mois tous entiers.* Pour ce qui est des exemples suivans qu'allegue M. de Vaugelas ; *Ils sont tout autres que vous ne les avez veus , Les dernieres figues que vous m'envoyastes , estoient tout autres que les premieres ,* ils n'ont rien de commun avec le precedent , *Ils sont tous estonnez ; tout* en ceux-là estant sans contredit adverbe , & par consequent indeclinable. *Tout autres*, c'est ce que les Latins diroient *omnino alii.* Mais ce n'est, ajoûte M. de Vaugelas , qu'avec *autres* , feminin plurier , qu'il faut dire *tout* ; car avec *autre* , singulier du mesme genre , il faut dire *toute* : comme , *I'ay veu l'étoffe que vous dites, elle est toute autre que celle-cy.* M. de Vaugelas se trompe encore en cet endroit. On peut fort bien dire , *Elle est tout autre que celle-cy* , comme on dit en Latin *omnino alia , penitus diversa.* Il se trompe une troisiéme fois , en ce qu'il assure qu'il n'y a que ce seul mot *autres,* feminin , qui soit excepté de sa reigle , & que par tout ailleurs , tant au singulier qu'au plurier , il faut que l'adverbe *tout* , lorsqu'il se trouve avec un adjectif feminin , se change

en l'adjectif *toute* & *toutes* : comme, *Elle est toute telle qu'elle estoit* ; *Elles sont toutes telles que vous les avez veuës*. Car il est certain que *tout*, accompagné d'un adjectif feminin, se met encore avec *aussi*. On dit, *Ces fleurs sont tout aussi fraisches, tout aussi belles que le jour qu'elles furent cueillies*. On le met encore en cét exemple, *Elles seront tout estonnées que telle chose arrivera*. Tant il est difficile de faire des Reigles ! *Omnis definitio periculosa*.

S'il faut dire Champs Elysiens, *ou* Champs Elysées.

CHAPITRE XVI.

NOs anciens Auteurs ont dit indifferemment l'un & l'autre, & en prose & en vers. Cretin dans la Déploration d'Olkergan :

Le cours des eaux si doux son sonnera,
Que ton oüie estre soupçonnera
Sortie au Champ Elysée, & ravie.

Marot dans le Cantique à la Deesse Santé :

Vien, fusses-tu aux Champs Elysiens.

Et dans la Complainte sur la mort de Loüise de Savoye, mere de François I.

Elle est aux Champs Elysiens receüe.

Et dans son Enfer :

Si tu dis vray, je te jure & promets
Par le haut Ciel, où je n'iray jamais,
Que des Enfers sortiras les brisées,
Pour t'en aller aux beaux Champs Elysées.

Et dans sa Complainte sur la mort du General Prud'homme :

Fils, (ce dit-elle) en nos Champs Elysées
N'a pas long-temps, par les droites brisées,
Est devers nous un Esprit arrivé, &c.
Lui là venu, ils cesserent leurs chants.
Et il leur dit : ô l'eslite des Champs
Elysiens.

Et dans l'Epigramme sur Albert:

Quand Orphëus reviendroit d'Elysée.

Et dans l'Epitaphe de Jean Serre:

Avec tout cela je respons,
Qu'en voyant sa grace niaise,
On n'estoit pas moins gay ny aise,
Qu'on est aux Champs Elysiens.

Rabelais livre 1. chap. 13. *Et ne pensez que la beatitude des Heros & Semidieux, qui sont par les Champs Elysiens.* Et livre 2. chap. 30. *Et là commancea à parler; disant, qu'il avoit veu les Diables, avoit parlé à Lucifer familierement, & fait grand' chere en Enfer, & par les Champs Elysées.* Et livre 5. chap. 6. *Diables, s'écria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde. En l'autre, répondit Edituë, nous en aurons bien davantage. Les Champs Elysiens ne nous manqueront pour le moins.* Iodelle dans le 1. Sonnet de ses Contr'amours:

Vous, que la mort n'a point d'amours privez,
Et qui au frais de l'Ombre Elysienne,
En rechantant vostre amour ancienne
De vos moitiez les ombres ressuivez.

Du Bellay en ses Regrets, Sonnet 119.

SCEVE, *je me trouvay comme le fils d'Anchise,*
Entrant dans l'Elysée, & sortant des Enfers.

Pasquier livre VII. de ses Recherches, chap. 13. parlant de Marot: *Et c'est pourquoi en la Plain-*

te qu'il fiſt ſur la mort du General Prud'homme, il dit qu'aux Champs Elyſiens, &c. Nos Auteurs modernes ont dit auſſi indifferemment, & en proſe & en vers, *Champs Elyſiens*, & *Champs Elyſées*. M. de Balzac dans ſa Diſſertation Critique, intitulée Deffenſe des deux vers attaquez : *Il trouva eſtrange depuis peu de voir l'Ombre du Marquis de Piſani dans le Ciel, qui devoit eſtre à ſon avis aux Champs Elyſiens*. Et dans le Romain à M. la Marquiſe de Ramboüillet : *Le voicy, Madame, qui ne vient pas des Champs Elyſées, & d'une demeure fabuleuſe*. M. de Marolles, Abbé de Villeloin, dans ſa Traduction des Georgiques de Virgile :

Quoique la Grece die en faveur des delices
Des Champs Elyſiens, fermez à tous les vices.

M. de Segrais dans celle de l'Eneide, livre v. page 210.

L'ame pour ſes vertus du Ciel favoriſée,
Ioüit du doux repos de la Plaine Elyſée.

Je croi donc qu'on peut dire indifferemment l'un & l'autre, & en proſe & en vers. Je dis pourtant tousjours *Champs Elyſées* ; ce mot me ſemblant beaucoup plus doux & un peu plus uſité que *Champs Elyſiens*. Mais je ne croi pas qu'on puiſſe dire *Champs Elyſez*, comme a fait Ronſard dans l'Ode 12. du livre v.

Et je doi bien-toſt en cendre
Aux Champs Elyſez deſcendre.

quoiqu'en cela il ait eſté ſuivi par Motin dans une Epigramme imprimée dans le Cabinet des Vers Satiriques, à la page 64.

Si les esprits sont amusez
A joüer aux Champs Elysez.

& quoique Passerat dans ses Stances sur la difference de l'Amour & de la Jalousie, ait dit demesme *Promethé*, pour *Promethée.*

C'est une ardeur, un feu que Promethé
Iadis avoit du Soleil emprunté.

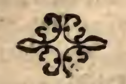
Mais pour *Elysée* au singulier, ainsi que Du Bellay, Marot & Cretin l'ont employé, je ne doute point qu'on ne le puisse dire, les Grecs ayant dit *ἠλύσιος* au mesme nombre, & les Latins *elysius.*

S'il faut dire arboriste, arboliste, herboriste, *ou* herboliste : arboriser, arboliser, herboriser, *ou* herboliser.

CHAPITRE XVII.

TOus ces mots sont en usage. Ronsard dans la Preface de sa Franciade a dit *arboriste. Tantost il est Philosophe,* (Il parle du Poëte Heroïque) *tantost Medecin, Arboriste, Anatomiste & Iurisconsulte.* Rabelais a dit aussi *arboriser. Ensemble des marrochons, des pioches, cerfoüettes, béches, tranches, & autres instrumens requis à bien arboriser.* C'est au chapitre 23. du livre 1. Et au chapitre suivant : *Aulieu d'arboriser, visitoient les boutiques des Drogueurs, Herbiers & Apothicaires.* Oudin dans son Dictionnaire Italien a écrit *Herboriste*, & Nicod dans son Dictionnaire

François au mot *hanebane*, & le Pere Bouhours dans ses Entretiens, page 419. de la segonde edition. Je croi que l'ancien mot estoit *herboliste*. Les Grecs de βοτάνη, qui signifie *herbe*, ayant dit βοτανική, pour la science des simples : les Latins du mot *herba* ayant dit demesme *herbarius*, pour celui qui pratique cette science, & les Italiens *erbolaio, erbolista* & *erborista*, & les Espagnols *herbalario*, & les Flamens *herbariste*, il n'y a point d'apparence que nous ayions dénommé la mesme chose du mot d'*arbor* plûtost que de celui d'*herba*. Je croi donc que du diminutif *herbola*, qu'on a dit pour *herbula*, comme *servolus* pour *servulus*, nous avons fait premiérement *herboliste*, & ensuite *arboliste*, en changeant l'E en A, comme en *parfait* de *perfectus* ; & que d'*arboliste* les hommes de Lettres ont fait, premierement aussi, *arboriste*, s'imaginant qu'*arboliste* avoit esté formé d'*arbor* ; & aprés *erboriste*. Cette raison d'etymologie, jointe à la douceur de la prononciation, & à l'autorité de plusieurs personnes du métier, qui disent tousjours *herboliste* & *herboliser*, fait que je préfére ces mots non seulement à *arboriste* & *arboriser*, mais encore à *herboriste* & *herboriser*.



S'il faut dire Oiseleur , *ou* Oiselier: Horlogeur , *ou* Horloger : Foussier, *ou* Fossoyeur.

CHAPITRE XVIII.

ON dit *Oiseleur* & *Oiselier*, mais en differente signification. *Oiseleur*, est celui qui prend les oiseaux ; *Oiselier* , celui qui les vend.

Pour *Horloger* & *Horlogeur*, ils signifient la mesme chose. Mais *Horlogeur* n'est pas du bel usage. Il n'est guere usité que par ceux du métier.

On dit *Foussier* en Anjou ; mais à Paris on dit *Fossoyeur*. C'est donc ainsi qu'il faut parler. Ce mot au reste qui signifioit autrefois en general celui qui fait des fossez & des fosses, ne se dit plus que de celui qui fait des fosses pour enterrer les morts, appellé *fossarius* par l'Auteur de la Lettre *de septem ordinibus Ecclesiæ*, attribuée faussement à Saint Gerôme. *Primus igitur in Clericis Fossariorum ordo est , qui in similitudinem Tobiæ sancti , sepelire mortuos admonentur.* De *fossarius* les Angevins ont dit *foussier*, comme les Parisiens *fossoyeur* de *fossator.*

S'il faut dire velous *, ou* velours*; damas , ou* damarre*:* sarge, *ou* serge.

CHAPITRE XIX.

NOs Escrivains tant anciens que modernes, ont dit *velous* & *velours* indifferemment. Alain Chartier page 108. de son Histoire de Charles VII. *leurs chevaux couvers d'orfaverie blanche. Les autres de drap d'or & de velours.* Coquillart dans le Monologue de la Bote de foin:

Arriere, satin, camelot,
Puisque le veloux vient en place.

Et dans celui des Perruques:

Vn outrecuidé, un folastre
Aura un pourpoint de velours.

Marot dans le Coc à l'asne:

Croyez qu'en dépit des Ialous
On porte souliers de velous.

Et dans un Rondeau:

Sans ébranler drap, satin & velours.

Sigognes dans une de ses Epigrammes:

Margot feignit d'estre de feste
Afin de tromper son Ialous;
Et fist tant par humble requeste
Qu'elle eut des souliers de velous.

L'Auteur de la Chanson sur la Guinbarde:

Robin s'en va à Tours
Acheter du velours.

M. Scarron:

Estendus à la chévre morte

Dans leurs carroſſes de velours,
Qui font tant de pouſſiere au Cours.

Selon l'etymologie il faudroit dire *velous*, ce mot ayant eſté fait du Latin *vellutum*, d'où les Italiens ont auſſi fait *velluto*. On dit encore aujourd'hui *veloutier* & *velouté*; ce qui fait voir clairement que *velous* eſtoit l'ancien mot. Voyez mes Origines Françoiſes au mot *velours*, & mes Italiennes au mot *velluto*. Mais c'eſt l'uſage qu'il faut ſuivre en matiere de Langues, & non pas l'etymologie; & l'uſage eſt aujourd'hui pour *velours*. C'eſt ainſi que parlent les Dames de la Cour & de la Ville, qui parlent le mieux.

Pour ce qui eſt de *damas* & de *damarre*, il eſt ſans doute qu'il faut dire *damas*. C'eſt comme tout le monde parle & à la Cour & à Paris. Et c'eſt auſſi comme il faut parler ſelon l'etymologie, cette étoffe ayant pris ſon nom de la ville de Damas, d'où elle nous eſt venuë. Il faut dire auſſi, pour le dire en paſſant, *prunes de damas*, comme on dit à Paris, & non pas *de damarre*, comme on dit en pluſieurs Provinces. Voyez mes Origines Italiennes au mot *ſuſino*, & mes Françoiſes au mot *damas*.

A l'égard de *ſarge* & de *ſerge*, M. de Vaugelas préfere le premier au ſegond, prétendant que toute la Cour dit *ſarge*, & toute la Ville *ſerge*. Il ſe trompe. On dit indifferemment *ſarge* & *ſerge* & à la Cour & à la Ville; & on y dit meſme *ſerge* plus ſouvent que *ſarge*. Et c'eſt pour cela que contre l'avis de M. de Vaugelas je préfere *ſerge* à *ſarge*. L'etymologie d'ailleurs favoriſe cette prononciation, ce mot

ayant esté fait de *serica*, on de *sericia*, comme je l'ay remarqué dans mes Origines de la Langue Italienne au mot *sargia*. J'avoüe pourtant que *sarge* estoit l'ancien mot François. Jean Marot en son Voyage de Venise, feüillet 93. *Sarges Sarrasines.* Clement Marot dans son Chant Royal sur la Conception :

Pas n'eut un Ciel fait à frange & figure
De fins damas, sargettes, ou tamis.

Rabelais livre 1. chap. 56. a dit aussi *sarge*. Les Espagnols disent de mesme *sarga*, les Gascons *sargue*, & les Italiens *sargia*.

S'il faut dire vieil, *ou* vieux.

CHAPITRE XX.

MOnsieur de Vaugelas veut qu'on dise *vieux* devant une consone & à la fin des mots, & *vieil* devant une voyelle. Henri Estienne avoit déja fait cette remarque à l'égard des mots qui commancent par une voyelle, & de ceux qui commancent par une consone. *Ex* satullus *fecerunt* satoul, *quod posteà in monosyllabum* saoul *συνεχόντων*. *Ex* vetulus *autem* vetul, *aut potiùs* vietul, *quod postmodò in* vieul, *& tandem in* vieu, *abjectâ literâ* L, *mutatum fuit. Et hæc quidem est vulgi pronunciatio; aliquàndo &* vieux *proferentis; quum videlicet sequitur vocalis. Sed qui è vulgo non sunt, & emendatiùs loqui existimantur, dicunt* vieil. *Quæ terminatio cum feminino* vieille *convenit.* C'est dans son Livre intitulé

intitulé *Hypomneses de Gallica Lingua, peregrinis eam discentibus necessaria*, à la page 145. L'observation de Henri Estienne n'est pas veritable. Ceux de nos Anciens qui ont le mieux parlé, on dit *vieil* devant une consone, aussi bien que devant une voyelle. Marot dans une de ses Epigrammes :

Veux-tu, vieille ridée, entendre
Pourquoi je ne te puis aimer.
Amour, l'enfant mol, jeune & tendre,
Toujours le vieil sang trouve amer.
Le vin nouveau fait animer
Plus l'esprit que vieille boisson.
Et puis l'on n'oit bien estimer
Que jeune chair & vieil poisson.

Ronsard liv. 1. de sa Franciade :

Maint chesne vieil, touffu, à large bras.

Et dans un de ses Sonnets sur Iodelle & sur Garnier :

Le vieil Cothurne d'Euripide.

Du Bellay Sonnet 60. de son Olive :

Enfonce l'arc du vieil Thebain Archer.

Et ailleurs :

Contre-faire bien la mine
D'un vieil singe courtisan.

Il est vrai qu'on a dit depuis *vieil* devant une *voyelle*, & *vieux* devant une consone. Mais il est vrai aussi qu'à present, contre l'avis de M. de Vaugelas, ont dit toujours *vieux*, comme l'a remarqué M. de Marolles dans sa Lettre sur la Traduction de M. d'Andilly, du segond & du quatriéme de l'Eneïde. J'ajoûte à l'autorité de M. de Marolles celle de M. de Balzac, qui dit toujours *vieux*, aussibien devant les voyelles

que devant les consones. M. Maynard en use aussi toujours de la sorte. Page 277. du nouveau Recueil de ses Poësies :

A Flote, le vieux Esclave, &c. Et page 278.
Vn Rimeur vieux & Gascon, &c.

Il y a pourtant de certains endroits où non seulement on peut dire *vieil*, mais où il le faut dire : comme en ces façons de parler, *dépouiller le vieil homme, dépouiller le vieil Adam*.

S'il faut dire moruë, *ou* moluë : *chauveté, calvitie*, ou *pelade*.

CHAPITRE XXI.

NIcod & Rondelet ont dit *morue* & *molue*. L'usage du peuple est pour *morue*. C'est aussi comme parlent les Ecrivains modernes. Berthelot dans son Combat contre Renier :

Aussi-tost de colére blesme
Berthelot le charge en ce lieu,
D'aussi bon cœur que le caresme,
Sortant du service de Dieu,
Vn petit Cordelier se rue
Sur une piece de morue.

C'est donc, sans contestation, comme il faut parler.

Nos Anciens disoient *chauveté*. Vous trouverez ce mot dans Nicod. Et du Verdier a traduit le φαλάκρας ἐγκώμιον de Synesius, *la louange de la Chauveté*. Nous disons présentement *calvitie*. *Pelade* se dit, mais par mépris ; comme en parlant des verolez, à qui les cheveux sont tombez.

Des participes passifs dans les prétérits.

CHAPITRE XXII.

LA plus difficile & la plus importante question de nostre Langue, est celle qui regarde l'usage des participes passifs dans les prétérits. M. de Vaugelas l'a traitée amplement; & apres en avoir donné plusieurs préceptes, il les a tous reduis à ces dix exemples.

1. *I'ay receu vos lettres.* 2. *Les lettres que j'ay receues.* 3. *Les habitans nous ont rendu maistres de la Ville.* 4. *Le commerce* (parlant d'une Ville) *l'a rendu puissante.* 5. *Nous nous sommes rendus maistres.* 6. *Nous nous sommes rendus puissans.* 7. *La desobeïssance s'est trouvé montée au plus haut point.* 8. *Ie l'ay fait peindre. Ie les ay fait peindre.* 9. *Elle s'est fait peindre. Ils se sont fait peindre.* 10. *C'est une fortification que j'ay appris à faire.*

Examinons par ordre tous ces exemples.

1. J'AY RECEV VOS LETTRES. Ce premier ne reçoit aucune difficulté en nostre Langue. J'ay dit en nostre Langue; car en Italien on dit indifferemment ò *ricevuto*, & ò *ricevute le vostre lettere.*

2. LES LETTRES QVE I'AY RECEVES. Ce second a esté autrefois fort contesté, & du temps de François I. la pluspart des Escrivains eussent dit, *les lettres que j'ay receu.* Saint Gelais a dit dans ses vers contre un médisant,

Et s'il eſt ſi homme de bien,
Comme il veut par tout eſtre veu,
Qu'il parle de ſon bec au mien;
Car j'ay ma réponſe préveu.

Rabelais ne parle jamais autrement. Livre 1. chap. 24. *galantement s'exerceans le corps, comme ils avoient les ames auparavant exercé.* Et cette façon de parler eſtoit tellement uſitée en ce temps-là, que Marot fut repris de ne la pas ſuivre : ce qui l'obligea de s'en juſtifier par cette Epigramme adreſſée à ſes Diſciples:

Enfans, oyez une leçon.
Noſtre Langue a cette façon,
Que le terme qui va devant
Volontiers regit le ſuivant.
Les vieux exemples je ſuivrai
Pour le mieux : car à dire vrai,
La Chanſon fut bien ordonnée,
Qui dit, M'amour vous ay donnée.
Et du bateau eſt eſtonné,
Qui dit, M'amour vous ay donné.
Voilà la force que poſſede
Le fémenin, quand il precéde.
Or prouverai par bons témoins
Que tous pluriers n'en font pas moins.
Il faut dire, en termes parfaits,
Dieu en ce monde nous a faits.
Faut dire, en paroles parfaites,
Dieu en ce monde les a faites.
Et ne faut point dire, en effet,
Dieu en ce monde les a fait.
Ne nous a fait, *pareillement:*
Mais, nous a faits, *tout rondement.*

L'Italien , dont la faconde
Passe le vulgaire du monde,
Son langage a ainsi basti,
En disant, Dio noi à fatti.
Parquoi, quand me suis avisé,
Ou mes Iuges ont mal visé,
Ou en cela n'ont grand' science,
Ou ils ont dure conscience.

Je remarquerai ici en passant, que les Italiens disent *Dio ci à fatti* , & non pas *Dio noi à fatti.* Mais pour revenir à nostre question, Ramus l'a decidée de la mesme façon que Marot. Voici comme il en parle au chapitre 10. de sa Grammaire Françoise : *Aprés le verbe* avoir, *le participe passif est mis pour l'infini, si le substantif précéde. Comme*, Ce sont les graces que Dieu vous a données, *pour* a donné. *Que si le substantif suit , le verbe infini sera practiqué. Comme ,* Dieu vous a donné ses graces ; *non pas ,* vous a données. *Quelques Grammairiens toutefois estiment en ce participe* donnée, *pour le verbe* donné, *une lourde incongruité. Mais l'usage les combat. Et à ce propos je ne veux oublier un Poëme de Clement Marot, que Estienne Pacquier, Advocat en Parlement, duquel le celebre renom est honnorable en vostre Escole, pour y avoir exercé ses jeunes ans, nous proposa un jour que nous estions en cette question. Marot doncques estant repris de telle maniere de parler, se deffend ainsi gentiment,*

Enfans, oyez une leçon, *&c.*

Voilà que dit Marot pour sa deffense, nous allegant l'usaige, tant des François que des Italiens. Et semble que ce qu'alleguent nos repre-

neurs pour le contraire, ſoit bien foible : c'eſt que ſelon l'avis d'Ariſtote, les mots tranſpoſez doivent ſignifier une meſme choſe. Car nous avons ja demonſtré, que le François à certaine ordre en ſon oraiſon, qui ne ſe peut aucunement changer. Partant, combienque M'amour vous ay donné, Dieu en ce monde les a fait, *& ſemblables ſyntaxes, ſe pourroient debatre, veuque elles ſont baſties ſelon la vraye raiſon & reigle de Grammaire, toutefois tant s'en faut que je marque en cette façon de parler aucune lourde incongruité, comme font ces Grammairiens, que de ma part je donne mon ſuffrage à Marot ; me ſouvenant de la ſouveraineté du peuple, que nous ont enſeignée Varron & Ciceron. Voire je repute icy un ſingulier Franciſme : duquel auſſi ces meſmes Grammairiens ornent leur langage. Voire en parlant de cette oraiſon.* Les François, *dient ils*, l'ont introduite. *Ainſi, comme devant, telle doctrine eſt refutée par les Docteurs meſmes.* Il paroiſt par ces dernieres paroles de Ramus, que de ſon temps quelques Grammairiens avoient eſcrit contre l'opinion de Marot M. de Vaugelas, enſuite de Ramus, a eſtabli cette opinion dans l'exemple que nous examinons. Apres M. de Vaugelas, l'Auteur de la Grammaire Generale, (j'apprens que c'eſt M. Arnaud) l'a encore confirmée : & il a taſché de plus d'en rendre la raiſon. Voicy ſes paroles. *L'accuſatif qui regit le prétérit, ne cauſe point de changement dans le participe, lorſqu'il le ſuit, comme c'eſt le plus ordinaire. Ceſtpourquoi il faut dire*, Il a aimé Dieu ; il a aimé l'Egliſe ; il a aimé les livres ; il a aimé les ſciences, *&*

non point, il a aimée l'Eglise, *ou* aimez les livres, *ou* aimées les sciences. *Mais quand cet accusatif précéde le verbe auxiliaire, (ce qui n'arrive gueres en prose que dans l'accusatif du relatif, ou du pronom:) Ou mesme quand il est aprés le verbe auxiliaire, mais avant le participe, (ce qui n'arrive gueres qu'en vers) alors le participe se doit accorder en genre & en nombre avec cet accusatif. Ainsi il faut dire*, la lettre que j'ay escrite: les livres que j'ay leus: les sciences que j'ay apprises. *Car*, que *est pour* laquelle *dans le premier exemple; pour* lesquels *dans le segond, & pour* lesquelles *dans le troisiéme. On dit demesme en vers*, La valeur d'Alexandre a la terre conquise; & *non pas* conquis; *parceque l'accusatif* la terre, *précéde le participe, quoiqu'il suive le verbe auxiliaire. Il n'est pas aisé de rendre raison de ces façons de parler. Voicy ce qui m'en est venu dans l'esprit: Tous les verbes de nostre Langue ont deux participes; l'un en* ant, *& l'autre en* é, i, u, *selon les diverses conjugaisons; sans parler des irréguliers*; aimant, aimé, écrivant, écri, rendant, rendu. *Or on peut considerer deux choses dans les participes: l'une, d'estre vrais noms adjectifs, susceptibles de genres, de nombres & de cas: l'autre, d'avoir, quand ils sont actifs, le mesme regime que le verbe*: amans virtutem. *Quand la premiere condition manque, on dit alors que les participes actifs sont plûtost des noms que des participes. Cela estant supposé, je dis que nos deux participes*, aimant & aimé, *entant qu'ils ont le mesme regime que le verbe, sont plûtost des gérondifs que des par-*

ticipes. Car M. de Vaugelas a déja remarqué que le participe en ant, *lorſqu'il a le regime du verbe, n'a point de féminin, & qu'on ne dit point par exemple,* J'ay veu une femme liſante l'Eſcriture, *mais* liſant l'Eſcriture. *Que ſi on le met quelquefois au plurier*, J'ay veu des hommes liſans l'Eſcriture, *je croi que cela eſt venu d'une faute, dont on ne s'eſt pas aperceu, acauſe que le ſon de* liſant *& de* liſans *eſt preſque toujours le meſme; le* t, *ny l's, ne ſe prononçant point d'ordinaire. Et je penſe auſſi que* liſant l'Eſcriture, *eſt pour* en liſant l'Eſcriture: in τὸ legere Scripturam. *Deſorte que ce gerondif en* ant, *ſignifie l'action du verbe, demeſme que l'infinitif. Or je croi qu'on doit dire la meſme choſe de l'autre participe* aimé. *Savoir, que quand il regit le cas du verbe, il eſt gérondif, & incapable de divers genres & de divers nombres; & qu'alors il eſt actif, & ne differe du participe, ou plûtoſt du gérondif en* ant, *qu'en deux choſes: l'une, en ce que le gérondif en* ant *eſt du preſent, & le gérondif en* e, i, u, *du paſſé: l'autre, en ce que le gérondif en* ant *ſubſiſte tout ſeul, ou plûtoſt en ſous-entendant la particule* en, *aulieu que l'autre eſt toujours accompagné du verbe auxiliaire* avoir, *ou de celui* d'eſtre, *qui tient ſa place en quelques rencontres.* J'ay aimé Dieu, *&c. Mais ce dernier participe, outre cet uſage d'eſtre gérondif actif, en a un autre, qui eſt, d'eſtre participe paſſif: & alors il a les deux genres & les deux nombres, ſelon leſquels il s'accorde avec le ſubſtantif, & n'a point de regime. Et c'eſt ſelon cet uſage qu'il fait tous les temps paſſifs avec le*

verbe estre. Il est aimé; elle est aimée; ils sont aimez ; elles sont aimées. *Ainsi, pour resoudre la difficulté proposée, je dis, que dans ces façons de parler,* J'ay aimé la chasse, J'ay aimé les livres, J'ay aimé les sciences ; *c'est qu'alors le mot* aimé *ayant le regime du verbe, est gérondif, & n'a point de genre ny de nombre. Mais dans ces autres façons de parler,* La chasse qu'il a aimée, Les ennemis qu'il a vaincus, *ou* Il a défait les ennemis, Il les a vaincus, *les mots* aimé, vaincu, *ne sont pas considerez alors comme gouvernant quelque chose, mais comme estant regis eux-mesmes par le verbe* avoir: *comme qui diroit,* quam habeo amatam, quos habeo victos. *Et c'est pourquoi estant pris alors pour des participes passifs qui ont des genres & des nombres, il les faut accorder en genre & en nombre avec les noms substantifs, ou les pronoms ausquels ils se rapportent,* &c.

Aprés les décisions de Marot, de Ramus, de M. de Vaugelas, & de l'Auteur de la Grammaire Generale, cet exemple *Les lettres que j'ay receues*, ne devroit plus recevoir de difficulté. Cependant M. Patru & le Pere Rapin, qui sont deux grands Auteurs de nostre Langue, prétendent qu'il faut dire *que j'ay receu*, quand il suit quelqu'autre mot. Par exemple: *Les lettres que j'ay receu depuis deux jours.* Je ne suis pas de leur avis. Je ne suis pas non plus de l'avis de ceux qui veulent qu'on dise, *La fin qu'ils se sont proposez*: qui est un exemple qu'ils prétendent que l'Usage a establi contre la Grammaire. Mais pour revenir à nostre reigle du nom qui va devant le prétérit, elle

reçoit une exception : qui eſt, que lorſque le ſubſtantif, qui regit le verbe, pour parler avec M. de Vaugelas, ou qui en eſt regi, pour parler avec Dupleix, eſt aprés le verbe, le prétérit participe n'eſt point aſſujeti au genre ny au nombre du ſubſtantif. Ainſi, comme l'a fort bien obſervé l'Auteur des Remarques, il faut dire, *La peine que m'a donné cette affaire, Les inquietudes que m'a donné cette affaire,* & non pas, *La peine que m'a donnée, Les inquietudes que m'a données.* Il en eſt demeſme des exemples ſuivans. Marot dans l'Epitre pour la petite Princeſſe de Navarre :

——— Et audit lieu
M'a ſuivie mon Eſcurieu.

Et dans l'Epitaphe de Jean Cotereau :

—— Puis mourant, dît adieu
A ſes enfans, qui ſur lui ont poſée
Cette epitaphe, & la tombe arroſée.

Et M. Charpentier dans ſa Traduction de l'Epigramme d'Auſone ſur Didon :

Pauvre Didon, où t'a reduite
De deux Amans le triſte ſort ?
L'un en mourant, cauſe ta fuite :
L'autre en fuyant, cauſe ta mort.

Il faut dire *m'a ſuivi, ont poſé, ta reduit.*

Voicy une autre exception à la meſme reigle, & qui eſt d'autant plus remarquable, qu'elle n'a eſté remarquée de perſonne. L'uſage veut qu'on diſe, *Vous ne ſauriez croire la joye que cela m'a donné*, & non pas, *m'a donnée* ; quoique le ſubſtantif ſoit devant le verbe, & quoiqu'on diſe, *Vous ne ſauriez croire la joye que cet accident m'a donnée.* C'eſt une des bizarre-

ries de nostre Langue, dont il est difficile de rendre raison.

Nous avons encore plusieurs autres façons de parler qui paroissent contraires à cette reigle. Quoiqu'elles ne le soient pas en effet, je ne laisseray pas d'en faire icy mention, afin de ne rien oublier de tout ce qui peut regarder l'usage des participes passifs dans les pretérits, qui est, comme nous l'avons dit, la matiere la plus importante & la plus difficile de nostre Langue. On dit, *Il n'y a sorte de soin qu'il n'ait pris*, & non pas, *qu'il n'ait prise* : parceque l'on ne considere pas *sorte*, mais *soin*. Et c'est comme si on disoit, *Il n'y a soin qu'il n'ait pris*. Il en est demesme de *chose*. Il faut dire, *Il y a quelque chose dans ce livre qui merite d'estre censuré*: *chose* en cet endroit estant neutre. *C'est une chose, Il y a quelque chose*, c'est ce qu'on diroit en Latin, *Est aliquid*. Il faut dire aussi, *Ie ne croi pas que personne puisse dire que je l'ay trompé*; car *personne* est là masculin. On dit demesme, *Elle s'est fait fort, Elle est demeurée court*: *fort* & *court*, estant là comme adverbes, & par consequent indeclinables. Et cestpourquoi il faut dire, *De la façon que j'ay dit*, & non pas, *que j'ay dite*. Car *de la façon que j'ay dit*, est pour *comme j'ay dit*. Toutes ces manieres de parler ont esté fort bien remarquées par M. de Vaugelas en differens endroits de ses Remarques. Le mesme M. de Vaugelas veut qu'on dise aussi, *C'est une des plus belles actions qu'il ait jamais faites*: ce qu'il confirme par plusieurs reigles de Grammaire. Mais nonobstant toutes ces reigles, je croi qu'on

pourroit dire, *qu'il ait jamais faite* : car on dit ; *C'est un des meilleurs mots qu'il ait jamais dit* ; *C'est un des meilleurs chevaux qu'il ait jamais monté.* Passons au troisiéme exemple.

3. LES HABITANS NOVS ONT RENDV MAISTRES DE LA VILLE. Je croi qu'il faut dire ; & c'est aussi l'avis de Dupleix ; *nous ont rendus maistres* : comme on dit, en parlant d'une femme, *Ie l'ay rendue la plus accomplie personne du monde, Elle s'est rendue Catholique.* La raison de M. de Vaugelas n'est pas une raison. Il dit que *maistres* qui suit, marque assez le plurier, sans qu'il soit besoin que le participe le marque encore. Par cette raison il faudroit dire aussi, contre sa decision, *Nous nous sommes rendu maistres, Nous nous sommes rendu puissans* ; *maistres*, & *puissans* marquant aussi suffisamment le plurier. Ce qui a fait croire qu'il faloit dire *nous ont rendu maistres*, c'est que l'S en *rendus*, suivi d'une consone, ne se prononce point.

4. LE COMMERCE L'A RENDV PVISSANTE. Il en est demesme de cet exemple. Il faut dire ; & c'est encore l'avis de Dupleix, & celui de M. le Vayer ; *l'a rendue puissante.* Cependant l'opinion de M. de Vaugelas a esté suivie par Messieurs de Port Royal. *Lorsque le relatif*, dit l'Auteur de la Grammaire Generale, *ou le pronom que regit le prétérit du verbe, le précéde, si ce prétérit gouverne encore une autre chose aprés soi, il redevient gérondif, & indeclinable. Car aulieu qu'il faut dire*, Cette Ville que le commerce a enrichie, *il faut dire*, Cette Ville que le commerce a

rendu

rendu puiſſante, *& non pas*, rendue puiſſante: *parcequ'alors* rendu *regit* puiſſante, *& ainſi eſt gerondif.* Et enſuite, aprés avoir remarqué qu'il faut dire *Elle s'eſt rendu Catholique*, il ajoûte : *Ie ſay bien que ce dernier exemple eſt conteſté par M. de Vaugelas ; ou plûtoſt par Malherbe ; dont il avoue neanmoins que le ſentiment en cela n'eſt pas reçu de tout le monde : & avec raiſon. Car puiſqu'il faut dire par l'aveu de Malherbe*, Elle s'eſt rendu la maiſtreſſe, *pourquoi faudroit-il dire*, Elle s'eſt rendue Catholique ? *C'eſt, dit-il, que* maîtreſſe *eſt un ſubſtantif, &* Catholique *un adjectif. Mais* guerie *n'eſt pas moins un adjectif que* Catholique, *& neanmoins il avoue qu'il ne faut pas dire*, Elle s'eſt trouvé guerie. Malherbe a eu raiſon de dire, *Elle s'eſt rendue Catholique*. C'eſt ainſi qu'on parle: & c'eſt ainſi qu'il faut parler. Les Italiens diſent de meſme *s'è fatta Catolica*, & non pas *s'è fatto*. Mais il s'eſt trompé, en diſant *Elle s'eſt rendu la maîtreſſe*, s'il eſt vrai qu'il l'ait dit. Il faut dire auſſi, *Elle s'eſt rendue la maîtreſſe*. L'E en *rendue* ne ſe prononce comme point : ce qui a fait croire auſſi qu'il faloit dire *rendu la maîtreſſe, rendu Catholique*.

5. NOVS NOVS SOMMES RENDVS MAISTRES.

6. NOVS NOVS SOMMES RENDVS PVISSANS. Ces deux exemples ſont ſans conteſtation.

7. LA DESOBEISSANCE S'EST TROVVE' MONTE'E. Je ſuis pour *s'eſt trouvée montée*: & c'eſt auſſi le ſentiment de Dupleix, & celui de M. Guyet. La rencontre des deux participes feminins, terminez en *ée*, a trompé Mal-

herbe, de qui M. de Vaugelas a emprunté cet exemple. On dit, *Elle s'est trouvée morte : mortua reperta est* : & non pas, *Elle s'est trouvé morte.*

8. JE L'AY FAIT PEINDRE. ILS SE SONT FAIT PEINDRE. C'est ainsi qu'on parle. On dit aussi,

9. ELLE S'EST FAIT PEINDRE. ILS SE SONT FAIT PEINDRE. *Elle s'est fait regarder. Elle s'est fait admirer. Ils se sont fait entendre.* On dit de mesme,

10. C'EST VNE FORTIFICATION QVE I'AY APPRIS A FAIRE.

M. de Vaugelas, pour rendre raison de ces façons de parler, dit que l'infinitif à cette proprieté d'empescher le verbe qui va devant, de se rapporter au genre dont il est regi & précédé. Cestpourquoi il veut qu'on dise, *Ma sœur est allé visiter ma mere.* Et M. Chapelain & M. Patru, qui sont deux grands Maistres de nostre Langue, sont en cela de son avis. Mais plusieurs autres personnes, qui sont aussi trés-intelligentes dans nostre Langue, soûtiennent aucontraire qu'il faut dire, *Ma sœur est allée visiter ma mere ; Les Députez sont venus remercier le Roi.* Quoiqu'il en soit ; car je ne say quel parti prendre dans une chose si problématique ; il est sans doute que lorsqu'il y a ou un mot, ou plusieurs, entre le préterit & l'infinitif, l'infinitif n'a pas cette proprieté que dit M. de Vaugelas. Car qui doute qu'il ne faille dire, *La Princesse est venue aujourdhui se faire peindre ; Les Députez sont venus en corps remercier le Roi ; Ces peuples se sont*

accoustumez dés leur bas-âge à souffrir les incommoditez de la guerre ; Elle s'est accoustumée peu à peu à se passer de Galands ?

S'il faut dire faisanneaux , *ou* faisandeaux.

CHAPITRE XXIII.

NIcod a dit *faisanneaux*, & quelques-uns le disent encore présentement. C'est en effet comme il faudroit dire selon l'analogie ; car ce mot est un diminutif de *faisan*. Mais l'usage est pour *faisandeaux*. C'est donc comme il faut parler. Et il y a mesme déja long-temps qu'on parle de la sorte, ce mot se trouvant dans Rabelais livre 4. chap. 59. On a prononcé *faisand*, au lieu de *faisan* ; ce qui a fait qu'on a dit *faisandeau*. Du mesme mot *faisand*, on a fait aussi le verbe *faisander*. Ainsi on dit, *La volaille qui vit dans les bois, se faisande*, & non pas, *se faisanne*.

S'il faut dire dévolu , *ou* dévolut : precipu , *ou* preciput.

CHAPITRE XXIV.

IL faut dire *dévolu* sans T, quoique ce mot vienne de *devolutum*. J'ay dit dans mon Epistre au Docteur Paris,

Prieur des Prieurez de l'Elve ;
De l'Espinoy ; de Maribaut ;
De Saint Thomas ; de Saint Liebaut ;
Des dix Martyrs ; des douze Apostres ;
De Sainte Luce ; & de tous autres
Sur lesquels il a resolu
De prendre un jour un dévolu.

Il faut dire aucontraire *preciput* avec un T, quoique ce mot vienne de *precipuum.* C'est ainsi qu'on parle présentement.

Gens.

CHAPITRE XXV.

MOnsieur de Vaugelas a remarqué, que *gens* estoit toûjours masculin dans toutes ses significations ; excepté dans celle de *personnes*, dans laquelle il est feminin, si l'adjectif le précede ; & masculin, si l'adjectif le suit. Ainsi on dit, *I'ay veu des gens bien faits, bien resolus.* On dit aucontraire, *Voilà de belles gens ; Ce sont de sottes gens ; de fines gens ; de bonnes gens.* Il a aussi remarqué, que cette reigle souffroit une exception, qui est, qu'aprés l'adjectif *tout*, ce mot de *gens* estoit toûjours masculin : comme il paroist par ces exemples, *Tous les gens de bien, Tous les honnestes gens.* Ces choses sont trés-bien remarquées ; & M. Desmarests, qui dans sa Réponse à l'Apologie des Religieuses de Port Royal, a fait *gens* feminin apres l'adjectif *tout* ; *Toutes les honnestes gens disent* que l'on, *pour éviter la*

cacophonie; s'eſt ſans doute trompé : en quoi il eſt d'autant moins excuſable, qu'il reprend en cet endroit Meſſieurs de Port Royal de n'avoir pas parlé correctement. Villon a dit pourtant auſſi, *Ie crie à toutes gens mercis.* Et Béze : *Toutes gens louez le Seigneur.*

J'ajoûte aux remarques de M. de Vaugelas, que ce mot, en la ſignification de *nation*, ſe diſoit autrefois au ſingulier, & qu'il s'y diſoit meſme il n'y a pas long-temps. Malherbe dans une de ſes Odes :

O combien lors aura de veuves
La gent qui porte le turban !

Le Cardinal Du Perron dans ſa Traduction du premier de l'Eneïde :

Car elle avoit appris de la bouche des Parques,
Que du haut ſang Troyen, ſemence des Monarques,
Deſcendroit une gent, invincible aux combats, &c.
Tant c'eſtoit un grand faix de fonder l'origine
De l'Empire Romain, & de la Gent Latine, &c.
Et moi, Reine des Dieux, qui marche épouſe & ſœur
Du puiſſant Iupiter, des foudres poſſeſſeur ;
Contre une ſeule gent, le rebut de la terre,
Ie fais depuis tant d'ans inceſſamment la guerre.

Mais aujourd'hui il n'eſt plus guere en uſage qu'au plurier, ſi ce n'eſt en vers burleſques. *La gent à grégue retrouſsée*, a dit plaiſamment

M. Scarron, en parlant des Pages. Il y a pourtant tel lieu dans des vers ſerieux où il a bonne grace au ſingulier : comme en cet endroit du livre 5. de l'Eneïde de M. de Segrais,

De cette gent farouche adoucira les mœurs.

Je croi aureſte, comme je l'ay remarqué dans mes Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe, qu'on a ceſſé de dire *la gent*, acauſe de l'equivoque de *l'agent*.

J'ajoûte encore aux Remarques de M. de Vaugelas, que *gens* ne ſe dit point d'un nombre preſis. On dit *beaucoup de gens*, *beaucoup de jeunes gens* : mais on ne dit point *dix gens*, *dix jeunes gens*. Il faut en ce cas uſer du mot d'*hommes*, & dire *dix hommes*, *dix jeunes hommes*. M. d'Ablancourt n'a pas ſu cette fineſſe de Langue, ou s'il la ſue, il ne s'en eſt pas ſouvenu, ayant dit en ſon Marmol, tome 2. page 79. *Ali, qui ſe douta de ce que c'eſtoit, prit ſon ami, nommé Yahya, & dix autres jeunes gens de leur faction.*

S'il faut dire ſuppos, *ou* ſupports d'armes.

CHAPITRE XXVI.

LEs Auteurs écrivent *ſupports*; & c'eſt comme il faudroit dire ſelon l'etymologie. La Colombiere au chapitre 41. de ſa Science Heroïque : *Ce que nous appellons* ſupports, *n'eſt autre choſe que certains animaux, quadrupedes, oiſeaux, ou reptiles : comme, lions, leopards,*

chiens, licornes, aigles, griffons, dragons, & plusieurs autres, qu'on represente aux deux costez de l'escu d'armes, comme s'ils estoient commis à la garde d'icelui, le supportans & élevans le plus haut qu'ils peuvent, avec leurs membres, griffes, ou pates de devant; avec une posture fiere & hardie, pour donner du respect & de la terreur à ceux qui verront des armoiries si bien gardées. Mais l'usage est pour *suppos*. C'est donc comme il faut parler. Et puisqu'on dit *suppos*, il faut aussi écrire *suppos*. Car pourquoi écrire autrement qu'on ne prononce? puisque l'écriture n'a esté inventée que pour representer la parole.

S'il faut dire Haute-contre, *ou* Haute-conte: Basse-contre, *ou* Basse-conte.

CHAPITRE XXVII.

DV Bartas livre 5. de sa Semaine, a dit *Haute-contre* & *Basse-contre.*

Il me semble qu'encor j'oy dans un verd buisson
D'un savant rossignol la tremblante chanson,
Qui tenant or' la taille, ore la haute-contre,
Or le mignard dessus, ore la basse-contre.

Marot a dit demesme *basse-contre.*

Dieu pardoint au pauvre Vermont.
Il chantoit bien la basse-contre:
Et les maris la malencontre,
Quand les femmes font le dessus.

Nicod dans son Dictionnaire, & M. de Moliere dans sa Comédie du Bourgeois Gentilhomme, ont dit aussi *haute-contre.* Et cette prononciation

est conforme à l'étymologie ; *haute-contre* estant la partie de Musique qui est contre le dessus ; comme *basse-contre*, celle qui est contre la taille, *bassi tenor*. L'usage des honnestes gens est conforme en cela à l'étymologie. C'est donc comme il faut parler, sans s'arrester à la distinction de ceux qui veulent qu'on dise *haute-contre* & *basse-contre*, en parlant des parties de Musique ; & *Haute-conte* & *Basse-conte*, en parlant de ceux qui chantent ces parties. Il est au reste à remarquer qu'on dit *une Basse*, au féminin, en parlant du Musicien qui chante la basse.

Ployer, plier.

CHAPITRE XXVIII.

VOicy une remarque toute entiere de M. de Vaugelas.

Aujourd'hui l'on confond bien souvent les deux, qui neantmoins ont deux significations fort differentes ; car tout le monde sait que plier *veut dire faire des plis : comme*, plier du papier, plier du linge : *&* ployer *signifie ceder, obeïr, & en quelque façon succomber : comme*, ployer sous le faix ; une branche qui ploye à force d'estre chargée. *Et certainement qui appelleroit cela* plier, *& diroit* plier sous le faix, *parleroit & escriroit fort mal ; quoique plusieurs fassent cette faute, trompez, à mon avis, par la prononciation de la Cour, qui prononce la diphthongue* oi *ou* oy, *comme la diphthongue* ai, *pour une plus grande douceur ; & dit* player

pour ployer: *& de* player, *on a aiſément paſsé à* plier. *Neanmoins cet abus n'eſt pas tellement eſtabli qu'on puiſſe dire que c'eſt l'uſage; auquel il faudroit ceder ſi la choſe en eſtoit venue à ce point. Il n'y a qu'une ſeule façon de parler, où il ſemble que l'uſage l'a emporté; qui eſt, quand on dit en terme de guerre, par exemple, que* l'Infanterie, *ou* la Cavalerie a plié; *car c'eſt ainſi que preſque tout le monde parle & eſcrit aujourd'hui. La raiſon toutefois veut que l'on die* La Cavalerie a ployé, *& non pas* plié; *parceque c'eſt une façon de parler figurée, qui ſe rapporte à celle de* ployer ſous le faix, *quand on a de la peine à ſouſtenir une trop grande charge. Mais hors de cette ſeule phraſe, il faut toûjours dire* ployer, *dans la ſignification qu'il a. Ainſi il faut dire*, Il vaut mieux ployer que rompre, *& non pas*, Il vaut mieux plier: faire ployer une eſpée, *& non pas*, faire plier une eſpée: ployer les genoux, *& non pas*, plier les genoux.

Cette remarque eſt nulle de toute nullité. Il faut toûjours dire *plier*, en quelque ſignification que ce ſoit, & jamais *ployer*. Comme on dit, *la Cavalerie, l'Infanterie a plié*, on dit de meſme *plier ſous le faix*; *plier les genoux*; *une planche qui plie*; *Il vaut mieux plier que rompre*; *faire plier une eſpée*; *une eſpée qui plie*; *plier une branche d'arbre*. M. de Voiture dans ſon Epiſtre à M. le Prince ſur ſon retour d'Allemagne:

Quelque jour ce nom redouté,
Sous qui la fiere Eſpagne plie.

Il eſt vray que Malherbe a dit *ployer les genoux*.

Envain pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons prés des Rois tout le temps de nos vies
A souffrir des mépris & ployer les genoux.

& *faire ployer les Rebelles.*

L'exemple de leur race à jamais abolie,
Devoit sous ta merci tes Rebelles ployer.

Mais en cela il n'est pas suivi. On dit aujourdhui *plier les genoux*. Et il y a mesme déja long-temps qu'on le dit. Nicod dans son Dictionnaire : *Plier les genoux. Genua submittere.* Du Bartas dans sa Semaine, parlant de l'adresse des chevaux :

Tel plie le genou, quand son maistre le monte.

On dit aussi presentement *plier quelque chose*, pour dire la faire plier. Et il y a aussi long-temps qu'on parle de la sorte. Nicod au lieu allegué : PLIER, *aussi, est courber, fléchir*, flectere. *Selon quoi, l'on dit* plier une branche d'arbre, un baston, une verge. *D'où procede le proverbe commun*, Il vaut mieux plier que rompre, *qui se dit à ceux qui ne veulent baisser la teste sous le commandement de qui les peut chastier. Mais en cette signification l'on dit aussi* ployer; *incurvare.* Par ces dernieres paroles de Nicod, il paroist qu'on disoit autrefois *plier* & *ployer* indifferemment, dans la signification de ceder ou de faire ceder. On a dit demesme *plier* & *ployer* indifferemment dans celle de faire des plis. Marot dans une de ses Elegies, qui est la 16.

Dont je maintien la plume bien heurée,
Qui écrivit lettre tant desirée.

Bienheureuse est la main qui la playa,
Et qui vers moi de grace l'envoya.

Et cette prononciation paroist aujourdhui manifestement dans le composé *déployer*. Nous disons, *Tambour batant*, & *Enseignes déployées*. M. de Vaugelas se trompe encore, en ce qu'il dit qu'on a prononcé à la Cour *player* pour *ployer*, & que de *player* on a aisément passé à *plier*. C'est tout le contraire. De *plicare* on a premiérement dit *plier*, comme *lier* de *ligare*. Aulieu de *plier* on a prononcé ensuite *pléer*, d'où l'on a fait *ployer*, selon le changement ordinaire de l'E en Oi : comme en *avoine*, d'*avena*; en *Roine*, de *Regina*; en *devoir*, de *debere*, &c. Ainsi d'*inviare* nous avons dit premiérement *envéer*; comme les Païsans le disent encore presentement; & ensuite *envoyer*. De *ployer*, on a fait *player*. Et c'est comme la pluspart des Dames prononcent presentement.

S'il faut dire aveine, *ou* avoine.

CHAPITRE XXIX.

CE que j'ay dit au chapitre précedent touchant le mot d'*avoine*, me fait souvenir de traiter en celui-cy la question de savoir s'il faut prononcer *avoine*, ou *aveine*. M. de Vaugelas veut qu'on prononce *avoine* avec toute la Cour, & non pas *aveine* avec toute la Ville. Il n'est pas vray que toute la Cour prononce *avoine*, ny tout Paris *aveine*. On dit

en ces deux lieux *avoine* & *aveine* presque indifferemment. M. de Benserade, qui est aujourdhui le Poëte de la Cour, a dit dans ses Stances pour son Pegase,

Iules, pour qui l'Estat se donne tant de peine,
Voulut aussi reigler mon foin & mon aveine.

M. de Voiture qui avoit passé toute sa vie à la Cour, a dit aussi dans sa Réponse pour Mademoiselle de Ramboüillet,

Iamais on ne vit tant d'aveines.
De foin les granges seront pleines.

Et afin qu'on ne croye pas que ces deux Escrivains si polis ayent usé du mot d'*aveine*, contraints par la rime, je veux bien remarquer en cet endroit, que Monsieur de Balzac s'en est servi en prose. *Il aimoit mieux une petite piéce de terre où il n'y eust que de belles fleurs; des simples exquis, & des plantes rares; que de grandes campagnes de blé noir; que des païs tous entiers, où il ne se recueillist que de l'aveine & du gland.* C'est dans un de ses Entretiens où il parle des Ouvrages du Casa. Le mesme M. de Balzac a pourtant dit ailleurs *avoine. Au lieu d'orge & d'avoine, dont les nostres font festin, ils n'estoient nourris que d'amendes, de dattes & de pistaches.* C'est dans la Lettre 21. du livre v. où il parle des chevaux de Theophylacte, Patriarche de Constantinople. On peut donc dire avec ce Pere de l'Eloquence Françoise *aveine* & *avoine* indifferemment. Et c'est aussi comme en ont usé nos Anciens. Coquillart dans ses Droits Nouveaux a dit *aveine*.

On eust estendu aux deux bouts,
S'il eust esté sur une plaine,

Vne

Vne droite hoſtée de choux,
Et deux ou trois ſetiers d'aveine.

Rabelais dans ſon Pantagruel, & dans ſes Lettres à Geoffroi d'Eſtiſſac, Eveſque de Maillezais, a dit *avoine*. Ceux qui ſont pour *aveine*, appuyent leur opinion par le Latin *avena*. Mais cette raiſon n'eſt nullement conſiderable, eſtant auſſi naturel & auſſi regulier de faire d'*avena*, *avoine*, qu'*aveine*; acauſe du changement ordinaire de l'*e* en *oi*. Ainſi, comme nous l'avons dit au Chapitre précédent, de *Regina* nous avons fait *Roine*; car c'eſt comme on prononçoit anciennement. Et ce n'eſt que du temps de nos aïeuls qu'on a commencé à dire *Reine*. Les habitans du Hainaut appellent encore aujourdhui *Avoines*, la Ville que nous appellons *Aveſnes*. Mais pour revenir à noſtre premiere queſtion: quoique ſelon moi *avoine* & *aveine* ſoient tous deux bons, je croi pourtant qu'*avoine* eſt le meilleur dans le diſcours familier. Car dans les compoſitions relevées, & particulierement en vers, je dirois plûtoſt *aveine* qu'*avoine*.

S'il faut dire regître, *ou* regiſtre; regeſte, *ou* regeſtre: enteriner: *ou* interiner: homologuer, *ou* emologuer.

CHAPITRE XXX.

Les Latins ont appellé *regeſta* les livres où on écrivoit ce qui ſe faiſoit dans les Tri-

bunaux. Prudence dans son Poëme περὶ στεφάνων.

Hic in regestis est liber cælestibus,
Monumenta servans laudis indelebilis.

Flavius Vopiscus en la Vie de l'Empereur Probus : *Vsus sum regestis Scribarum porticus Porphyreticæ, actis etiam Senatus ac Populi.* Anastase le Bibliothecaire en celle de Nicolas I. *Sicut in epistolis regesto ipsius præsulis continetur insertis.* *Regestum* se trouve encore en cette mesme signification dans le Code Theodosien, & dans le Code Justinien. Et de là le mot de *Regerendarius*, pour celui qui fait ou qui garde les Regîtres. Voyez Cujas au chapitre 37. du livre xv. de ses Observations. De *regestum*, nous avons fait premiérement *regeste*, (quoique M. de Voiture, dans une de ses Lettres à M. Costar, dise qu'il n'a jamais oui parler de ce mot) & ensuite *regestre* : comme d'*arcubalista*, *arbaleste* & *arbalestre*. Au-lieu de *regestre*, on a dit depuis *registre*, & enfin *regitre*. C'est comme on parle presentement. Et il y a déja long-temps que cette prononciation est receue ; Marot en plusieurs endroits de ses Poësies ayant fait rimer *regitre* avec *epitre*. Dans son Epigramme sur Marguerite d'Alençon, sa sœur d'alliance :

Ie ne fay Dizain, ne Chanson,
Chant Royal, Balade, n'Epître,
Qu'en sa teste elle n'enregitre
Fidellement, correct, & seur.
Ce sera mon petit Regitre.
Elle n'aura plus nom ma sœur.

Dans son Epître aux Dames de Paris :

Quant au resveur qui pour tels vieux regitres
Print tant de peine à faire des Epîtres.

Et dans la Complainte pour le General Prud'homme;

— Voicy une noble ame ;
Qui évitant d'ignorance le blâme ;
Fut en son temps le copieux Regitre
Des beaux Esprits, qui, polis, surent titre
Les bons facteurs de Gallique hemisphere,&c.

Du substantif *regître*, on a fait le verbe *regîtrer.* C'est comme ce mot se dit à Paris. *Enregitrer* est de Province.

Il faut dire *enteriner*, & non pas *interiner.* Aulieu d'*integer*, on a dit dans les bas siecles de la Latinité *integerus*. D'*integerus*, on a fait ensuite *interus*, par contraction, comme le témoigne l'Italien *intero*. D'*interus*, *interi*, *interinare* : & de là le mot François *enteriner*: qui est comme qui diroit *accomplir*, *rendre entier.* Dans le vieux Stile des Notaires : *Et pour garentie a obligé sa maison par defaut d'enteriner ce qu'il a promis.* Cestadire, faute d'accomplir ce qu'il a promis.

Il faut dire aussi *homologuer*, conformément au Grec ὁμολογεῖν, & non pas *emologuer*. C'est comme on parle à Paris.

Iouir, croistre, tarder.

CHAPITRE XXXI.

Les Gascons se servent du mot de *jouir* en la signification active. Vous trouverez

dans Montagne : *Ny la santé que je jouy jusques à present. La lune est celle-mesme que vos aïeuls ont jouie. L'amitié est jouie, à mesure qu'elle est desirée. C'est la vraye solitude qui se peut jouir au milieu des Villes & des Cours des Rois : mais elle se peut jouir plus commodément à part. Ie reçoy ma santé les bras ouverts, & aiguise mon goust à la jouir.* En cela ils ne sont pas à imiter ; & c'est avec raison que tous ces Gasconismes de Montagne ont esté blâmez par Estienne Pasquier dans une de ses Lettres à M. de Pelgé, Maistre des Comtes de Paris, qui est la premiere du livre dix-huitiéme.

Malherbe a aussi employé activement *croistre* & *tarder.*

C'est à vous à gouster les delices du port.
Goustez-les, beaux Esprits, & donnez connoissance
En l'excés de vostre plaisir,
Qu'à des cœurs bien touchez tarder la jouissance,
C'est infailliblement leur croistre le desir.

Voyez mes Observations sur cet endroit de Malherbe.

S'il faut dire becquée, *ou* béchée.

CHAPITRE XXXI.

L'Un & l'autre se trouve dans Nicod ; & je croi aussi qu'on peut dire l'un & l'autre. A Paris on dit plus communément *becquée*, &

béchée dans les Provinces. *Béchée* est plus selon l'analogie. De *beccata*, BE'CHE'E, comme *bouchée* de *buccata*. C'est aussi comme parlent la pluspart de nos Auteurs. Ronsard livre 5. Ode 16.

I'entens, soit de jour, soit de nuit,
De ces petits Amours le bruit,
Beans pour avoir la béchée.

Belleau dans une de ses Odes, intitulée *l'Arondelle*:

Puis cette amoureuse nichée
Toûjours demande la béchée.

Et dans le segond livre de la Bergerie:

Comme des passereaux la beante nichée,
Qui perd sa mere aux champs, attendant la béchée.

Rabelais livre 2. chap. 4. a dit aussi *béchée*. *Tu n'as pas trouvé tes petits beuvereaux de Paris, qui ne beuvent en plus qu'un pinson, & ne prenent leur béchée, sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passereaux.*

Tyranne.

CHAPITRE XXXII.

Monsieur de la Menardiere dans ses Poësies a dit *une tyranne*. Torquato Tasso dans sa Gerusalem a dit aussi *tiranna*. Il est vrai qu'il en a esté repris par Messieurs de l'Academie della Crusca; mais il est vrai aussi qu'il en a esté justifié par Camillo Pellegrino. Les Grecs ont dit de mesme τυραννὶς pour une

femme qui regne avec tyrannie, & les Latins *tyranna*. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 322. & M. de Balzac livre 6. lettre 57. Mais nonobstant toutes ces autoritez, je dirois toûjours *tyran*, en parlant d'une femme, & jamais *tyranne*. *Non je suis ta partie, & non pas ton bourreau*, a dit M. Corneille dans le Cid, sous le nom de Chimene. On dit demesme *vainqueur* en parlant d'une femme.

Palais Cardinal. Hostel Seguier.

CHAPITRE XXXIII.

LOrsqu'on grava cette inscription de *Palais Cardinal* sur la porte du Palais du Cardinal de Richelieu, qui est aujourdhui le Palais Royal, la pluspart de nos Grammairiens en furent choquez. M. de Balzac entr'autres s'en explica en ces termes dans une de ses Dissertations à Dom André de S. Denis, Religieux Fueillant. *Ce n'est pas moi, mon Reverend Pere, c'est la Dame Grammairienne que vous vistes en Saintonge, qui ne se peut accommoder avec* le Palais Cardinal. *Elle soûtient que ce ne seroit pas une plus grande incongruité de dire* le Palais Roi, *&* le Palais Empereur, *pour* le Palais Royal, *&* le Palais Imperial. *Ce n'est, dit-elle, ny parler Grec, ny parler Latin, ny parler François. Et qui vit jamais dans le monde un Palais qui fust Cardinal, ou un Cardinal qui fust Palais? Ie n'ay garde de prendre parti, & de me declarer en cette ren-*

contre. Ie ne veux point de querelle avec la Dame, & encore moins avec le Public, qui seroit offensé contre moi, si je croiois qu'il se fist en France des incongruitez en lettres d'or, & par l'ordre des Superieurs. On ne trouva pas moins à dire en l'inscription d'*Hostel Seguier*. Cependant il est certain que ces façons de parler sont Françoises. Nous disons de mesme l'*Hostel Dieu, la rue S. Denis, la porte S. Martin, le Port S. Paul, le Cimetiere S. Iean, la Foire S. Germain, la chasse Sainte Geneviéve*, l'*Eglise Nostre Dame*, l'*Eglise S. Paul, le Palais Mazarin, la Veuve Savreux.* Je remets à un autre endroit à expliquer la raison de toutes ces façons de parler anciennes, & à dire pourquoi on n'a pas dit de mesme *l'épée Pierre, le livre Iean*, pour dire *l'épée de Pierre, le livre de Iean.*

S'il faut dire écureuil, *ou* écurieu.

CHAPITRE XXXIV.

Marot a dit *Escurieu.*

Or, selon que j'avois envie,
Par eau jusque icy l'ay suivie,
Avecques mon bon perroquet,
Vestu de vert comme un bouquet
De marjolaine. Et au dit lieu
M'a suivie mon écurieu :
Lequel tout le long de l'année
Ne porte que robe tannée.

C'est dans l'Epistre pour la petite Princesse de

Navarre. Et Du Bartas dans sa Semaine :

Là je voi l'escurieu, qui faisant ja du sage,
Sans contempler le Ciel, le temps futur présage.

Nicod a écrit aussi *escurieu*. L'usage est pour *écureuil*.

S'il faut dire amelette, *ou* omelette : armoire, ormoire, omoire, *ou* ermoire.

CHAPITRE XXXV.

RAbelais livre iv. chap. 9. a dit *omelette*. *En pareille alliance, l'un appelloit une sienne, mon omelette. Elle le nommoit mon œuf: & estoient alliez comme une omelette d'œus.* C'est aussi comme on parle en Saintonge. Le long de la riviere de Loire on prononce *amelette*. A Paris on dit *amelette* & *omelette*. L'un & l'autre est bien dit, & conformément à l'etymologie. Mais cette etymologie est fort cachée ; & je croi estre le seul qui l'aye découverte. La voicy. Les Italiens ont appellé *animelle*, cestadire petites ames, certaines beatilles, comme foïes, cœurs, roignons, gesiers, & autres parties des entrailles des animaux, dont on fait ordinairement des fricassées. Nous disons demesme en France *l'ame d'un fagot*, pour dire *le dedans d'un fagot*. Or comme une amelette, ou omelette, n'est autre chose qu'une fricassée d'œus ; d'où vient qu'on l'appelle

frittata en Italien, qui veut dire *fricaſsée*; d'*animaletta*, diminutif d'*anima*, nous avons dit auſſi *amelette*, pour ſignifier une fricaſſée d'œus: car *amelette* parmi nous veut dire petite ame: qui eſt un mot dont Ronſard s'eſt ſerui dans la Traduction des vers de l'Empereur Hadrien. *Amelette Ronſardelette*, &c. De l'Italien *alma*, qui ſignifie *ame*, nous avons fait de la meſme ſorte le mot d'*omelette*. *Alma*, *almula*, *almuletta*, AVMELETTE. C'eſt ainſi que ce mot a eſté écrit premierement; & dans l'edition du 4. livre de Rabelais de l'année 1553. au paſſage cy-deſſus allegué, il y a *haumelaicte*. Les Gaſcons écrivent & prononcent encore aujourdhui *aumelette*. On a écrit enſuitte *omelette*, l'*Au* ſe prononçant comme un O. Tous ceux qui ſe connoiſſent en etymologies, ne douteront point, je m'aſſure, que celle-cy ne ſoit tres-veritable. Ceux donc qui veulent qu'on diſe *amelette*, parceque, ſelon Tripaud, ce mot vient d'ἅμα λύἰν, qui veut dire *delayer enſemble*; & ceux qui veulent qu'on prononce *omelette*, parceque, ſelon M. de la Mote le Vayer, ce mot vient d'*œus meſlez*, ſont mal fondez dans leur opinion. Or quoiqu'on diſe à Paris *amelette* & *aumelette*, on y dit pourtant, & à la Cour auſſi, plus communément *omelette*. Le meilleur & le plus ſur eſt donc de dire *omelette*. Et c'eſt auſſi comme parlent les Celeſtins, grands artiſans de ces ſortes de fricaſſées.

Le peuple de Paris dit *ormoire* & *omoire*. Villon dans ſon petit Teſtament a dit *aumoire*. Nous diſons en Anjou *ermoire*. Il faut dire

armoire. C'est ainsi que parlent tous les honnestes gens & à Paris & à la Cour. Et cette prononciation approche davantage de l'etymologie *armarium*. Aulieu d'*armarium*, on a dit *almarium*, d'où a esté fait *omoire*. *Almarium, almere, aumere, aumoire*, OMOIRE.

Si l'on peut dire jusque *&* jusques : encor, encore, *&* encores : mesme *&* mesmes : guere *&* gueres : naguere *&* nagueres : onc, oncque, *&* oncques : or', ore, *&* ores : avec, avecque, & avecques : presque, *&* presques : certe, *&* certes.

CHAPITRE XXXVI.

MOnsieur de Vaugelas a prononcé hardiment qu'on n'écrivoit jamais *jusque*. *Car, où ce mot*, dit-il, *est suivi d'une consone, ou d'une voyelle. Si d'une consone, il faut dire* jusques : *comme* jusques-là. *Si d'une voyelle, il faut manger l'E, & dire* jusqu'à ; jusqu'à la mort, jusqu'aux enfers, jusqu'à Pasques ; *ou* jusques à. M. de Girac a dit la mesme chose dans sa Réponse à M. Costar, où il reprend aigrement M. Costar, pour avoir écrit *jusque* devant une consone. Et M. de Vaugelas & M. de Girac se sont tres-lourdement trompez en cette decision. *Iusque-là* est tres-bien dit, & mieux que *jusques-là*, l'S ne se prononçant

point devant une consone. Il ne faut donc écrire *jusque* de necessité que devant une voyelle, lorsqu'on ne veut point faire d'elision. Henri Estienne a fait il y a long-temps cette observation dans ses Hypomnêses de la Langue Françoise. *ἄχει & μέχει idem valent quod nostrum* jusque, *quod ex* usque *est factum. Atque ut ἄχει vel μέχει ante consonantem, ita etiam* jusque. *Vt ἄχεις vel μέχεις ante vocalem, ita etiam* jusques. *Eodemque modo* encore & encores *dicimus.* C'est à la page 72. Il dit la mesme chose à la page 197. *Non dubitabit autem de eo quod dico, videlicet usum literarum S, euphoniæ causâ, iis quos dixi locis, aliquos adjecisse, quicumque recordabitur eorum quæ à me in præcedentibus de ea annotata fuerunt : nimirum nos, Græcorum exemplo, eam adverbio, seu præpositioni* jusque, *ex Latino* usque *facta, solere addere, quum vocalis sequitur ; dicentes* jusques à ma maison, *& tamen* jusque chez moi, *absque S. Græcorum inquam exemplo ; quippe qui eodem modo adverbiis ἄχει & μέχει, quæ illam ipsam significationem habent, literam S, sequente vocali, adjiciunt.* Pour ce qui est de *jusque* devant une voyelle, on peut aussi fort bien l'écrire sans elision, comme l'a écrit Marot en ces vers,

Et pour autant, Sire, que suis à vous,
De trois jours l'un viennent taster mon pous,
Messieurs Braillon, le Coc, Akaquia,
Pour me garder d'aller jusque à quia,

& en plusieurs autres endroits de ses Poësies. Il n'y a que l'article *le* & *la* ; les pro-

noms *me*, *te*, *se*, *ce*, *que*; la preposition *ne*, & celle de *si* devant *il*; & la conjonction *que*, avec ses composez, *quoique*, *puisque*, *combienque*, *presque*, *parceque*, *pourceque*, qui demandent necessairement l'elision. M. de Vaugelas auroit-il crû que *jusque* fust composé de *que*, comme *quoique*, *puisque*, &c.

ENCORE. Les Italiens disent *ancora*, d'où nous avons fait *encore*. *Encore* est donc le veritable & l'ancien mot. Mais comme les Poëtes ont souvent besoin d'accourcir ou d'allonger les mots, ils ont dit *encor* & *encores*. Les Prosateurs à leur imitation se sont servis des mesmes mots. *Encores* n'est plus en usage, ny en prose ny en vers. Pour *encor*, il est toûjours usité en vers. Il est vray que M. de Gombaud qui estoit un grand Poëte & un grand Juge de la Poësie, ne le pouvoit souffrir. Mais il est vray aussi que tous nos autres Poëtes modernes ne font point de difficulté de s'en servir. Il y en a mesme plusieurs, comme M. Corneille & M. de Segrais, qui s'en servent aussi souvent que d'*encore*. Pour moi, je ne le puis souffrir à la fin du vers, ayant observé qu'il estoit extrémement dur en cet endroit. Mais je l'employe volontiers dans les autres endroits, & particulierement à la cesure des grands vers, où je trouve qu'il a bonne grace.

MESME. Ce mot, comme je l'ay remarqué dans mes Observations sur Malherbe, est tantost pronom, & tantost adverbe. Quand il est pronom, il vient de l'Italien *medesimo*, qui a esté fait du Latin *metipsissimus*, qu'on a dit par renversement de mots, pour *ipsissimusmet*.

Voyez

Voyez mes Origines. Il ſe decline alors, & fait indiſpenſablement *meſme* au ſingulier, & *meſmes* au plurier : de la meſme façon qu'on dit en Italien *medeſimo*, ou *medeſima*, au ſingulier, & *medeſimi*, ou *medeſime*, au plurier. Malherbe n'a pas ſu cette reigle, ou s'il la ſue, il s'eſt diſpenſé de la ſuivre, ayant dit *meſme* en la ſignification de *medeſimi*, aulieu de *meſmes*.

Les immortels eux-meſme en ſont perſecutez.

Et en cela il a eſté ſuivi par quelques modernes, & entr'autres par le Reverend Pere le Moine, qui a dit dans le huitiéme livre de ſon excellent Poëme de S. Louïs,

D'autres ſont élevez ſans armes, & paiſibles:
Qui braves contre eux-meſme, & ſur eux-meſme forts.

Marot a dit aucontraire *meſmes*, en la ſignification de *medeſimo*, aulieu de *meſme*.

Prenez vous-en à vous-meſmes auſſi,
Qui bien vouliez qu'ils fiſſent tous ainſi.

C'eſt dans l'Epître qu'il perdit à la Condannade. Ce qu'il a ſans doute imité de ces vers de la derniere Balade de Villon,

Ie connois colorez & bleſmes.
Ie connois mort, qui tout conſomme.
Ie connois tout, fors que moi-meſmes.

Quand *meſme* eſt adverbe, il vient du Latin *maximè* : & ceſtpourquoi il devroit s'écrire ſans S à la fin. Nonobſtant cette raiſon d'etymologie, nous diſons pourtant *meſmes* pour *meſme*, non ſeulement en vers, mais auſſi en proſe. Marot dans ſon Epître à Madame d'A-

lençon, écrite du Camp d'Atigni, a dit *de mesmes*; ce qui est remarquable.

— avec le cœur de mesmes,
Pour conquerir sceptres & diadesmes.

Ce qu'il a encore imité de Villon, qui a dit au lieu allegué,

Ie connois quand tout est de mesmes.

GVERE. On a dit *guere* originairement: car ce mot; ce que j'ay oublié de remarquer dans mes Origines; a esté fait d'*avarè*, comme l'Italien *guari* d'*avariùs*. *Avarè, varè, guarè,* GVERE. *Avariùs, variùs, vari*, GVARI. Le premier A s'est perdu, comme en l'Italien *vena*, d'*avena*, &c. *Avarè* est le contraire de *largiter*, qui se prend souvent, ainsi que le François *largement*, pour *abondamment*, qui est aussi le contraire de *guere*. *Guere* est donc le veritable mot. On y a ajoûté une S, comme a *encore*, *mesme*, &c. *Guere* & *gueres* sont aujourdhui tous deux en usage.

On dit demesme NAGVERE & NAGVERES.

DONC est une abbreviation de *doncque*, comme *encor*, d'*encore*. De *denique* les Italiens ont fait *dunque*, d'où nous avons fait *doncque*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne. Nous avons dit ensuite *doncques*, en y ajoûtant une S, comme aux mots précedens. *Donc* & *doncque* sont également usitez. *Doncques* n'est plus en usage.

ONC, ONCQVE, & ONCQVES ont vieilli, aussibien qu'OR, ORE & ORES.

On disoit autrefois indifferemment AVEC, AVECQVE, & AVECQVES. Et M. de Vaugelas s'est trompé, en soûtenant que jamais aucun

de nos bons Auteurs ne s'eſt donné la licence d'uſer du mot *avecques*. Ronſard & Du Bellay en ſont tous pleins. J'en ay produit des paſſages dans mes Obſervations ſur Malherbe.

On diſoit auſſi anciennement PRESQVE & PRESQVES. Marot dans ſon Temple : *Preſques eſtant de merveille égaré.* On ne dit plus que *preſque.*

Quant à CERTES, quoiqu'il vienne du Latin *certè*, & que par cette raiſon on le duſt écrire ſans S, nous ne le diſons pourtant jamais de la ſorte, ny en proſe ny en vers : qui eſt une choſe aſſez bizarre dans noſtre Langue. Tous nos anciens Poëtes en ont ainſi uſé, à la reſerve de Michel Marot, qui dans une Epigramme à Antoine Couillard, Sieur du Pavillon, qui ſe trouve parmi les Oeuvres de Clement Marot, imprimées à Niort, a dit,

I'ay trouvé certe une choſe bien rare
Au Cabinet de mon pere Clement.

Mais ce Michel ~~Clement~~ Marot eſt un Auteur de peu d'autorité. Son pere Clement, & ſon grand pere Iean ont toûjours dit *certes*. Nos anciens Proſateurs en ont uſé de la ſorte : ce qui me fait croire que *certe*, qui ſe trouve tout au commencement de la Grammaire de Ramus, eſt une faute d'impreſſion.

Cupidité : convoitiſe : avidité.

CHAPITRE XXXVII.

MOnſieur de Vaugelas, apres avoir remarqué que Coeffeteau diſoit toûjours

cupidité, & jamais *convoitiſe*; & que Malherbe diſoit auſſi *cupidité*; conclut que ce mot ne vaut rien, & qu'il faut dire *convoitiſe*, avec tous les bons Eſcrivains d'aujourdhui. Meſſieurs de Port Royal, à qui on ne peut diſputer la qualité d'excellens Eſcrivains, ont pourtant dit *cupidité* dans l'Apologie des Religieuſes de Port Royal. Il eſt vray qu'ils en ont eſté repris par M. Deſmarets, dans la Réponſe qu'il a faite à cette Apologie. Et pour en parler franchement, je ne tiens pas ce mot fort bon. Mais je ne tiens pas *convoitiſe* meilleur: & je ne voudrois me ſervir ny de l'un ny de l'autre; ſi ce n'eſt dans des diſcours Theologiques. Je dirois *un deſir*: ou *un grand deſir*, comme a dit Malherbe.

N'ay-je pas le cœur auſſi haut,
Et pour oſer tout ce qu'il faut,
Vn auſſi grand deſir de gloire, &c.

On peut dire auſſi *avide de gloire*, & *avidité de gloire*. Ces mots au reſte de *cupidité* & d'*avidité* ne ſont pas anciens en noſtre Langue. Je ne ſay pas preciſément le temps de la naiſſance du premier. Pour *avidité*, il eſt du temps de Ronſard: & je croi meſme qu'il eſt de ſa façon. Car ayant dit au livre ſegond de ſa Franciade,

Incontinent que la ſoif fut éteinte,
Et de la faim l'avidité reſtreinte,

il a mis cette Note acoſté de ces vers: L'AVIDITE'. *L'ardeur de manger. Ie ne ſache point de mot François plus propre, encores qu'il ſoit mendié du Latin.*

S'il faut prononcer u, *ou* eü : Oust, *ou* Aôust : aïlluers, *ou* allieurs.

CHAPITRE XXXVIII.

IL y a long-temps que M. de Balzac a fait cette premiere question à M. Chapelain, comme nous l'apprenons par ces termes d'une de ses Lettres à M. Chapelain, qui est la segonde du livre 21. *Dites-moi, s'il vous plaist, lequel vous trouvez meilleur de* la pointe du jour, *ou* du point du jour, *& si vous approuvez la prononciation de Paris, qui coupe en deux le monosyllabe* eu. J'ay eü, il a eü. M. Chapelain luy répondit; je l'ay su de lui-mesme; que cette prononciation estoit tres-vicieuse, nonobstant la Chanson, qui dit,

Comtesse de Cursol,
La, u, ré, mi, fa, sol,
Ie veux mettre en musique,
Que vous avez eü
La, sol, fa, mi, ré, u,
Plus d'Amans qu'Angelique.

Il n'y a que les Badaux de Paris qui prononcent de la sorte. Tous les honnestes gens, & à la Cour & à Paris, disent *u* en une syllabe. Et c'est comme parlent tous nos bons Poëtes modernes. Les anciens parloient aussi demesme. Coquillart dans le Debat des deux Dames:

Huy nous avons du plaisir encor eu,
Et sans avoir, Dieu mercy, tant couru,

de l'Ausserrois, & non pas avec une partie de l'Université *S. Germain l'Ausserrois.*

Coucher par écrit.

CHAPITRE XLI.

CEux qui disent que cette façon de parler n'est ny Françoise, ny construite, se trompent. Tous nos anciens Auteurs s'en sont servis. Cretin dans la Lettre des Dames de Paris au Roy Charles VIII.

Est-il papier, encre, ne plume en main,
Pour bien coucher doux langaige & humain?

Marot en son Epigramme sur François I. & sur Laure :

O Laure, Laure, il t'a esté besoin
D'aimer l'honneur & d'estre vertueuse.
Car François Roy sans cela n'eust pris soin
De t'honnorer de Tombe somptueuse,
Ne d'employer sa dextre valeureuse
A par escrit ta louange coucher.

Nicod l'a aussi employée, & plus d'une fois, dans son Tresor de la Langue Françoise. Il me reste à montrer qu'elle est conforme aux reigles de la Grammaire. *Coucher bien par écrit*, c'est *res & verba in scriptis bene collocare. Coucher* vient de *collocare*. Voyez mes Origines Françoises au mot *coucher*, & mes Italiennes au mot *coricare*. Mais il est vrai que cette façon de parler n'est plus du bel usage.

L'année passée, l'année qui vient. L'année precedente, l'année suivante.

CHAPITRE XLII.

Nos Historiens modernes font une faute dont il est apropos de les avertir, afin qu'ils s'en corrigent. En parlant du temps passé, ils disent, *On fit telle chose l'année passée; l'année qui vient on se disposoit de faire telle chose* : aulieu de dire, *l'année précedente, l'année suivante. L'année passée* & *l'année qui vient* ne se doivent dire par un Historien que lors qu'il parle du temps auquel il écrit.

Prier à disner, prier de disner.

CHAPITRE XLIII.

IL y a quelque difference entre ces façons de parler. *Prier à disner* marque un dessein premedité. *Prier de disner* est un terme de rencontre & d'occasion. Cestadire que si nous envoyons prier quelqu'un de venir disner avec nous, ou que nous l'en priions nous-mesmes, il faut dire que nous l'avons prié à disner. Mais s'il est chez nous, & que nous lui fassions la mesme priere, il faut dire alors que nous l'avons prié de disner.

Il ne fait que ſortir. Il ne fait que de ſortir.

CHAPITRE XLIV.

IL *ne fait que de ſortir* eſt mieux dit qu'*il ne fait que ſortir*: Mais ſi l'on marque l'endroit d'où l'on ſort , on ſupprime alors elegamment le *de*. *Il ne fait que ſortir de table*, eſt plus elegant que *Il ne fait que de ſortir de table*. Que ſi on dit *Il ne vient*, aulieu de *Il ne fait*, on ne peut oſter le *de*. Il faut dire, par exemple, *Il ne vient que de ſortir de table*, & non pas, *Il ne vient que ſortir de table*. Ce ſont petites delicateſſes qui ne laiſſent pas de faire de grandes beautez dans le langage.

Paſquil, Paſquin.

CHAPITRE XLV.

NOs Anciens diſoient ordinairement *Paſquil*. Du Bellay dans la Satire de Pierre du Cuignet:

Mais quoy ? ſi Rome tant honnore ,
Et un Paſquil , & un Marphore.

Rabelais dans ſes Lettres à Geoffroi d'Eſtiſſac, Eveſque de Maillezais, page 57. *Paſquil a fait depuis nagueres*, &c. Et dans ſon Pantagruel, au chapitre où il parle de la Bibliotheque de S. Victor: *Paſquilli. Doctoris marmo-*

rei, de capreolis cum cardoneta comedendis,&c. Nous disons apresent *Pasquin* : & c'est aussi comme il faut parler, ce mot ayant esté fait de l'Italien *Pasquino* ; & l'Italien *Pasquino* ayant esté dit d'un Tailleur de ce nom. Voyez mes Origines Italiennes. De *Pasquino*, les Italiens ont fait *Pasquinata*, d'où nous avons dit *Pasquinade*.

Mien, tien, sien.

CHAPITRE XLVI.

MOnsieur de Vaugelas a fort bien remarqué que ces trois pronoms possessifs ne se mettoient plus dans le beau stile, de la façon qu'on avoit accoustumé d'en user en ces exemples, *Vn mien frere*, *une tienne soeur*, *un sien ami*. Mais il n'en a pas dit la raison. Je viens de la trouver dans la Grammaire Generale & Raisonnée. *Il y a de ces pronoms possessifs en nostre Langue*, dit l'Auteur de cette excellente Grammaire, *qui se mettent toûjours avec un nom sans article*; mon, ton, son, *& les pluriers* nos, vos. *D'autres, qui se mettent toûjours avec l'article, sans nom* ; mien, tien, sien, *& les pluriers* nostres, vostres. *Et il y en a qui se mettent en toutes les deux manieres* ; nostre *&* vostre, *au singulier*, leur *&* leurs. *Ie n'en donne point d'exemples, car cela est trop facile. Ie diray seulement que c'est la raison qui a fait rejetter cette vieille façon de parler*, un mien ami, un mien parent : *parceque*

que mien *ne doit estre mis qu'avec l'article* le, *& sans nom.* C'est le mien. Ce sont les nostres, *&c.*

De la formation des verbes détromper, dévouloir, défaire, démesler, desarmer, *& autres semblables.*

CHAPITRE XLVII.

L'Auteur des Remarques, en parlant du verbe *détromper*, qu'il a vu venir à la Cour, & de celui de *dévouloir*, dont Malherbe semble estre l'auteur, dit que ces verbes, & autres semblables, comme *défaire*, *démesler*, *desarmer*, &c. Sont composez du simple & de la particule *de*, mais à laquelle on ajoûte une S, si le verbe commance par une voyelle: *armer*, *desarmer*. Il se trompe. Ces mots sont composez de la preposition *dis*: *disfacere*, *desfaire*: *disdicere*, DEDIRE. Ainsi de *misfacere* & de *miscredere*, nous avons fait *messaire* & *mécroire*. On n'y ajoûte donc point d'S, lorsque les verbes commancent par une voyelle, puisqu'elle y est déja: mais aucontraire on l'oste de ceux qui commancent par une consone, *disdicere*, *disdire*, DEDIRE. Il est vray qu'il y a d'autres verbes qui viennent de la particule *de*; mais ceux-là se prononcent par *de*, & non pas par *dé*: comme *demander*, *devaller*, &c.

S'il faut dire amethyſte, *ou* amathyſte: Salamandre, Salemandre, *ou* Salmandre.

CHAPITRE XLVIII.

RAbelais livre 5. de ſon Pantagruel chap. 21. Du Bartas dans la 3. Iournée de ſa Semaine, & Belleau dans ſon livre des pierres precieuſes, ont dit *amethyſte*, conformément au Latin *amethyſtus*, & au Grec ἀμέθυςος; & pluſieurs le diſent encore préſentement. Mais nonobſtant l'origine, la meilleure & la plus ſaine partie des Eſcrivains d'aujourdhui diſent *amathyſte*, conformément à l'Italien & à l'Eſpagnol *amatiſta*. Et il y a plus de deux cens ans qu'on parle de la ſorte. Villon dans ſon grand Teſtament, feuillet 15.

Vermeille comme une amathyſte.

Nicod a auſſi dit *amathyſte*; & il l'a meſme préferé à *amethyſte*, ayant mis *amathyſte* dans l'ordre alphabetique. On ne parle point autrement à la Cour. Et on croit, non ſans apparence, que les Reines Catherine & Marie de Medicis, qui eſtoient Italiennes, & la feue Reine Anne d'Auſtriche, qui eſtoit Eſpagnole, ont beaucoup contribué à y confirmer cette prononciation; les Italiens & les Eſpagnols, comme nous l'avons remarqué, diſant *amatiſta*.

Le peuple dit plus ordinairement *Salemandre*; ou *Salmandre*, comme l'écrit Nicod. *A la*

Salemandre. A la Salmandre : & je voi plusieurs honnestes gens qui parlent de la sorte. C'est aussi comme a parlé Du Bellay dans la Satire de Pierre du Cuignet :

Si on me cuide mettre en cendre,
Ie ressemble la Salemandre.

Le Pere Bouhours dans ses Entretiens au traité des Medailles, l'Auteur du livre intitulé *le Comte de Gabalis*, & Rabelais 4.64. ont dit *Salamandre*. L'un & l'autre est bon. Je dirois *Salmandre* dans le discours familier, & *Salamandre* dans des compositions relevées.

S'il faut dire guitâre, guiterre, *ou* guiterne : luth, *ou* luc : teorbe, tiorbe, *ou* tuorbe.

CHAPITRE XLIX.

De *guitarrina*, diminutif de *guitarra*, on a dit *guitarna*, par contraction ; d'où nous avons fait *guiterne*, qui se trouve dans le Dictionnaire de Nicod, & dans ces vers d'une des Satires de Renier, contre une vieille,

Plaque de lit, corne à lanterne,
Manche de luth, corps de guiterne.

Ce mot n'est plus du tout en usage, & je ne l'ay jamais oui dire qu'une fois, & à un homme, non seulement du peuple, mais de la lie du peuple. Pour *guitâre* & *guiterre*, ils sont tous deux trés usitez, & ils se trouvent tous deux indifferemment dans les bons Auteurs. Ron-

ſard a toûjours dit *guiterre*. Dans une de ſes Elegies à Iean Brinon :

Triſte & penſif, je ne me couche à terre,
Tremblant de froid au bruit de ma guiterre.

Et dans l'Ode 16. du livre 3.

Ny ſonner à ſon huis
De ma guiterre,
Ny pour elle les nuits
Dormir à terre.

Et dans les Plaiſirs Ruſtiques :

Puis réveillé, ma guiterre je tôuche.

S. Gelais l'a dit auſſi. Et c'eſt comme on prononçoit dans le ſiecle paſſé. Dans celui-cy on a dit plus communément *guitâre*. M. Saraſin dans des Vers à M. le Prince :

Choiſi quelque excellente main
Pour une ſi belle avanture.
Pren la Lyre de Chapelain,
Ou la Guitâre de Voiture.

Et c'eſt auſſi comme il faut dire ſelon l'etymologie, cet inſtrument nous eſtant venu d'Eſpagne, où on l'appelle *guitarra* ; de l'Arabe *kithar*, ou *kithara*, qui ſe trouve dans les verſions Arabes de l'Eſcriture, au chap. 4. verſet 21. de la Genéſe, & au chapitre 5. verſet 8. de l'Apocalypſe ; & qui a eſté fait vrayſemblablement du Grec κίθαρα. Car κίθαρα ne vient pas de l'Arabe. C'eſt un mot Grec d'origine, & qui a eſté dit de κίθαρος ; ceſtadire le thorax. Erotien : κίθαρος. παρὰ Δωριεῦσι οὕτως ὁ θώραξ καλεῖται. Et cela acauſe de la reſſemblance qu'a une guitâre avec le thorax ; tant par le rapport de ſes cordes aux os, que par ſa figure ; & particuliérement par ſa concavi-

té, d'où κίθαρος a esté dit. Et il a esté formé de cette façon : κίω, κίθω, κιθάω, κιθάρω, κίθαρος. κίω, cestadire *capio, capax sum*, χωρῶ, comme je le fais voir dans mes Origines de la Langue Gréque. Les Italiens disent aussi *ghitarra*. Par toutes ces raisons, je conclus que *guitâre* est preferable à *guiterre*.

Jean Marot, Clement Marot, Rabelais, Joachin Du Bellay, & Nicod, disent ordinairement *luc*. Villon a dit *luth*.

Paradis peint, où sont harpes & lus.
Et un Enfer, où Dannez sont boullus.

Et S. Gelais :

Si vous touchez épinettes ou luths,
Vous appaisez les Sujets d'Eolus.

Présentement on ne dit plus que *luth*, & un homme qui diroit *luc*, ne seroit pas entendu. C'est aussi comme il faut dire selon l'etymologie. Voyez mes Origines de la Langue Françoise au mot *luth*, & mes Origines de la Langüe Italienne au mot *liuto*.

On dit plus communément *tuorbe*. Aprés *tuorbe*, *teorbe* est le plus usité. *Tiorbe* est donc le moins bon. Et cependant il devroit estre le meilleur, les Italiens, de qui nous avons emprunté ce mot, disant *tiorba*.



S'il faut écrire ſavoir , *ou* ſçavoir.

CHAPITRE L.

CE mot vient indubitablement de *ſapêre*, que les Auteurs de la Baſſe Latinité on dit en la meſme ſignification , aulieu de *ſápere*: & non pas de *ſcire*. Et ceſtpourquoi il eſt ſans doute qu'il faut écrire *ſavoir* , comme on écrit *ſage* , *ſageſſe* , *ſapience* , *ſaveur* , &c. J'ay fait cette remarque il y a long-temps dans mes Origines de la Langue Françoiſe. J'ay trouvé depuis que Peletier avoit u la meſme penſée dans ſon Traité de l'Orthographe. Voici l'endroit. *Tous les Eſcrivains François , pour ſe montrer beaucoup ſavoir , & pour garder à toute rigueur leur etymologie , ont tous obſtinément écrit ce mot* ſavoir *par un C en la premiere , penſant qu'il vint de* ſcire : *combien qu'il viegne reguliérement , & au vray , de* ſápere : *comme* recevoir , decevoir, *de* recipere, decipere : *ainſi qu'on peut voir par l'Italien, qui dit meſmes* ſapêre , *en l'infinitif , pour* ſavoir. *Car c'eſt choſe aſſez commune que nos mots François ont pris l'V conſone pour le P , ou B Latin : comme de* habêre, AVOIR ; debêre, DEVOIR; rapere, RAVIR; cooperire, COVVRIR; febris, FIEVRE ; Aprilis, AVRIL. *Et de là ſe peut connoiſtre la faute de ceux qui en telle maniere de mots retiennent le P, ou B Latin. Car avec ce qu'il ne ſe prononçoit point , il y a une autre lettre qui tient la place. Aucunefois*

le P Latin se tourne en B, pour l'affinité qu'ils ont ensemble: comme de apricus, ABRI: *combien qu'il signifie tout le contraire de son origine. Et pourtant ceux me semblent vouloir estre trop sutils, qui écrivent* Constantinople, *pour* Constantinoble: *Car combien qu'en ce mot le B nous apporte, ce semble, autre origine que le vray, si estce qu'il le faut endurer avec la prolation: joint qu'il n'est point autrement mal appliqué.* Nous avons donc fait *savoir* de *sapêre*; *avoir*, d'*habêre*; *devoir*, de *debére*, par le changement qui est ordinaire en nostre Langue du B en V consone, comme l'a fort bien remarqué Peletier, & par celui de l'E en Oi, qui n'est pas moins ordinaire. Ceux qui prétendent que *savoir* a esté fait de *scire*, & qui pour cela l'écrivent par un C, sont tres-ignorans de l'art etymologique. De *scire*, on feroit *scir*: comme nous avons fait *ouir* d'*audire*; *sentir*, de *sentire*; *guerir*, de *guarire*, &c. Il faut donc écrire *savoir*. Et c'est aussi comme la pluspart de nos vieux Auteurs l'ont toûjours écrit, & comme l'écrivent toûjours aujourdhui M. Conrart & M. Nublé. Il me reste à montrer qu'on a dit *sápere* en la signification de savoir, & *sapêre*, de la segonde conjugaison, aulieu de *sápere*, de la troisiéme. Voicy des passages qui le justifient. Plaute dans son Pseudolus, acte 1. scene 5.

Desiste: rectè ego rem meam sapio, Callipho. Pline livre 7. chap. 51. *Et feri sapiunt vestigia palude confundere.* Il parle des sangliers. Adalberon dans son Poëme à Robert, Roi de France:

Alphabetum ſapiat digito tantùm numerare. Dans le Serment imprimé à la fin des Capitulaires de Charles le Chauve: *Et ſi ſapuero qui hoc faciat, non celabo.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *ſapêre.* De *ſapêre*, les Eſpagnols ont dit demeſme *ſaber*, & les Gaſcons *ſabé.*

Orthographe, orthographier.

CHAPITRE LI.

PArcequ'on dit *orthographe*, & non pas *orthographie*, il ſemble qu'on devroit dire *orthographer*; comme on dit *paraphe* & *parapher.* Cependant il eſt certain qu'il faut dire *orthographier*, comme l'a dit Marot dans ſon Enfer;

Et ne ſut onq bien orthographier
Ce qui ſervoit à me juſtifier;

& comme l'Auteur des Remarques l'a decidé. Cette raiſon de diverſité vient de ce que les Latins ont dit *orthographia*, & *orthográphia.* Le premier, pour conſerver dans la prononciation l'accent Grec, ὀρθογραφία: le ſecond, acauſe que lá penultiéme d'ὀρθογραφία eſt bréve, & qu'ainſi l'accent ſe rejette ſur l'antepenultiéme. D'*orthographía*, nous avons fait *orthographie*, qui ſe trouve dans le Traité de l'Illuſtration de la Langue Françoiſe de Du Bellay, & en pluſieurs autres lieux. D'*orthográphia*, nous avons fait *orthographe*; comme *victoire* de *victoria*; *gloire*, de *gloria*; *ſuperbe*, de *ſuperbia*; *Sicile*, de *Sicilia*; *Cecile*, de *Cæcilia*;

Luce, de *Lucia*; *Anastase*, d'*Anastasia*, &c. D'*orthographia* on a dit *orthographiare*, d'où vient nostre mot *orthographier.* Il n'en est pas de mesme de *parapher*; car il vient de *paragraphare*; comme *paraphe*, de *paragraphus.*

S'il faut dire ectique, *ou* étique: ptisane, *ou* tisane: pseaume, *ou* seaume.

CHAPITE LII.

MOnsieur Costar ayant dit en quelque endroit de la Suite de la Deffense de M. de Voiture, *Parmi tant de stiles, il y en peut avoir de trop enflez, aussibien que de trop bas; de trop bousis, comme de trop maigres, & de trop étiques*; M. de Girac page 399. de sa Replique, s'en est mocqué, en ces termes: *Le bon homme vouloit dire ectiques.* M. de Girac s'est trompé. Il faut dire *étique*, nonobstant l'etymologie de ἑκτικός. C'est comme on parle, & comme on a toûjours parlé. Cretin dans son Epistre à Honorat de la Iaille:

Ami, je suis ainsi confus qu'onc fus,
Voir tant errer étiques Heretiques.

Et dans sa Déploration sur le trépas d'Olkergan:

Plûtost de lui dussiez faire Cantique,
Que moi, qui suis en élegance etique.

Marot dans son Coc-à-l'asne:

Outre plus, une femme étique
Ne sauroit estre bonne bague.

Et dans ſon Epître au Roy, du temps de ſon exil à Ferrare:

O pauvres gens, de ſavoir tous etiques.

M. Maynard:

Les Amans de ce corps étique
Diſent qu'à ſon genou qui pique
Il faut un bout, comme aux fleurets.

C'eſt une affectation pedanteſque de dire *ectique*, comme M. de Girac pretend qu'on le doit dire, & comme Rabelais, & quelques autres doctes l'ont dit.

Il faut dire auſſi *tiſane*, & non pas *ptiſane*, quoiqu'on diſe en Grec πτισάνη. Et il y a déja long-temps qu'on parle de la ſorte. Marot dans ſon Epître pour le Capitaine Raiſin:

Ainſi j'éléve envers Bacchus mon cœur,
Pource qu'il m'a privé de ſa liqueur,
Me faiſant boire en chambre bien ſerrée,
Fade tiſane avecques eau ferrée.

On diſoit anciennement *pſalme*; & dans Marot ce mot ſe trouve toûjours écrit de la ſorte. On a dit enſuite *pſeaume*, & puis *ſeaume*. C'eſt comme le peuple parle preſentement: *les ſ.pt ſeaumes*. Les Eccleſiaſtiques diſent toûjours *pſeaume*. On appelle pourtant dans les Egliſes Cathedrales *la Sallette*, aulieu de *la Pſalette*, le lieu où l'on inſtruit les enfans de Chœur. Mais quoiqu'on ne diſe plus *pſalme*, on dit toûjours *pſalmiſte* & *pſalmodier*. Ceux qui diſent *ſeaume*, diſent auſſi toûjours *pſautier*.

S'il faut dire litanie, *ou* létanie : cérémonie, *ou* cérimonie : homilie, *ou* homélie : Isaïe, *ou* Esaïe : amnistie, *ou* amnestie : epidimie, *ou* epidémie : Siréne, *ou* Séréne : cimetiere, cémetiere, *ou* cimitiere.

CHAPITRE LIII.

IL faut dire *litanie. Létanie* est toutafait barbare.

On disoit anciennement *cérimonie*, conformément au Latin & à l'Italien *cerimonia.* Cretin dans la Déploration sur le trépas d'Olkergan :

Musique, aprés cette douce harmonie,
Fit ordonner pour la cérimonie
Torches, flambeaux, &c.
Puis Orphéus en chant harmonieux,
Sans soi montrer fort cérimonieux, &c.

Et on le dit encore dans la Provence & dans le Dauphiné. Il faut dire *cérémonie.*

L'usage est partagé entre *homilie* & *homélie*: mais non pas également ; *homélie* estant plus usité qu'*homilie.* C'est comme parlent la pluspart de nos Auteurs, tant anciens que modernes. Villon dans la Balade sur son appel de la Sentence de mort qui fut rendue contre lui :

Que vous semble de mon appel,
Garnier? fis-je sens, ou folie?

Toute beste garde sa pel.
Qui la contraint, efforce, ou lie,
Se elle peut, elle se délie.
Quand donc, par plaisir volontaire,
Chanté me fut cette homélie,
Estoit-il lors temps de me taire ?

Cretin dans son Poëme de l'apparition du Mareschal de Chabannes, feuillet 78.

Plust ores au Createur
D'estre jamais par toi, n'autre Orateur
De l'infortune écrite l'Homélie, &c.

Ronsard dans sa Réponse au Ministre Montdieu :

Tu as, pour renforcer l'erreur de sa folie,
A ton Genéve appris quelque vieille Homélie
De ton Calvin.

M. de Sassy & M. Herman dans leurs Traductions des Homélies de S. Jean Chrysostome, ont aussi dit *Homélies*. Je croi donc qu'*Homélie* est le meilleur. Mais on ne peut pas dire qu'*homilie* soit mauvais : car outre qu'il est assez usité, il approche davantage du Grec ὁμιλία, & du Latin *homilia*.

Plusieurs de nos Anciens ont dit *Esaïe*, acause du Grec Ησαΐας. On ne dit plus qu'*Isaïe*, conformément au Latin de la Vulgate *Isaias*. C'est comme parle M. d'Andilly dans sa Traduction des Confessions de S. Augustin livre 9. chap. 5. & M. de Sassy dans la sienne du Nouveau Testament, imprimé à Mons, au chapitre 3. & au chapitre 4. de S. Matthieu.

Rabelais livre 3. chap. 1. a dit *amnestie*. *Pardonnant tout le passé avec oubliance sempiternelle de toutes offenses précedentes, comme*

estoit

estoit l'amnestie des Atheniens. Il faut dire *amnistie*, nonobstant l'etymologie ἀμνηςία. Et cette prononciation nous est venue de celle de l'eta en iota, qui est ancienne parmi nous ; comme il paroist par ce mot de *fiévre effimere*, qui se trouve dans Villon feuillet 23. aulieu d'*ephémre*.

Ainsi nous disons *epidimie*, & non pas *epidémie*. Mais quoiqu'on dise *epidimie*, on dit neanmoins *epidémique*. Rabelais livre 2. chap. 3. a dit *epidimiale*.

Ronsard a toûjours dit *Serene*.

Dessous l'aléchant plaisir
Des Serenes de la vie.

C'est dans l'Ode 5. du livre 5. Et dans la 19. du 4.

De la Serene antique
Ie verray le Tombeau.

Et dans le Poëme du Rossignol : *Serenes des bocages*. Et c'est comme on parloit anciennement. Marot dans son Epigramme pour Mademoiselle de Talard :

Mais j'aime mieux du Roi estre grenouille,
Qu'estre, en effet, d'un autre la Seraine.

Ce qui favorise l'opinion de Belon, & de quelques autres, qui croyent que l'oiseau que nous appellons *serin*, a esté ainsi appellé du mot *Sirene*, acause de l'excellence de son chant. On dit presentement *Sireine* : & ce seroit tresmal parler, que de parler autrement.

Il est sans doute qu'il faut dire *Sybille* ; & non pas *Sebille*, comme a dit Coquillart dans les Droits Nouveaux.

Quelque grande vieille Sebille.

Il n'y a plus que les Paysans qui prononcent de la sorte.

Les Angevins & les Manceaux disent *cemetiere* ; & c'est comme Jacques le Peletier du Mans dans son Traité de l'Orthographe Françoise, pretend qu'il faut parler. L'Auteur de l'Hôpital d'amours, & Nicod ont aussi dit *cemetiere*. D'autres disent *cimitiere*. Dans la Vie de Guillaume le Maire, Evesque d'Angers, page 249. *Vsque ad cimiterium Sancti Samsonis.* Il faut dire *cimetiere*. C'est ainsi qu'on parle à Paris. *Le Cimetiere S. Iean, le Cimetiere S. Innocent.* C'est aussi comme a parlé Marot, aiant intitulé *Cimetiere* son livre d'Epitaphes.

Le long, du long, au long.

CHAPITRE LIV.

MOnsieur de Vaugelas : *Les uns disent*, le long de la riviere ; *les autres*, du long de la riviere, *& les autres*, au long. *Tous les trois estoient bons autrefois ; mais aujourdhui il n'y en a plus qu'vn qui soit en usage : assavoir*, le long de la riviere. M. de Vaugelas devoit distinguer entre *du long*, preposition, qui n'est plus en usage ; & *du long*, adverbe, qui se dit toûjours. Par exemple. Il faut dire, *On voit tout le long de cette riviere des arbres plantez à la ligne* : & non pas, *tout du long*. Mais on peut dire aussi, *L'eau de ce canal est aussi claire que celle d'une source, & vous y voyez*

tout du long des arbres plantez à la ligne. Et *tout le long* ne vaudroit rien en cét endroit.

Atravers : autravers.

CHAPITRE LV.

M. de Vaugelas a decidé qu'*autravers* estoit beaucoup meilleur & plus usité qu'*atravers*. Cela est vray dans l'exemple qu'il apporte, *Il lui donna de l'épée autravers le corps.* Mais cela n'est pas vray, generalement parlant. Il y a des endroits, où non seulement *atravers* est meilleur qu'*autravers*, mais où *autravers* ne vaudroit rien du tout. Par exemple : Il faut dire *atravers champs*, *atravers les blez*, *atravers les vignes* ; *Il va atravers les choux* ; *Il lui donna d'un baston atravers les jambes* ; *ator & atravers.* Mais il faut dire aucontraire, *I'ay passé autravers de l'Eglise.*

Pas, & point.

CHAPITRE LVI.

M. de Vaugelas en traitant de *pas* & de *point*, a remarqué qu'on ne mettoit jamais ny l'un ny l'autre devant *que*, lorsqu'il signifie *sinonque*. Par exemple, dit-il, il faut dire, *Ie ne joue qu'avec des gens de bien* ; *Ie ne mange qu'une fois le jour.* Il est

certain que c'est ainsi qu'on parle. Et ce seroit parler barbarement, que de dire, *Ie ne joue point qu'avec des gens de bien, Ie ne mange point qu'une fois le jour.* Mais cela n'empesche pas que la remarque de M. de Vaugelas ne soit tres-imparfaite. Si aprés le *que*, en cette signification de *sinonque*, il y a un verbe au subjonctif, il y faut un *pas*, ou un *point*. Il faut dire, *Ie ne vous verray qu'aprés le caresme.* Mais il faut dire aussi, *Ie ne vous verray point que le caresme ne soit passé.* Il faut par la mesme raison mettre le *pas* & le *point* en toutes ces phrases, *Ie ne partiray point d'icy que vous ne soyez venu ; Ie ne diray pas un mot que vous ne me le commandiez ; Il ne sort point qu'on ne le vienne prendre.* J'ay dit qu'il faloit mettre le *pas* ou le *point*, si le verbe qui suivoit le *que*, estoit au subjonctif: car quand il est à l'indicatif ou à l'infinitif, il ne faut user ny du *pas*, ny du *point*. Exemples de l'indicatif : *Ie ne le voi que quand il me l'ordonne ; Ie n'emprunte qu'autant que je puis rendre.* Exemples de l'infinitif : *Il ne se leve que pour se coucher ; Vous ne parlez que pour médire.*

M de Vaugelas a fait une autre remarque touchant le *pas* & le *point*, qni n'est pas moins imparfaite que la precedente. On ne les met, dit-il, ny avant que l'on parle de quelque temps, ny aprés qu'on en a parlé. Comme: *Ie ne le verray de dix jours ; Il y a dix jours que je ne l'ay vu.* Il est sans doute que dans ces exemples il faut supprimer le *pas* & le *point*. Et c'est tres-mal parler, que de dire,

comme dit le peuple de Paris, *Il y a longtemps que je ne l'ay point vu. Vulgus voco, tam togatos, quàm chlamydatos.* Mais en ces autres exemples que je vais rapporter, quoiqu'il s'y agiſſe de temps, ce ſeroit un barbariſme de n'y pas mettre le *point. Ie l'aimois dans ma premiere enfance, mais depuis l'âge de quinze ans je ne l'ay point aimé. Il y a plus de dix ans que je ne l'aime point. Ie ne ſors point depuis huit jours. Il y a huit jours que je ne ſors point.*

Sens-je, ſenté-je: Perds-je, perdé-ie.

CHAPITRE LVII.

MAlherbe dans les Plaintes d'Alcandre pour la captivité de ſa Maiſtreſſe, a dit,

Mais parmi tout cet heur, ô dure deſtinée!
Que de tragiques ſoins, comme oiſeaux de Phinée,
Sens-je me devorer!

Bertaut dans une de ſes Complaintes a dit demeſme,

Or ſens-je combien de plaiſirs
Sont amers à ma ſouvenance.

Et M. de S. Amant en ſon Melon:

Quelle odeur ſens-je en cette chambre?

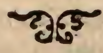
Et M. Saraſin dans ſon Epitre en vieux langage à M. le Comte de Fieſque:

Ainſi l'entends-je: & ſans doute toy-meſme,
De prime abord, l'as entendu demeſme.

Et Villon dans ſon grand Teſtament fueillet

onziéme : *Si crains-je avoir dépendu*, &c. Et c'eſt ainſi qu'il faut parler, pour parler reguliérement, comme l'a fort judicieuſement remarqué l'Auteur de la Grammaire Generale, en ces termes : *Si je dis* j'aime, vous aimez, il aime, c'eſt, *cela ſignifie l'affirmation. Mais ſi je dis*, aimé-je ? aimez-vous ? aime-t-il ? eſt-ce ? *cela ſignifie l'interrogation. D'où il s'enſuit, pour le marquer en paſſant, qu'il faut dire*, ſens-je ? lis-je ? *& non pas*, ſentez-je ? liſez-je ? *parcequ'il faut toûjours prendre la perſonne que vous voulez employer, qui eſt icy la premiere*, je ſens, je lis, *& tranſporter ſon pronom, pour en faire un interrogant*, &c. *Et il faut prendre garde, que lorſque la premiere perſonne du verbe finit par un e feminin, comme* j'aime, je penſe, *alors cet e feminin ſe change en maſculin dans l'interrogation, acauſe de je qui le ſuit, & dont l'e eſt encore feminin : parceque noſtre Langue n'admet jamais deux e feminins deſuite à la fin des mots. Ainſi il faut dire*, aimé-je ? manqué-je ? *Et aucontraire, il faut dire*, aime-tu ? penſe-t-il ? manque-t-il ? *& ſemblables*. Toutes ces choſes, qui ſont tres-veritables, avoient déja eſté obſervées par mon avis dans les Remarques de M. de Vaugelas. Mais comme tous les Pariſiens diſent *ſenté-je ? menté-je ? rompé-je ? dormé-je ?* & que le langage des Provinces doit eſtre reiglé ſelon l'uſage de celui de Paris, la Capitale du Royaume & la demeure du Souverain, j'ay changé depuis peu d'opinion à l'égard de quelques-uns de ces mots, qui ſont ſi rudes de la façon que les diſent les Pro-

vinciaux, qu'on a peine à les prononcer : comme, *romps-je , ments-je , ſers-je , dors-je* : & qui d'ailleurs ſont equivoques : car *romps-je, ments-je , ſers-je , dors-je*, ſe prononcent comme *ronge , mange , ſerge , d'orge*. Mon avis eſt donc preſentement qu'il faut dire, à la Pariſienne, *rompé-je*, *menté je , ſervé-je , dormé-je*. Les reigles de la Grammaire doivent ceder en ces occaſions à la douceur de la prononciation. *Impetratum à conſuetudine , ut peccare ſuavitatis cauſsâ liceret* , dit le Maiſtre de l'Eloquence Romaine. Mais pour ces mots, *ſens-je , perds-je , entends-je* , qui ne ſont pas difficiles à prononcer, & qui ne font point d'equivoque, je continue à les dire de cette ſorte avec les Provinciaux. Que ſi quelqu'un trouve cette diſtinction étrange, je le prie de conſiderer qu'elle eſt auſſi raiſonnable que l'opinion des Pariſiens , qui ſuivent la reigle aux mots *croy-je , dois-je , puis-je, dis-je , ſuis-je, ay-je , fais-je*, & ne la ſuivent pas aux autres dont nous venons de parler. Le meilleur pourtant eſt d'éviter tous ces mots de quelque façon qu'on les puiſſe dire. Il eſt aureſte à remarquer que dans pluſieurs lieux de France, & dans toute la Lorraine, on prononce *aime-je , chante-je , mange-je* , avec les deux e feminins deſuite ; qui eſt une façon de prononcer tres-vicieuſe , & tres-incommode.



Va croiſſant, Va faiſant, &c.

CHAPITRE LVIII.

REmarque de M. de Vaugelas : *Cette façon de parler avec le verbe* aller *& le gerondif, eſt vieille ; & n'eſt plus en uſage aujourdhui, ny en proſe, ny en vers : ſi ce n'eſt qu'il y ait un mouvement viſible, auquel le mot* d'aller *puiſſe proprement convenir. Par exemple, ſi en marchant, une perſonne chante, on peut dire,* Elle va chantant. *Si elle dit ſes prieres,* Elle va diſant ſes prieres. *Demeſme d'une riviere, on dira fort bien,* Elle va ſerpentant; *parcequ'en effet elle va. Et ainſi des autres. Mais pour les choſes où il n'y a point de mouvement local, il ne ſe dit plus. En quoi les vers ont plus perdu que la proſe.* M. de Vaugelas me faiſoit l'honneur de me communiquer ſes Remarques devant que de les envoyer à ſon Imprimeur : mais il ne me faiſoit pas toûjours celui de déferer à mes ſentimens. Quand je lui renvoiay le caier, où il avoit fait cette obſervation, je me ſouviens que je lui écrivis qu'elle n'eſtoit pas abſolument veritable, & que le mouvement, ou de progrés ou de ſucceſſion, ſuffiſoit en poëſie dans ces façons de parler, pour les rendre agreables. Deſportes a dit dans ſes Stances,

Mais pendant qu'en regrets tu te vas conſumant.

Et M. de Voiture dans un de ſes Rondeaux,

Pour vos beaux yeux, qui me vont consumant.

Et dans la premiére de ses Elegies :

Mais alafin ma douleur s'augmentant,
Ie vis le mal qui m'alloit tourmentant.

Et ailleurs :

Tandis qu'ils vont doublant mes peines rigoureuses.

Et encore ailleurs :

Quand je songe aux beautez par qui je suis la proie
De tant d'ennuis qui me vont tourmentant.

J'ay appris de Monsieur Guyet, que Malherbe a esté le premier qui a condanné cette façon de parler du verbe *aller* avec le gerondif. Malherbe cependant s'en est servi lui-mesme en plusieurs endroits de ses admirables Poësies. Dans l'Ode à la Reine Mere, sur son arrivée en France :

Ie say bien que sa Carmagnole
Devant lui se representant,
Telle qu'une plaintive Idole,
Va son couroux sollicitant.

Et ailleurs :

A leur odeur l'Anglois se relaschant,
Nostre amitié va recherchant.

Et encore ailleurs :

Chere Beauté, que mon ame ravie
Comme son pole va regardant.

Mais il a bien fait pis. Il a employé en ces façons de parler le participe plurier, aulieu du gérondif.

Ainsi tes honneurs florissants
De jour en jour aillent croissants.

C'est dans l'Ode à Monsieur de Bellegarde.

Cette faute est énorme, & je ne puis assez m'estonner qu'elle ait esté commise par un homme aussi intelligent en nostre Langue, qu'estoit ce Prince de nostre Poësie Lyrique. Mais pour revenir à nostre premiere question, cette façon de parler du verbe *aller* avec le gérondif, estoit autrefois tres familiere parmy nous, comme Marc Antoine de Muret l'a remarqué sur ce vers du treiziéme Sonnet du livre premier des Amours de Pierre de Ronsard,

Pour aller trop tes beaux Soleils aimant.

ALLER AIMANT. *Phrase Grecque*, dit il, *fort familiere à la Langue Françoise, pour dire simplement* aimer. J'allois devisant, j'allois jouant, *pour dire*, je devisois, je jouois. Et nous nous en servions, non seulement en vers, mais aussi en prose. Nos Moines, en preschant, disoient sans cesse, *Tertullien va disant dans son Manteau*; *Clement Alexandrin va disant dans ses Tapisseries*; *Saint Augustin va disant dans ses Sermons*; *Saint Chrysostome va racontant dans ses Homélies*; *Saint Gerôme va expliquant*. Le mesme Muret au lieu allegué m'a appris que ces façons de parler estoient Grecques. Aprés en avoir long-temps cherché des exemples dans les Auteurs Grecs, j'ay enfin trouvé celui-cy dans Lucien, en son traité de l'Histoire: εἴ τις ἱστορίαν γράφων ἴοι. *Si quelqu'un va écrivant l'Histoire*. Mais apparemment nous les avons plutost prises des Italiens que des Grecs: car les Italiens disent aussi sans cesse, *va raccantando, va dicendo, va discorrendo*, &c. Quoiqu'il en soit, comme en usant trop souvent de ces locutions, & par-

ticulierement en poësie, nous en avons abusé: car nous les employions en poësie en toutes rencontres, mesmes en celles où elles faisoient un sens ridicule, comme en ce vers du Cardinal Duperron,

Aujourdhui du Seigneur l'étandard va marchant;

& dans cet autre de M. de Voiture,

Dans la prison qui vous va renfermant.

Comme, dis-je, nous avons abusé de ces façons de parler, il est arrivé qu'on les a abandonnées toutacoup dans la prose; à la reserve des endroits où il y a un mouvement visible & local; comme en ces exemples, *La riviere va serpentant*, *Ces Bergeres vont cueillant des fleurs.* J'ay dit dans la prose; car pour les vers, elles y sont encore reçues, lors mesme qu'il n'y a qu'un mouvement successif, ou progressif, comme il paroist par les exemples cy-dessus alléguez. Et comme elles y ont bonne grace, & qu'elles y sont commodes, les Poëtes doivent s'opposer à ceux qui les en veulent bannir.

Remarque curieuse touchant l'orthographe.

CHAPITRE LIX.

VOicy une remarque qui peut contribuer à la perfection de l'orthographe de nostre Langue. Les accens dans nostre Langue, comme dans la Grecque, se changent dans la varia-

tion des mots. Par exemple : *j'empéſche* ſe prononce avec l'accent aigu ou circonflexe ſur la penultiéme. Mais cet accent de cette penultiéme paſſe à la derniere au mot *empeſché*. Il en eſt demeſme de *voûte*. C'eſt ainſi qu'il faudroit écrire ce mot, parceque l'accent eſt ſur la premiere ſyllabe. Mais quoiqu'il faille écrire *voûte*, il faut écrire *vouté* ; car c'eſt la derniere de ce mot qui eſt accentuée, & non pas la premiere. Ainſi, quoiqu'on duſt écrire *rôlle*, *âge*, *grâce*, *eſpâce*, il faut écrire *enrollé*, *agé*, *gracieux*, *ſpacieux*. Je dis davantage, une meſme ſyllabe dans un meſme mot eſt tantoſt accentuée, & tantoſt non accentuée. La premiere en *voſtre* eſt accentuée à la fin du diſcours, & elle ne l'eſt pas au commancement. Par exemple : quand on dit, *Voſtre femme eſt-elle icy* ? la premiere ſyllabe de *voſtre* n'eſt point accentuée. Mais ſi on répont, *Et la voſtre ?* cette meſme ſyllabe eſt accentuée : & alors il faut écrire *vôtre* avec un circonflexe ſur la penultiéme.

Superbe.

CHAPITRE LX.

MOnſieur de Vaugelas ne peut ſouffrir que les Predicateurs diſent *la ſuperbe*, pour dire *l'orgueil* ; car il pretend que ce mot eſt toûjours ~~ſubſtantif~~ adjectif, & jamais ~~adjectif.~~ ſubſtantif. Il ſe trompe. M. Deſmarets, qui eſt un des premiers de l'Academie, & un de nos meilleurs Eſcrivains,

vains, a dit dans sa Réponse à l'Apologie des Religieuses de Port Royal au chapitre 5. *Ce monstre de superbe qui a fait l'insolente Apologie.* Les Predicateurs peuvent donc continuer à dire *la superbe*, pour dire *l'orgueil.*

Ie n'en puis mais.

CHAPITRE LXI.

CEtte façon de parler est tres-naturelle & tres Françoise. Il est vray qu'elle n'est plus du haut stile : mais il n'est pas vray, comme le veut M. de Vaugelas, qu'elle ne soit plus que du stile burlesque. Elle peut estre employée en prose, non seulement dans le discours familier, mais aussi dans des lettres familieres, comme Malherbe l'y a employée. On peut aussi l'employer fort bien en vers, dans des Satires, dans des Comedies; & particulierement dans des Epigrammes; comme en celle-cy, qui est de M. Guyet,

> *Icy gist mort de la verole*
> *Vn Ministre de la Parole.*
> *Seigneur, preservez nostre peau*
> *De cette galle deshonneste.*
> *Si le Pasteur a fait la beste,*
> *Qu'en peut mais le petit Troupeau?*

Et dans cette autre, qui est d'un Auteur anonyme :

> *Qu'on ne le blâme désormais.*
> *Pour cocu qu'on ne le diffame.*

Eh le pauvre homme n'en peut mais.
Il ne l'est que de par sa femme.

Ce mot de *mais*, vient du Latin *magis*; & signifie la mesme chose que *magis*, cestadire, *plus*, *davantage*. Villon dans son grand Testament feuillet 12.

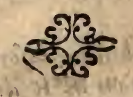
C'est son parler, ne moins ne mais.

Et ensuite:

Si tu n'as tant que Iacques Cœur,
Mieux vaut vivre sous gros bureaux
Pauvre, qu'avoir esté Seigneur,
Et pourir sous riches tombeaux.
Qu'avoir esté Seigneur? que dis?
Seigneur, helas! ne l'est-il mais.

Et *je n'en puis mais*, est une façon de parler elliptique, ou defectueuse: comme si on disoit, *Ie ne puis faire davantage en cela que ce que j'ay fait : ainsi aiant fait tout ce que j'ay pu pour empescher que cela n'arrivast, je ne suis pas cause que cela soit arrivé. Si cela est arrivé, il ne faut pas s'en prendre à moi; ne pouvant faire davantage que ce que j'ay fait pour l'empescher.*

Nous avons de mesme en nostre Langue plusieurs autres façons de parler elliptiques. Ainsi nous disons, *Allez, & ne mettez guere*, pour dire, & ne mettez guere de temps que vous ne reveniez. *Autant qu'il en pouroit dans une coque d'œuf*; cestadire, qu'il en pouroit tenir.



Iaillir: verdir: jaunir: emporter le prix.

CHAPITRE LXII.

L'Auteur des Remarques a condanné le mot de *jaillir*, aulieu duquel il veut qu'on se serve du verbe composé *rejaillir*. Et il a repris un de nos plus fameux Auteurs, pour avoir dit, *Il a fait jaillir de l'ordure sur vous.* Il est vray que dans nostre Langue nous avons plusieurs verbes simples, qui ne sont plus usitez, & aulieu desquels on se sert des composez. On dit *affoler, alligner, alliter, entasser, résumer, résulter, respecter, restaurer, retentir, rétrograder*. Et on ne dit point *foler, ligner, liter, tasser*, &c. Mais *jaillir* n'est pas de ce nombre. On dit *jaillir* & *rejaillir*. *Iaillir*, pour marquer une action simple, absolue & directe: & *rejaillir*, pour signifier le redoublement de cette mesme action. J'ay dit dans mon Idylle du Jardinier,

Et faire en cent façons, ou couler sur les plaines,
Ou jaillir dans les airs le crystal des fontaines.

rejaillir ne vaudroit rien en cet endroit, où il ne s'agit que d'exprimer une simple action, & non pas une action redoublée. On dit *des eaux jaillissantes*, & non pas, *rejaillissantes*. Les Latins ont dit demesme *aquæ salientes*, & non pas, *resilientes*. *Iaillir*, c'est *jaculire*, d'où il a esté formé. *Iaculum, jaculire, jaclire.*

IAILLIR. *Rejaillir*, c'est *rejaculire.* Ronſard a dit de meſme,

Deçà, delà virant & tournoyant,
Comme l'éclair du Soleil flamboyant,
Ou du Croiſſant, fait jaillir ſa lumiere
Sur l'eau tremblãte au creux d'une chaudiere.

On dit auſſi *verdir* & *reverdir*; *jaunir* & *rejaunir*. J'ay dit dans mon Eglogue, intitulée *Chriſtine*,

Sa preſence embellit le cryſtal des fontaines,
Fait verdir les foreſts, & fait jaunir les plaines.

Reverdir & *jaunir* ſont pourtant meilleurs que *verdir* & *jaunir*.

On dit demeſme *emporter le prix*, & *remporter le prix*. Marot dans ſon Chant Paſtoral au Cardinal de Loraine :

Chacun y va, pour voir qui maintenant
Du jeu de flûte emportera le prix.

Malherbe dans l'Ode pour M. de Bellegarde ;

Quand le monſtre infame d'Envie, &c.
Iette les yeux deſſus ta vie,
Et te voit emporter le prix
Des grands cœurs & des beaux Eſprits.

Remporter le prix eſt auſſi le meilleur.

S'il faut dire Cadis, *ou* Calis : Gilbatar, Gilbaltar, Gilbartar, *ou* Gilbratar.

CHAPITRE LXIII.

ON dit & en France & en Eſpagne *Cadis* & *Calis* indifferemment. Malherbe a dit *Calis*.

Vole viste, & de la contrée
Par où le Iour fait son entrée
Iusqu'au rivage de Calis,
Conte, sur la terre & sur l'onde,
Que l'honneur unique du monde
C'est la Reine des Fleurs de Lis.

Et borner de Tyr à Calis
L'Empire de la Fleur de Lis.

M. de Voiture dans ses Lettres l'a dit aussi. *Cadis* est plus selon l'etymologie, ce mot aiant esté fait du Latin *Gades*, qui l'a esté du Punique *gadir*, qui signifie *une haye*. Voyez mes Observations sur les Poësies de Malherbe. De *Gades*, on a dit *Calês*, en changeant le D en L, comme en *lacrima* de δάκρυον; & de *Calês* on a fait ensuite *Calis*. Nicod : CALE'S, *par l'accent en la finale, c'est une Ville assise sur la mer Oceane, en la coste de France, opposite d'Angleterre.* Caletum. CA'LES, *par l'accent sur la premiere, c'est,* Gades, *qu'on dit* Calis, *ou* Calez: *qui est une Isle assise en la mer Oceane, outre l'estroit de Gilbartar.* On peut aussi avoir dit *Cadis* directement de *Gadir.*

Gibaltar est plus selon l'etymologie; ce lieu aiant esté ainsi appellé de l'Arabe *gebel*, ou *gibal*, qui signifie *montagne*, & d'un Capitaine Sarasin, nommé *Tarc*, ou *Taric*, si on en croit un Geographe Arabe cité par Scaliger en son livre *de Emendatione temporum*, page 584. ou selon l'opinion du mesme Scaliger au chapitre 29. du livre second de ses Leçons sur Ausone, du mot Arabe *gibal*, ou *gebel*, qui signifie *montagne*, comme nous venons de dire, & de l'Hebreu ou de l'Arabe *Tars*, qui signifie la

mesme chose que *Tartessus*, & d'où *Tartessus* a esté formé. Mais comme on dit plus communément *Gibraltar*, j'estime que c'est ainsi qu'il faut parler.

S'il faut dire Salmigondin, Salmigondis, *ou* Salmigondi.

CHAPITE LXIV.

RAbelais livre 4. chapitre 59. & livre 3. chapitre 2. a dit *Salmigondin*. Plusieurs disent *salmigondis*; qu'ils dérivent ridiculement de *sal mixtum undis*. Il faut dire *salmigondi*, selon l'etymologie *salgami-conditus*. *Salgami-conditus*, *salmiconditus*, SALMIGONDI: comme *mari* de *maritus*; *infini*, d'*infinitus*; *estourdi*, de *stoliditus*, &c. Les Anciens ont appelé *salgamum*, des pommes, des poires, des figues, des raisins, des raves, des betes-raves, des chous, des concombres, du pourpié, & autres choses semblables qu'ils gardoient confites avec du sel dans un pot, pour les manger en leur saison. Et ce mot se trouve en cette signification dans Columelle, dans Ausone, & dans le Code Justinien. On a appelé ensuite de ce mesme mot tous les assaisonnemens composez de diverses choses. Et c'est delà que nous avons dit *salmigondi*, pour dire un ragoust composé de differens morceaux : ce que nous appelons autrement *un pot pouri*. *Salmigondi* peut aussi avoir esté fait de *salmyriâ conditus*. ἁλμυρὶς, *halmyrius*, *halmyria*, *sal-*

myria, *ſalmyriâ conditus*, *ſalmiconditus*, SALMIGONDI. Le ſel eſt la ſauſſe de toutes les ſauſſes, comme je l'ay dit dans mes Poëſies Grecques: πάντων μὲν ὄψων ὄψον εἰσὶν οἱ ἅλες.

Faites-moi cette amitié. Ie vous demande excuſe.

CHAPITRE LXV.

FAites-moi cette amitié, eſt tres bien dit: mais c'eſt un terme de ſuperiorité.

Ie vous demande excuſe, ne vaut rien. Il faut dire, *Ie vous demande pardon*, & *Ie vous fais excuſe*.

S'il faut dire le point du jour, *ou* la pointe du jour.

CHAPITRE LXVI.

I'Apprens des Entretiens de M. de Voiture & de M. Coſtar, page 296. que M. Coſtar aiant fait cette queſtion à M. de Voiture, M. de Voiture lui avoit répondu en ces termes: *Le point du jour, & la pointe du jour: maſle ou femelle. Vous en uſerez comme il vous plaira, & ſelon l'humeur où vous ſerez.* M. de Balzac fit auſſi autrefois la meſme queſtion à M. Chapelain; comme je l'apprens d'une de ſes Lettres, qui eſt la ſegonde du livre vint-& uniéme. Et j'ay ſu depuis peu de M. Chapelain, qu'il lui avoit répondu que *le point du jour* eſtoit beaucoup meilleur, & qu'il ne faloit ſe ſervir de *la poin-*

te du jour que dans le discours familier, & en y ajoûtant le mot de *petite. A la petite pointe du jour.* J'ajoûte à l'autorité de M. Chapelain celle de Nicod, qui a toûjours dit *le point du jour*, & jamais *la pointe du jour.* Mais Rabelais livre 1. chap. 45. a dit *la pointe du jour.* Et quoique je préfere *le point du jour* à *la pointe du jour*, je croi neanmoins que dans le discours familier on peut bien dire *la pointe du jour*, sans y ajoûter le mot de *petite*.

Iuridiction, jurisdiction.

CHAPITRE LXVII.

IL faut écrire & prononcer *Iuridiction*, & non pas *Iurisdiction*; quoiqu'on écrive & qu'on prononce *Iurisprudence* & *Iurisconsulte*.

Commander.

CHAPITRE LXVIII.

CE verbe regit tantost le datif & tantost l'accusatif. Il regit le datif, quand on commande effectivement. Ainsi on dit, *On commanda aux Chevaux Legers de la Garde de pousser les ennemis.* Il regit l'accusatif, lorsqu'il s'agit d'habitude, ou d'un pouvoir ordinaire de commander. Car on dit, par exemple, *M. le Prince, M. de Turenne, commande l'Armée: Artaignan commande les Mousquetaires.*

On dit demesme, en parlant d'une eminence ou d'une hauteur, qu'*elle commande la place*; & non pas, *à la place*. M. de Voiture dans une de ses Lettres a dit neanmoins, *I'aimerois mieux estre bien dans vostre esprit, que de commander à toute la terre*. Ce qui est tres-bien dit, quoiqu'il ne soit pas question en cet endroit d'un commandement réel & present. Et ce seroit mal dit au contraire, que de dire, *I'aimerois mieux estre bien dans vostre esprit, que de commander toute la terre*. Ainsi plaist à l'Usage. Je n'en say point d'autre raison.

Dom Iouan d'Autriche, Dom Iean d'Autriche.

CHAPITRE LXIX.

ON dit d'ordinaire à la Cour *Dom Iouan d'Autriche*. Mais on peut fort bien dire aussi *Dom Iean d'Autriche*. M. d'Ablancourt tome 2. page 54. de son Marmol, a dit, *Iusqu'à ce que Dom Iean, premier Roi de Castille*, &c. Mais quand on n'ajoûte point *d'Autriche*, il faut dire *Dom Iouan*, & non pas, *Dom Iean*.

Où que, *pour* en quelque lieu que.

CHAPITRE LXX.

CEtte façon de parler se trouve en plusieurs Auteurs tant anciens que modernes. Co-

quillart dans le Monologue des Perruques :

Et me nomme on où que je ſoie
Le Gendarme fameux caſsé.

Marot dans l'Hiſtoire de Leandre & d'Ero :

L'œil & le cœur de tous ceux qui la virent,
Où qu'elle allaſt, tout le jour la ſuivirent.

Malherbe dans ſon Ode au Roi Henri le Grand, ſur l'heureux ſuccés de ſon voyage de Sedan :

Où que tes bannieres aillent ;
Quoique tes armes aſſaillent.

Le Preſident Maynard :

Où que tu ſois, quoiqu'on y face,
Tu mets en jeu tes biſayeux.

L'Abbé de Monfuron dans un de ſes Sonnets :

Ie vis, où que je ſois, avec toute aſſurance.

Et dans une de ſes Chanſons :

Ne penſez pas qu'en vous quitant,
Où que je ſois jamais, je puiſſe eſtre content.

Et dans ſa Réponſe à M. Du Perier, celebre Avocat du Parlement d'Aix :

Où que le ſort te faſſe aller.

Le meſme M. Du Perier dans ſon Ode à M. de Monfuron :

La fineſſe d'un eſprit fort
Eſt de ſuivre le gré du ſort
Où que ſa cruauté l'emporte.

M. Corneille dans ſon Imitation de Ieſus-Chriſt, livre 2. chap. 1.

L'Homme n'a point icy de cité permanente.
Où qu'il ſoit, quoiqu'il tente,
Il eſt un malhureux Paſſant.

Et au chapitre dernier du livre premier, parlant de l'Homme Chretien :

Où qu'il soit, quoiqu'il face, il redoute, il cherit
Cet estre universel à qui rien ne perit.

M. de Bréboeuf livre 6. de sa Pharsale :

Où qu'il porte les yeux, il y porte la mort.

Mais nonobstant toutes ces autoritez, je tiens cette façon de parler vicieuse ; & comme je ne voudrois pas m'en servir, je conseille aux autres de ne s'en point servir aussi.

S'il faut dire les vacances, *ou* les vacations.

CHAPITRE LXXI.

ON dit à Paris *vacations*, en parlant de la cessation des Iuridictions ; & *vacances*, en parlant de celle des Colléges. Coquillart dans ses Droits Nouveaux a dit *vacation*, au singulier.

Or je mets un cas, qui est tel :
Vn mari en vacation
Voyant que le temps estoit bel,
S'en alla en commission.

Il faut dire *vacations*, au plurier.

Poche, pochette.

CHAPITRE LXXII.

MOnsieur de la Mote le Vayer m'ayant oui dire autrefois qu'il faloit dire *poches*, en

parlant de chausses, & non pas *pochettes*, a refuté mon opinion en ces termes, qui sont de la troisiéme Iournée de son Hexameron Rustique: *Menalque prit sujet cependant sur le mot de* pochette, *dont s'estoit servi Racemius, de le railler, pour n'avoir pas employé celui de* poche, *qu'il pretendoit estre en usage jusques dans les Romans. Ie laisse la poche aux Meusniers, lui répondit brusquement Racemius: & je vous soûtiens deplus que les Dames & les Cavaliers eussent rougi autrefois s'ils eussent dit* poche *pour* pochette; *le diminutif aiant quelque chose de plus convenable à leur condition.* Je ne say pas si les Dames & les Cavaliers eussent rougi autrefois en disant *poche*; mais je say bien qu'ils rougiroient presentement s'ils disoient *pochette*. Tout le monde dit *poche*, non seulement à la Cour, mais à Paris. Et de là vient qu'on appelle *poche* un petit violon, parcequ'on le porte dans la poche.

Noms de genre douteus.

CHAPITRE LXXIII.

DAns toutes les Langues il y a des noms de genre douteus. Voici une liste de ceux qui le sont dans la nostre.

ABYSME. Ronsard l'a fait feminin.

Là de la terre & là de l'onde
Sont les racines, jusqu'au fond
De l'abysme la plus profonde,
De cet Orque le plus profond.

C'est

C'est dans l'Ode au Chancelier de l'Hopital, que Passerat préféroit au Duché de Milan. Nicod l'a fait masculin ; & c'est de ce genre là qu'il est, incontestablement.

ACHROSTICHE. Masculin. M. de S. Amant dans son Poëte Croté :

Il me souvient qu'un acrostiche,
Anagrammé par l'hemistiche, &c.

AFFAIRE. Il estoit autrefois masculin. Marot dans sa Lettre au Roi, pour le délivrer de prison :

Et m'excusez, si pour le mien affaire
Ie ne suis point vers vous allé parler.

Et dans la Complainte sur la mort de Florimond Robertet :

En guerre, en paix, en affaires urgens,
Au gré des Rois, & profit de leurs gens.

Il est présentement féminin.

AGE. Malherbe l'a fait masculin & féminin,

Quoique l'âge passé raconte.
Et maintenant encore en cet âge penchant.
Que d'hommes fortunez en leur âge premiere.
Font un visage d'or à cette âge ferrée.

Il est aujourdhuy plûtost masculin que féminin.

AIDE. Il est masculin, quand il signifie Aide à masson. Mais il est féminin, quand il signifie *secours* ; quoique M. Sorel ait dit dans son Francion *aide divin.*

AIGLE. Dans le propre il est masle & femelle. *Vn grand aigle, une grande aigle : à l'aigle noir, à l'aigle noire.* Du Bartas dans la premiere Iournée de sa Semaine :

Elle rencontre un nid de deux aigles jumelles.

Et dans la settiéme.

Ainsi l'aigle voléte autour de ses petits, &c.
Il laisse quelques jours, sans les paistre, écouler.

Dans le figuré, il est féminin. J'ai dit dans mes Estrennes à Mademoiselle de Scudery ; en parlant de sa Fauvette ;

Cette hostesse de vostre bois,
Dont partout on vante la vois,
Si douce, si forte & si nette ;
Et qui sur l'aile de vos vers
Vole aujourdhuy par l'univers
Et plus haut & plus loin que les Aigles Romaines.

M. Mairet dans sa Sophonisbe l'a pourtant fait masculin dans cette signification figurée.

Clair Soleil, la terreur d'un injuste Senat,
Et dont l'Aigle Romain n'a pu souffrir l'éclat.

ALARME. Feminin.

ALCOVE. M. d'Ablancourt dans son Marmol l'a fait féminin. Et c'est de ce genre qu'il est, sans contestation. Les Italiens disent de mesme *una alcova*, & les Espagnols *una alcoba*.

AMOVR. Il estoit autrefois féminin. Villon dans son grand Testament :

Qui alafois dit de bons mots,
Et chante bien, Ma douce amour.

Marot dans l'Epigramme à ses Disciples :

La Chanson fut bien ordonnée,
Qui dit, M'amour vous ay donnée.

Depuis il a esté des deux genres. Aujourdhuy dans la prose il n'est plus que masculin, soit qu'on parle de l'amour divin, ou de l'amour prophane : car en poësie il est toûjours hermaphrodite ; mais neanmoins plûtost masle

que femelle. Le Pere Bouhours l'a fait féminin en prose. C'est dans ses Entretiens page 419. de la segonde edition. *Comme une marque publique que sa premiere amour seroit immortelle.* Je ne croy pas qu'en cela il soit à imiter.

ANAGRAMME. M. de Vaugelas veut qu'il soit toûjours féminin ; & je suis de son avis. C'est aussi de ce genre que l'a fait M. Colletet dans l'Epigramme contre les Anagrammatistes qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser.

MENAGE, *sans comparaison*
J'aimerois mieux tirer l'oison,
Et mesme tirer à la rame,
Que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'une Anagramme.

ANCRE. Le Pere Chiflet le fait du genre commun. Il n'est que du féminin.

APPROCHES. Féminin.

APSINTHE. Malherbe l'a fait masculin & feminin.

Tout le fiel & tout l'apsinthe.
Adoucir toutes nos apsinthes.

ARMOIRE. Les Gascons le font masculin. Il est féminin. Le Pere Chiflet, Iesuite, dans son Essay d'une parfaite Grammaire Françoise, l'aime mieux masculin.
Je le tiens aussi masculin & féminin.

ART. Amyot tout au commencement de la Vie de Scipion l'a fait féminin. *P. Cornelius Scipion, donnant dés son enfance un certain espoir de sa gentile nature & excellente vertu, commença d'estre instruit en toutes arts militaires.* Il est masculin. *Les arts liberaux.*

ARCHEVESCHÉ. Voyez *Evesché.*

AVTONNE. Il estoit anciennement masculin, conformément au Latin *autumnus*. On l'a fait depuis féminin. M. de Balzac tout au commencement de son Prince : *I'ay esté assez longtemps dans le monde, mais je n'ay vescu qu'autant que dura l'autonne passée.* C'est aussi de ce genre que l'a fait M. Godeau, Evesque de Vence. M. de Voiture le fait toûjours masculin. Je le fais toûjours féminin.

CARROSSE. *Carroce, oubien carroche*, dit Nicod, *est un mot Italien, puis n'agueres naturalisé en France.* Les Italiens disent *carroccio*, & *carrozza* : de *carroccio*, nous avons fait *carrosse*, masculin, & de *carrozza, carrosse*, féminin. Theophile a dit,

Du bruit de sa carosse importune le Louvre.

Il n'y a plus que les Gascons & les paysans qui disent *une carrosse.*

CIMETERRE. Ronsard dans sa Franciade l'a fait féminin.

Persée estoit sur le haut de la roche,
Aiant au poin sa cimeterre croche.

Il est masculin.

CAVTION. Les Angevins le font masculin. Il est féminin. *Ie suis sa caution. Caution Bourgeoise. Bonne & suffisante caution.*

COMETE. Le genre de ce mot fut fort agité à la Cour durant l'apparition de la derniere Comete; & quelqu'un dit plaisamment qu'il faloit lui regarder sous la queue, pour savoir si elle estoit masle ou femelle. Je suis de l'avis de ceux qui croient que ce mot est féminin. C'est aussi de ce genre que l'a fait Nicod.

Comté. Il estoit autrefois féminin. Marot sur la mort de Robertet :

Tel fut conduit dedans Blois la Comté.

Il a esté ensuite masculin & féminin. Il est présentement toûjours masculin, si ce n'est quand on parle de la Franche-Comté, ou quand on dit *Comté Pairrie.* Voyez cy-dessous au mot *Duché.*

Covple. Pasquier livre 18. de ses Lettres, page 38. parlant des Gasconismes de Montagne, dit qu'il a fait ce mot masculin. Plusieurs bons Auteurs cependant l'ont fait du mesme genre. Saint Gelais :

Memoire à mon Solliciteur,
Qui prend à Paris mes pacquets,
De m'envoyer par ce porteur
Vn couple de bons perroquets.

Ronsard dans l'Epitaphe d'Anne de Lesrat, Angevine, parlant de ses freres :

Desquels le noble couple
Passe la flame double
De ces Iumeaux divins.

Et Malherbe dans ses Stances sur le mariage du Roi Louis XIII. & de la Reine Anne d'Autriche :

Heureux couple d'Amans, nostre grande Marie, &c.

Nicod & Pasquier l'ont fait féminin. J'ay dit aussi autrefois dans mon Epître au Docteur Pâris :

Six pains de cire, & pour le moins
Vne couple de faux témoins.

En ce temps-là on disoit *une couple de pigeons*; *une couple de tourterelles.* Aujourdhuy on dit

un couple de pigeons, un couple de tourterelles, aussibien qu'*un couple d'Amans*. Les Chasseurs disent *un couple de chiens*, non seulement de deux chiens attachez ensemble, mais aussi du lien qui les attache.

CYMBALES. Feminin. *Cymbales sonantes.*

DATE. On disoit anciennement *le date*, & *la date*. *Le date*, de *datum*; & *la date*, de *data*, en sousentendant *epistola*. On ne dit plus que *la date*. *De fraische ; de vieille date.*

DIALECTE. Je le tiens masculin.

DOT. Il faut dire *la dot*, & non pas *le dot*, comme dit M. de Vaugelas dans sa Traduction de Quinte-Curce, & M. d'Ablancourt dans tous ses livres. Nicod dit *le dost*, qui est encore plus mauvais que *le dot*. M. Patru dans ses Plaidoyers dit toûjours *la dote* par une E à la fin ; & il soûtient que c'est ainsi qu'il faut parler, n'y aiant aucun mot dans nostre Langue terminé en *ot*, qui ne soit masculin, à la reserve de *Margot*. M. Patru est un homme d'une grande autorité dans nostre Langue ; & je ne doute point que son autorité ne puisse avec le temps établir ce mot de *dote* : mais cependant je suis d'avis qu'on continue à dire *la dot*.

DOVTE. Amyot dans la Préface de son Plutarque, & Coeffeteau dans son Histoire Romaine l'ont fait féminin. C'est aussi dans ce genre que Malherbe l'a toûjours employé.

Nos doutes seront éclaircies.

C'est la doute que j'ay que ce dernier effort.

C'est la doute que j'ay qu'un malheur ne m'aissaille.

M. de Gombaud acte 5. scene 1. de son Ama-

rante, & acte I. scene I. de ses Danaïdes en a usé demesme. Et c'est en effet de ce genre qu'il devroit estre selon l'etymologie : car il vient du Latin barbare *dubita*, qu'on a dit pour *dubitatio* : comme *missa* pour *missio* ; *promissa*, pour, *promissio* ; *consulta*, pour *consultatio*. Les Espagnols disent aussi *la duda* ; qu'ils ont formé du mesme mot Latin *dubita*. M. de Balzac dans son Socrate Chretien, se moque plaisamment d'un vieux Pédagogue de Cour, que l'an climatérique surprit, déliberant si *erreur* & *doute* estoient masculins ou féminins. Mais pour parler serieusement de ce dernier mot, il n'est plus aujourdhuy que masculin.

DVCHE'. Il est masculin & féminin ; & plûtost masculin que féminin. Mais il n'est que féminin, lorsqu'il est joint à *Pairrie*. *Vne Duché-Pairrie*. Et la raison est, que ces mots *Duché*, *Pairrie*, ne devant estre considerez que comme un seul mot, c'est le dernier, qui n'est que féminin, qui reigle le genre. Il en est demesme de *Comté Pairrie*. Il faut dire *une Comté-Pairrie*, & non pas, *un Comté Pairrie*.

ECHO. Masculin, dans la signification d'un son repercuté.

EBENE. Rabelais iv. 54. l'a fait masculin. *Indie seule porte le noir ebene*. Il est feminin: & c'est de ce genre que le font tous les Ebenistes.

EMPLASTRE. Nicod l'a fait masculin : & c'est de ce genre qu'il estoit de son temps. Il est aujourdhuy féminin. On dit pourtant encore dans le figuré, en parlant d'un homme, *C'est un bon emplastre*.

EPIGRAMME. Le Pere Chiflet l'aime mieux masculin. C'est aussi de ce genre que l'a fait Marot.

Anne, ma sœur, sur ces miens Epigrammes
Iette les yeux doucement regardans.

Et Du Bellay dans l'Epître au Lecteur, qui est devant son Olive : *Quelques-uns voians que je finissoy', ou m'efforçoy' de finir mes Sonnets par cette grace qu'entre les autres Langues s'est fait propre l'Epigramme François.* Et M. Sarasin dans ses Estrennes, écrites en vieux langage :

Et mesmement dessus mon escalier
S'est mis au guet un petit Ecolier,
Tenant en main Epigramme Latin,
Où me traitoit en Prince Palatin.

M. de Vaugelas veut qu'il soit toûjours féminin ; & c'est aussi de ce genre que l'a toûjours fait M. Colletet dans son Traité de l'Epigramme. M. Sarasin l'a fait du mesme genre dans son Poëme de la Défaite des Bouts-rimez:

Au Sonnet difficile est l'Epigramme jointe :
Tous deux accoustumez à fraper de la pointe.

Il est des deux genres, comme l'a fort bien decidé M. de Balzac. *Pour une de haut goust* (Il parle des Epigrammes de l'Anthologie) *combien y en a-t'il d'insipides & de froids ? car je vous apprens qu'*epigramme *est masle & femelle.* C'est dans son Entretien cinquiéme, au chapitre troisiéme. Mais quoique ce mot soit des deux genres, quand on a commancé à le faire féminin au commencement d'une periode, il n'est pas permis de le faire masculin à la fin de la mesme periode, comme a fait

M. de Balzac au passage que je viens de rapporter. Mais ce qu'il en a fait, ç'a esté par galanterie. Quoiqu'il soit masculin & féminin, il est neanmoins plus communément féminin: & c'est en ce genre que je m'en voudrois toûjours servir.

Episode. Il est masculin & féminin : mais contre l'avis de M. de Vaugelas je le ferois plûtost masculin que féminin. Et c'est aussi de ce genre que l'ont fait Messieurs de l'Academie dans leurs Sentimens sur le Cid.

Epithalame. Selon M. de Vaugelas il est des deux genres, mais plutost masculin que féminin. Je croi qu'il n'est que masculin.

Epitaphe. Ronsard dans la Dedicace de ses Epigrammes l'a fait masculin.

Le dernier honneur qu'on doit à l'homme mort,
C'est l'Epitaphe écrit tout à l'entour du bord
Du Tombeau par memoire.

M. de Vaugelas veut qu'il ne soit plus présentement que féminin. Il y a prés de trente ans que Madame de Crecy de Longueval fit ce quatrain sur le bruit qui couroit de la mort de Madame la Duchesse de Monbason :

Cy gist Olympe, à ce qu'on dit.
S'il n'est pas vray, comme on souhaitte,
Son Epitaphe est toûjours faite :
On ne sait qui meurt ny qui vit.

En ce temps-là je n'avois jamais oui parler du mot d'*epitaphe* au genre féminin : & j'ay cru long-temps que c'estoit Madame de Crecy de Longueval qui l'avoit employé la premiére en ce genre. Je me trõpois. Marot s'en est servi au mesme genre dãs l'Epitaphe de Jean Cotereau.

——— Puis mourant, dit adieu
A ses enfans, qui sur lui ont posée
Cette Epitaphe, & la tombée arrosée.

Il est des deux genres : mais plûtost féminin.

EPITHETE. Les Anciens l'ont toûjours fait masculin. Du Bellay dans son Illustration de la Langue Françoise, chapitre neuviéme. *Quant aux epithetes qui sont en nos Poëtes François la plus grand' part ou froids, ou ocieux.* M. de Vaugelas veut qu'il soit presentement plûtost feminin que masculin : & pour cela il cite le livre intitulé *Epithetes Françoïses.* Le Pere Chiflet est du mesme avis. Je croi qu'on le peut faire indifferemment masculin & féminin. M. de Balzac a dit *epithetes oisifs.* C'est dans son Barbon qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser. M. de Vaugelas lui-mesme l'a fait masculin. *Epithete mal placé.* C'est le titre qu'il a donné à une de ses remarques, page 156. de la premiere edition. Il a dit ailleurs *epithetes frequens.*

EQVIVOQVE. Le mesme M. de Vaugelas veut qu'il soit toûjours féminin ; & je suis en cela de son avis ; quoique Du Bellay dans son Illustration de la Langue Françoise, au chapitre 7. de la premiere edition, l'ait fait masculin. Le Pere Chiflet l'aime mieux aussi féminin.

ERREVR. Marot l'a fait masculin.

Saurez par trop mieux m'excuser
D'un gros erreur, si fait l'avoie.

C'est dans son Epigramme au Poëte Cretin. Amyot l'a toûjours fait du mesme genre. Il est aujourd'huy féminin ; & si declaré, comme

dit M. de Vaugelas, que qui le fait d'un autre autre genre, fait un ſolecisme.

ESCRITOIRE. Rabelais livre 1. chap. 14. l'a fait maſculin. *Et portoit ordinairement un gros eſcritoire, peſant plus de ſept mille quintaux.* Les Gaſcons le font auſſi de ce genre. Il eſt feminin.

ESPACE. Féminin, en terme d'Imprimerie.

ESTVDE. Dans la ſignification de *travail* maſculin: dans celle de *cabinet*, féminin.

EVENTAIL. Maſculin, ſans conteſtation. Les Picards diſent *éventaille*, au féminin, aulieu d'*éventail*; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'ils diſent *éventail*, au meſme genre.

EVESCHÉ. Ronſard dans ſa Réponſe au Miniſtre Montdieu l'a fait féminin.

Or ſus, mon frere en Chriſt, tu dis que je ſuis
Preſtre.
I'atteſte l'Eternel, que je le voudrois eſtre,
Et avoir tout le chef & le dos empeſché
Deſſous la peſanteur d'une bonne Eveſché.

Il eſt preſentement maſculin. Il en eſt demeſme d'*Archeveſché*.

EXEMPLE. M. de Vaugelas a fort bien decidé qu'il eſtoit féminin en la ſignification de patron, ou de modelle d'eſcriture, que les Maiſtres Eſcrivains donnent aux enfans pour leur aprendre à eſcrire; & que dans l'autre ſignification il eſtoit maſculin. *Voilà un bel exemple. Donner bon exemple.* Renier l'a pourtant fait auſſi féminin dans cette derniere ſignification.

I'oy ce ſemble quelqu'un de ces nouveaux
Docteurs,

Qui d'estoc & de taille estrillent les Auteurs,
Dire que cette exemple est fort mal assortie.

FOVDRE. Il y a long-temps que Muret sur le 79. Sonnet du livre premier des Amours de Ronsard, a remarqué que ce mot estoit masculin & féminin. En effet Ronsard l'a fait des deux genres. Il a dit dans l'Ode 7. du livre 1.

Muses, filles du grand Dieu,
Par qui la foudre est lancée.

Et dans la dixiéme du mesme livre:

Courage, mes filles, dit-elle;
Et filles de ce Dieu puissant,
Qui seul en sa main immortelle
Soûtient le foudre rougissant.

Malherbe, qui l'a fait masculin en ces vers,

Apeine il a vu le foudre
Parti pour le mettre en poudre;

L'a fait féminin en ces autres,

Cet assaut comparable à l'éclat d'une foudre.
Pren ta foudre, Loüis, & va comme un lion.
Phlégre qui les reçut, put encore la foudre.
Portant la foudre de nos Rois.

Dans le figuré il est toûjours masculin. *Vn foudre de guerre.* Dans le propre, on le fait aujourdhui le plus souvent féminin. Et c'est de ce genre que l'a fait Villon dans son Epitaphe: *Nous preservant de l'infernale foudre.*

FOVRMI. Ronsard dans son Poëme de l'Aloüette l'a fait masculin.

Mais tu vis par les sillons vers
De petits fourmis & de vers.

Et Belleau dans le Poëme du Papillon:

Tu lui diras que son Remi,
A qu'il a donné son fourmi, &c.

Nicod

Nicod dans ſon Treſor l'a fait auſſi du meſme genre. Mais Du Bartas dans ſa Semaine de la Creation du monde l'a fait féminin.

Puiſſent avecque toi les Dardoiſes fourmis.

C'eſt en la cinquiéme Journée. Et en la 7.

Pareſſeux, ſi tu veux apprendre ta leçon,
Va-t'en à la formi, va-t'en au heriſſon.

Et Marot dans la Traduction de l'epigramme de Martial, *Dum Phaëtontaâ*, &c.

Deſſous l'arbre, où l'ambre degoutte,
La petite formis alla, &c.

Tous nos Auteurs modernes le font auſſi de ce genre : mais le peuple le fait toûjours maſculin.

GARDEROBE. Pour une petite chambre, féminin. Pour une toile que les femmes & les petits enfans portent pour conſerver leurs habits, maſculin.

GENS. Voyez cy-deſſus au chapitre 25.

GREFFE. Féminin, quand il ſignifie un cyon d'arbre que l'on ente.

HEMISTICHE. Maſculin, inconteſtablement.

HORLOGE. Les Gaſcons, les Provençaux, & les Normands le font maſculin. Il eſt féminin.

HOROSCOPE. Maſculin, indubitablement.

HVILE. Charles Fonteine, Pariſien, page 245. de ſon Quintil Cenſeur, (car ce Charles Fonteine eſt auteur de ce livre) l'a fait maſculin. Et c'eſt auſſi de ce genre que le font les Gaſcons. Il eſt conſtamment féminin. *De bonne huile. Les ſaintes huiles.*

HYMNE. Binet dans la Vie de Ronſard l'a fait maſculin. *Bien fit-il ſortir alors ſes Hym-*

nes, pleins de doctrine & de majesté poëtique. Et Richelet sur l'Ode 5. du livre 5. des Odes de Ronsard : *Par ce bel Hymne* , &c. Pasquier livre 1. de ses Recherches, chap. 7. l'a fait fémin. *En cette belle Hymne que Ronsard fit sur la mort de la Reine de Navarre.* Messieurs de Port-Royal dans l'avis au Lecteur, imprimé devant leurs Heures, l'ont fait du mesme genre. Selon moi il est des deux genres.

IDOLE. M. Corneille dans sa Tragédie d'Othon, Acte 3. Scene 1. l'a fait masculin.

Et Pison ne sera qu'un idole sacré,
Qu'ils tiendront sur l'autel, pour répondre à leur gré.

Malherbe l'a fait féminin.

Ie say bien que sa Carmagnole
Devant lui se representant,
Telle qu'une plaintive Idole,
Va son courroux sollicitant.

Et c'est de ce genre dont il est ; quoique le Pere Chiflet l'aime mieux masculin.

IMAGE. Féminin, constamment, quoique Ronsard l'ait fait masculin.

Elle dessus ton rivage
Ressemble à un bel image
Fait de porphyre véneux.

C'est dans l'Ode 12. du livre 5. Les Gascons le font aussi masculin.

INSULTE. Féminin, incontestablement.

INTRIGUE. Féminin, quoiqu'il vienne de l'Italien *intrigo*, masculin. *L'intrigue fut conduite si segrétement*, dit le Pere Bouhours Jesuite, page 17. de la premiere édition de ses Entretiens.

Lis. Riviere. Je l'ay fait maſculin dans mes Eſtrennes à Mademoiſelle de Scudery.

Lui, qui ſur les rives du Lis
En mille lieux planta nos lis.

Tous les Anciens l'ont fait du meſme genre. Il eſt préſentement maſculin & féminin, & plutoſt féminin que maſculin.

Loire. Fleuve. Du Bellay dans ſon Ode à Ronſard contre les Poëtes envieux, l'a fait maſculin.

Par leurs vers laborieux,
Brulans de voir la lumiere,
Noſtre Loire glorieux
Enfle ſa courſe premiere.

Belleau dans la 2. Iournée de ſa Bergerie, l'a fait du meſme genre.

Ah Loire trop heureux d'avoir deſſus tes bords
Receu les doux accens & les graves accords
Du pouce Vandomois.

Il eſt conſtamment féminin. Comme le mot ποταμὸς en Grec, qui ſignifie *fleuve*, & celui de *fluvius* en Latin, ſont maſculins, les Grecs & les Latins ont fait maſculins tous les noms de fleuves. Et de là vient que les Grecs ont répréſenté les fleuves ſous la figure d'un hõme; & les Fontaines ſous celle d'une femme : car πηγὴ, qui ſignifie *fontaine*, eſt féminin. Voyez Elian livre 2. de ſes Diverſitez, chap. 33. Il n'en eſt pas de meſme en noſtre Langue. Nous diſons *la Loire, la Garonne, la Meuſe, la Moſelle, la Marne, la Seine, la Maine, la Sarte, la Sône, la Viſtule, la Charante*, &c.

Mensonge. Maſculin, quoique les Italiens diſent *menzogna*, au féminin. De *mendaciolum*,

diminutif de *mendacium*, on a fait *mendaciolium*, d'où on a dit *mendacionium*, en changeant L en N. De *mendacionium*, on a dit ensuite *mencionium*, & *mencionia*, par contraction. De *mencionia*, les Italiens ont fait *menzogna*; comme nous *mensonge* de *mencionium*, & *mensonger*, de *mencionarius*.

MINVIT. Il a esté autrefois des deux genres. Il n'est plus que du masculin.

NAVIRE. Du Bellay au chapitre 6. de son Illustration de la Langue Françoise, l'aiant fait masculin, en a esté repris par Charles Fonteine dans son Quintil, en ces termes: *Tu commets un lourd solécisme, disant* mon navire, *pour* ma navire. Ce qui fait voir que ce mot du temps de ces Ecrivains estoit communément féminin. Marot dans ses Visions l'a pourtant fait aussi masculin.

Puis en mer haute un navire avisoie.

Et Ronsard Ode 10. livre 1.

Ah, chere Muse, quel Zephyre, &c.
A fait écarter mon navire, &c.

Et Bertaud dans la 3. de ses Elegies:

Toy, petite remore, arrestant mon navire.

L'Auteur des Remarques veut qu'il ne soit plus aujourdhuy que masculin: & il soûtient que ce seroit faire une faute que de le faire féminin. L'Auteur de la Grammaire Generale, au chapitre 5. de la premiere partie, dit la mesme chose. Cela est vray en prose, mais non pas en vers: car en vers on s'en sert encore au féminin. Et comme il est moins ordinaire en ce genre, & que la Poësie aime les locutions extraordinaires, il y sied mieux

qu'au masculin : témoin ces beaux vers de Malherbe :

Ainsi quand la Gréce partie
D'où le mol Anaure couloit,
Traversa les mers de Scythie
Dans la navire qui parloit.

Et cela mesme n'est pas toûjours vray en prose : car en parlant de la nef Argo, on peut fort bien l'appeler *la navire Argo* : ou plûtost on la doit ainsi appeler. Il faut aussi dire *la navire* en terme de blazon ;

Oevvre. M. de Vaugelas veut qu'il soit masculin au singulier, quand il signifie un livre, un volume, ou quelque composition, & féminin au plurier : & qu'il soit toûjours féminin, tant au singulier qu'au plurier, lorsqu'il signifie action. Cependant Charles Fonteine dans son Epître à Sagon & à la Hueterie, l'a fait féminin au singulier en la signification de *composition*.

On sent tant de bien, quand une oeuvre est bien faite.

Et Bertaud dans une de ses Elegies :

Vn jour donc qu'une coye & libre solitude
M'attachoit à cette oeuvre, au sein de mon estude.

Et Amyot dans la Préface de son Plutarque: *Estant retiré en sa maison, aprés avoir longuement vescu à Rome, il se mit à écrire cette oeuvre excellente des Vies.* Et M. Sarasin en sa Balade du Gouteux sans pareil :

Et le monde à peine imagine,
Qu'un homme en tourment si piteux
Puisse faire oeuvre si divine.

Il est aussi quelquefois masculin, contre l'avis de M. de Vaugelas, lorsqu'il signifie *action*. On dit *le grand oeuvre*, pour *la pierre philosophale*. *Oeuvre* de Marguilliers, féminin.

OFFICE. Féminin, quand on parle des offices d'une maison. Ainsi on dit, *Il y a de belles offices en ce logis là.* Dans la signification de charge & de dignité, il est sans contestation masculin, quoique Baïf au livre 4. de ses Passe-temps l'ait fait feminin.

Gormier s'est fié pour guerir
A un Medecin, qui se vante
D'avoir son office vacante.
Gormier ne doit-il pas mourir?

Il est aussi masculin, quand il signifie *devoir & service*.

OPERA. Masculin. *L'opera a esté long.*

ORATOIRE. M. de Vaugelas veut qu'il soit toûjours masculin. Beaucoup de gens cependant le font féminin. *Une petite Oratoire.* Et les mots *escritoire* & *armoire*, qui sont de mesme terminaison, & qui sont aussi féminins, ne favorisent pas peu leur opinion.

ORDRE. Ramus l'a fait féminin au passage allegué cy-dessus au chapitre 22. *Car nous avons ja demontré que le François a certaine ordre en son oraison.* M. de Vaugelas veut qu'on dise *les Saintes Ordres*, & *les Ordres sacrez*. Il se trompe. Il est toûjours masculin.

ORGUE. Masculin au singulier, & féminin au plurier.

OUVRAGE. M. de Vaugelas dit que les femmes, en parlant de leur ouvrage, le font toûjours féminin: *Voilà une belle ouvrage. Mon*

ouvrage n'est pas faite ; & qu'il semble qu'il leur doive estre permis de nommer comme elles veulent ce qui n'est que de leur usage : mais que pour les hommes il ne leur est pas permis d'en user de la sorte. Rabelais livre 2. chap. 16. l'a pourtant employé au mesme genre. Il est masculin par tout ailleurs.

Periode. Ce mot signifie deux choses : l'élévation, ou le plus haut point de quoique ce soit ; & une partie de l'oraison qui a son sens complet. Dans la premiére signification il est masculin. *Monté au periode de la gloire. Iusqu'au dernier periode de sa vie.* Mais en cette signification il n'est plus guere en usage. Dans l'autre, il est féminin sans contestation ; quoique Du Bellay au chapitre 9. de son Illustration de la Langue Françoise l'ait fait masculin. *Regarde que les periodes soient bien joints, numereux, bien remplissans l'oreille, & tels,* &c. Et c'est avec raison qu'il en a esté repris par Charles Fonteine en son Quintil Censeur.

Personne. Masculin, quand il signifie *nul. Personne n'est icy venu.*

Pivoine. Masculin, quand il signifie un oiseau : féminin, quand il signifie une fleur. J'ay dit dans mon Oiseleur, *Le pivoine aux yeux noirs*, &c.

Plevrs. Masculin, constamment. M. de Racan :

Mes cris sont par tout élancez.
Les pleurs que mes yeux ont versez,
Ont fait dans ces deserts de nouvelles rivieres.

M. de Vaugelas dit que Malherbe l'a employé en quelque endroit de ses vers au genre fémi-

nin, & qu'il en est certain, quoique l'endroit lui soit échappé de la memoire. M. de Vaugelas s'est mépris. Et voici la cause de sa méprise: c'est que dans les premieres editions de Malherbe il y avoit dans l'Ode sur le Voiage de Sedan,

Nos pleurs sont évanouies.
Sedan s'est humilié;

aulieu de *Nos peurs sont évanouies.* On disoit anciennement *un pleur*, au singulier: ce qui fait voir clairement que *pleurs*, au plurier, est masculin.

POISON. L'Auteur des Remarques a decidé en deux endroits, que ce mot estoit toûjours masculin. Il est vray que présentement on s'en sert plus ordinairement en ce genre. Mais du temps de Malherbe, & au dessus de son temps, il estoit aucontraire presque toûjours féminin. Cretin dans son Chant Royal.

Pour l'empescher mist au verger terrestre
Vne poison.

Ronsard dans une de ses Elegies, imprimée parmi les Sonnets pour Héléne:

Mon ame en vos yeux but la poison amoureuse.

Et dans son Epître au Lecteur, pour réponse à ses Calomniateurs; examinant ces vers d'un de ses adversaires,

Ie n'ay suivi la Pleïade enyvrée
Du doux poison de ton brave cerveau;

Tu trouveras ce mot de poison *plus usité au genre feminin. Mais tu ressembles aux Atheniens.* Belleau dans la premiere Journée de sa Bergerie:

Puis si-tost qu'ay versé la poison alterée.

Desportes dans sa segonde Elegie:

Ie sentois la poison dans mes os écoulée.

Et dans ses Stances du Mariage:

Du repos des Humains l'inhumaine poison.

Malherbe dans une de ses Chansons:

D'où s'est coulée en moi cette lâche poison?

Et c'est de ce genre en effet qu'il devroit estre selon l'etymologie, aiant esté fait de *potio*, comme je l'ay remarqué dans mes Origines de la Langue Françoise. Mais nonobstant l'etymologie & l'autorité des Anciens, il est présentement masculin. Et il y a mesme déja assez long-temps que les bons Auteurs l'ont employé en ce genre. Bertaud dans ses Stances:

Et pour me convier d'avaler le poison,
La déloiale a feint d'en goûter la premiere.

Comme la Poësie aime les mots extraordinaires, je croi qu'on pourroit encore l'emploier en vers en ce genre. Mais en prose il faut toûjours le faire masculin.

POVRPRE. Marot l'a fait masculin en la signification d'étoffe. *Et chacun agnelet Sera vestu de pourpre violet.* C'est dans l'Eglogue sur la naissance du fils de Monseigneur le Dauphin, si estimée par Ioachim Du Bellay, dans son Illustration de la Langue Françoise. Nicod dans son Dictionnaire l'a fait du mesme genre. L'Auteur des Remarques a fort bien decidé qu'il estoit féminin en cette signification, & masculin quand il signifioit une maladie. Mais il s'est trompé, en ce qu'il a dit qu'en cette premiere signification il estoit adjectif, & que par consequent il pouvoit estre du genre commun. Il est certain qu'il est substantif, comme

le *purpura* des Latins. L'adjectif de *pourpre*, c'est *pourprin* & *pourpré* ; comme *purpureus* celui de *purpura*. Vous trouverez souvent *lévres pourprines* dans nos vieux Poëtes. Il n'y a que les Gascons qui fassent *pourpre* adjectif. Pour ce qui est de ce mot en la signification du poisson qui nous donne la pourpre, je le tiens du mesme genre que *pourpre* en celle d'étoffe; c'estadire, féminin.

REGVELICE. On dit *du reguelice* , & *de la reguelice*. *De la reguelice* est le meilleur , & le plus conforme à l'origine *glycyriza*. Marot dans le Dialogue des deux Amoureux a dit *de la riglisse*. *Des eschaudez , de la riglisse*. Vous trouverez dans Nicod *ragalice* , *reguelice* , & *riglice*. *Reguelice* est le bon, pour le dire en passant.

RELASCHE. M. de Vaugelas veut qu'il soit toûjours masculin. Je suis de son avis.

RENCONTRE. Toûjours feminin, en quelque sens qu'on l'employe , selon la remarque de M. de Vaugelas. M. de Voiture & M. d'Andilly le font neanmoins masculin , quand il signifie occasion. *En ce rencontre*. Pasquier, dans ses Lettres , parmi les Gasconismes de Montagne y met *rencontre* au masculin , en cette mesme signification. Je suis assez de l'avis de M. de Vaugelas, quoique M. Bari dans sa Rhethorique & le Pere Chiflet dans sa Grammaire aient blâmé cet avis, & soûtenu que *rencontre* estoit des deux genres.

REPROCHE. M. de Vaugelas a fort bien decidé qu'il estoit masculin. *Vn reproche obligeant*. Il croit neanmoins qu'on le peut faire

féminin au plurier. *De sanglantes reproches.* Selon moi il est toûjours masculin.

Reste. Masculin, excepté en cette phrase, *à toute reste*, comme l'a fort bien observé le Pere Chiflet.

Sort. Rabelais l'a fait féminin. *Sorts Virgilianes.* Il est masculin sans contestation.

Sphinx. Amyot dans sa Traduction de Plutarque, en la Vie de Ciceron, l'a fait masculin : *Si as-tu un Sphinx en ta maison.* M. de la Fonteine dans sa Fable de Psyché l'a fait du mesme genre.

Au haut de chaque rampe un Sphinx aux
larges flancs
Se laisse entortiller de fleurs par des enfans.

Et le Pere Bouhours dans son Entretien du Segret : *Auguste avoit fait graver sur son cachet un Sphinx.* Il l'a fait encore du mesme genre dans son Entretien des Medailles. M. de Marolles aucontraire l'a fait feminin dans sa Traduction de l'Oedipe de Séneque : *Ie n'ay point fui devant cette horrible Sphinx, qui entortilloit ses discours en tant de manieres obscures.* Et dans celle de la Thebaïde de Stace : *Quelle Sphinx, ou lequel de ces oiseaux, qui se levant du lac de Stymphale, obscurcissent le jour de leurs ailes.* M. de Iuigné, Gentilhomme Angevin, l'a fait du mesme genre dans son Dictionnaire Historique Poëtique. Ceux qui le font de ce genre, appuient leur opinion sur le mot Grec & sur le mot Latin, qui sont feminins ; & sur ce que Sphinx est une fille. Ceux qui le font masculin, disent que c'est un monstre, & que *monstre* est masculin : à quoi ils ajoûtent qu'il a la

terminaison de *lynx*, qui est aussi masculin. Par toutes ces raisons & par toutes ces autoritez, on peut conclure qu'il est des deux genres.

SQVELETTE. M. de la Mote le Vayer dans une de ses Promenades l'a fait feminin avec le petit-peuple de Paris. Il est masculin. Malherbe :

Aussi suis-je un squelette,
Et la violette, &c.

M. de S. Amant dans sa Solitude :

Sous un chevron de bois maudit
Y branle le squelette horrible
D'un pauvre Amant qui se pendit
Pour une Bergere insensible.

M. de Pille aureste dans son Traité de l'Anatomie, accommodée à la Peinture & à la Sculpture, a dit *un squelet* : & je voi que plusieurs personnes prononcent de la sorte. Le meilleur & le plus seur est de dire *un squelette.*

TEMPLE. Masculin, constamment, quand il signifie une maison consacrée à Dieu. Féminin, constamment, quand il signifie cette partie de la teste qui est entre l'oreille & le front : & cela à l'imitation des Italiens qui ont aussi dit *tempia*, au feminin. *tempus*, *temporis*, *tempora*, *tempra*, *templa*, TEMPLE. Voyez mes Origines Italiennes au mot *tempia.*

THERIAQVE. On dit *du theriaque* & *de la theriaque*. *Du theriaque* est le meilleur. Le Pere Rapin, Jesuite, dans le livre qu'il a fait de la comparaison de Platon & d'Aristote, page 177. *Celle que Galien guerit d'une foiblesse d'estomac, par son theriaque.*

TIGE.

TIGE. Il eſt ſans contredit féminin, conformément à ſon origine *tibia* : ce que je ne remarquerois pas, ſans que pluſieurs de nos bons Auteurs l'ont fait maſculin. Ronſard Ode 10. du livre premier :

Lorſque hardi je publiray
Le tige Troien de ſa race.

Du Bellay Sonnet premier de ſon Olive :

O *tige heureux, que la ſage Deeſſe*, &c.

Marot dans l'Epiſtre à Madame d'Alençon, du camp d'Atigny :

Tige, partant de la fleur liliale.

TVORBE. M. Scarron l'a fait féminin, à l'imitation des Italiens, qui diſent *la tiorba*, & de qui nous avons emprunté ce mot: *En paſſant le long de la muraille d'un jardin, il entendit accorder une teorbe dans un cabinet*, &c. *Il areſta ſon cheval, quand il ouit toucher les cordes d'une teorbe, inſtrument, dont le nom à Paris n'eſt pas intelligible à tout le monde*, &c. *Enfin il entendit preluder ſur la teorbe*, &c. C'eſt dans ſon Hiſtoire de Mantiny, Gentilhomme Sicilien. Il eſt maſculin.

TYMBALE. TYMBALES. Féminin.

VIPERE. Maſculin & féminin, mais plutoſt féminin. Il y a apparence que le mot de *pere*, a eſté cauſe qu'on a fait maſculin celui de *vipere*.

VLCERE. Maſculin, indubitablement.

VOILE. Maſculin, quand il ſignifie couverture de teſte. *Le voile blanc, le voile noir des Religieuſes*; *Vn voile devant les yeux*. Féminin, quand il ſignifie la toile dont les matelots ſe ſervent pour recevoir le vent qui pouſſe les

vaiſſeaux. *Caler la voile.* Les Italiens diſent demeſme *la vela.*

YVOIRE. Marot dans ſes Viſions de Petrarque l'a fait maſculin.

Puis en mer haute un navire aviſoie,
Qui tout d'ébene & blanc yvoire eſtoit.

Il eſt féminin.

Conſtructions bizarres & irregulieres.

CHAPITRE LXXIV.

MOnſieur de Vaugelas, parlant des locutions que l'Uſage a eſtablies contre la Reigle, apporte ces exemples; *I'ay trouvé une partie du pain mangé : Il a une partie du bras caſsé : Il a une partie de l'os rompu : Il a une partie du bras emporté. Aprés ſix mois de temps écoulé.* On peut ajoûter à ces bizarres façons de parler les deux ſuivantes : *Aiant fait la revue de ſes troupes, il trouva une partie de ſes hommes morts, & l'autre malade. De deux mille hommes qu'ils eſtoient, ſix cens demeurerent ſur la place : trois cens furent faits priſonniers : le reſte ſe ſauva par la connoiſſance qu'ils avoient du pays.* Il faudroit dire, pour parler réguliérement, *Il trouva une partie de ſes hommes morte ; Par la connoiſſance qu'il avoit du pays.* Mais ce ſeroit parler Alleman en François, que de parler de la ſorte.

La voicy qu'elle vient.

CHAPITRE LXXV.

MOnſieur de Racan a dit dans ſa Paſtorale,

La voicy qu'elle vient plus belle que l'Aurore.

Il faut dire, *La voicy qui vient.* Voyez M. de Vaugelas, page 353. de la premiére édition de ſes Remarques.

Convent, Couvent.

CHAPITRE LXXVI.

LA pluſpart des Religieux diſent & écrivent *Convent*, acauſe qu'on dit en Latin *Conventus*. M. de Vaugelas veut qu'on diſe *Couvent*, & qu'on écrive *Convent*. Il faut dire & écrire *Couvent*. Nous avons fait *Couvent* de *Conventus*, en changeant N en U, comme en *couſter*, de *conſtare*; en *môutier*, de *monaſterium*; en *couſu*, de *conſutus*: en *mouton*, de *montone*: en *mouceau*, de *monticellus*. Les Italiens ont fait demeſme *mucchio* de *monticulus*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *mucchio*. Mais quoiqu'on diſe *Couvent*, il faut dire *conventuel*: comme on dit *Miſſel*, quoiqu'on diſe *Meſſe*.

S'il faut dire Iouer à boule vue , *ou* Iouer à bonne vue.

CHAPITRE LXXVII.

PAsquier livre 8. de ses Recherches chapitre 62. veut qu'on dise *Iouer à bonne vue. D'un homme qui a fait un marché assuré, on dit qu'*il a joué à boule vue. *Metaphore inepte, & qui n'a aucun sens. Cestpourquoi il faut dire* à bonne vue : *comme n'aiant rien fait sans y assoir un bon & sain jugement : par une metaphore tirée de la vue.* Ce sont ses termes. Henri Estienne dans son livre de la Précellence du Langage François dit apeuprês la mesme chose. *Quand on dit* , Il joue pardessus la corde, *c'est ce qu'on dit autrement*, Il joue au plus sur, *ou* Il joue à bonne vue. Ce sont aussi ses termes. Et Pasquier & Henri Estienne se sont mépris. Il est certain qu'il faut dire, *Iouer à boule vue.* C'est ainsi que tout le monde a toûjours parlé : & c'est comme tout le monde parle encore présentement. Mais tout le monde ne demeure pas d'accord de la signification de cette façon de parler. On dit à Paris, *faire quelque chose à boule vue* ,pour dire, à la légere, inconsidérément, étourdiment, sans y avoir pensé : ce qui paroist toutafait contraire aux passages que nous venons de rapporter. Et cestpourquoi plusieurs de nos jeunes Grammairiens pretendent que Pasquier & Henri Estienne se sont aussi mépris dans

l'intelligence de cette locution, *Iouer à boule vue*. Mais comme Pasquier & Henri Estienne estoient Parisiens, & tres-savans, il n'y a point d'apparence qu'ils n'ayent pas compris le sens d'un mot qu'ils entendoient dire tous les jours au peuple de Paris, & que tout le peuple de Paris comprenoit fort bien. Ajoutez à cela, que dans la pluspart des Provinces, on dit encore présentement *Iouer à boule vue*, pour dire, faire quelque chose avec sureté; comme Pasquier & Henri Estienne ont expliqué cette façon de parler proverbiale. Je croirois donc plutost qu'il faudroit mettre de la difference entre *Iouer à boule vue* & *faire quelque chose à boule vue*. *Iouer à boule vue*, c'est faire surement ce qu'on fait : qui est une métaphore tirée du jeu de boule qu'on appelle *le Maistre*; où les Joueurs qui voyent la boule qui tient lieu de but, (soit qu'ils soient plus grands que les autres, ou qu'ils ayent meilleure vue) ont beaucoup davantage sur ceux qui ne la voyent pas; & par consequent jouent plus surement. *Faire quelque chose à boule vue*, signifie tout le contraire; c'estadire, à la légere, à l'étourdi, inconsidérément : qui est aussi une métaphore tirée du jeu de boule, mais non pas des Joueurs, comme la précédente. Elle est prise des Juges de ce Jeu, qui dans les contestations qui naissent entre les Joueurs, pour savoir qui sont les boules les plus proches du but, en jugent à boule vue : c'estadire, par la seule vue, par la seule inspection des boules; sans prendre ny cordeau, ny jarretiere, ny bâton, pour mesurer le coup. En quoi ils se

trompent souvent : là où ceux qui le mesurent, ne se trompent jamais. Les Latins du mot *amussis*, qui signifie le cordeau, ou la ligne des Charpentiers, ont dit demesme, quoique dans une signification differente, *ad amussim aliquid facere*, pour dire faire une chose où l'on ne puisse rien trouver à dire. Mais nous avons dit dans une signification toute semblable, *Iuger à vue de pays* : qui est une autre façon de parler proverbiale, prise de ceux qui en jettant simplement la vue sur des lieux éloignez, sans les mesurer, jugent aussi de leur distance avec peu de certitude. Ce qui confirme absolument mon interpretation touchant le proverbe des Parisiens. Il ne faut donc pas confondre ces deux locutions, *Iouer à boule vue*, & *Iuger* ou *faire quelque chose à boule vue*, comme plusieurs les confondent.

Fond, & fonds.

CHAPITRE LXXVIII.

MOnsieur de Vaugelas fait un grand discours, pour montrer que *fond* & *fonds* sont deux choses differentes, que l'on confond malapropos. Il veut que *fond* soit la partie la plus basse de ce qui contient ou de ce qui peut contenir quelque chose, & que *fonds* soit une portion de terre. Pour justifier sa distinction, il dit que cette partie la plus basse de ce qui contient ou de ce qui peut contenir, a esté appelée en Latin *fundum*,

& non pas *fundus* ; & cette portion de terre, *fundus*, & non pas *fundum*. Et par cette raiſon il conclut que les François ont conſervé l'S au mot qui a eſté fait de *fundus* , & ne l'ont pas reçue en celui qui l'a eſté de *fundum*. Cette obſervation qu'on a tant vantée, eſt abſolument fauſſe. Premiérement, les Latins ont dit *fundus*, non ſeulement d'une portion de terre , mais encore de cette partie là plus baſſe qui contient ou qui peut contenir quelque choſe. Les Gloſes de Philoxene : *fundus.* χωεἷον, ἀγρὸς, ϗ πυθμήν. Celles de Cyrille : πυθμήν. *fundus*. Et cette terminaiſon eſt conforme à l'étymologie ; *fundus* aiant eſté fait de ϐυθὸς , *profondeur* ; comme je l'ay fait voir dans mes Origines de la Langue Italienne au mot *Pò*. ϐυθὸς , ϐυνθὸς , φυνδὸς, *fundus*. Dailleurs , les mots François ne ſont pas dérivez du nominatif , mais de l'ablatif. Ainſi *rond*, *fecond*, *bon* , *pere* , *mere* , *frere*, *cendre*, ne viennent pas de *rotundus*, *fecundus*, *bonus* , *pater*, *mater*, *frater*, *cinis* ; mais de *rotundo*, *fecundo*, *bono* , *patre*, *matre* , *fratre*, *cinere*. On peut donc fort bien dire , contre l'avis de M. de Vaugelas, *un fond de terre ; un fond tenu en franc-alleu*. Je dis plus : on ne diroit pas fort bien *un fonds de terre ; un fonds tenu en franc-alleu*. Et quand on dit , *Il a vint mille livres de rente en fonds de terre*, (qui eſt l'exemple que M. de Vaugelas allegue, pour prouver qu'il faut dire *un fonds de terre*) c'eſt parceque *fonds* en cét endroit eſt plurier. *En fonds de terre*, c'eſt *in fundis terra*. Il en eſt demeſme de ſon autre exemple , *Il n'y a*

point de fonds. C'eſt, *nulli ſunt fundi.* Je demeure pourtant d'accord qu'on peut dire, & meſme qu'on le dit d'ordinaire, *Il faut faire un fonds.* Mais je ſoutiens auſſi que ce ne ſeroit pas mal dit, *Il faut faire un fond.* Et je ſoutiens de plus que *fonds* en cet exemple ne vient pas de *fundus*, en la ſignification de portion de terre. Quoiqu'il en ſoit, Ranconnet & Nicod ont remarqué dans leur Dictionnaire, qu'on diſoit indifferemment *fond* & *fonds*, pour le bas & l'interieur d'une choſe. Nos Anciens ont ainſi mis des S à la fin de pluſieurs mots qui n'en devoient point avoir; comme en *Charles, Iules, Laurens*, &c. Mais c'eſt une autre queſtion, dont nous parlerons en un autre lieu.

Confiſeur, Confiturier.

CHAPITRE LXXIX.

CONfiſeur ſe dit de celui qui fait les confitures, & *Confiturier* de celui qui les vend.

S'il faut dire cueillera *&* recueillera, *ou* cueillira *&* recueillira.

CHAPITRE LXXX.

MOnſieur de Vaugelas a traité cette queſtion; & il a tranché net qu'il faloit dire *cueillira* & *recueillira*; par la raiſon que

les futurs ſont formez de l'infinitif, & qu'on dit *cueillir* & *recueillir*, & non pas *cueiller* & *recueiller*. Le Pere Chiflet dans ſon Eſſay d'une parfaite Grammaire Françoiſe eſt du meſme avis. C'a eſté auſſi l'opinion de Maigret ; car dans ſa Grammaire Françoiſe, au chapitre ſettiéme, il a dit, *Si tu ſemes bien, tu culliras le centuple grain.* Meſſieurs de Port-Royal ont dit auſſi dans les Reigles de la Vie Chretienne, imprimées devant leur Office de l'Egliſe, *Ne vous y trompez pas : on ne ſe moque point de Dieu. Chacun de nous recueillira en l'autre monde ce qu'il aura ſemé durant cette vie. Celui qui aura veſcu charnellement, recueillira de cette ſemence charnelle la mort & la corruption : & celui qui aura veſcu ſelon l'eſprit de Dieu, recueillira de cette ſemence divine*, &c. Je ne ſuis pas de cét avis : & je ſoutiens poſitivement, qu'il faut dire *cueillera* & *recueillera*. Pour décider cette queſtion, il eſt à remarquer que noſtre mot *cueillir* vient du Latin *colligere*, verbe de la troiſiéme conjugaiſon. De *colligere*, les Italiens ont dit, par contraction, *cogliere*, dans la meſme conjugaiſon. Les Eſpagnols ont dit *colegir*, en la quatriéme : comme *vivir*, de *vivere*. De l'Eſpagnol *colegir*, ou du Latin barbare *collegire*, nous avons fait *cueillir*. *Collegir, colleïr, collir*, CVEILLIR : comme *ravir*, de *rapire* ; *courir*, de *currire* ; *conquerir*, de *conquærire* ; *tenir*, de *tenire*, &c. De l'Italien *cogliere*, on a dit par metaplaſme, ceſtadire par changement de conjugaiſon, *cogliare* ; dont nous avons fait *cueiller* : com-

me *fier*, vieux mot François qui signifie *fraper*, de *ferire*. *Ferire, feïre ; fiere*, par métathese ; *fiare*, par métaplasme ; FIER. Nous avons donc dit indifferemment *cueillir* & *cueiller* ; comme *puir* & *puer*. Ce dernier mot se trouve dans la Grammaire Latine de Jean Meslier, Principal du Collége de Laon : *puir* se trouve dans les Essais de Montagne. M. de Vaugelas demeure d'accord que *cueiller* se disoit autrefois. Les Picards le disent encore présentement. Et ils ne disent pas seulement *cueiller des fleurs*, pour dire *cueillir des fleurs* ; mais ils disent aussi *cueiller des soldats*, pour dire *lever des soldats ; legere milites*. De cet infinitif *cueiller*, il nous est resté le futur de l'indicatif : *Ie cueilleray, tu cueilleras, il cueillera, Nous cueillerons, vous cueillerez, il cueilleront*. Et c'est çe futur là, qui est aujourdhuy le seul en usage. Vous trouverez dans cette Grammaire de Jean Meslier, dont je viens de parler, les paroles suivantes : CVEILLIR. *Ie cueilliray. Toutefois tout le monde prononce* Je cueilleray : *& fait-on le mesme en d'autres semblables*. Puisque tout le monde prononce *Ie cueilleray*, il est sans doute que c'est ainsi qu'il faut prononcer, sans s'arrester à la reigle de Grammaire. *Aliud est Latinè, aliud Grammaticè loqui*. Toutes les Langues sont remplies de verbes qui se conjuguent diversement : je veux dire qui ont pris des moeufs de differentes conjugaisons. Les verbes entr'autres de la quatriéme, dont est *cueillir*, sont presque tous irréguliers. De *guérir*, nous disons *je suis guéri*, & de *férir*,

je ſuis féru. De *mourir*, nous diſons je *meurs*, & de *courir*, *je cours*. Nous diſons *je fui*, de *fuir*, & *je pus*, de *puir*, &c. Les autres conjugaiſons ſouffrent auſſi beaucoup d'irrégularitez. De *dire*, de *lire*, de *rire*, nous diſons *j'ay dit*, *j'ay lu*, *j'ay ri*. De *faire* & de *taire*, nous diſons *j'ay fait* & *j'ay tu*. Mais pour ne parler que de noſtre futur de la quatriéme conjugaiſon; de l'infinitif *tenir*, nous diſons *tiendray*, & non pas *teniray*. De l'infinitif *venir*, nous diſons demeſme *viendray*, & non pas *veniray*. Et ces deux futurs, pour le dire en paſſant, ont eſté formez des deux infinitifs non uſitez, *tiendre* & *viendre*; qui l'ont eſté de *ténere* & de *vénere*; qu'on a dits, par metaplaſme, aulieu de *tenêre*, & de *venire*. D'*ouir*, on a dit auſſi *ouiray*, *oueray*, & *orray*. Il y a plus. On prent ſouvent un temps d'un verbe, & un autre temps d'un autre verbe. Nous diſons, *eſtre*, *je ſuis*, *je fus*; qui ſont trois verbes differens. Pour dire, *je porte*, *je porteray*, *je portay*, les Grecs ont dit demeſme de trois differens verbes, φέρω, οἴσω, ἤνεγκον. Et ces anomalies ſont une des plus grandes beautez des Langues. La raiſon de M. de Vaugelas, qui eſt, que puiſqu'on ne dit plus *cueiller*, il ne faut plus dire auſſi *cueilleray*, n'eſt donc pas une raiſon. Je ſuis perſuadé que cette Obſervation ne déplaira pas à nos Grammairiens; & qu'aprés l'avoir conſiderée, ils ne diront plus *cueillira* & *recueillira* avec M. de Vaugelas; mais *cueillera* & *recueillera* avec toute la France.

Quelquepart, en quelque part.

CHAPITRE LXXXI.

MAlherbe dans un de ses Sonnets pour Caliste, a dit *en quelque part.*

En quelque part des Cieux que luise le Soleil.

Tous les Provinciaux le disent aussi. Et c'est en effet comme il faudroit parler : car on dit *en quelque lieu, en quelque endroit que j'aille*, & non pas, *quelque lieu, quelque endroit que j'aille.* Mais ce n'est pas comme on parle à la Cour & à Paris. On y dit *quelque part*, adverbialement. M. d'Ablancourt & M. de Vaugelas, qui sont des Maistres Jurez de la Langue, ne parlent aussi jamais autrement. Je croi donc que c'est comme il faut parler.

Fuseliers, Fusiliers.

CHAPITRE LXXXII.

IL faut dire *Fuseliers*, & non pas *Fusiliers*, quand on parle des Soldats qui portent le fusi. C'est comme parle toûjours M. d'Ablancourt dans son Marmol. Mais quand on parle des ouvriers qui font des fusis à feu, je croi que conformément à l'etymologie *fusil*, non seulement on peut les appeller *Fusiliers*, mais qu'on le doit ; pour les distinguer des Soldats Fuseliers.

S'il faut dire, Il semble que tout est, *ou* que tout soit fait, pour me nuire.

CHAPITRE LXXXIII.

ON dit l'un & l'autre. M. de Vaugelas & M. d'Ablancourt usent plus ordinairement du premier. Je tiens la segonde expression plus naturelle & plus Françoise. Mais quand on dit *Il me semble*, aulieu d'*Il semble*, il est certain que le verbe qui suit, doit estre toujours à l'indicatif. Il faut donc dire, *Il me semble que cette femme est belle.* Et qui diroit *Il me semble que cette femme soit belle*, ne parleroit pas François. Tout le monde en convient: & je ne fais cette remarque, que pour montrer qu'il faut peu de chose pour changer une constructiōn.

Des noms qui se prononcent en o, *& de ceux qui se prononcent en* ou.

CHAPITRE LXXXIV.

IL faut dire, indubitablement, *chose*, & non pas *chouse*: *portrait*, & non pas *pourtrait*: *porfil*, & non pas *pourfil*: *porcelaine*, & non pas *pourcelaine*: *arroser*, & non pas *arrouser*: *fossé*, & non pas *foussé*: *froment*, & non pas *froument*: *alose*, & non pas *alouse*: *coste*, *costé*, *costaux*, & non pas *couste*, *cousté*, *coustaux*:

monceau, *fromage*, *concombre*, & non pas *mouceau*, *froumage*, *coucombre* : *profit*, & non pas *proufit* : *maletoste*, & non pas *maletoûte*. *hommage*, & non pas *houmage* : *porphyre*, & non pas *pourphyre* : *ormeau*, & non pas *ourmeau* : *pomme*, *pommade*, & non pas *poume*, *poumade* : *pommeau d'épée*, & non pas *poumeau*. *Cologne*, *corvée*, *boëtte*, & non pas *Coulogne*, *courvée*, *bouette*. *promener*, & non pas *proumener*, ny *pourmener*. *Rome* & *lionne*, & non pas *Roume* & *lioune*; quoique M. de Balzac ait écrit que toute la France prononce *Roume* & *lioune*. Voyez la lettre 2. du livre 21. M. de Balzac a pris toute la Saintonge pour toute la France.

Il faut dire, indubitablement aussi, *Thoulouse*, *Boulogne*, & non pas *Tholose*, *Bologne* : *troupe* & *croupe*, & non pas *trope* & *crope*, comme dit Ronsard : *croupion*, & non pas *cropion* : *le mois d'Oust*, & non pas *le mois d'Ost* : *fourmi*, & non pas *formi* : *Pouëte*, & non pas *Poëte*, quoiqu'on écrive *Poëte* : *nourir*, *nourice*, *retourner*, *mouelle*, *Douay*, & non pas *norir*, *norice*, *retorner*, *moëlle*, *Doay*. *Louis* & *Louise*, & non pas *Loïs* & *Loïse*. Mais quoiqu'on dise *Louis* & *Louise*, on dit neantmoins *Aloïse*, & non pas *Alouise*. Il faut dire *pouliot*, & non pas *polliot*, comme l'écrit Nicod ; & *couvent*, & non pas *convent*, comme je l'ay déja remarqué. Il faut dire aussi *cou*, *mou*, *fou*, *sou*, & non pas *col*, *mol*, *fol*, *sol* : *tourment*, *fourniture*, *outarde*, & non pas *torment*, *forniture*, *otarde*.

Mots controversez. *Maltostier*, *maltoûtier*. *poteaux*, *pouteaux*. *Bordeaux*, *Bourdeaux*. *Pologne*, *Poulogne*. Le Pere Bouhours, page

20. de la premiere édition de ses Entretiens, a escrit *Bourdeaux*. *Serpolet*, *serpoulet*. J'ay dit *serpolet* dans la derniere édition de mes Poësies.

Tantost sous les ormeaux & sur le serpolet
Ils charmoient leurs ennuis au son du flageolet.

Moyse, *Mouise*. Les Predicateurs disent plus communément *Moyse* : mais tout le peuple dit *Mouise* : & c'est comme je voudrois parler dans le discours familier. *Pentecoste*, *Pentecouste*. L'ancien mot estoit *Pentecouste* : témoin ces Proverbes, *A la Pentecouste, fay ton dessert de crouste* ; *A la Pentecouste, quoiqu'il couste*. On dit aujourdhuy plus communément *Pentecoste*. Et c'est comme je croi qu'il faut dire. *Noel*, *Nouel*. *Nouel* est le plus usité.

Quoique, bienque, encorque, *avec l'indicatif*.

CHAPITRE LXXXV.

NOs Anciens ont fait souvent regir l'indicatif à ces particules : & cela à l'imitation des Latins, qui en ont usé demesme à l'égard d'*etsi*, de *quamquam*, & de *quamvis*. Ciceron dans son Oraison pour Milon : *Etsi vereor, Iudices*. Virgile dans le segond de l'Eneïde : *Quamquam animus meminisse horret*. Horace dans son Epître aux Pisons : *Quamvis est monitus*. Aujourdhuy elles ne regissent que le subjonctif. Il faut dire, *quoique je sois, bienque je veuille : encorque je craigne.*

Et ce seroit parler barbarement, que de dire, *quoique je suis, bienque je veux, encorque je crains.* M. d'Ablancourt a pourtant employé ces particules avec l'indicatif d'une maniere qui n'est pas desagreable. C'est en y mettant quelque chose entre elles & le verbe qui suit : comme en cet endroit, *Quoiqu'à dire le vray, je ne suis guere en estat de le faire.* Le subjonctif y seroit pourtant meilleur. Monsieur de Vaugelas, page 146. de la premiere édition de ses Remarques, s'est servi de *quoique* avec l'imparfait du subjonctif: *quoique quelques-uns seroient d'avis, que nonobstant l'équivoque on dit toûjours* Arrien, *& jamais* Arrian. Il devoit dire, *quoique quelques-uns soient d'avis qu'on dise toûjours* Arrien. Ou plûtost, *encorque quelques-uns soient d'avis*; afin d'éviter la cacophonie de *que, quel, ques.*

Il avoit le bras retroussé. Vous n'oseriez l'avoir regardé. Mettre l'épée à la main. Il a bonne physionomie.

CHAPITRE LXXXVI.

NOus avons plusieurs façons de parler qui choquent la justesse & la raison tout ensemble, & qui neanmoins sont meilleures que les régulieres. Par exemple : *Il avoit le bras retroussé jusqu'au coude*, est mieux que si on disoit, *Il avoit la manche*

retroussée jusqu'au coude : quoique ce soit la manche qu'on retrousse, & non pas le bras.

Il en est demesme de cette phrase, *Vous n'oseriez l'avoir regardé.* Pour parler justement & reguliérement, il faudroit dire, *Vous n'oseriez le regarder.* Et cependant il s'en faut bien que cette façon de parler ne soit si Françoise que l'autre.

Mettre l'épée à la main, est aussi plus naturel que *mettre la main à l'épée*, quoique moins conforme à la justesse.

Nous abusons encore de ce mot de *physionomie*, en disant d'une personne, qu'elle a une bonne ou une mauvaise physionomie: car *physionomie* est la science de juger de la personne par le visage, & non pas le visage.

Aller, venir.

CHAPITRE LXXXVII.

PLusieurs, & entr'autres les Etrangers, confondent ces mots, entre lesquels il y a une grande difference. *Aller*, se dit du lieu où l'on est à celuy où l'on n'est pas. *Venir*, se dit aucontraire du lieu où l'on n'est pas à celui où l'on est. Par exemple : si je suis à Paris, je diray qu'un Courier est allé de Paris à Rome en dix jours, & qu'il est venu de Rome à Paris dans le mesme temps. M. de Vaugelas dans sa belle Traduction de Quinte-Curce, a dit neanmoins, *Alexandre vint mettre le siege devant Célene.* Il semble qu'il

faloit dire, *alla mettre le siege*; Quinte-Curce qui parle, n'estant pas à Célene, lorsqu'il écrivoit l'Histoire d'Alexandre. Nostre reigle ne reçoit aucune exception à l'égard du mot *aller*. Mais à l'égard de celui de *venir*, elle en reçoit deux considerables. La premiere est, que ce mot se dit aussi du lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas, lorsqu'on est prest de quiter ce lieu où l'on est. Par exemple : si je suis sur le point de partir de Paris pour aller en Anjou, je diray à quelqu'un qui pourroit avoir dessein de faire le mesme voyage, *Voulez-vous venir en Anjou avec moi* ? & non pas, *Voulez-vous aller*. La segonde, c'est qu'il se dit encore de ce mesme lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas, quand on parle de celui où l'on demeure. Par exemple : si je rencontre un dimanche dans les Tuilleries quelqu'un de mes amis, qui ait accoutumé de venir chez moi le mécredy aux assemblées qui s'y font ce jour là, & qui s'appellent *Mercuriales*, je luy diray, *Viendrez-vous mécredi à la Mercuriale* ? & non pas, *Irez-vous*. Ainsi, je diray à quelqu'un que j'auray rencontré dans la rue, *Voulez-vous venir demain disner chez moi ?* Et la raison de ces façons de parler, c'est, qu'on feint que la personne à qui je dis ces choses, part, ou partira du lieu où elle est, ou de celui où elle sera, pour se rendre auprés de moi, ou pour venir en mon logis.

Quelques femmes, tant de la Cour que de la Ville, font aureste une grande faute sur le mot *aller*. Elles disent, *Ie suis allée à la Messe*,

pour dire, *I'ay esté à la Messe.* Une femme pourroit bien dire, en sortant de chez elle pour aller à la Messe, *Si quelqu'un me vient demander, qu'on dise que je suis allée à la Messe,* parce qu'elle est à la Messe en effet en ce temps-là. Mais quand elle en est de retour, elle doit dire, *I'ay esté à la Messe*, & non pas, *Ie suis allée à la Messe.*

Quelques Etrangers, & particuliérement les Italiens, disent aussi *Ie suis esté*, aulieu de *I'ay esté.*

Des vers dans la prose.

CHAPITE LXXXVIII.

COmme c'est un grand defaut aux vers d'estre prose, ce n'en est pas un moindre à la prose d'estre vers. M. de Vaugelas en deux endroits de ses Remarques a traité tres-doctement & tres-subtilement de ce defaut de la prose; & je n'ay rien à ajouter à ce qu'il en a dit. J'ay seulement à observer, qu'il n'a pas gardé ses préceptes. Voicy comme il parle en la page 103. de la premiére édition: *Quant aux petits vers, ils ne paroissent presque pas parmi la prose, si ce n'est qu'il y en ait deux desuite de mesme mesure. Comme*, On ne pouvoit s'imaginer, qu'aprés un si rude combat. *Que si vous en ajoutez encore un, ou deux*; Ils fissent encore dessein d'attaquer nos retranchemens; *cela est tres-vicieux.* Non seulement M. de Vaugelas a

mis dans sa prose quatre petits vers desuite, demesme mesure ; mais de ces quatre vers il en a fait rimer les deux premiers. Voicy l'endroit, qui est de la remarque sur le mot de *seriosité. Ne nous hastons pas de le dire, & moins encore de l'écrire. Laissons faire les plus hardis, qui nous frayeront le chemin.* Sans ces rimes, ce defaut ne seroit pas si grand que M. de Vaugelas se l'est imaginé : car il nous est comme impossible de faire de la prose, sans faire plusieurs de ces petits vers. Les Grecs dans leurs Oraisons faisoient demesme plusieurs ïambes sans s'en apercevoir. Et cestpourquoi, selon la remarque d'Aristote, ils avoient choisi ce genre de vers pour les Comedies, qui sont des entretiens familiers. Pour nos grands vers Alexandrins, il est vray qu'il les faut éviter comme un écueil. Mais cela s'entend de ceux qui sont nombreux, & qui se font d'abord reconnoistre par leur cadence. Car c'est une maxime parmi les Prosateurs, qu'un vers qui ne paroist pas vers, ne l'est pas en effet. C'est donc sans raison qu'on a repris cét hexamétre des Annales de Tacite, *Vrbem Romam à principio Reges habuere* ; & cét hendecasyllabe du Decameron de Bocace, *Vmana cosa è aver compassione* ; pour ne point parler du *Facturus-ne opera pretium sim* de ~~Salluste~~. Il en est demesme de ce pentamétre du Psalmiste, *Imponent super altare tuum vitulos.* Mais pour cet autre, qui est une de nos reigles de Droit, *Semper in obscuris quod minimum est sequimur*, il estoit sans doute à éviter : car comme il est

assez sonore ; & beaucoup plus que celui-cy d'Ovide, *Vix excusari posse mihi videor* ; il n'y a personne qui ne s'aperçoive que c'est un vers. Rabelais du moins s'en est bien aperçu, aiant appelé cette reigle, qui est une loi du titre *de Regulis Iuris*, *une loi versale & versifiée.* C'est au chapitre 37. du livre 3. de son Pantagruel.

S'il faut dire busc, busque, *ou* buste: musc, *ou* musque.

CHAPITRE LXXXIX.

MOnsieur de Balzac dans son Entretien du Stile Burlesque a dit *busc. Il faudroit faire revenir les pourpoints à busc, & les chausses à la Suisse.* Il faut dire *busque.* C'est ainsi que parlent aujourdhuy toutes les Dames de la Cour & de la Ville qui parlent le mieux. Pour *buste*, il est tres-mauvais en cette signification, quoique tres-usité parmi les Bourgeoises. On ne doit s'en servir que pour signifier ce tronc du corps humain sur lequel on met des testes de statues; appelé par les Italiens *busto*, & dont nous avons fait *buste*; comme ils ont fait *busto* de l'Alleman *brust*, qui signifie *poitrine.* Voyez mes Origines Italiennes au mot *busto.* Les Italiens appellent encore *busto* le corps des habits des femmes: ce qui peut avoir donné occasion à quelques François de dire *buste*, aulieu de *busque*, acause que le busque se met sous le corps des

habits des Dames. Mais ce mot de *busque* à une autre origine. Il vient de l'Alleman *bosc*, ou de l'Italien *boscò*, qui signifie *bois* : d'où vient aussi nostre mot de *busche*. Les busques sont de bois pour l'ordinaire.

Marot dans son Epigramme à Cretin, a dit *musc*.

Qu'un amoureux de musc user.

Et Ronsard livre 2. Ode 16.

Mon petit œil, baisez moi
D'une bouche toute pleine
De musq. Chassez moi la peine
De mon amoureux émoi.

Et Nicod dans son Tresor de la Langue Françoise. Mais on dit présentement *musque*, dissyllabe : témoin le Vaudeville :

Ie n'ay senti, ny le musque, ny l'ambre,
Alors que j'ay, &c.

S'il faut dire à l'étourdi, *ou* à l'étourdie.

CHAPITRE LXXXX.

IL semble qu'il faudroit dire *à l'étourdie*, comme on dit *à la legere*. Cependant on dit plus communément *à l'étourdi*. Marot dans la Lettre écrite du camp d'Attigny à Madame d'Alençon :

——— *ainsi, à l'étourdi,*
Me suis montré peutestre trop hardi.

Nicod dans son Tresor de la Langue Françoise : *faire quelque chose à l'étourdi* : præcipitare. J'ay dit, plus communément ; car on

dit aussi *à l'étourdie*. Marot dans son Epître au Roi, pour le délivrer de prison:

Trois grands pendarts vinrent à l'étourdie.

Des mots qui finissent par F.

CHAPITRE LXXXXI.

DEs mots qui finissent par F, il y en a où l'F se fait sentir, non seulement devant les voyelles & à la fin des vers ou des periodes, mais aussi devant les consones. Et tels sont, *chef, nef, fief, bref, vif, naïf, esquif, if, Iuif*; *neuf*, de *novus*; *nominatif, genitif, indicatif, imperatif*, &c. Il y en a d'autres, où elle ne se fait sentir que devant les voyelles & à la fin des vers ou des periodes: comme, *boeuf, oeuf*; & *neuf*, de *novem*. Et il y en a, où elle ne se prononce point du tout, en quelque lieu que ce soit: comme, *cerf, clef, aprantif, Baillif*. On prononce, *cér, clé, apranti, Bailli*: & cest-pourquoi plusieurs écrivent ces mots sans F. Il reste à remarquer, que les Angevins disent *clef*, aulieu de *clé*; & qu'ils disent aucontraire *fié*, aulieu de *fief*. Ils prononcent aussi *cerf*.

S'il faut dire gans de Neroli, *ou* de Nerola.

CHAPITRE LXXXXII.

IL faut dire *gans de Neroli*. C'est ainsi que ces gans s'appellent en France; quoiqu'en

Italie, d'où ils nous sont venus, on les appelle *guanti di Nerola*; de la Princesse de Nerola, aujourdhuy la Duchesse de Braciane, qui en a inventé le parfun. Les Italiens ont appelé demesme *gans de Franchipane*, des gans dont le parfun a esté inventé par le Marquis de Frangipane. Voyez mes Origines de la Langue Françoise, & mes Origines de la Langue Italienne.

Reliques, *dans la signification de* restes.

CHAPITRE LXXXXIII.

VOicy comme M. de Balzac parle de ce mot en cette signification, dans les Remarques qu'il a faites sur des Sermons & sur des Traitez de Controverses, au Discours dixiéme de son Socrate Chretien : *Puisqu'il se sert de* reliques, *où il devroit se servir de* restes, *je m'imagine qu'en quelqu'autre lieu, il prend les* restes *pour les* reliques. *Comme il dit icy* Les reliques de la guerre, Recueillir les reliques de son naufrage, Sauver les reliques de sa fortune, *il y a de l'apparence qu'il dit ailleurs*, Les restes de Saint Pierre & de Saint Paul, Honorer les restes des Martyrs, Aller à l'adoration des Restes le jour du Jeudi absolu. *Il y a certains mots consacrez à la religion & aux choses saintes. Il ne faut pas les prophaner en les employant à un autre usage; & il me semble que le mot de* reliques *est un de ceux-là.* Lorsque M. de Balzac a fait

a fait cette remarque, il ne ſe ſouvenoit pas ſans doute de cét admirable endroit des Poëſies de ſon pere Malherbe :

Il ne faut pas que tu penſes
Trouver de l'éternité
En ces pompeuſes dépenſes
Qu'invente la vanité.
Tous ces chef-d'œuvres antiques
Ont apeine leurs reliques.

Ce mot de *reliques*, dans cette ſignification de *reſtes*, à bonne grace dans les compoſitions relevées. M. de Balzac qui le blâme, s'en eſt ſervi lui-meſme en plus d'un endroit, comme l'a fort bien remarqué M. Coſtar dans la Suite de la Défenſe de M. de Voiture, qu'il m'a fait l'honneur de m'adreſſer. *La Poſterité ne vous ſaura pas moins de gré de lui conſerver quelque piéce de la Theologie de M. le Grand Prieur, que nous nous ſentons obligez à Arrian de nous avoir ſauvé les reliques de la Philoſophie d'Epictéte.* C'eſt dans une de ſes Lettres au Pere d'Eſtrades, qui eſt la 22. du livre 3. des Lettres Choiſies. Dans la 2. du livre 2. il dit, *que la France a perdu en M. de Peyreſc une piéce du naufrage de l'Antiquité, & les reliques du ſiécle d'or.* Le meſme M. Coſtar au meſme endroit refute par pluſieurs bonnes raiſons l'opinion ſcrupuleuſe de M. de Balzac; auquelles il ajoute pluſieurs paſſages de Coeffeteau. Et moi, j'ajoute à ces paſſages ce vers du Cardinal Du Perron, qui eſt de ſa Traduction du Pſeaume *Benedic, anima mea, Domino* :

Serre & cueille en naiſſant les reliques du Iour.

Et ces autres de M. de Gombaud, qui sont du Sonnet 9. de la premiére partie de ses Sonnets:

— dont l'art qui fait les Dieux,
Montre encore aujourdhuy les superbes reliques.

Ronsard a dit aussi dans l'Ode 10. du livre 4. de ses Odes, en parlant de Céphale:

Ainsi disant, il se pâme
Sur le corps qui trepassoit,
Et les reliques de l'ame
De ses lévres amassoit.

Et Du Bellay dans son Discours sur la Tréve de 1555.

Bien iray-je aprés eux de vos vertus belliques,
Et des autres vertus, recueillant les reliques.

S'il faut dire breveté, *ou* brieveté.

CHAPITRE LXXXXIV.

IL faut dire *brieveté*. C'est comme tout le monde parle; à la reserve de Messieurs de Port-Royal, qui disent *breveté*, parcequ'on dit *bref*. Par cette raison, comme nous l'avons déja remarqué, il faudroit dire *parfection*, & non pas *perfection*; car on dit *parfait*, & non pas *perfait*. De *brevis* & de *brevitas*, nos Anciens ont fait *brief* & *brieveté*; en y ajoutant un I: comme en *bien* de *bene*; en *miel* & *fiel*, de *mel* & de *fel*; en *rien*, de *rem*, accusatif de *res*; en *cierge*, de *cereum*; en *S. Sierge* & en *Galien*, de *Sanctus Sergius* & de *Galenus*. Il y a encore plusieurs Antiquaires qui prononcent *brief*. Comme les prononciations

changent, on a depuis prononcé *bref*. Mais on a toûjours continué à dire *brieveté*, & *brievement*. C'est donc comme il faut parler, sans s'arrester à l'analogie de *bref*. Nous disons de-mesme *grief*, quoiqu'on dise *grever*.

S'il faut dire til, tillet, tilleu, *ou* tillau: buis, *ou* bouis: fayant, fau, *ou* fouteau: saulx, *ou* saule: lilas, *ou* lilac.

CHAPITRE LXXXXV.

Til & *tillet* ne sont plus en usage. Il ne s'agit donc que de savoir qui est le meilleur de *tillau*, ou de *tilleu*. Les Jardiniers disent *tillau* : Et c'est ainsi qu'il faut parler dans le discours familier. Dans un discours relevé, je dirois plûtost *tilleu*. Et je l'ay dit dans la premiére de mes Eglogues.

Ainsi sous les tilleux, pressant sa cornemuse,
Chantoit le beau Daphnis aux champs de Syracuse.

On dit *buis* dans les Provinces: & Ronsard parle toûjours de la sorte. Mais à Paris & à la Cour on dit *bouis*. C'est donc comme il faut parler.

Fayant & *fau* ne sont plus aussi en usage. Marot dans son Eglogue à François I. a dit *fouteau*.

Vn Pastoureau, qui Robin s'appelloit,
Tout apart soi nagueres s'en alloit
Parmi fouteaux, arbres qui font ombrage, &c.

Plusieurs autres Ecrivains, & devant & après Marot, l'ont dit aussi. On ne le dit plus présentement, acause de quelque pensée d'obscénité que ce mot peut donner : témoin le conte que fait Montagne de sa fille. Le voicy dans les propres termes de l'Auteur. *Elle lisoit un livre François devant moi. Le mot de* fouteau *s'y rencontra, nom d'un arbre connu. La femme qu'elle a pour sa conduite, l'arresta tout court, un peu rudement, & la fit passer pardessus ce mauvais pas. Ie la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police féminine a un train mysterieux : il faut le leur quiter, Mais si je ne me trompe, le commerce de vint laquais n'ust su imprimer en sa phantaisie, de six mois, l'intelligence & usage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scélérées, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimende & son interdiction.* Il faut se servir du mot de *hestre*, comme je m'en suis servi dans la premiére de mes Eglogues.

Lycidas & Ménalque, à l'ombrage des hestres,
Gardoient soigneusément les troupeaux de leurs maistres.

Vous trouverez *saulx* dans l'Eglogue de Marot, dont nous venons de parler.

Là d'un costé auras la grand' closture
De saulx épais.

Et c'est comme Nicod a escrit ce mot dans son Dictionnaire. Il faut dire *un saule*. M. de Voiture dans une de ses Lettres à M. Costar: *Vous me demandez lequel est mieux dit*, un

sauls, *ou* une saule. *Ny l'un ny l'autre ne vaut rien. Il faut dire* un saule. *On dit pourtant quelquefois au pluriel* des saux, *en Poësie.*

Les Flamans prononcent *lillach.* Voyez Dodonée. Ce qui me fait croire que cette plante a esté ainsi appelée de *liliacum*, acause de la ressemblance de son odeur à celle du lis. Mais nonobstant cette etymologie & cette prononciation, nous devons dire *lilas.* C'est comme on parle par toute la France.

S'il faut dire hyacynthe, *ou* jacynthe.

CHAPITRE LXXXXVI.

Les Jardiniers disent *jacynthe.* Et c'est ainsi qu'il faut parler dans le discours familier. Mais dans les compositions relevées, il faut dire *hyacynthe*; comme l'a dit Ronsard dans sa Réponse au Ministre Montdieu.

As-tu point vu voler en la prime saison
L'avette, qui de fleurs enrichit la maison?
Tantost le beau narcisse, & tantost elle embrasse
Le vermeil hyacynthe, &c.

Et M. Colletet, page 172. de ses Epigrammes:

Le Berger Cerylas, aiant avec adresse
Orné le chaste sein de sa belle Maistresse
De feuilles d'hyacynthe & de feuilles d'Iris.

Il en est demesme de *Saint Hyacynthe.* Le peuple dit *Saint Iacynthe*; comme *Saint Eeróme*: mais les Predicateurs disent *Saint Hyacynthe.*

S'il faut dire chicorée, *ou* cicorée: pimpinelle, pimpenelle, pimpernelle, *ou* pimprenelle.

CHAPITRE LXXXXVII.

IL est sans doute qu'il faut prononcer *chicorée*, & non pas *cicorée*; quoiqu'on dise en Latin *cichoreum*. Horace:

— Me pascunt olivæ;
Me cichorea, levesque malvæ.

L'Usage le veut ainsi.

Nicod a escrit *pimpernelle*. Nous disons en Anjou *pimpenelle*. On dit à Paris *pimprenelle*. C'est donc comme il faut parler. Le veritable mot estoit *pimpenelle*, ou *pimpinelle*; de *pimpinella*; acause de sa ressemblance à une plume. *Pinna, pipinna*; par reduplication; *pipinnella, pimpinella*, PIMPINELLE, PIMPENELLE. Ceux qui le dérivent de *bis pinna*, se trompent, comme je le fais voir dans mes Botaniques.

Groiselle, Groseille.

CHAPITRE LXXXXVIII.

LEs Parisiens prononcent *groseille*, & les Provinciaux *groiselle*. Marot dans un de ses Rondeaux a dit *groiselle*.

Mais si vous cueillez des groiselles,
Envoyez m'en: car pour tout voir

Ie suis gros : mais c'est de vous voir
Quelque matin, mes Damoiselles.

Les Medecins de Lyon dans leur Histoire des Plantes, ont aussi dit *groselle* ; & Nicod *groselier*, dans son Dictionnaire. Mais nonobstant toutes ces autoritez, le plus seur est de prononcer *groseille* à la Parisienne.

De l'H Françoise.

CHAPITRE LXXXXIX.

IL y a deux sortes d'H en nostre Langue: l'une aspirée, & l'autre muette. L'aspirée tient lieu de consone, & la muette de voyelle. Les Allemans se servent souvent de l'aspirée. Les Italiens ne s'en servent jamais. Et de là vient que les peuples de France qui sont voisins de l'Italie, comme les Bourguignons, les Dauphinois & les Provençaux, n'aspirent presque aucun mot. Cette vicieuse façon de prononcer a passé depuis quelques années jusques à Paris. J'y ay souvent oui dire à des personnes tres-savantes, & de la plus haute condition, *mon harangue*, *mon haquenée*, *l'Hollande*, *l'hazard*, *l'hallebarde*. Ce qui m'oblige à donner icy une liste de tous les mots François qui commencent par un' H aspirée. Car pour ceux qui commencent par celle qui est muette, il seroit inutile de les remarquer ; la faute qui se commet dans la prononciation de l'*H*, n'estant pas, comme l'a fort bien observé l'Auteur des Remarques, de l'aspirer quand

elle est muette, mais de la faire muette, quand elle est aspirée.

Ha, interjection exclamative. *habler, hableur. hache. hacher. hachis. hagard. haillon. haïr*, avec ses dérivez *haine, haineux. haire*, cilice. *hait*, simple de *souhait*. Ce mot est encore en usage parmy le peuple, en cette façon de parler, *de bon hait. halbran. halbrené. hacquet. halecret. hale. haler* : comme quand on dit *haler un bateau. halée.* c'est l'action de *haler. haleter. halier. hameau. hampe* de hallebarde. *hanap. hanche. hanebane*, herbe. *hanneton. Hanse* : comme quand on dit *Hanse Teutonique. happelourde. happer. haquebute.* C'est ainsi que nos Anciens appeloient une arquebuse. *haquenée. haran, harangere. harangue. haras. harasser. harceler. harder. hardes. hardi. hardillon. hargne*, ou *hergne. hargneux. haricot. haridelle. Harlequin. harnois. harnacher. harò. harpe*, & ses dérivez, *harper* & *harpeur. harpie. hart*, pour lien : comme quand on dit *sur peine de la hart. hase* : femelle de lapin ou de liévre. *hasle, haslé, hasler. haste, haster, hasteur. hastiveau : poires de hastiveau. haubergeon. haubert : fief de haubert. hautbois. havée.* C'est ce qu'on peut prendre en une poignée. *Quantum aliquis potest simul accipere*, dit de Béze. Villon dans son grand Testament :

Item : mon Procureur Fournier
Aura pour toutes ses corvées,
(Simple seroit de l'espergner)
En ma bourse quatre havées.

havet. C'est un crochet. *uncus*, dit de Béze

au mesme endroit. Villon au lieu allegué:

L'hostel est seur : mais on le cloue.
Pour enseigne y mis un havet.

havir. havre. haut. haye. hazard. he, interjection. *heaume. hedard*, sorte de cheval. Jean le Maire en sa Plainte sur la mort de Guillaume de Bissipat, Seigneur des Hanaches, Gentilhomme de Louis XII.

Et mains soudards,
Suivants guidons, enseignes, étendards;
Tant sur coursiers, chevaux legers, hedards,
Que piétonnants, succomberent sous dards.

hennir, hennissement. Henri. Heraut. hêre. herisson. heron, ou *hairon. Heros.* Ce mot s'aspire depuis 40. ou 50. ans ; quoiqu'*Heroïne* & *heroïque* ne s'aspirent point. M. de Vaugelas en rend une raison assez bonne : qui est la conformité qu'a ce mot avec celui de *heraut*, lequel est aspiré. Et cette conformité, pour le dire en passant, a fait que plusieurs ont confondu ces mots de *heros* & de *heraut*: comme La Colombiere, qui a intitulé son livre des armoiries, *La Science Heroïque*, au lieu de *La Science Heraldique.* A cette bonne raison M. de Vaugelas en ajoute une tres-mauvaise : qui est l'équivoque de *heros* & de *zeros. Si* heros, dit-il, *n'ust point esté aspiré, il n'y ust point u de difference entre les Heros de l'Antiquité*, & *les zeros de chiffre.* Cette raison, dis-je, est tres-mauvaise : car on dit *les zero*, au plurier, & non pas *les zeros. herse*, ou *herce. estoudeau*; gros poulet. *hestre* ; arbre. *heuse* : comme quand on dit *Courteheuse. heurt, heurter. hibou. hideux. Hie, hire* : outi à hier, cestadire

à coigner le pavé. *ho*, interjection. *hober*, vieux mot, qui signifie *demeurer*. *hobereau*. *hobin*, cheval. *hoc*. *hochepot*. *hochequeue*. *hocher*. *hochet*, cresserelle d'enfant. *hodé* : comme quand le peuple dit *Ie suis tout hodé*. *hogue*, *hoguette* : entrée de port. *hoguiner* : *contrectatione lacessere*, dit de Béze. *hoiau*. *holà*. *Hollande*. *hongner*. Marot :

Il faut dire, puisqu'ainsi hongne,
Que je luy ay graté sa rongne.

hongre : cheval chastré. *Hongrie*, *Hongrois*. *honnir*, *honte*, *honteux*. *hoquet* : *hiquet* en Anjou. *hoqueton*. *horion*. *hors*, *horsmis*. *hote*. *hou*, *hou*, interjection. Ronsard Eglogue 4. *Hou mastin !* *houbelon*, *houbelonniere*. *houdin*. *houe*. *houlette*. *houmar*, espéce d'écrevisse de mer. *houppe*. *houppelande* ; manteau de campagne. *houseau*. *houspiller*. *housse*. *houssine*, *houx*. *hucher* : vieux mot qui signifie *appeler*. *huchet*, cornet pour appeler les chiens & les laniers, quand on chasse. *hucque* : sorte d'habillement. *huer*, *huée*. *Huet* : diminutif de *Hugue*. *Hugue*. *Huguenot*. *huguenote* : espéce de marmite : *des oeus à la huguenote*. *Huit*, *huitiéme*, *huitain*. M. de Vaugelas prétend que l'H en ces trois mots, quoique consone & non muette, (car on dit *le huitiéme*, &c. & non pas *l'huitiéme*, &c.) n'est point aspirée. Pour moi, je tiens qu'elle l'est. Il est vray que l'aspiration n'y paroist pas tant qu'aux autres mots aspirez. Et ce temperament vient de la voyelle U, qui ne reçoit pas tant d'aspiration que les autres. *hulote*. *humer*. *hune*. *hupe*, *hupé*. *hure* de sanglier. *hur-*

ler, *hurlement*. *hustaud*. C'est ainsi qu'on appelle en Anjou un estoudeau. *hute*, *huter*. *Hutin*.

Ce sont tous les mots commençans par un H aspirée, dont j'ay pu me souvenir. Theodore de Béze dans une liste qu'il a donnée de ces mots en son Traité de la veritable prononciation de la Langue Françoise, y a mis *Hector*, nom propre. Il s'est trompé. Il est sans doute que ce mot n'est point aspiré. Le Pere Chiflet s'est aussi trompé, si je ne me trompe, en mettant dans une semblable liste le mot de *harigot*, qu'il interpréte *flageolet*. Nous disons *larigot* en cette signification, & non pas *harigot*. Ronsard Eglogue 5.

Herbes qui boutonnez, vertes ames sacrées,
Si sous mon larigot reverdir je vous voi, &c.

Et l'etymologie confirme cette prononciation; ce mot aiant esté fait de *fistula*. *fistula*, *fistularis*, *fistularius*, *fistularicus*, *laricus*, *laricotus*, LARIGOT. Et de là, *boire à tire-larigot*: acause de la ressemblance des verres longs aux flutes. D'où vient aussi que nous disons *fluter*, pour *boire*.

Examinons maintenant les reigles de M. de Vaugelas touchant nostre H Françoise. Il veut dans la premiére de ses Remarques, que ce soit une reigle generale, que tous les mots qui commencent par une H, & qui viennent du Latin où il y a aussi un'H au commencement, ne l'aspirent point; à la reserve de *Heros*. Je me souviens que lorsque M. de Vaugelas me montra cette remarque, je lui dis que sa reigle souffroit beaucoup d'exceptions: qu'outre le

mot *Heros*, ceux de *hennir*, *hennissement*, *harpie*, *hargne*, *hargneux*, *haleter*, & *haran*, qui viennent du Latin où il y a un' H, aspiroient leur H. Cest ce qui l'obligea dans la suite de son livre d'excepter tous ces mots de sa reigle: à la reserve neanmoins de *haran*. Car il prétendoit qu'il ne venoit pas du Latin *halec*. Mais il en vient, assurément ; quoiqu'*halec* ne signifie pas le mesme poisson. *halec*, *halecis*, *halece*, *harece*, *harence*, HARENC. C'est ainsi que ce mot se trouve écrit dans nos anciens livres. Theodore de Béze dérive aussi *haran* d'*halec*. Mais pour revenir à la reigle de M. de Vaugelas, il en faut encore excepter *haste*, *haster*, *hasteur*, qui signifient *broche*, *embrocher*, *embrocheur*: & *haster* & *hasteur*, en la signification de *faire des hayes* & de *faiseur de hayes*: car il est sans doute que ces mots viennent du Latin *hasta*, *hastare*, *hastator*. *haster*, dans cette derniere signification, c'est, *hastis*, *seu palis*, *agrum munire*, *circundare*. *herpelu* vient de mesme d'*horripilosus*. Scaliger dans son Viliomarus 2. 23. φειξότειχα. horripilum *Tertulliano*, & *aliis. Vnde Galli idem eodem nomine paulò depravatiore* HERPELV. Les Gloses Anciennes : *horripilatur.* ὀρθοτριχεῖ. Celles d'Isidore : *horripilatur. horret.* On ne peut pas non plus revoquer en doute que le mot de *hoc* ; comme quand nous disons *cela m'est hoc* ; ne vienne du Latin *hoc*. Ajoutez à tous ces mots, celui de *herce* ; en la signification d'une porte coulisse; & celui de *herisson*; selon l'opinion de ceux qui écrivent *hericius*, & non pas *ericius*. Je ne parle point de *hache*

que

que Béze dérive de *hasta* ; estant persuadé qu'il vient d'*ascia*. On pourroit encore ajouter à ces mots ceux qui viennent des Latins qui commencent par une F. Car cette F a esté premierement changée en H, comme il paroist par un nombre infini de mots Espagnols : *formosus*, HERMOSO; *fabulari*, HABLAR; *furca*, HORCA; *furtum*, HVRTO; *feritus*, HERIDO; *facere*, HAZER; *fames*, HAMBRE. De *foris*, on a dit demesme *horis*, dont nous avons fait *hors*. De *faux*, *faucis*, *fauce*, *fauca*, on a dit aussi *hauca*, dont nous avons fait *hogue*, & le diminutif *hoguette*; pour dire l'entrée d'un port ; *fauces portus*. Nicole Gilles en la Vie du Roy Philippe de Valois : *Le Roy d'Angleterre vint en France avec bien deux cens nefs sur mer, & à grande armée descendit à la Hogue Saint Vast en Cotantin.*

Voicy une segonde reigle de M. de Vaugelas : Les mots François qui viennent des Latins où il n'y a point d'H, sont aspirez. Cette reigle est veritable : & plusieurs de nos Auteurs l'avoient déja remarquée. Theodore de Béze dans son livre de la Prononciation de la Langue Françoise : *H, aspirationis nota, in vocibus Græcis & Latinis aspiratis & in Francicam Linguam traductis, scribitur quidem, sed quiescit. Vt* habiter, *habitare*, &c. *Contrà verò in vernaculis Gallicis scribitur simul & pronunciatur aspiratio : ut in illis quæ à Latinis non aspiratis deducuntur. Sic ab* altus *deducuntur Gallicæ voces aspiratæ*, haut, hautain, hautesse, hauteur, hautement, hausser. Henri Estienne dans ses Hypomnéses de la Langue Françoise,

au ſujet des mots *homme*, *hoſte*, *hoſtelerie*, *honneur*, *honeſte*, *honeſteté* : *Gallica Lingua in his, aliiſque quamplurimis, literam H, ad indicandam derivationem potiùs quàm pronuntiationem, retinuit : ſic tamen ut eam, ſimulque ejus aſpiratricem vim, nonnullis dare vocabulis ſibi permiſerit ; in quibus Latini eam reſpuebant: ut videmus in* haut, *ex* altus. M. de Saumaiſe ſur Solin, page 961. *Noſtris perpetuum eſt, ut quæ penes Latinos veteres, aut Italos, aſpirantur vocabula, ſine flatu pronuntiare ſoleant : & contrà, quæ apud illos carent ſpiritu, ipſi aſpirent. Quod verum eſſe deprehendent, qui vel parum attenderint.* Il eſt vray que cette reigle a lieu en pluſieurs mots: comme en *haut*, d'*altus* ; en *hupe*, d'*upupa* ; en *hurler*, d'*ululare* ; en *hulote*, d'*ululota*, diminutif d'*ulula* ; en *hucher*, de *vocare* ; en *hanneton*, d'*aſilus*. *aſilus*, *aſili*, *aſilinus*, *aſilinettus*, *aſilinetto*, *aſilinettonis*, *aſilinettone*, *anetone*, HANNETON. en *haſlé*, d'*ardeo*. *ardeo*, *arſi*, *arſum*, *arſus*, *arſura* : *aſſum*, *aſſulum*, HASLE : *aſſulatus*, HASLE'. en *hedard*, de *veredus*. *veredus*, *veredardus*, *ueredardus*, *heredardus*, *hedardus*, HEDARD : en *haiter* & *ſouhaiter*, d'*optare* & *ſuboptare* : en *haler* & *houlette*, d'*agere*. *ago*, *actus*, *agulum* ; comme, *coago*, *coactus*, *coagulum* ; *agulare*, *aglare*, *alare*, HALER. *Haler un bateau*, c'eſt, *agere limbum*. *Agulum*, *agolum* ; comme *ſuboles* & *ſoboles* ; *agoletum*, *agoleta*, *aoleta*, *oleta*, HOVLETTE. Mais il n'eſt pas vray qu'elle ſoit ſi generale que le prétend M. de Saumaiſe. Il y a ſans comparaiſon plus de ces mots, où nous n'a-

vons point mis d'aspiration : comme *ami, ennemi, amitié, arme, air, or, argent, orange, oraison, admirer, adorer, exceller, art, artisan, armoire, eminent, imminent,* & mille autres semblables. Et il y en a mesme où nous avons mis un' H, qui neanmoins ne s'aspirent pas : comme *huis, huile, huistre*, & *hiéble*, qui viennent d'*ostium*, d'*oleum*, d'*ostrea*, & d'*ebulus*. On a aureste ajoûté un' H à ces mots *huis, huile* & *huistre*, pour empescher qu'on ne lust *vis, vile* & *vistre*. C'est la pensée de Theodore de Béze dans son livre de la prononciation de la Langue Françoise. *Aspiratio quiescit in his dictionibus :* huis, *ostium, cum derivatis :* huile, *oleum, cum derivatis :* huit, *octo :* huistre, *ostrea : quoniam alioqui legi sic possent hæ dictiones, quasi V esset digamma, non vocalis : nempe pro* huis, vis : *Sic etiam pro* huile, vile, *&c.* A l'égard du mot *hiéble*, on peut aussi y avoir mis un' H, pour faire qu'on lust *ïéble*, & non pas *jéble.*

Autre reigle de M. de Vaugelas. *Tous les mots commençans par H, qui ne viennent point du Latin, ont l'H consone ; & l'aspirent : comme*, hardi, le hazard, la halebarde, la haquenée, la harangue. Cette reigle est generale : à la reserve d'*helas* & d'*hermine* ; dont le premier vient de l'Italien *ahi lasso*, & l'autre du mot Gotique *hermelin*, qui signifie l'animal de la peau duquel on prépare l'hermine. Voyez Olaus Magnus livre 18. & mes Origines Italiennes au mot *armellino*. Mais l'exemple de *haquenée*, qu'allégue M. de Vaugelas est mal allégué. Il est sans doute que ce mot François

vient du Latin *equus*. *Equus*, *aquus*, *aquinus*, *aquineus*, *aquinea*, HAQVENEE. Les Espagnols disent encore présentement *haca*, pour dire une jument, & les Arragonois *faca*; ce qui ne laisse pas lieu de douter qu'on n'ait dit *aquus*, aulieu d'*equus*. D'*aquus*, nos Anciens ont dit *haque*, pour signifier un cheval : témoin le proverbe : *Vin qui est ; Clerc qui sait ; Haque, qui va : Entendez la note ; Le vin ne vaut rien ; Le Clerc ne sait rien ; La Haquenée trote.* D'*aquettus*, diminutif d'*aquus*, ils ont dit demesme *haquet*, pour un petit cheval. Coquillart dans le Monologue du Puis :

Sus sus, allez vous en, Iaquet ;
Et pensez le petit haquet ;
Et lui faites bien sa litiére.

Voyez mes Origines Italiennes, aux mots *alfana* & *chinea* ; & mes Origines Françoises, aux mots *haquet* & *haquenée*. Les exemples des mots aspirez purement François qu'allégue Béze, sont encore plus mal alléguez. Voicy ses termes : *Hæc autem vocabula vernacula Gallica observavi, in quibus aspiratio & scribitur & auditur :* halier, *vepretum* : haïr, *odisse, cum derivatis :* hait, *animi inclinatio, gratum aliquid habens ; unde compositum* souhait & souhaiter. *item,* halbarde, hasle, hasler: haleter, *crebrum anhelitum ducere :* hameau, hameçon, hanche, hanter, hantise, hacqueboute, haquenée, hardi, hardiesse, harnieux, honte, hotée, hober, harier, hazard, hibou, huer, hucher, huche, honte, hocher, hochepot, hacquet, hocquet, hocqueter, haster, haste, hastif : havet, *fuscina* : havre, *nava-*

le, haye, *sepes*. heaume, *galea*. houe, *ligo*: houer, *fodere* : humer, *sorbere*. La pluspart de ces mots viennent du Latin. J'ay déja fait voir que *hait*, *souhait*, *hasle*, *hasler*, & *hacquet*, en venoient. *Haïr* vient de *odire*, vieux mot inusité, pour lequel on a dit *odisse*. *haleter* vient d'*halitare*, ou d'*anhelitare*. *Hameçon* vient d'*hamus*. *hamus*, *hami*, *hamicius*; *hamicio*, *hamicionis*, *hamicione*, HAMEÇON. Mais il n'est point aspiré : & ainsi de Béze s'est trompé doublement en ce mot. *Hargneux*, vient de *herniosus* : ceux qui sont travaillez d'une descente, estant d'ordinaire de mauvaise humeur, acause de leur incommodité. *Houe* vient d'*upupa*; & *houer* de *houe*. Voyez mes Origines de la Langue Françoise au mot *houe*. On peut aussi avoir fait *houer* de *fodere*, par metaplasme. *Humer* vient de *sorbere*, en changeant le B en M; comme en *corme*, de *sorba*, & en *samedi*, de *Sabati dies*; & l'S en H : qui est un changement assez ordinaire, selon le témoignage de Priscien. *Adeo autem cognatio est literæ S cum aspiratione, quòd pro ea in quibusdam dictionibus solebant Bœoti pro S, H scribere*; Muha, *pro* Musa *dicentes*. *Hormare, homare, humare*, &c.

Derniere reigle de M. de Vaugelas : *Nous n'avons pas un seul mot, venant du Grec, qui commence par H, où l'H s'aspire*. Henri Estienne dit le contraire. *Quinetiam in nonnullis quæ ex Græco sermone Gallica Lingua sumpsit, aspirationem diligenter servavit. ut in* haper, *ab* ἁπλεσθαι : *in* hoqueton, *ab* ὁ χιτών : *in* hale, *ab* ἅλως, *sive* ἅλων. *Item in* hâle (*quum di-*

citur, le hâle du Soleil; *malè enim, vel scriberetur, vel pronuntiaretur* ale du Soleil, *à Dorico* ἅλιος, *pro* ἥλιος. Henri Estienne se trompe dans ses exemples. Voyez mes Origines de la Langue Françoise. Et M. de Vaugelas se trompe dans sa reigle. *Heros* & *harpye* qui s'aspirent, viennent constamment de ἥρως & de ἅρπυια. *Havir* vient d'ἄυξι. ἆυος, ἄυξι, ἀυαίνξι, ἀυίξι, *avire*, HAVIR. *Hargne* d'*hernia*, qui vient d'ἔρνος. Scaliger sur les Catalectes de Virgile: herniæ *nomen* παρὰ τὸ ἔρνος *formarunt*, *ut* & ramicis. *utrumque enim, quòd, cùm intestinum incipit in scrotum decidere, videtur ramum facere. Harpe*, selon Béze, vient aussi de ἅρπη. Mais peut-estre que M. de Vaugelas n'entend parler que des mots qui viennent immediatement du Grec. En ce cas, sa reigle est inutile; car il est certain que nous n'avons aucun mot François venant du Grec, qui n'ait passé par le Latin.

S'il faut dire extrordinaire, *ou* extraordinaire.

CHAPITRE C.

On dit l'un & l'autre: mais en differens endroits. On dit *l'Extrordinaire*, en parlant de la Gazette des nouvelles étrangeres; & *l'Extrordinaire des guerres*, en parlant d'une charge. Mais on dit, *Cet homme est d'une vertu, d'un merite extraordinaire*. Comme *extrordinaire* est plus doux qu'*extraordinaire*, &

qu'il eſt d'ailleurs plus uſité par le peuple, il y a apparence, qu'il demeurera le ſeul uſité.

Poitrine, face.

CHAPITRE CI.

CEs mots de *poitrine* & de *face*, ſont fort beaux & fort nobles : & les Ecrivains qui font difficulté de les employer, parce que l'on dit *une poitrine de mouton*, & *la face du grand Turc* ſont ridicules. C'eſt de M. Favereau, Conſeiller de la Cour des Aydes de Paris, dans une de ſes Lettres ſur ſa Traduction de l'Epithalame du Cavalier Marin, intitulé *La France Conſolée*, que j'apprens qu'il y a u des Ecrivains aſſez ridicules pour faire difficulté de ſe ſervir de ces mots par cette raiſon. Dans une choſe auſſi peu croyable qu'eſt celle-là, je me ſens obligé de rapporter icy les propres termes de M. Favereau. Aprês avoir dit à Malherbe, à qui il écrit cette Lettre, qu'il lui adreſſoit cette Traduction, comme à celui qui a mis la Poéſie Françoiſe au point où elle ſe voyoit de ſon temps ; & aprês lui avoir donné beaucoup d'autres louanges en ce meſme ſens ; il lui rend conte du ſujet qu'il a u de publier cette Traduction avec les defauts qu'il y reconnoiſt ; & il ajoute enſuite ; *Car en un ſiécle comme celui-cy, où l'on ne vit que par exemple, & qui me ſemble autant ou plus chatouilleux pour les Eſcrivains, que celui ſous lequel on eſtoit obligé de ſe préſenter la corde au col,*

lorſqu'on vouloit propoſer de nouvelles loix, je m'imagine que voulant introduire parmi nos Poëtes une nouvelle façon d'écrire, je ſeray non ſeulement rejetté, mais condanné, ſelon la ſeverité de leurs reigles; leſquelles la pluſpart du temps ils n'employent qu'à des bagatelles. Comme quand ils diſent que le mot de face *eſt ridicule dans un vers, acauſe du ſens que le Vulgaire lui donne en ce proverbe commun* de la face du grand Turc: *qu'il ne faut point uſer du mot de* fraiſe, *parceque cela fait ſouvenir de la fraiſe d'un veau; non plus que de* poitrine, *acauſe que l'on dit* une poitrine de mouton: *que les mots de* ſoulas, oſt, pourpris, chef, *&c. Sont trop vieux: & mille autres vetilles, où ils s'amuſent à épinocher & pointiller ſur les ſyllabes & paroles, aulieu de s'attacher à la ſubſtance des choſes. Si bien qu'aujourdhuy; pour faire des vers à la mode; ceſtadire, pour avoir l'approbation d'eux, la choſe du monde dont il ſe faut le plus garder, c'eſt d'eſtre Poëte.* M. de Vaugelas aprês avoir fait mention du ſcrupule impertinent, & de la raiſon ridicule de ces Critiques, ſemble neanmoins condanner l'uſage ordinaire de ces mots de *face* & de *poitrine.* Voicy ſes termes. Poitrine, *eſt condanné dans la proſe comme dans les vers, pour une raiſon auſſi injuſte que ridicule: parce, diſent-ils, que l'on dit* poitrine de veau. *Car par cette raiſon il s'en ſuivroit qu'il faudroit condanner tous les mots des choſes qui ſont communes aux hommes & aux beſtes; & que l'on ne pourroït pas dire* la teſte d'un homme, *acauſe que l'on dit* une

teste de veau. *Comme aussi on a condanné* face, *quand il signifie* visage, *pour une raison encore plus ridicule & plus extravagante que l'autre. Neanmoins ces raisons-là, tres-impertinentes pour supprimer un mot, ne laissent pas d'en empescher l'usage. Et l'usage du mot cessant, le mot vient à s'abolir peu-à-peu; parceque l'usage est comme l'ame & la vie des mots. On ne laisse pas pourtant de dire* poitrine, *aux maladies : comme*, La fluxion lui est tombée sur la poitrine; Il est blessé à la poitrine, *& en d'autres rencontres. On dit aussi* La face toute défigurée; La face de Nostre Seigneur; Voir Dieu face à face. Mais il semble que ce n'est qu'en ces phrases consacrées. *Pour les personnes, on dit encore*, Regarder en face; Reprocher en face; Soustenir en face; Resister en face : mais toûjours sans *l'article* la. J'ajoute aux exemples de M. de Vaugelas, *Espouser en face sainte Eglise*. Mais M. de Vaugelas se trompe, en blâmant dans les vers le mot de *poitrine*. Il est toûjours de la belle & de la haute Poësie. Non seulement Malherbe, mais M. Chapelain, M. de Gombaud, & tous nos autres grands Poëtes modernes s'en sont servis. Pour le mot de *face*, en la signification de *visage*, il est vray qu'il commence un peu à vieillir. On ne peut pourtant pas le condanner absolument; Malherbe s'en estant servi en ces vers;

Mais de quelle dextérité
Se peut déguiser une audace,
Qu'en l'ame aussi-tost qu'en la face
Tu n'en lises la verité.

Et si tous ses apas sont encore en sa face.

Et M. de Voiture en cet endroit,

Sa face riante & naïve.

Je suis pourtant de l'avis de ceux qui croyent que ce mot ne doit plus estre employé en cette signification de *visage* dans des vers d'amour, lorsqu'on parle du visage d'une Maîtresse: mais seulement dans des vers serieux, & lorsqu'on parle d'un visage majestueux : comme de celui de Dieu, d'un Heros, d'un Roi, d'une Reine, d'une Princesse : comme en cet endroit de Malherbe, où il parle de la Reine Marie de Medicis :

Le sceptre que porte sa Race,
Où l'heur aux mérites est joint,
Lui met le respect en la face ;
Mais il ne l'enorgueillit point.

Et en cet autre de M. de Racan, dans son Pseaume 20. où il parle de Dieu :

Les rayons de grandeur qui sortent de sa face,
Moderent dãs les coeurs l'insolence & l'audace,
Et font que devant lui le respect est gardé.

M. de Corneille dans son Imitation de IESVS CHRIST, s'est aussi servi plusieurs fois de ce mot, en parlant de Dieu. Au chapitre 5. du livre 4.

Et ce n'est qu'en son nom que les voeus qu'il conçoit,
(Il parle du Prestre qui celebre la Messe)
Pour le peuple & pour lui, montent devant la face
D'un Dieu qui les reçoit.

Et au chapitre 3. du livre 3.

Ne détourne donc point les rayons de ta face.

Et au chapitre 23. du mesme livre :

Ta presence est leur fuite ; & leur montrer ta face ,
C'est assez pour en triompher.

Et au 55.

L'Esperance, la Foi, le reste des Vertus ,
Sans la Charité , sans la Grace ,
Pour hautes qu'elles soient , tombent devant sa face ,
Ainsi que des épis de langueur abatus.

Pour ce qui est de ce mot dans le figuré ; comme en ce vers de Malherbe , *La face deserte des champs* ; personne ne doute qu'il ne soit toûjours tres-usité.

S'il faut dire chardonnet , *ou* chardonneret : linot , *ou* linote : paisse , passe, *ou* passereau.

CHAPITRE CII.

Marot dans son Eglogue à François I. a dit *chardonnet.*

Ou pas à pas , le long des buissonnets ,
Allois cherchant le nid des chardonnets.

Et c'est ainsi que nous parlons en Anjou. A Paris & à la Cour on dit *chardonneret.* C'est donc comme il faut parler. C'est aussi comme parle Du Bartas livre 5. de sa Semaine :

Le peint chardonneret, le pinçon, la linote.

J'ay dit demesme dans mon Oiseleur :

L'ardent chardonneret au plumage divers.

On disoit anciennement *chardonnerelle*. L'Auteur du Parlement d'Amours :

Pavez estoit de romarins ;
Entre lesquels tous dits chantoient
Chardonnerelles & tarins.

Et Coquillard dans son Monologue du Puis :

Où estes-vous, chants de linotes,
De chardonnelles, ou serins,
Qui chantez de si plaisant notes
Sous les treilles de ces jardins.

On disoit aussi anciennement *linot*. Cretin dans son Pastoural :

Linots jolis
Sont abolis.

Marot dans la Complainte sur la mort de Louise de Savoie :

Berger Thenot, je suis émerveillé
De tes chansons ; & plus fort je m'y baigne
Qu'à écouter le linot éveillé.

Et c'est comme on parle encore présentement en plusieurs Provinces. Mais il faut dire *linote*, comme on dit à Paris & à la Cour ; & comme l'a decidé M. de Voiture dans une de ses Lettres à M. Costar. J'ay dit dans mon Oiseleur,

Le pinçon éclatant, & la douce linote,
Agréable en ses tons, & savante en sa note.

Et il y a déja long-temps que ce mot est usage ; Marot aiant dit dans l'Eglogue cy-dessus alleguée,

Allois cherchant le nid des chardonnets,
Ou des serins, des pinsons, ou linotes.

Ce mot est de ceux dont le féminin comprend le masculin.

Il faut dire *passereau*, oubien *moineau*. Le mot

mot de *paiſſe*, & celui de *paſſe*, dont ſe ſervent nos Anciens, n'eſt plus uſité que dans les Provinces.

D'où vient qu'on écrit par un X ceux, Dieux, cieux, mieux, travaux, animaux, *& autres mots ſemblables.*

CHAPITRE CIII.

IL y a déja quelque temps que le Roi, qui à l'exemple de Ceſar, au milieu de ſes grandes occupations, ſe divertit quelquefois à examiner des queſtions de Grammaire, demanda à ceux de ſa Cour, qui ont le plus de connoiſſance de noſtre Langue, pourquoi on écrivoit ces mots de cette ſorte. Perſonne n'aiant pu lui rendre d'autre raiſon de cette orthographe bizarre que le caprice de l'Uſage, on me fit l'honneur de me conſulter là deſſus : & voicy ce que je répondis.

On demande pourquoi on écrit par un X, *ceux, Dieux, cieux, mieux, travaux, animaux*, & autres mots ſemblables, & non pas par une S. Iaques le Peletier du Mans, qui vivoit dans un ſiécle ſavant, (car il vivoit ſous François I. & ſous Henri II.) & qui eſtoit un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, a traité cette queſtion dans le Dialogue qu'il a fait de l'Orthographe & de la prononciation de la Langue Françoiſe. Aprés l'avoir bien examinée, il conclut que c'eſt pour empeſcher l'équivoque

qu'ussent pu faire ces mots écrits par une S, si comme il arrive souvent par précipitation, au-lieu de l'*u* qui précede l'*s*, on y ust mis une *n*. Voicy ses termes, qui expliqueront mieux sa pensée que je n'ay fait. *Les François escrivent si légerement, qu'à grand' peine ont-ils loisir de distinguer un'* o *d'avecque une* r *: tant-sen faut qu'ils fassent discretion d'une* n *avecque un* u. *Or est-il qu'eux voians que la soudaineté de leur main estoit cause qu'on prenoit souvent lettres pour lettres, ils y en ont affecté & entremeslé d'autres, pour obvier à l'inconvenient. Comme, depeur qu'on lust* pent, *par* n, *aulieu de* peut, *par* u, *ils ont mis* L *entre-deux, escrivans* peult. *Et Dieu sait comment elle y est apropos. Depeur qu'on lust* dens *pour* deus, *ils se sont avisez d'y mettre* X, *aulieu de* S: *se pensans, comme gens bien prévoians, que jamais on ne liroit* dens, *par* nx *à la fin.* Theodore de Béze qui vivoit au mesme temps, & qui estoit aussi un des plus savans hommes de son siécle, a traité la mesme question dans le livre qu'il a fait de la veritable prononciation de la Langue Françoise: & il l'a decidée de la mesme façon. Comme ses paroles sont considérables, elles méritent d'estre rapportées en ce lieu. Les voicy. *In extremis verò dictionibus idem sonat prorsus* X *atque* S. *& partim usu, potiùs quàm firma ratione, usurpatur: ut in dictionibus* noix, *nux*; paix, *pax*; poix, *pix*: *& in nominibus numeralibus*, six, & dix, *decem*; *& eorum derivatis; ut* sixiéme, dixiéme: *partim etiam ratione. Quum enim in litera quotidiana & verè Francica,*

quam manu scriptam cursivam *vocant, vix, ac ne vix quidem, discerni possent* n *&* u ; (*quæ causa etiamnum hodie cogit Germanos literam* u *ab* n *imposito quodam apice distinguere*) *usurpari cœpit X pro S, præcedente diphtongo* au, *vel* eu ; *ne quis in pronuntiatione hallucinaretur : ut* ceux, Dieux, lieux, mieux : *ne quis, si S adhibitum esset ; legeret*, cens, Diens, liens, miens. *Itidemque usus obtinuit, ut scriberetur* chevaux, maux, *& similia ; ne quis legeret* chevans *&* mans. Cette raison d'inconvenient qu'alleguent ces deux grands hommes pour la decision de la question proposée, me semble plus subtile que veritable. Car outre qu'il y a peu d'apparence que l'X, à la fin de ces mots, empeschast l'equivoque plutost que l'S, il y a un nombre infini de mots que nous écrivons par X, qui estant écrits par S, n'en feroient aucune. comme, *eux, Dieux, hideux, hazardeux, marécageux, avantageux, fangeux, chassieux, malicieux, ingenieux, précieux, gracieux, délicieux, misericordieux*, &c. *vaux, chevaux, naseaux, madrigaux, canaux, travaux*, &c. D'ailleurs, nous écrivons *loix, noix, croix, poix, dix, six, prix, paix, aix, faix*, &c. où cet inconvenient ne peut jamais arriver, n'y aiant point d'*u* en tous ces mots. Je croirois donc plutost que cette façon d'orthographier nous seroit venue de la prononciation de l'X en S. Car il est certain que l'X, qui parmi les anciens Latins tenoit lieu de C S, ou de G S, s'est prononcé dans la décadence de l'Empire Romain simplement comme une S. De là vient que dans une ancienne

Inſcription rapportée par Gruter page 940. au nombre 8. il y a *tigrix*, aulieu de *tigris*; & dans une autre rapportée par le meſme Gruter à la page 38. au nombre 7. il y a *milex*, aulieu de *miles*: & que dans un manuſcrit de Pline, ſelon le témoignage de M. de Saumaiſe en ſa Préface des Homonymes des Plantes, il y a *Cratevax*, aulieu de *Cratevas*. Les Italiens prononcent encore aujourdhui l'X comme une S. Ils diſent *Senofonte, Serſe, eſempio, eſamine*. Il en eſt de meſme des Gaſcons & des Provençaux, qui diſent *une taſſe*, pour *une taxe*. Et comme l'X à la fin des mots fait un plus bel effet à la vue que l'S, on l'y a employé ſouvent aulieu de l'S. Par cette raiſon d'agréement, nos aieuls ont rempli d'Y, non ſeulement tous les mots François, mais une partie des Italiens, quoique la Langue Italienne ne connoiſſe point cette lettre. Ils ont écrit *Gondy*, *Falcony*, *Corbinelly*, *Manciny*, &c. Mais d'où vient donc, me dira quelqu'un, puiſque l'S & l'X ſe prononçoient de la meſme façon, qu'on n'a point mis d'X aulieu d'S au milieu des mots, & qu'on n'en a mis à la fin que devant les diphtongues. Car on n'a jamais écrit *inxtance*, *axmatique*, *axtrologue*, *axtronome*, ny *hommex*, *femmex*, *maiſtrex*, *diſciplex*. A l'égard de l'S au milieu des mots, en voicy la raiſon. C'eſt qu'en cet endroit l'S marque l'origine Latine; ce que ne feroit pas l'X. Et nos Anciens ont toujours eſté tres-curieux de marquer par leur orthographe l'origine des dictions. Pour ce qui eſt de l'S devant les diphtongues, pluſieurs

croyent qu'elle y a esté mise, parce que les diphtongues aiant un son plus grave & plus ferme que les voyelles, donnent plus de sifflement à l'S qui les suit, & que ce plus grand sifflement est mieux representé par l'X, que par l'S. Car l'X est une double S; comme il paroist par ces mots Italiens, *Alessandro, Alessi, tasso, massimà*; qui ont esté faits d'*Alexander*, d'*Alexis*, de *taxus*, de *maxima*. Nous avons dit demesme *issir*, d'*exire*; *essoriller*, d'*exauriculare*; *essor* d'*exaurum*; *soissante*, de *sexaginta*; *lessive*, de *lexivium*, &c. Et quoique nous écrivions *Bruxelles, Auxonne, Auxerre, Saint Maixant*, nous prononçons *Brusselles, Aussonne, Ausserre, Saint Maissant*. Mais pour moy je ne puis approuver cette raison: car outre qu'on ne siffle pas plus fortement l'S aprês les diphtongues, qu'aprês les voyelles, il est certain qu'on n'a jamais mis d'X à la fin des mots devant les diphtongues *ui* & *oui*. Car qui a jamais écrit *suix, puix, huix, pertuix, réjouix, éblouix, Louix*? D'ailleurs, il n'est pas vray qu'on n'ait point mis d'X apres les voyelles. On a écrit *dix, prix, crucifix*. Je croirois donc plutost qu'on auroit employé l'X aulieu de l'S à la fin des mots, tant aprês les voyelles qu'aprês les diphtongues, particulierement pour distinguer ces mots d'avec d'autres, ou pour marquer leur etymologie par la representation de l'orthographe Latine. Et c'est aussi le sentiment de Henri Estienne dans ses Hypomneses de la Langue Françoise. *In fine vocabulorum, non aliter X pronunciatur, quàm si S*

scripta esset. Multis tamen in locis, discriminis ponendi causâ, illâ potiùs quàm hac litera utimur. Nam si pais *scribas, non minùs hac scriptura conveniet vocabulo significanti* pais, *id est*, pascis: *nec-non ei quo significatur* regio, *vel* patria, *quàm ei quo* pax *à nobis declaratur. Scribitur itaque* paix. *Nec verò; si* duo *significare volens, scribas* deus; *aliquis (præsertim qui Linguæ non valde sit peritus) minùs legat vocem Latinam, pro qua dicimus* Dieu, *quàm Gallicam, quæ nobis sonat* duo. *Quinetiam verisimile est, vocem illam* paix, *quod à nomine* pax, *desinente itidem in X, orta esset, hanc literam retinuisse: ac vocem illam, & si qua præterea est de qua dici idem possit, occasionem alias quoque eodem scribendi modo præbuisse. Vide tamen & eam quæ à patre affertur rationem in Grammatice.* Voicy l'endroit de la Grammaire Françoise de Robert Estienne, auquel Henri Estienne, son fils, nous renvoie. *X se prononce comme en Latin; fors qu'en la fin du mot. alors il se prononce comme S. mesme aucuns écrivent S; aulieu que les Anciens écrivoient X, en certains mots: comme* envieux, voix, noix, canaux. *Ce qu'ils semblent avoir fait, depeur qu'on ne die* envie-us, vo-is, cana-us. Venons maintenant aux exemples des mots où l'on a mis un X, pour marquer l'etymologie par la representation de l'orthographe Latine. Qui peut douter qu'on n'ait écrit par un X, *loix, noix, croix, voix, poix, aix, paix, six*, parce que ces mots viennent de mots Latins où il y a aussi un X. *lex, nux, crux*,

vox, *pix*, *axis*, *pax*, *ſex*. Nous avons écrit de meſme *crucifix*, acauſe du Latin *crucifixus* : quoiqu'on duſt écrire *crucifis*, de l'Italien *crocifiſſo* : ou plutoſt *crucifi*, ſans S : car c'eſt ainſi que ce mot ſe prononce. Nous avons encore écrit *Aix* ; nom de la ville capitale de Provence ; acauſe de ſon etymologie. *Aquæ*, *Aquis*, *Akis*, *Acs*, *Aix*. Car le C S & l'X ſont la meſme choſe. Et de là vient que les Eoliens, qui ne ſe ſervoient point du ξ, le rendoient par κσ, en diſant κσένος, aulieu de ξένος, & ἱέρακς, aulieu de ἱέραξ. Pour ce qui eſt de l'X employé pour l'S à la fin de certains mots, afin de les diſtinguer d'avec d'autres, en voicy la preuve. On a écrit *dix*, en la ſignification de *decem*, pour le diſtinguer de *dis*, ſegonde perſonne de l'indicatif préſent du verbe *dire*. On a écrit *prix*, en la ſignification de *pretium*, pour le diſtinguer de *pris*, participe de *prendre*. On a écrit *faix*, en la ſignification de *fardeau*, pour le diſtinguer de *fais*, ſeconde perſonne de l'indicatif préſent du verbe *faire*. Et ainſi des autres. A l'égard des mots qui finiſſent par les diphtongues *au* & *eu*, comme *ceux*, *Dieux*, *cieux*, *mieux*, *travaux*, *animaux*, &c. On les a ainſi écrits, afin qu'on ne les prononçaſt pas à la Latine, en diſant *ce-us*, *Die-us*, *cie-us*, *mie-us*, *trava-us*, *anima-us*. Et c'eſt ce qu'a voulu dire Robert Eſtienne, en parlant du mot d'*envieux*, & de celui de *canaux*, au paſſage cy-deſſus allégué. Et cette orthographe a eſté introduite par nos Anciens avec d'autant plus de raiſon, que de leur temps la Langue

Françoiſe eſtoit toute remplie de mots Latins, dont une grande partie ſe termine en *us*. Car en ce temps-là tous les Jugemens ſe rendoient en Latin, & tous les Actes ſe faiſoient en la meſme langue. Ce n'eſt que du temps de François I. que l'on plaide, & que l'on inſtrumente en François. Et ceſt delà, pour le dire en paſſant, que nous avons tous ces mots Latins en noſtre Langue: *Iuge à quo, pareatis, committimus, committitur, un quidan, un debet,* &c. Ce que raconte Ramus à ce propos, en ſa Grammaire Françoiſe, eſt tres-plaiſant, & merite d'eſtre icy rapporté. *Quand le grand Roi François commanda par toute la France de plaider en langue Françoiſe : il y eut alors de merveilleuſes complaintes : deſorte que la Provence envoya ſes Deputez pardevers ſa Majeſté, pour en remontrer les inconveniens. Mais ce gentil eſprit de Roy, les delayans de mois en mois ; & leur faiſant entendre par ſon Chancelier, qu'il ne prenoit point plaiſir d'ouir parler en autre langue qu'en la ſienne ; leur donna occaſion d'apprendre ſoigneuſement le François. Puis, quelque temps aprês, ils expoſérent leur charge en harangue Françoiſe. Lors ce fut une riſée de ces Orateurs, qui eſtoient venus pour combatre la Langue Françoiſe, & neanmoins par ce combat l'avoient apriſe ; & par effet avoient montré que puiſqu'elle eſtoit ſi aiſée aux perſonnes d'âge, comme ils eſtoient, qu'elle ſeroit encores plus facile aux jeunes gens ; & qu'il eſtoit bien ſeant, combienque le langage demeuraſt à la populaſſe, neanmoins que les hommes plus notables eſtans en charge publique,*

eussent, comme en robe, ainsi en parole, quelque préeminence sur leurs inferieurs. Mais ce que l'on dit, qui donna lieu à l'Ordonnance de François I. est encore plus plaisant : qui est, la raillerie que fit de la Cour de Parlement de Paris l'Abbé de Vendosme; disant qu'elle l'avoit deboté : parce que dans un arrest qu'elle avoit rendu contre lui, il y avoit, *Dicta Curia debotavit & debotat dictum Abbatem.* Mais pour revenir à nostre premiére question touchant la lettre X, il est aussi à remarquer, qu'on a abusé de cette lettre, acause de l'effet agréable qu'elle fait à la vue à la fin des mots, comme nous l'avons déja dit. Je serois fort d'avis aureste qu'on réformast cét abus; (comme je voi par le passage de Robert Estienne qu'on avoit commancé de son temps à le réformer) & qu'on n'employast l'X qu'aux endroits où il a sa prononciation ordinaire de C S : comme en ces mots, *apoplexie, Alexandre, dextrement, vexation*, &c. ou de G S : comme en ces autres, *exhalaison, exhalter, exemple, exercice, exil, exorciser, exulcerer*, &c. Et à ce propos, je veux bien remarquer en ce lieu, ce que j'ay oui dire autrefois au savant M. du Cange, que dans les Manuscrits François, qui sont audessus de quatre cens ans, il n'y a guere que ces sortes de mots qui soient écrits par un X.

Si l'on peut dire dépendre *, pour* dépenser.

CHAPITRE CIV.

NOs Anciens le disoient : témoin la façon de parler , *Il est à moy à vendre & à dépendre*. Marot dans une de ses Epîtres à François I.

——— Or ce que me laissa
Mon larronneau , long-temps à l'ay vendu,
Et en sirops & juleps dépendu.

Saint Gelais dans son Epigramme sur l'enterrement de Budé :

Pourquoy na-t-on en torches dépendu?

On ne le dit plus présentement ; & M. de Vaugelas , qui le préfere à *dépenser* ; par la raison qu'il est plus usité à la Cour, a erré au fait. On dit & à la Cour & à Paris , *I'ay dépensé cent pistoles en mon voiage ; Ie dépense dix mille escus par an*. Et on se moqueroit aujourdhui d'un homme & à la Cour & à Paris, qui diroit , *Ie dépens dix mille escus par an ; I'ay dépendu cent pistoles en mon voyage.*

Asseoir. Il sied.

CHAPITRE CV.

VOicy comme M. de Vaugelas conjugue le verbe *asseoir*. *Ie m'assieds , tu t'assieds , il*

s'assied, Nous nous asséions, vous vous asséiez, ils s'assient. Ie m'asséiois, tu t'asséiois, il s'asséioit, Nous nous asséions, vous vous asséiez, ils s'asséioient. Aulieu de *ils s'assient*, je tiens qu'il faut dire *ils s'asséient*: quoiqu'en la troisiéme personne du simple impersonel on dise *siéent. Ces habits luy siéent bien.* Et c'est aussi comme on parle ordinairement. A l'égard du prétérit imparfait, il faut écrire & prononcer, *Ie m'asséiois, tu t'asséiois, il s'asséioit. Nous nous asséïions, vous vous asséïiez, ils s'asséïoient*, & non pas, *Nous nous asséions, vous asséiez*; quand ce ne seroit que pour mettre de la difference entre les deux premieres personnes du plurier de l'imparfait & celles du présent. Pour tous les autres temps, je suis de l'avis de M. de Vaugelas. Il faut dire à l'imperatif, *asséiez-vous là*, & non pas *assiez-vous là*, ny *assisez-vous*. Il faut dire au subjonctif, *asséie*, & *asséient: affin qu'il s'asséie, affin qu'ils s'asséient.* Et au gerondif, ou au participe, *s'asséiant*; quoiqu'on dise *séant*, au simple.

A l'égard de *Il sied*, voicy ce que je trouve à dire en la remarque de M. de Vaugelas. M. de Vaugelas veut qu'on dise *séiera* au futur de l'indicatif, & *séie* à l'imperatif. Comme, *Cela vous séiera bien: Qu'il lui séie bien; qu'il lui séie mal.* Il faut dire, *Cela vous siéra bien: Qu'il lui siée bien; qu'il lui siée mal.* Il faut aussi dire en l'optatif, *Quand il lui siéroit mal*, & non pas, *Quand il lui séieroit mal*, comme le veut M. de Vaugelas: ny, *Quand il lui séerroit*, comme a dit Ma-

rot dans ſa Lettre de Fripelippes.

Penſez qu'à Ambres bien ſcerroit,
Ou à Canis, qui les verroit
Combatre en ordre & equipage.

Le meſme M. de Vaugelas s'eſt encore trompé, en diſant, *Les grands cheveux lui ſient bien : Certaines choſes, qui ne ſient pas bien.* Dites, ſur ma parole, *Les grands cheveux lui ſiéent bien : Certaines choſes, qui ne ſiéent pas bien.* De *ſier*, en la ſignification de *ſerrâ ſecare*, on dit *ſient* : mais du préſent *ſied*, on dit *ſiéent*, comme nous l'avons remarqué. Continuons. *On ne ſe ſert gueres de ce verbe*, dit M. de Vaugelas, *qu'en la troiſiéme perſonne : mais on ne laiſſe pas de dire*, Je lui ſéois bien, Vous lui ſéiez bien, *&c.* M. de Vaugelas ſe trompe. Il faut dire, *Ie lui ſéiois bien*, *Vous lui ſéiiez.* Achevons. M. de Vaugelas veut que le participe *ſéant* ne ſe diſe que des moeurs, & non pas des habits. M. de la Mote le Vayer ſoutient au contraire qu'il ſe dit fort bien des habits : comme en cét exemple, *Vn ſi court manteau n'eſt pas ſéant à un homme de la ſorte.* Je ſuis en cela pour M. de Vaugelas.

S'il faut dire Un prié-Dieu, *ou* Un prie-Dieu. *Si on peut dire* ſupplier Dieu.

CHAPITRE CVI.

IL faut dire *un prié-Dieu*, & non pas *un prie-Dieu. Le Roi eſt à ſon prié-Dieu.* C'eſt ainſi

ainsi qu'on parle à la Cour.

M. de Vaugelas a fort bien remarqué, qu'encore que le mot de *supplier* soit beaucoup plus respectueux & plus soumis que celui de *prier*, & que nous n'oserions dire *prier le Roi*, il faut dire neanmoins *prier Dieu*, & non pas *supplier Dieu*. On dit, *Il faut prier Dieu le soir & le matin; Allez prier Dieu; Ie prie Dieu que cela soit.* Et qui diroit, *Il faut supplier Dieu le soir & le matin; Allez supplier Dieu; Ie supplie Dieu que cela soit*, parleroit Gothiquement. Mais cela n'empesche pas, comme l'a aussi fort bien remarqué l'Antagoniste de M. de Vaugelas, M. de la Mote le Vayer, qu'en parlant à Dieu, on ne puisse user du terme de *supplier*: comme en cet exemple: *Mon Dieu, je vous supplie d'avoir pitié de mon ame.* Marot a dit demesme dans l'Epigramme sur la maladie de s'Amie:

Car je te doi supplier pour son bien,
(Il parle à Dieu)
Et je la doi requerir pour le mien.

Précipitément.

CHAPITRE CVII.

MOnsieur de Vaugelas dit que ce mot est bon. Il est abominable. Mais ce n'est pas par la raison qu'allégue Dupleix: qui est, que quand l'adverbe Latin est terminé en *anter*, le François qui en descend, est terminé en *amment*, & non pas en *ément*: comme

S

constamment & *abondamment*, de *constanter* & d'*abundanter* : & qu'ainsi il faut dire *précipitamment*, & non pas *précipitément*, puisqu'on dit en Latin *præcipitanter*. *Précipitément* est aussi conforme à l'analogie que *précipitamment* : lequel ne vient pas, comme l'a cru Dupleix, de *præcipitanter*. Il vient de *præcipitanti mente* : comme *précipitément*, de *præcipiti mente*. Voyez cy-dessus au chapitre 2. *Précipitément* n'est donc mauvais, que parce qu'il n'est plus en usage il y a long-temps.

De la prononciation des infinitifs en er, *en* ir, *&* *en* oir.

CHAPITRE CVIII.

MOnsieur de Vaugelas au chapitre qu'il a fait de l'H aspirée & de la muette, a établi pour une maxime constante que l'R finale ne se faisoit point sentir dans les infinitifs terminez en *er* & en *ir* ; & qu'on prononçoit, par exemple, *allé*, *couri*, & non pas *aller*, *courir*. Il a dit la mesme chose à l'égard des infinitifs en *er*, dans une remarque particuliere. Il devoit dire que cette R finale ne se prononçoit point en ces infinitifs dans la prose : car elle se prononce à la fin des vers ; & au milieu devant une voyelle. Autrement, comme l'a remarqué M. Lancelot dans ses Reigles de la Poësie Françoise, on ne pourroit mettre ces infinitifs en vers devant les mots qui commencent par des voyelles ; ny les faire rimer

avec des noms terminez en *er*, ou en *ir*.

A l'égard des infinitifs en *oir*, non seulement l'R finale se fait sentir dans leur prononciation, mais elle s'y prononce fortement.

S'il faut dire hante, *ou* hampe *de hallebarde.*

CHAPITRE CIX.

CE n'est plus une question présentement. Il est sans doute qu'il faut dire *hampe*. *Hante*, qui estoit encore bon du temps de M. de Vaugelas, selon son témoignage, est devenu barbare. C'estoit pourtant le veritable mot. Du Latin *ames amitis*, qui signifie un long baston, une perche, un fust, nous avons fait prémierement, par syncope, *ante*; en changeant M en N: comme *sente* & *sentier*, de *semita* & de *semitarium*. Nous avons dit ensuite *hante*, en y préposant l'aspiration; comme en *haut*, d'*altus*, en *hanche*, d'*ança*. Mais comme plusieurs dans la contraction d'*amite*, ablatif d'*ames*, avoient conservé l'M, qui devant le T emporte avec soi le P; car *emtus* & *sumtus* se prononcent *emptus* & *sumptus*; il est arrivé insensiblement que ce PT d'*hampte* s'est changé en PL, pour une plus grande douceur, & qu'on a prononcé *hampe*.

S'il faut dire col, *ou* cou : mol, *ou* mou: fol, *ou* fou : ſol, *ou* ſou.

CHAPITE CX.

ANciennement on diſoit *col, mol, fol,* comme il paroiſt par ces mots, *colet, accolade, molle, mollir, folle, follet, follaſtre.* On diſoit auſſi *ſol. Au ſol la livre.* Et de là les mots de *ſolde* & de *ſoldat.* Voyez mes Origines de la Langue Françoiſe au mot *ſoldat*, & mes Origines de la Langue Italienne au mot *ſoldato.* Henri Eſtienne dans ſes Hypomneſes de la Langue Françoiſe, approuve extrémement cette prononciation. *Ad L autem finale quod attinet, monitum te velim, ne iis fidem adhibeas qui in fine quarumdam vocum, (earum præſertim in quibus O ipſum præcedit) pronuntiari dicunt ut V. Nam hæc pronuntiatio,* fou, cou, mou, *planè eſt ex abuſu, pro* fol, col, mol: *quamvis non ſolùm vulgus, ſed multi etiam qui è vulgo non ſunt, altera illa pronuntiatione utantur, vel potiùs abutantur. Suam verò imperitiam produnt iidem, quum in exemplum afferunt etiam* ſol, *pro* ſatur: *quum Gallicæ Linguæ puritas nullo modo hoc nomen admittat, ſed tantùm* ſoul *dicat, pro quo plerumque ſcribitur* ſaoul. Nous diſons préſentement *cou, mou fou, ſou*; en changeant L en U, ſelon ſon changement ordinaire, aprês l'*a* & l'*o*. Et il y a meſme déja long-temps qu'on prononce de la ſorte. Theodore de Béze

dans son livre de la Prononciation de la Langue Françoise : *L quiescit in dictione* sould, *pro solido, sive asse ; quod pronuntiatur à Picardis ac si scriberetur* soul, &c. *L quiescit in dictione* saoul, *satur, propter derivata ; ut* saouler. *Item in his duabus dictionibus* sol *&* col ; *quas pronunciamus per* ou *diphtongum*, fou *&* cou. Il y a pourtant certaines façons de parler où l'on prononce *col* : comme en celles-cy : *Le col de la vessie ; Le col de la matrice.* On dit encore *Le col de pertus* ; qui est un passage du Roussillon dans la Catalogne. Mais *col* en cet endroit ne vient pas de *collum*, mais de *collis.* On dit aussi *mol* en vers, en certains endroits : comme en celui-cy de Malherbe,

Ainsi quand la Gréce partie
D'où le mol Anaure couloit.

Mou n'y seroit pas bon : quand mesme le nom du fleuve commenceroit par une consone.

S'il faut écrire aultre, *ou* autre.

CHAPITRE CXI.

CE que j'ay dit au chapitre précedent que L se changeoit ordinairement en U aprês l'*a* & l'*o*, me fait souvenir d'observer en celui-cy que l'*al* des Latins s'est perpetuellement changé en *au* dans nostre Langue ; & que par cette raison il faut écrire *autre*, & non pas *aultre.* Ainsi d'*alba*, nous avons dit *aube* ; d'*Albinus*, *Aubin* ; d'*Albertus*, *Aubert* ; de *Gallia*, *Gaule* ; de *gallus*, *jau* ; de *vallis*, *vau* ; de

palma, *paume*; d'*allia*, *aux*; d'*almeno*, *aumoins*; d'*altus*, *haut*; d'*alcuno*, *aucun*; d'*alveus*, *auge*; d'*alnus*, *aune*; d'*alba spina* & d'*album fœnum*, *aubepine* & *aubisoin*, &c. Aprês tous ces exemples, je ne croy pas qu'on puisse révoquer en doute l'observation que j'ay faite dans la Vie de Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, mon ayeul maternel; que tous ces noms propres, *Ayrault*, *Arnault*, *Gombault*, *Perrault*, *Renault*, &c. doivent s'écrire sans L; puisqu'ils viennent de noms Latins terminez en *aldus*: *Araldus*, *Arnaldus*, *Gombaldus*, *Perraldus*, *Reginaldus*.

En Gerusalem: en Arles: en Avignon.

CHAPITRE CXII.

VOicy une remarque de Meigret en sa Grammaire Françoise: *Quand* en *est locale, elle ne gouverne point les noms propres de villes, soit masculines, ou fémenines: car* à *y est plus usité, oubien* dans, *ou* dedans. *Comme*, Il est allé à Rome; *plutost qu'*en Rome. *Mais si ce sont noms de Provinces & Contrées; & mesmement de sexe fémenin; comme ils sont presque tous;* en *y peut-estre reçu, avec l'article, ou sans l'article; tout ainsi que* dedans: *ce que ne pourroit faire la préposition* à. *Car nous ne dirons pas*, Je suis à Champagne, France, Italie, *ou* Espagne. *Nous pouvons donc dire*, Je suis en la Champagne, en la France, en Italie, en Espagne. *Et si c'est*

par verbe local, nous osterons plus élégamment les articles : Je m'en voais en France, en Champagne, en Italie, en Espagne, &c. Ramus dans sa Grammaire Françoise a fait la mesme remarque. *Nous disons bien*, dit-il, Il est en chambre, en France, *& non pas guere* en Paris; *mais* à Paris. C'est avecque raison que Ramus s'est servi du mot de *guere* : car cette préposition *en* se met quelquefois devant des noms de villes : comme en ces exemples, *en Gerusalem, en Arles, en Avignon*. M. de Balzac dans sa Dissertation sur la Tragédie d'Heinsius, intitulée *Herodes Infanticida*, a dit *en Gerusalem. L'Amour estoit une passion aussibien parmi les Iuifs que parmi les Grecs : mais ce n'estoit pas un Dieu aussibien en Gerusalem qu'à Athenes*, &c. *Et au préjudice de la simplicité Iudaïque, éleva des Theatres en Gerusalem*, &c. *Qu'on n'aille pas querir les Furies en Gréce, pour les faire adorer en Gerusalem.* Il est vray que tous ces endroits de M. de Balzac ont esté repris par Croïus dans sa Réponse à cette Dissertation. *Gerusalem*, dit-il, *n'est pas une Province, mais une Ville. Comme on ne peut pas dire* en Paris, en Rome, en Athenes, *aussi il ne se peut pas dire* en Gerusalem. *Il faut dire* à Gerusalem. *Ce n'est pas Balzac seul qui commet cette faute. Elle se trouve souvent dans la Paraphrase de Godeau sur l'Epitre de S. Paul aux Galates.* Je n'allay point, *dit-il, chapitre premier*, en Gerusalem, pour voir les ~~autres~~ Apostres. *Et quelque peu aprés* : Il est vray que trois ans aprés, je fus en Gerusalem. *Et au chapitre 2.* Depuis ma conversion

quatorze ans s'écoulerent tous entiers, à la fin desquels j'allay derechef en Gerusalem. *C'est sans doute des Docteurs de Louvain qu'il a pris cette façon de parler : mais ils n'avoient pas bu de l'eau de la Seine ; & leurs Versions ne doivent pas estre prises pour reigles de la Langue Françoise.* Mais il est vray aussi que ç'a esté sans raison qu'ils ont esté repris ; tout le monde, jusqu'à M. de Balzac, inclusivement, aiant dit *en Gerusalem, en Bethléem* ; conformément aux anciennes versions Françoises du Vieux & du Nouveau Testament. Il est à remarquer, que lorsque ces anciennes Versions ont esté faites, la préposition locale *en* se mettoit, à l'Italienne, devant les noms de Villes, aussibien que devant les noms de Royaumes, de Contrées & de Provinces. Comme les Italiens disent *in Roma, in Venezia, in Firenze, in Milano*, nos Anciens disoient sans doute, *en Paris, en Rouen, en Bourdeaux, en Thoulouse.* Ils dirent ensuite *à*, à la Françoise : *à Paris, à Rouen, à Bourdeaux, à Thoulouse :* à la reserve des Villes dont le nom commançoit par une voyelle ; devant lesquelles, pour éviter le baaillement des deux voyelles, on continua de dire *en. En Anvers, en Arles, en Avignon, en Orleans, en Angers, en Alençon.* Mais enfin on a dit par tout *à*, tant devant les noms de Villes qui commencent par une consone, que devant ceux qui commencent par une voyelle : à la reserve neanmoins d'*Avignon* & d'*Arles* : car on dit encore *en Arles, en Avignon.* Depuis quelques années on commance pourtant à dire *à Arles, à Avignon* ;

comme on dit *à Angers*, *à Alençon*, *à Orleans.* Il en eſt demeſme de *Geruſalem.* Meſſieurs de Port-Royal ont commencé depuis peu à dire *à Geruſalem.* Voyez la Traduction de Monſieur de Saſſy à l'endroit de l'Epître aux Galates cy-deſſus allegué dans le paſſage de Croïus. Nous diſons auſſi depuis 40. ou 50. ans, *Avocat au Parlement*, & non pas *en Parlement*; & *eſtre à la Cour*, & non pas *en Cour.* Voyez M. de Vaugelas.

Du pronom démonſtratif celui, *avec la particule* là.

CHAPITRE CXIII.

Monſieur de Vaugelas a fort bien remarqué qu'il ne faut pas joindre la particule *là* au pronom démonſtratif, lorſque ce pronom eſt immediatement ſuivi du rélatif *qui:* & qu'ainſi il faut dire, *Ceux qui aiment Dieu, gardent ſes commandemens*; & non pas, *Ceux-là qui aiment Dieu.* Si ce n'eſt que le pronom rélatif fuſt ſéparé du démonſtratif par un verbe : car alors la particule *là* ſe joint élégamment au pronom démonſtratif. Comme en cet endroit, *Ceux-là ſe trompent, qui croyent*, &c. Tout cela eſt tres-veritable dans les exemples alleguez. Et M. de Voiture qui a dit,

Car le feu qui brûla Gomore,
Ne fut jamais ſi vehement,
Que celui-là qui me devore,

n'eſt pas en cela à imiter : non plus que Malherbe en ces vers,

Mais qu'il ſoit une amour ſi forte,
Que celle-là que je vous porte ;
Céla ne ſe peut nullement :

S'il eſt vray que ces vers ſoient de Malherbe; car je croy toujours qu'ils ſont de Madame la Ducheſſe de Bellegarde. Voyez mes Obſervations ſur ce Prince de nos Poëtes Lyriques. Il y a pourtant de certains endroits, où non ſeulement on peut employer cette particule, ſuivie immediatement du pronom démonſtratif; mais où il eſt mieux de l'employer. Comme quand on dit démonſtrativement : *C'eſt celui-là qui m'a volé ; C'eſt celui-là qui m'a bleſſé : arreſtez-le.*

Nagueres.

CHAPITRE CXIV.

MOnſieur de Vaugelas veut que ce mot ſoit fort bon. *On peut*, dit-il, *fort bien dire*, qui eſtoit nagueres arrivé ; *mais non pas*, de nagueres, *comme a dit Coeffeteau.* J'ajoute à l'autorité de M. de Vaugelas celle de Malherbe :

Nagueres que j'oyois la tempeſte ſouffler.

Et celle de M. Deſmarets livre 13. de ſon Clovis, page 217.

Naguere avoient armé les cœurs ſouvent rebelles.

Mais nonobſtant toutes ces autoritez, ce mot

ne vaut rien ; n'estant plus en usage ; & particuliérement en prose ; car en vers, il peut encore trouver son lieu. Il faut donc dire en prose, *qui estoit arrivé depuis peu.*

S'il faut dire apostume, *ou* apostéme: aposime, *ou* aposéme : clystere, *ou* lavement.

CHAPITRE CXV.

L'Etymologie voudroit qu'on dist *apostéme*, comme disent la pluspart des Medecins ; car ce mot vient du Grec ἀπόστημα, que les Latins ont rendu par *apostema*. Mais l'usage est pour *apostume*. Et il y a mesme déja longtemps qu'on parle de la sorte. Marot :

Ce venerable hillot fut averti
De quelque argent que m'aviez departi ;
Et que ma bourse avoit grosse apostume.
Si se leva plutost que de coutume.

Nicod a dit aussi *apostume*, & l'a préferé à *apostéme*.

Il faut dire *aposéme* avec le peuple, & non pas *aposime* avec Nicod.

Il faut dire *un lavement*, comme on dit à Paris, & non pas *un clystére*, comme on dit dans les Provinces.

S'il faut dire, Je ne ſavois pas que c'eſtoit, *ou* que ce fuſt voſtre mere.

CHAPITRE CXVI.

CEtte queſtion qui ne paroiſt pas importante, l'eſt neanmoins, acauſe des occaſions qui ſe preſentent à toute heure d'employer cette façon de parler. Les perſonnes du monde qui n'ont point d'étude, diſent d'ordinaire, *Ie ne ſavois pas que c'eſtoit.* Et comme ces perſonnes ne ſavent le François que par le ſimple uſage, il ſemble que le Génie de noſtre Langue nous porte à parler de la ſorte. Mais ceux qui ont ajouté l'uſage à l'étude, diſent preſque toujours, *Ie ne ſavois pas que ce fuſt.* Et c'eſt comme je voudrois parler. Il y a pourtant des endroits où l'autre maniére vient mieux. Par exemple: *Ie ne ſavois pas que c'eſtoit un fort honneſte homme, & le meilleur ami que vous euſſiez à la Cour*; eſt mieux que, *Ie ne ſavois pas que ce fuſt un fort honneſte homme, & le meilleur ami que vous euſſiez à la Cour.* Mais je dirois aucontraire, *Ie ne ſavois pas que vous m'euſſiez rendu de ſi bons offices. Que vous m'aviez rendu*, n'y ſeroit pas ſi bon. Pour bien choiſir en ces ſortes de choſes, il faut conſulter ſon oreille, avecque l'uſage: car il eſt comme impoſſible d'en donner des reigles aſſurées.

Aveindre,

Aveindre. atteindre.

CHAPITRE CXVII.

AVeindre, a ſignifié premiérement *attein-dre*: conformément à ſon origine *advenire*: & enſuite *tirer dehors*; *prendre en haut*. Montagne s'en eſt ſervi dans la premiére ſignification, en ce mot admirable, par lequel il a commencé ſon chapitre de l'Incommodité de la grandeur, *Puiſque nous la pouvons aveindre, vengeons-nous à en médire*. Mais en cette ſignification il n'eſt plus en uſage que dans les Provinces; où l'on dit encore, *Cela eſt ſi haut que je n'y ſaurois aveindre*. Nous dirions à Paris, *que je n'y ſaurois atteindre*. En l'autre ſignification, il eſt toujours tres-uſité, non ſeulement à Paris, mais à la Cour: & en cette ſignification le mot d'*atteindre*, dont on ſe ſert dans les Provinces, ne vaut rien. Il faut donc dire, *Aveignez moi cela*, & non pas, *Atteignez moi cela*: *Puiſque nous ne la pouvons atteindre*, & non *pas*, *Puiſque nous ne la pouvons aveindre*.

Couſin remué de germain. bru. aieul.

CHAPITRE CXVIII.

NOs Anciens ont dit *Couſin remué de germain*, de *remotatus*: comme qui diroit

Cousin éloigné. Removeo, removi, remotum, remotare, remotatus. Et on le dit encore dans la pluspart des Provinces. Mais on ne le dit plus à Paris. On y dit *issu de germain.* C'est donc comme il faut dire.

Il faut dire aussi *belle-fille*, avec les Parisiens, & non pas *bru*, avec les Provinciaux.

Plusieurs disent *un aieul*, pour signifier le pére du grand-pére, ou le bisayeul : en quoi ils se trōpent. *aieul* & *grand-pére* est la mesme chose.

Constantinoble. Constantinople.

CHAPITRE CXIX.

NOs Anciens disoient *Constantinoble*, comme nous disons *Grenoble*. Villon dans une de ses Balades :

> *Voire, ou soit de Constantinobles*
> *L'Emperier aux poings dorez,*
> *Ou de France li Roi tres-nobles.*

Et Peletier dans son Dialogue de l'Orthographe de la Langue Françoise, le préfére à *Constantinople. Ceux me semblent vouloir estre trop sutils, qui écrivent* Constantinople, *pour* Constantinoble. *Car combien qu'en ce mot le* B *nous apporte, ce semble, autre origine que le vray, si est-ce qu'il le faut endurer avec la prolation. joint, qu'il n'est point autrement mal appliqué.* Nicod dans son Dictionnaire est du mesme avis. CONSTANTINOBLE, dit-il, *ou* CONSTANTINOPLE. *Les armes de Constantinoble, sont une croix d'or en champ rouge, ou de*

gueules, &c. On ne dit plus aujourdhui que *Constantinople* : & ce seroit mal parler que de dire *Constantinoble*.

S'il faut dire Prevost, Prévost, *ou* Provost : Prevosté, Prévosté, *ou* Provosté : Cas Prevostal, *ou* Prevostable : Connestablie, *ou* Connestablerie : Mairie, *ou* Mairerie.

CHAPITRE CXX.

NOs Anciens ont dit indifferemment *Prevost* & *Provost* : le premier, du Latin *præpositus* ; & l'autre, de l'Italien *proposto*. Mais ceux qui parlent bien, ne disent plus aujourdhui que *Prevost* : & c'est aussi comme parle toujours le Sieur de Miraumont, Lieutenant en la Prevosté de l'Hotel, en son Traité du Grand Prevost. Il faut donc dire, *le Grand Prevost ; le Prevost des Mareschaux ; un Preuost de Sale ; Iuge Prevost ; Prevosté & Vicomté de Paris ; Le Prevost d'une Eglise Cathedrale* ; & non pas, *Le Grand Provost*, &c. Il reste à décider entre *Prevost*, & *Prévost*. Il faut dire *Prevost*, avec les Parisiens, & non pas *Prévost*, avec les Provinciaux.

L'Ordonnance dit *cas prevostaux*. Et son Commentateur a dit *prevostal*, qui est la mesme chose. Mais Nicod dit *prevostable*. PREVOSTABLE, *generalement, est ce qui appartient à un Prevost. Mais le François en use pour le*

fait & cas de crime, dont la jurisdiction appartient à un Prevoſt des Mareſchaux de France. On dit bien auſſi un homme eſtre prevoſtable, celui auquel un Prevoſt deſdits Mareſchaux peut faire le procés.

Theophile a dit *Conneſtablerie*, & Nicod *Mairerie.* On dit préſentement ; par contraction, *Mairie*, & *Conneſtablie* : comme on dit *Chanoinie*, & non pas *Chanoinerie.*

Capitaine des Gardes : Capitaine aux Gardes. Chevau-leger. Cheval-leger.

CHAPITRE CXXI.

IL y a grande difference entre ces mots, *Capitaine des Gardes*, & *Capitaine aux Gardes. Capitaine des Gardes* ſe dit d'un Capitaine des Gardes du Corps *Capitaine aux Gardes*, c'eſt un Capitaine du Regiment des Gardes.

Quoiqu'on diſe *un cheval*, & non pas *un chevau*, il faut dire, *Il eſt Chevau-leger*, & non pas, *Il eſt Cheval-leger.* L'Uſage le veut ainſi. L'Ordonnance de Blois a uſé pourtant du mot de *Cheval-leger. Ne pourra aucun eſtre Gendarme, qu'il n'ait eſté Archer ou Cheval-leger un an continuel.* C'eſt en l'article 289.

Répétition de la particule pas.

CHAPITRE CXXII.

IL y a certains endroits où la particule *pas* doit eſtre répétée neceſſairement : comme en celui-cy : *Aprés tout ce que vous avez fait pour moi, je ne puis pas n'eſtre pas voſtre ſerviteur. Ie ne puis pas n'eſtre voſtre ſerviteur*, ne ſeroit pas François. Malherbe n'a pas ſu cette fineſſe de langue, aiant dit dans une de ſes Odes,

Ces Archers, aux caſaques peintes,
Ne peuvent pas n'eſtre ſurpris,
Aiant à combattre les feintes
De tant d'infidelles Eſpris :

Ce que j'ay oublié de remarquer dans mes Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe.

S'il faut dire Je boiray, *ou* Je buray: en buvant, *ou* en boivant.

CHAPITRE CXXIII.

LEs Badaux de Paris diſent, *Ie buray, tu buras, il bura*, &c. Il faut dire, *Ie boiray, tu boiras, il boira*, &c. Les Provinciaux diſent, *en boivant*. Il faut dire, *en buvant*.

Gracieux.

CHAPITRE CXXIV.

MOnſieur de Vaugelas a condanné ce mot en toutes ſes ſignifications. Il eſt tres-bon ; & M. de la Mote le Vayer & Dupleix ont raiſon de blâmer en cela M. de Vaugelas. Tous nos bons Auteurs s'en ſont ſervis, & en proſe & en vers. Malherbe dans ſon Ode à M. de Bellegarde :

Donne-m'en d'un clin de tes yeux
Vn témoignage gracieux.

Le Pere Bouhours dans ſon Entretien du Bel Eſprit : *Ie ne ſay quel air tendre & gracieux, qui charme les connoiſſeurs.* J'ay dit auſſi dans mon Eglogue pour la Reine de Suede,

Pour moi, de qui le chant n'a rien de gracieux.

S'il faut dire ſous les armes, *ou* ſur les armes : Sur peine, *ou* ſous peine de la vie.

CHAPITRE CXXV.

CE n'eſt plus une queſtion. Il faut dire, *ſous les armes*, & *ſur peine de la vie.*

S'il faut dire patène , *ou* platine.

CHAPITRE CXXVI.

ON dit *paténe de calice* : & *platine*, pour ce rond de cuivre ſur lequel on ſeiche le linge.

Avorter. avorton. porter des enfans.

CHAPITRE CXXVII.

AVorter ne ſe dit plus que des animaux. En parlant d'une femme, il faut dire qu'*elle s'eſt bleſſée* , oubien qu'*elle a fait une fauſſe couche*. Il en eſt demeſme du mot de *porter*. On ne dit pas, *Cette femme porte de beaux enfans*. On dit , *Cette femme fait de beaux enfans*. Pour le mot d'*avorton*, il ſe dit des hommes, mais dans le figuré.

Iamais plus.

CHAPITRE CXXVIII.

BErtaud s'eſt ſervi en vers de cette façon de parler Italienne.

Non jamais plus, j'en jure,
Mon cœur n'aura de feu.

Et Malherbe en proſe. *Iamais plus je ne me*

rembarque avec lui, &c. *A condition que je n'en oye jamais plus parler.* M. de Vaugelas l'a trouvé fort bonne : & aussi bonne que le *mai più* des Italiens. Mais M. de la Mote le Vayer l'a trouvé tres-mauvaise. Et je suis en cela de son avis : si ce n'est qu'on l'oppose à un autre mot. Comme en cet exemple, qui est de Rabelais livre 4. chap. 19. *Saint Nicolas, à cette fois, & jamais plus.*

S'il faut dire exclue, *ou* excluse.

CHAPITRE CXXIX.

Comme on dit *recluse* & *incluse*, il semble qu'il faudroit dire aussi *excluse*. Neanmoins on dit *exclue*. L'usage le veut ainsi.

S'il faut dire sîdre, *ou* sitre.

CHAPITRE CXXX.

Les Parisiens disent *sidre*, & les Angevins *sitre*. Comme le langage de Paris est préférable à celui des Provinces, je suis pour *sîdre* : car du reste *sitre* & *sîdre* sont également bons à l'égard de l'étymologie, qui est *sicera*. Voyez mes Origines de la Langue Françoise. Les Normands disent aussi *sîdre* : ce qui ne confirme pas peu la prononciation des Parisiens. Vous trouverez aussi *sîdre* dans Nicod,

Araigne , areigne , araignée , aragnée, arignée , iragnée , iranteigne.

CHAPITRE CXXXI.

DV Bartas dans sa Semaine a dit *araigne.*

Puisque la seule araigne instruit chacun de nous,
Et du soin de l'épouse & du soin de l'époux.

Et Motin dans ses Stances sur une Courtisane, *areigne*; qui est la mesme chose.

Il n'est celui qui ne se preigne :
Car vous tendez comme une areigne
Vos filets en cent lieux divers.

Villon dans son petit Testament a dit *iraignée.*

Item : Ie laisse aux Hopitaux
Mes chassis tissus d'iraignée.

Les Angevins disent *iranteigne*, d'*aranei tinea*, & le peuple de Paris *arignée*. Il faut dire *araignée*, comme a dit Nicod.

S'il faut dire Jour ouvrier , *ou* Jour ouvrable.

CHAPITRE CXXXII.

IL faut dire *Iour ouvrier*. C'est comme on parle d'ordinaire. Et c'est aussi comme parloient nos Anciens. Cretin dans son Pastoural, fueillet 104.

Dormir jours ouvriers & dimanches.

Et Coquillart dans le Monologue des Perruques, fueillet 154.

En eux n'a façon deshonneste,

Tant aux jours ouvriers qu'à la feste.

Nicod a dit aussi *jour ouvrier.*

S'il faut dire le paulet, la paulette, la palote, *ou* le droit annuel.

CHAPITRE CXXXIII.

IL faut dire *le droit annuel*, ou *la paulette. La palote* ne se dit comme plus : & *le paulet* ne se dit que dans les Provinces. Touchant l'étymologie de ces deux derniers mots, voyez mes Origines Françoises, au mot *paulet.*

Autour, alentour.

CHAPITRE CXXXIV.

L'Usage des Ecrivains modernes a établi de la difference entre ces deux mots qui estoient autrefois la mesme chose. Parmi eux *autour* est une préposition, & *alentour* un adverbe. Selon cette difference, il faut donc dire, *La Reine avoit toutes ses filles autour d'elle*; & non pas *alentour d'elle : La Reine estoit en un tel lieu, & toutes ses filles estoient alen-*

tour; & non pas *autour*.. J'ay dit en ce ſens dans mon Idylle du Peſcheur,

A l'éclat de ſes yeux les rochers d'alentour,
Tous durs, tous froids qu'ils ſont, furent touchez d'amour.

Voyez cy-deſſus, chapitre 54.

Potier, Potier d'étain. Tailleur, Tailleur de pierres. Mouchoir, Mouchoir à moucher.

CHAPITRE CXXXV.

QVoiqu'on diſe *Potier d'étain*, il ne faut pas dire pour cela *Potier de terre*, comme a dit M. d'Ablancourt tome 2. de ſon Marmol, page 175. *Potier* tout ſeul ſignifie celui qui fait des pots de terre. Il eſt demeſme du mot de *Tailleur*. Quoiqu'on diſe *Tailleur de pierres*, il ne faut pas dire *Tailleur d'habits*: *Tailleur* ſignifiant auſſi tout ſeul celui qui fait des habits. Les Dames, en parlant de leur mouchoir de cou, l'appellent ſimplement auſſi *un mouchoir*: & en parlant de leur mouchoir de poche, elles l'appellent *un mouchoir à moucher*. Mais comme *mouchoir à moucher* fait une vilaine image, il ſeroit à ſouhaitter, qu'elles diſſent *mouchoir* ſimplement, en parlant de leur mouchoir de poche; oubien qu'elles l'appellaſſent *un mouchoir de poche*.

Il y a marché. Il y a bal.

CHAPITRE CXXXVI.

IL faut dire, *Il y a marché tous les Samedis en ce lieu-là ; Il y a aujourdhui bal au Louvre* : & non pas, *Il y a un marché ; Il y a un bal.* Mais il faut dire aussi, *Il y a tous les matins un marché en ce lieu-là, qui dure depuis le matin jusqu'au soir ; Il y ut hyer un bal au Louvre, qui dura toute la nuit.* Peu de gens manquent à ce dernier exemple. Mais pour le premier, plusieurs s'y trompent, & particulierement les Etrangers.

S'il faut dire balayer, *ou* balier : néier, *ou* noyer : nettéier, *ou* nettoyer ; nettir, *ou* nettier : sier, *ou* séier *du blé.*

CHAPITRE CXXXVII.

PAsquier dans sa Lettre à Ramus, touchant l'Orthographe Françoise, a dit *ballier. Mettez ces trois mots en avant,* baller, *qui signifie dancer ;* ballier, *qui veut dire nettoyer ;* & bailler, *qui est donner. Au premier, vous prononcez L fermement : au second, vous prononcez le son de l'I entierement avec L : au troisiéme, vous entreveschez l'I dedans L. Et c'est pourquoi ils retirerent cet I devant les deux L ;*

L; *pour montrer qu'il ne le faloit pas prononcer avec un si plein son qu'en* ballier, &c. Nicod a écrit *balier.* Et c'est comme on parle dans les Provinces. Mais à Paris on dit présentement *balayer.* C'est donc comme il faut présentement parler.

De *necare* nos Anciens ont dit *noyer*, par le changement ordinaire d'E en Oi. Rabelais livre 3. chapitre 26.

Si en allant je suis de vous choyé,
Peu, en retour, me chaut d'estre noyé.

Bertaud dans une de ses Chansons:

Heureux, s'il eust tant larmoyé,
Que l'Amour mesme il eust noyé.

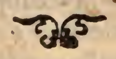
Malherbe dans l'Ode à la Reine Marie de Medicis sur son arrivée en France:

Et soient dans les coupes noyez
Les soucis de tous ces orages,
Que pour ces rebelles courages
Les Dieux nous avoient envoyez.

Aujourdhuy nous disons *néier.*

Nicod au mot *balay* a dit *nettier* & *nettoyer.* Les Angevins disent *nettir.* Il faut dire *nettéier.*

On disoit anciennement *sier du blé*, & *sier du bois*, indifferemment. Voyez Nicod au mot *sie.* On dit présentement *sier du bois*, & *séier du blé.*



Coteau, cotau.

CHAPITRE CXXXVIII.

NOs Anciens ont dit *coteau* & *cotau* indifferemment. Et vous trouverez l'un & l'autre dans Nicod. Le Traducteur des Amadis livre 3. chapitre 6. a dit *coteau*. *A l'heure estoit Amadis sur le coteau de la mer avec son frere Florestan*. Et c'est comme nous parlons encore aujourdhuy en Anjou. Mais à Paris nous disons *cotau*. Et ce seroit une faute que de rimer *cotaux* avecque *marteaux*.

S'il faut dire épingle, *ou* éplingue : aiguille, *ou* aigule: aiguillon, *ou* aigulon: aiguilletier, *ou* aiguletier.

CHAPITRE CXXXIX.

IL faut dire *épingle*. C'est comme on parle à Paris. *Eplingue* est de Province. On dit aussi à Paris *aiguille*, & non pas *aigule*, comme nous disons en Anjou. Il faut donc dire aussi *aiguille*. Et c'est comme disoient nos Anciens. Marot dans sa Complainte sur la mort de Louise de Savoie:

L'autre à l'aiguille ouvroit choses nouvelles.

Il faut dire demesme *aiguillon*, & non pas *aigulon*, comme on dit en Anjou. Mais quoi-

qu'on dise *aiguille* & *aiguillon*, on dit neanmoins *aigulletier* & *aiguillette*, & non pas *aiguiletier* & *aiguïlette*. Ainsi, quoiqu'on dise *escuier*, on dit *escurie*, & non pas *escuirie*.

Eloigner quelque chose, *pour* s'éloigner de quelque chose.

CHAPITE CXL.

C'Est pour ma justification particuliere que je fais cette remarque. On m'a repris d'avoir dit dans mon Oiseleur, *Si bien-tost l'Insensible éloignoit ces beaux lieux.* Cependant il n'y a rien de plus commun dans tous nos Poëtes, tant anciens que modernes, que cette façon de parler. Marot dans la 25. de ses Elégies:

Mon devoir veut qu'élongne vostre face.
Desir me veut prés de vous retenir.

Baïf, livre segond de ses Poëmes, au Poëme intitulé *le Menil:*

Le Roi, comme un Pâris, affolé d'une Heléne,
Du feu chaud de l'amour portât son ame pleine,
Estimoit presque moins perdre sa Royauté
Que de sa douce Amie éloigner la beauté.

Bertaud dans ses Stances:

Ie n'ay veu qu'a regret la clarté du Soleil, &c.
Depuis qu'en soupirant j'éloignay ce bel oeil.

Desportes, Sonnet 22. du livre 1. des Amours de Diane:

Eloignant vos beautez, je vous laisse en ma place

Mon cœur. Et ailleurs :

Mais quand je suis forcé d'éloigner vostre vue.

Monsieur Corneille dans sa Tragédie de Pompée, acte 3. scene 1.

Ses vaisseaux en bon ordre ont éloigné la ville.

M. de Segrais dans sa Traduction de l'Eneïde, livre 9.

Du camp du Rutulois éloignant les quartiers.

De quelques mots qu'on prononce par a, *& de quelques autres qu'on prononce par* e.

CHAPITRE CXLI.

IL faut dire *coup de Iarnac*, & non pas *de Iernac. marri*, & non pas *merri. marquer*, & non pas *merquer. Pastorale*, & non pas *Pastorelle. gagner*, & non pas *gaigner* ; quoiqu'on dise *gain.* Béze dans son Traité de la prononciation de la Langue Françoise : *Sic etiam à voce* gain *deducitur verbum* gaigner, *ut à Picardis adhuc hodie profertur : puriùs tamen loquentes, hodie, eliso i, pronuntiant* gagner. *dartre*, plutost que *dertre.* On dit *dartre* à Paris, & *dertre* dans les Provinces.

Il faut dire aucontraire, *mairrein*, & non pas *marrein. guerir* & *guerison*, & non pas *guarir* & *guarison. Plerique, extrito i, proferunt* guarir *&* guarison. *Mihi tamen illa vetustior pronuntiatio*, guairir *&* guairison, *magis probatur*, dit Béze au lieu allégué. *absolu-*

tion *Sacramentelle*, plutost que *Sacramentale*. *catherre*, & non pas *catharre*. M. Sarasin:

L'Aurore dans ce temps d'hyver
Gardant ses fleurs pour d'autres terres,
Ne séme plus à son lever
Que des rhumes & des catherres.

Saint Merri, & non pas *Saint Marri*. Voyez cy-dessus, chapitre 40. *finesser*, plutost que *finasser*. *Demoiselle*, & non pas *Damoiselle*. *cavalle*, & non pas *quevalle*.

Guiterre & *guitarre*, *serge* & *sarge*, *herboliste* & *arboliste*, sont controversez. Voyez cy-dessus, aux chapitres 49. 19. & 17. On dit aussi indifferemment *partage provisionel* & *partage provisional*. *Partage provisionel* me semble le mieux dit.

De la prononciation du D aux mots qui commencent par ad, *& de celle du B en ceux qui commencent par* ob.

CHAPITRE CXLII.

MOnsieur de Vaugelas a fait un chapitre particulier de la prononciation du D aux mots qui commencent par *ad*; où il a donné une liste tres-utile & tres-curieuse de tous ces mots, avec la maniere de les prononcer. Il a omis en cette liste le mot d'*adgencer*, qu'il faut prononcer *agencer*. Il y a encore omis *adverse*. Le D ne s'y prononce point nonplus. On dit *partie averse*: quoiqu'on dise *adversaire*.

Et il y a mis *adjoint* parmi les mots où le D se fait sentir. Il s'est trompé. On dit *un Ajoint*, & non pas, *un Adjoint*. Mais il a fort bien decidé qu'on prononçoit *admonester* & *admonition*. Et Béze qui veut qu'on dise *amonester* & *amonition*, se trompe assurément.

A l'égard des mots qui commencent par *ob*, on dit *objet*, *obvier*, *obséques*, *obscur* : & on dit aucontraire, *ostiné*, *ostination*. On dit aussi *omis*, *omission*, *omettre*.

Noms qui n'ont point de singulier. Noms qui n'ont point de plurier.

CHAPITRE CXLIII.

IL y a dans la Langue Françoise, comme dans toutes les autres, des noms qui n'ont point de singulier, & d'autres qui n'ont point de plurier. Voicy ceux qui n'ont point de singulier, autant que je m'en puis souvenir.

ANCESTRES. Ronsard dans la vintiéme de ses Elégies a dit *ancestre*, au singulier.

Or quant à mon ancestre, il a tiré sa race
D'où le glacé Danube est voisin de la Thrace.

Et Malherbe dans les Stances pour les Pairs de France :

Mais qu'importe-t-il qui puisse estre,
Ny leur pere, ny leur ancestre,
Puisque vous estes nostre Roi ?

C'est tres-mal parler. Les ancestres sont ceux que les Latins appellent *majores*. *Parentes usque ad tritavum apud Romanos proprio voca-*

bulo nominantur. ulteriores qui non habent ſpeciale nomen, majores *appellantur. Item, liberi uſque ad trinepotem. ultra hos*, poſteriores *vocantur*, dit le Juriſconſulte. Et comme on ne dit point en Latin *major meus*, on ne dit point auſſi en François *mon anceſtre*.

DELICES. On diſoit anciennement *un delice*, au ſingulier & au maſculin, du Latin *delicium*. On ne dit plus que *delices*, au plurier & au féminin. M. de Vaugelas veut qu'en cela nous ayions ſuivi les Latins, & pour le nombre & pour le genre. M. de Vaugelas ne ſavoit pas que les Latins uſſent dit *delicia*, *delicies*, & *delicium*.

GENS. Ce mot ne ſe dit plus qu'au plurier, quand il ſignifie *perſonnes*. Mais il ſe dit encore quelquefois au ſingulier, quand il ſignifie *nation*. Voyez cy-deſſus, chapitre 25.

GVEVLES en termes de blaſon, n'a point de ſingulier. Il faut dire, *Il porte de gueules*, & non pas, *de gueule*.

PLEVRS. Nous diſions anciennement *un pleur*, comme nous diſons *une larme*: Et il n'y a pas encore long-temps que ce mot a eſté employé en ce nombre par de bons Auteurs. Baïf, livre 3. des Paſſe-temps, fueillet 82.

Fuiant le pleur, le rire nous voulons.

Deſportes dans le Sonnet, pour des pendans-d'oreille de teſte de mort, imprimé dans ſon livre des Diverſes Amours:

Vn qui ſuit tout eſpoir d'eſtat plus favorable,
Qui trouve aigre la joye, & le pleur doucereux.

Mais ce mot n'eſt plus auſſi aujourdhuy en uſage qu'au plurier. Et il y a meſme déja

long-temps qu'il n'est plus en usage qu'en ce nombre-là; Ramus dans sa Grammaire, chapitre 8. l'aiant mis au rang de ceux qui n'ont point de singulier.

Pour ce qui est du plurier, il y a un grand nombre de mots qui n'en ont point. Premierement tous les noms de métaux, On dit *l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'estain, le leton,* & non pas, *les ors, les argents,* &c. Les Italiens sont en cela plus licentieux que nous : car ils disent depuis quelque temps *gli ori, gli argenti.* Le Comte Fulvio Testi a dit dans ses Stances au Comte Camillo Molza,

An poca fama e grido
I balsami in Arabia, in India gli ori.

J'ay dit aussi dans mes Poësies Italiennes,

Aminta, il Pescatore
Delle Toscane rive,
Al verde ombroso ramo
Di quest'arbore sacra,
Or vago di riposo,
La lenza appende, e l'amo:
Ed a voi, belle Dive
Dell' elemento ondoso,
Devoto gli consacra.
Per quelli argenti puri
Scorrano i Toschi pesci omai sicuri.

AIL. Tous nos Anciens ont dit *aux*; & mesme plusieurs de nos modernes, comme M. de Balzac. Ce mot n'est plus usité qu'au singulier. Il faut dire, L'*haleine lui sent l'ail,* & non pas *les aux.*

AIR. Il n'a point de plurier en prose en la signification d'*aër.* On dit, *Estre à l'air*;

Prendre l'air ; Voler par l'air, &c. Mais en poësie on dit *les airs*. J'ay dit dans mon Oiséleur,

Plus leger que les vens, il vole dans les airs,
Et traçant dans sa route une ligne d'éclairs, &c.

Et à ce propos il est à remarquer, que comme la Poësie est hyperbolique, elle aime les pluriers, & que les pluriers ne contribuent pas peu à la sublimité de l'oraison.

ALIBI. Cretin dans son Pastoural a dit *alibis* au plurier.

Car bien trouverons alibis
De garder moutons & brebis.

Nous ne le dirions pas présentement. On dit, *Ils ont bien justifié leur alibi.*

APSINTHE. Malherbe s'en est servi au plurier. *Adoucir toutes nos apsinthes.* Et en cela il a voulu imiter les Latins, qui ont dit *absinthia*. Lucréce :

Sed veluti pueris absinthia tetra nocentes.

Aprês un aussi grand Auteur que Malherbe; quoique M. de Vaugelas improuve fort ce mot en ce nombre ; je ne croy pas qu'on doive faire difficulté de s'en servir en vers au mesme nombre. Mais il faut bien prendre garde de s'en servir en prose.

ARENE. Jules Cesar dans ses livres de l'Analogie, vouloit que le mot *arena* ne fust point usité au plurier. Aulu-Gelle livre 15. chap. 8. *C. Cæsar in libris quos ad M. Ciceronem de Analogia scripsit*, arenas *vitiosè dici existimabat.* Nous disons *arenes* en vers fort élégamment. J'ay dit dans mon Pescheur,

Et qui pourroit conter le nombre de mes peines,
Pourroit conter aussi le nombre des arenes :

Les Italiens disent demesme *arene* en poësie. Le Casa:

Ma lasso me! per le deserte arene, &c.

BONHEVR. Il ne se dit plus seul au plurier: cestadire s'il n'est opposé à *malheurs.* Et mesme en ce cas là il ne se dit plus guere. Voyez M. de Vaugelas.

CORAL. On ne dit point *coraux.*

COVROVX. Il faut dire en prose *mon couroux*, & non pas *mes couroux.* En vers on peut dire *mes couroux.* Desportes:

Ie n'ay rien de fragile en moi
Que mes couroux, qui sont de verre.

Malherbe dans ses Stances pour la guerison de Chrysante:

Certes, vous estes bons, & combien que nos crimes
Vous donnent quelquefois des couroux legitimes, &c.

Et ailleurs:

Et mesme ses couroux, tant soient-ils legitimes,
Sont des marques de son amour.

M. de Racan en un de ses Pseaumes:

Plus tes couroux sont grands, plus ils sont legitimes.

Et Motin en quelque endroit de ses Poësies:

Plus cruel aux plaisirs qu'il n'est en ses couroux.

FAIM. Ce mot n'est usité parmy nous qu'au singulier.

FIE'VRE. Nos Anciens disoient *fiévres tierces,*

quartes, au plurier : témoin le mot *Vos fiévres quartaines.* Ce mot n'eſt plus uſité en ces façons de parler, qu'au ſingulier. Il faut dire, *La fiévre tierce*, *La fiévre quarte* ; & non pas *Les fiévres tierces*, *Les fiévres quartes*: *I'ay la fiévre*, & non pas *I'ay les fiévres.* Mais on dit fort bien, *Toutes ſortes de fiévres.*

HERBE. Il y a des endroits où il n'a point de plurier ; comme en cet exemple, *Eſtre couché ſur l'herbe.* Ce ſeroit mal parler que de dire, *Eſtre couché ſur les herbes.* Malherbe a pourtant dit,

Et Soiſſons, fatal aux Superbes,
Fera chercher parmy les herbes, &c.

Et M. d'Ablancourt en ſon Marmol, tome 2. page 175. *Ce pré eſt couvert d'herbes toute l'année.*

PAIX. Les Latins ont dit *paces*, au plurier, & les Italiens *paci*. Nous ne diſons *paix* qu'au ſingulier. *Le Cardinal Mazarin a fait la paix generale. Le Cardinal Mazarin a fait la paix d'Italie & celle d'Eſpagne* : & non pas *les paix d'Italie & d'Eſpagne.*

PATIENCE. M. de Benſerade s'en eſt ſervi au plurier dans le fameux Sonnet qu'il a fait ſur Iob.

On voit aller des patiences
Plus loin que la ſienne n'alla.

Quoique M. de Balzac ſe ſoit fort écrié contre ce mot en ce nombre, je ne doute point qu'on ne puiſſe fort bien dire, *On a veu des patiences plus grandes que celles de Iob.* Ce n'eſt donc pas tant le mot de *patiences*, pour le dire en paſſant, qui eſt à reprendre en ces vers de M.

de Benserade, que la façon de parler *voir aller des patiences*. Et c'est aussi ce qui y a esté particulierement repris par M. Sarasin dans sa Glose.

Avec mes vers une autre fois
Ne mettez plus dans vos balances
Des Vers, où sur des pale-frois
On voit aller des patiences.

POURPRE. Les Italiens disent *gli ostri* en vers. Le Casa, Sonnet 26. *Che fra le gemme, lasso! e l'oro, e gli ostri.* Nous ne disons *pourpre* qu'au singulier.

SANG. On dit toujours *le sang*, & jamais *les sangs*.

SANTE'. Il a un plurier en cette façon de parler, *Boire des santez.* Il n'en a point dans sa propre signification. On dit, *Les femmes ont soin de leur santé*, & non pas *de leurs santez*. Et M. Sarasin est inexcusable d'avoir dit,

Vrayment, je vous trouve bien vaine
De me débaucher mes Beautez,
Sous prétexte de leurs santez,
Petite Nymphe de Fontaine.

S'il faut dire indannité, *ou* indamnité.

CHAPITRE CXLIV.

J'Ay oui dire *indannité* à plusieurs Avocats. Et c'estoit l'ancienne prononciation; nos vieux François, à l'imitation des Italiens, aiant ordinairement changé l'MN en deux N. Ainsi de *damnare* ils ont dit *danner*; & *condanner*,

danner, de *condemnare*. Ils ont dit demesme *hynne*, d'*hymnus*. C'est ainsi que ce mot se prononçoit parmy nous il n'y a pas encore cent ans. Theodore de Béze en son livre de la prononciation de la Langue Françoise, imprimé en 1584. TEMPOREL, HYMNE, DOMMAGE, DAM, NOM, HAIM, FAIM, TEMPS, *perinde efferenda ac si scriptum esset*, TANPOREL, HYNNE, &c. On prononçoit aussi en ce temps-là *Agamennon*. Joachin du Bellay dans un de ses Sonnets sur Guillaume du Bellay de Langé :

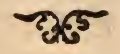
Si dix Nestors Agamennon eust eu, &c.

Mais présentement on prononce *indamnité*, *hymne*, *Agamemnon* ; comme *Memnon*, *amnistie*, *Mimnerme*. Et il y a mesme déja long-temps qu'on prononce ces mots de la sorte.

Plaist il.

CHAPITRE CXLV.

C'Est tres-mal parler, que de répondre *plaist il*, quand on est interrogé. Il faut dire, *Que vous plaist-il?*



Vous avez bien-toſt fait. Vous avez eu bien-toſt fait.

CHAPITRE CXLVI.

SI quelqu'un qui n'a pas diſné, vient en un logis où l'on ait diſné, & que le Maiſtre du logis lui faſſe ſervir à manger ; s'il ſe haſte de manger, & qu'il diſne en peu de temps, le Maiſtre du logis lui peut dire, *Vous avez bien-toſt fait.* Mais s'il eſt ſorti de la maiſon pour aller diſner ailleurs, & qu'il revienne tout auſſi-toſt, le Maiſtre du logis lui doit dire alors, *Vous avez eu bien-toſt fait*, & non pas, *Vous avez bien-toſt fait.*

Immortifié, inallié, inexplicablement, inſoutenablement, inexperimenté, irreligieux, indévotion, inobſervation, intolerance : incorrompu, inconvertible, inattention, inſidiateur, invaincu, impécunieux, impécunioſité : injudicieux : impardonnable.

CHAPITRE CLXVII.

LE Pere Bouhours en ſon Entretien de la Langue Françoiſe, a tres-bien repris dans

les écrits de Messieurs de Port-Royal les mots d'*immortifié*, & d'*inallié*. Mais il a mal repris ceux d'*inexplicablement*, d'*insoustenablement*, d'*inexperimenté*, d'*irreligieux*, d'*indévotion*, d'*inobservation*, & d'*intolerance*. Vous trouverez dans Nicod *indévotion*, & *inexplicable* : & il n'y a rien de plus commun dans les Manifestes des Princes que *l'inobservation des Traitez*. Il y aussi tel endroit, où je ne ferois point de difficulté de me servir des mots d'*incorrompu*, d'*inconvertible*, d'*inattention*, & d'*insidiateur*, que le mesme Pere Bouhours reprend dans les mesmes écrits. Vous trouverez dans Nicod un nombre infini de ces mots, beaucoup plus étranges : *increper*, *indisert*, *ineffaçable*, *inénarrable*, *inesperé*, *inexecuté*, *inexpugnable*, *inextinguible*, *infecond*, *inforçable*, *infrangible*, *inguerdonné*, *insciemment*, *inscrutable*, *insolu*, *intemperature*, *interminé*, *internel*. M. Corneille, dans sa Tragedie du Cid, a dit *invaincu*, aprês Ronsard & Nicod.

Ton bras est invaincu, mais non pas invincible.

M. de Segrais dans son Eneïde, a dit *impardonnable*.

Sa beauté méprisée, impardonnable outrage.

Malherbe dans sa prose, a dit, aprês Nicod, *insidieux*. J'ay oui dire *injudicieux* à un homme tres-judicieux. On commence à dire depuis quelques années *impécunieux* & *impécuniosité*. En un mot, tous ces mots peuvent estre bons selon l'endroit où ils sont employez.

Non tam refert quid dicas, quàm quo loco, dit tres-veritablement & tres-élégamment Quintilien.

Offenſeur.

CHAPITRE CXLVIII.

MOnſieur Corneille s'eſt ſervi de ce mot en plus d'un endroit du Cid. Il eſt vray qu'il en a eſté repris par M. de Scudery : mais il eſt vray auſſi qu'il en a eſté iuſtifié par Meſſieurs de l'Academie Françoiſe, dans leurs Sentimens ſur le Cid. Et aprês cela je ne croy pas que perſonne doive faire difficulté de s'en ſervir : & particulierement en vers.

Rabaiſſement, rabais.

CHAPITRE CXLIX.

ON dit *le rabaiſſement d'une perſonne*, & *le rabais des Monnoies*.

Tabac, tobac.

CHAPITRE CL.

MOnſieur Colletet, page 229. de ſes Epigrammes, a dit *tobac*.

Autant vaut prendre du tobac
Dans une pipe parfumée,
Que d'aller chercher dans un ſac
Le parfum de la Renommée.

C'eſt tres-mal parler. Il faut dire du *tabac*; conformément à l'étymologie. Voyez *tabacco* dans mes Origines de la Langue Italienne.

S'il faut dire Frontevaux, *ou* Fontévraud: Noirmoutier, Nermoutier, *ou* Narmoutier: Guimené, *ou* Guémené: Morevêr, *ou* Mont-revel: Cramail, *ou* Carmain: Curſol, *ou* Cruſol: Saucourt, *ou* Soyecourt.

CHAPITRE CLI.

RAbelais livre 3. chap. 33. a dit *Fonshévrault. I'ay oui conter que le Pape Iean XXII. paſſant un jour par Fonshévrault, fut requis de l'Abbeſſe & des méres diſcrétes, leur concéder un Indult, moyennant lequel ſe puſſent confeſſer les unes aux autres.* C'eſt ainſi qu'il y a dans la premiere édition de ce livre; aulieu que dans les ſuivantes il y a *par l'Abbaye de Coignaufond.* Je n'ay jamais veu ce mot de *Fonshévrault* qu'en cet endroit : & je ne doute point que ce ne ſoit Rabelais qui l'ait forgé, acauſe que le lieu où eſt cette Abbaye eſt appelé par les Auteurs qui ont écrit en Latin, *Fons Hebraldi.* L'ancien mot François eſtoit

Fontévraud. On a dit depuis *Frontevraud*, & ensuite *Frontevaux.* C'est comme tout le monde parle présentement : Et c'est comme il faut présentement parler.

Il faut aussi dire *Nermoutier*, parce que l'usage le veut ainsi. On disoit anciennement *Noirmoutier.* De *Noirmoutier*, on a dit ensuite *Nermoutier*, & de *Nermoutier*, *Narmoutier.* Mais ce dernier mot, quoiqu'employé par le Pere Bouhours dans ses Entretiens, à la page 383. de la premiere édition, n'est pas du bel usage.

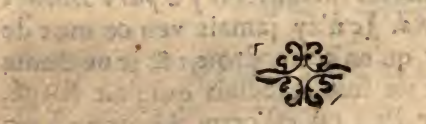
On prononce *Guimené*, quoique le veritable nom soit *Guémené.*

Il en est demesme de *Morevêr.* C'est aussi comme on prononce, quoique le veritable nom soit *Mont-revel.* M. Desmarets dans son Poëme de Clovis, livre 13.

Balme, à la haute taille, au genereux regard,
Célébre par ses faits, en meine un corps à part.
Et sur le mont Revel, qui s'éleve en la Bresse,
La race de la Baume en tire sa noblesse.

On prononce aussi *Cramail*, & non pas *Carmain*, quoique le veritable nom soit *Carmain.*

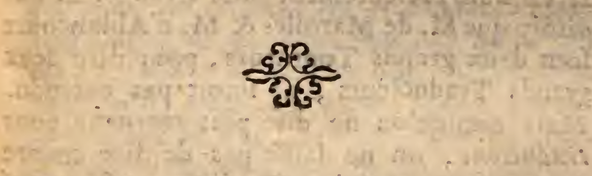
On dit demesme *Saucourt*, aulieu de *Soyecourt*; & *Cursol*, aulieu de *Crusol.*



S'il faut dire charte, *ou* chartre.

CHAPITRE CLII.

CE mot ſignifie trois choſes : une priſon; une maladie de langueur, & un eſcrit. Dans la premiere ſignification, il vient de *carcer*. *Carcer*, *carceris*, *carcere*, CHARTRE : comme *ſitre* de *ſicera*. Il a la meſme origine, quand il ſignifie une maladie de langueur ; ceux qui ſont en priſon, eſtant d'ordinaire en langueur : d'où vient que nous avons dit *chetif* de *captivus*. Voyez mes Origines Françoiſes au mot *chetif*, & mes Origines Italiennes au mot *cattivo*. Conformément à cette origine il n'y a pas de difficulté qu'il ne faille prononcer *chartre* en ces deux ſignifications. En la troiſiéme, il vient de *charta* : & ſelon cette etymologie il faudroit dire *charte*. Cependant on dit auſſi *chartre* en cette ſignification. *Garde des Chartres : Treſor des Chartres : Les Chartres de France.*



Si l'on peut dire translater & translateur, tourner & tourneur, *pour dire* traduire & traducteur.

CHAPITRE CLIII.

NOs Anciens disoient *translater* & *translateur*. M. Sarrasin dans son Epître en vieux langage au Conte de Fiesque:

Or enten moi. C'est que le petit homme
Que tu connois, & dont on peut prescher,
L'esprit est prompt, mais infirme est la chair,
A translaté de la Langue Espagnole
N'a pas long-temps Comedie tant folle, &c.
Dom Francesco de Royas est l'Auteur,
Et Paul Scarron, comme ay dit, Translateur.

Ces mots ne sont plus aujourdhuy en usage. Nos Anciens disoient aussi *tourner* & *tourneur*. Ce dernier mot se trouve dans une Ode de Ronsard à Belleau, qui est la 22. du livre segond:

Tu es un trop sec biberon
Pour un Tourneur d'Anacreon.

Il est aussi présentement hors d'usage. Et qui diroit que M. de Marolles & M. d'Ablancourt sont deux grands Tourneurs, pour dire deux grands Traducteurs, ne seroit pas entendu. Mais quoiqu'on ne dise plus *tourneur* pour *traducteur*, on ne laisse pas de dire encore *tourner* pour *traduire*. *Ce livre a esté tourné de Latin en François*. Le meilleur pourtant &

le plus ſur eſt d'uſer du mot de *traduire*. On dit auſſi, & tres-élégamment, *verſion* pour *traduction*, quoiqu'on ne diſe plus *vertir*.

Des noms propres.

CHAPITRE CLIV.

C'Eſt une grande queſtion parmy nos Grammairiens de ſavoir de quelle façon les noms propres Latins ſe doivent rendre en noſtre Langue. Les uns ſoutiennent qu'il ne les faut point dutout changer. Les autres prétendent qu'il faut les habiller à la Françoiſe. Et il y en a qui partagent le different, en laiſſant la terminaiſon Latine à quelques mots, & en donnant la Françoiſe à d'autres. Amyot eſt de ceux qui ne les changent point. Et il en a eſté loué par Montagne, en ces termes: *Ie ſay bon gré à Iacques Amyot d'avoir laiſſé dans le cours d'une oraiſon Françoiſe les noms Latins tous entiers, ſans les bigarrer & changer, pour leur donner une cadence Françoiſe. Cela ſembloit un peu rude au commencement: mais déja l'uſage par le credit de ſon Plutarque nous en a oſté toute l'étrangeté. I'ay ſouhaité ſouvent que ceux qui écrivent les Hiſtoires en Latin, nous laiſſaſſent nos noms tous tels qu'ils ſont: car en faiſant de* Vaudemont, Vallemontanus, *& les métamorphoſant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne ſavons où nous en ſommes, & en perdons la connoiſſance.* C'eſt auſſi le ſentiment de Peletier en ſon

Dialogue de l'Orthographe Françoise. Messieurs de Port-Royal sont d'avis contraire. Ils donnent la terminaison Françoise presque à tous les mots Latins. Ils disent *Ennie*, & non pas *Ennius*; *Hesyque*, & non pas *Hesychius*; *Feste*, & non pas *Festus*. Et c'est aussi comme en ont usé les Auteurs Latins à l'égard des noms Grecs : car ils ont dit *Plato*, *Alexander*, *Aristippus*, à la Latine ; & non pas *Platon*, *Alexandros*, *Aristippos*, à la Grecque. Les Grecs en ont usé de la mesme sorte à l'égard des Hébreux & des Pheniciens ; & les Italiens & les Espagnols à l'égard des Romains. Tous ceux qui ont écrit en Latin l'Histoire des Nations étrangeres, ont aussi pratiqué la mesme chose. Et une Histoire de France, écrite en Latin de la sorte que Montagne la souhaittoit ; cestadire remplie de noms François; ne seroit pas lisible, tant elle seroit desagreable : la pluspart des noms François, comme le mien par exemple, & celui de *Montagne*, n'aiant pas une terminaison Latine. Et qui mettroit *Ménage* & *Montagne* dans des vers Latins, seroit plus ridicule que celui de qui on s'est tant moqué, qui écrivoit à M. Grouillart, Premier President du Parlement de Rouen,

——— *In publica commoda peccem,*
Si lõgo sermone morer tua tẽpora, GROUILLART.

Les paroles de Dauron, dans le Dialogue de Peletier, sont tres-considerables à ce propos. Les Voicy. *Ie m'ébahi encor' de ceux qui en traduisant d'une Langue vulgaire en autre, veulent entierement retenir les propres noms des hommes : & ceux-là me semblent grandement*

faillir. Car s'ils regardent combien ſeroit impertinent des noms propres des Païs & des Villes, ils trouveront que c'eſt pareille raiſon de ceux des hommes. Combien ſeroit-il meſſéant de dire en François, le Royaume de Napoli, *ou* Neapoli? La Cité de Fiorenza, *ou* Firenza? La Cité de Vinegia, Vinetia, *ou* Venetia? *pour* le Royaume de Naples, La Cité de Florence, *ou* de Veniſe. *Item*, la Sicilia, la Pouglia, la Calabria, *pour* la Sicile, la Pouille & la Calabre. *Car au pis aller, ſi on ne pouvoit bonnement les tourner, le reméde ſeroit de dire qu'on l'appelle ainſi & ainſi en la Langue: Combien que les Latins n'ayent jamais eſtimé cela impoſſible en leur endroit. Comme nous voyons en Ceſar, quand il parle des noms de nos villes & de nos hommes Gaulois, qui lui eſtoient pour lors ſi barbares: & toutefois il les a Latiniſez. Si aujourdhuy nous traduiſions un Auteur Italien, qui uſt décrit une hiſtoire ancienne, quand nous trouverions quelque nom d'un perſonnage Romain, qui toutefois ſeroit en Italien, le voudrions-nous plutoſt laiſſer Italien, que le faire François: encore que nous fuſſions ſeurs que ſon droit nom eſtoit Latin? Oubien ſi nous aimerions mieux nous mettre en peine d'aller chercher le mot Latin, quand nous ne le ſaurions? D'autre coſté, ſi nous voulions traduire un Italien, qui uſt décrit les Hiſtoires Françoiſes, comme l'Arioſte, ne ſe moqueroit-on pas de nous, ſi nous diſions*, Orlando, Rinaldo, Malagigi, Ruggier, Medoro, Angelica, Parigi, Inghilterra, *& les autres. Certes ce ſeroit une faute inſigne.* Il y a pourtant, pour le dire icy en

paſſant, quelque temperament à garder dans ces Traductions des noms François en Latin: Car comme je ne dirois pas *Vaudemont*; la terminaiſon de ce mot n'eſtant pas Latine; je ne dirois pas non plus *Vallemontanus*; ce mot eſtant trop éloigné de celui de *Vaudemont*. Je dirois *Vaudemontius*. Je dirois demeſme *Iolius*, pour dire *Ioly*, & non pas *Lepidus*. Je dirois *Carterius* & *Entragus*, pour dire *Chartier* & *Entragues*, & non pas *Quadrigarius* & *Interamnas*, comme a dit M. de Thou. Et ſi j'ay dit *Thuanus*, c'eſt parceque M. de Thou eſt connu ſous ce nom là, & qu'il l'a pris luimeſme dans ſes ouvrages Latins. Mais pour revenir à noſtre prémiere queſtion, je ſuis de l'avis de ceux, qui conformément à l'uſage, laiſſent la terminaiſon Latine à certains mots, & donnent la Françoiſe à d'autres. Par exemple, quoique nos Anciens ayent terminé en *our* & en *eur* les Latins ſubſtantifs qui finiſſent en *or*: *amour*, *douleur*, *langueur*, *rigueur*; je ne diray pas *Hectour*, *Neſtour*, *Victour*; ny *Hecteur*, *Neſteur*, *Victeur*: mais *Hector*, *Neſtor*, *Victor*; l'Uſage le voulant ainſi. Par la meſme raiſon, je diray *Bacchus*, *Battus*, *Argus*, *Iuppiter*, *Mulciber*, & *Pallas*: & non pas, *Bacche*, *Batte*, *Arge*, *Iuppitre*, *Mulcibre*, & *Palle*. Cela eſtant, il faut voir quels ſont les noms Latins auxquels il faut donner une terminaiſon Françoiſe, & ceux auxquels il faut laiſſer la terminaiſon Latine. Pour cela, outre l'uſage & ſon oreille, qu'il faut conſulter, nous avons quelques reigles générales. La premiére eſt, que les mots qui ſont fort uſitez, ſont

presque tous Francisez : comme *Homere*, *Pindare*, *Virgile*, *Horace*, &c. Par cette raison les noms de Saints se prononcent aussi à la Françoise. Il en faut excepter *Thomas* & *Mathias*, & quelques autres. Il est aussi à remarquer que les Poëtes Francisent beaucoup de mots Latins, que les Prosateurs laissent dans leur langue. Par exemple, ils disent *Achelois*, *Livie*, *Amarylle*, *Brute*, *Circe*, &c. Quand je parle des Poëtes, j'entens parler des modernes : car les anciens laissoient presque tous les noms Latins dans leur terminaison. Vous trouverez dans Marot, *Genius*, *Tityrus*, *Zephyrus*, *Peneus*, *Pyramus*, *Cephisus*, *Proteus*, *Olympus*, *Pindus*, *Erymanthus*, *Mercurius*, *Euphrates*, *Cupido*, *Minerva*, *Aurora*, *Flora*, &c. Voicy une troisiéme reigle. Quand il y a deux noms qui composent un nom, ce nom d'ordinaire se prononce en Latin. *Petronius Priscus*; *Iulius Altinus*; *Acilius Strabo*; *Marcus Varro*, *Horatius Flaccus*. Si ce n'est que l'un & l'autre de ces noms soit fort connu: comme *Iules Cesar*, *Marc Antoine*, *Quinte-Curce*. Mais quand il y en a trois, il se dit toujours à la Latine; quand mesme il seroit fort connu. *Marcus Tullius Cicero*; *Caius Iulius Cesar*. Outre ces reigles generales, il y en a plusieurs particulieres, dont nous ferons mention en la Liste que nous allons donner des noms Latins, selon l'ordre de leur terminaison.

Noms Latins terminez en a.

Les noms d'hommes terminez en *a*, retien-

nent leur terminaison. *Agrippa*, *Caracalla*, *Cecinna*, *Cinna*, *Cotta*, *Dolabella*, *Galba*, *Geta*, *Mena*, *Merula*, *Nasica*, *Nerva*, *Porsenna*, *Tucca*. Il en faut excepter *Seneque*, *Columelle*, *Scévole* & *Massinisse*. *Matusala*, Hebreu, fait *Matusalé*. Villon:

Tant qu'il a de long & de lé;
Afin que de lui soit memoire;
Vivre autant que Matusalé.

Le peuple dit *Mathieusalé*.

Ceux de femme changent ordinairement cette terminaison en *e* féminin. *Agrippine*, *Cleopatre*, *Corinne*, *Lesbie*, *Silvie*, &c. Il y en a pourtant plusieurs qui la retiennent: & ce sont ceux qui sont peu usitez. *Cadicia*, *Galla*, *Poppea*, *Sempronia*. M. de Vaugelas met en cette cathegorie, *Iulia*, *Livia*, *Octavia*. Il se trompe. On dit fort bien en prose, *Iulie*, *Livie*, *Octavie*; ces noms par l'usage frequent qu'en ont fait nos Poëtes, nous estant devenus familiers. Par cette mesme raison, on peut aussi dire en prose *Lydie* & *Cornelie*. M. de Balzac a dit *Lydie*.

En e.

Il n'y a point de nom d'hommes qui se termine en *e*, à la reserve des Hebreux, *Noé*, *Iosué*, *Iephoné*, &c. A l'égard de ceux de femmes qui se terminent de la sorte, voicy ce qu'en a écrit M. de Vaugelas: *Il n'y a gueres, ce me semble, de nom appellatif en Latin qui finisse par* e. *On dit pourtant* Penelopé; *qui se dit* Penelope; *en changeant l'*e *fermé en l'*e *ouvert*. Daphné, Phryné, *Grecs aussi, gardent*

l'e *fermé*. Il y a plusieurs fautes dans ces deux ou trois lignes de M. de Vaugelas. Il appelle nom appellatif, ce qu'il devroit appeller nom propre. Il dit que parmy les Latins il y a peu de ces noms qui finissent par *e* ; & il y en a un nombre infini. Car vous remarquerez que M. de Vaugelas ne distingue point en cet endroit les noms Latins d'avec les Grecs, comme il paroist par son exemple de *Penelopé*. Il y a donc, outre *Penelopé*, *Daphné* & *Phryné*, dont il fait mention, *Alcippé*, *Amphitrité*, *Ariadné*, *Calliopé*, *Circé*, *Chloé*, *Clymené*, *Cybelé*, *Dicé*, *Euridicé*, *Euterpé*, *Hebé*, *Iolé*, *Ipsiphile*, *Leucothoé*, *Magdalené*, *Mnemosyné*, *Oenoné*, *Pholoé*, *Rhodopé*, *Semelé*, *Terpsichoré*, *Thisbé*, *Thoé*, &c. Il dit, que le François *Penelope* a esté fait du Latin *Penelopé* ; en changeant l'*e* fermé en l'*e* ouvert : & il l'a esté de *Penelopa*, qu'on a dit aulieu de *Penelopé*. Et en parlant de *Daphné* & de *Phryné*, il dit, que ces noms sont *Grecs aussi* ; sans avoir dit auparavant que d'autres le fussent. Voyons maintenant comment il faut rendre tous ces noms en nostre Langue. On dit *Mnemosyne*, *Euterpe*, *Calliope*, *Ipsiphile*, *Clyméne*, *Ariadne*, *Enone*, *Alcippe*, *Amphitrite*, *Euridice*, *Cybéle*, *Iole*, *Rhodope*, *Madeléne*. Mais on dit *Daphné*, *Phryné*, *Chloé*, *Thoé*, *Hebé*, *Circé*, *Semelé*, *Thisbé*, *Dicé*, *Leucothoé*. La raison de cette diversité est, que ces premiers mots ont esté faits des mots terminez en *a*, & que les autres l'ont esté des mots terminez en *e*. Car les Latins ont terminé la pluspart de ces mots en *a* & en *e* indifferemment. Comme *Nym-*

pha, & *Nymphé*; *Europa*, & *Europé*; *Calliopa*, & *Calliopé*, &c. Ronſard dans le Recueil de ſes Sonnets, Sonnet 76. a dit *Circe*.

Qu'on ne me vante plus d'Vlyſſe le voyage,
Qui ne vit en dix ans que Circe & Calypſon.

Et M. de Gombaud dans ſon Ode à M. Seguier, Chancelier de France :

Arriere Circes & Meduſes.

Mais M. de Voiture a dit *Circé*.

Quelle docte Circé, quelle nouvelle Armide, &c.

On peut dire *Circe* en vers ; comme nous l'avons déja obſervé : mais en proſe, il faut dire *Circé*.

En i.

Il n'y a aucun nom propre en Grec ny en Latin, terminé en *i* : & ſi nous en croyons Ariſtote en ſa Poëtique, il n'y a meſme aucun mot Grec terminé de la ſorte, à la reſerve de μέλι, de πέπερι, & de κόμμι. J'ay dit, ſi nous en croyons Ariſtote ; car il y a encore βέρβερι & σίνηπι. Mais en Hébreu, il y a pluſieurs noms propres qui ont cette terminaiſon : *Ezri*, *Ieſi*, *Ieſeſi*, *Iogli*, *Oholai*, &c. Tous ces noms ne reçoivent point de changement.

En o.

M. de Vaugelas ſe trompe en cet endroit, en diſant que le nombre eſt petit des noms propres, tant Grecs que Latins, qui ſe terminent en *o*. Outre *Cicero*, *Corbulo*, *Varro*, *Strabo*, dont il fait mention, il y a, pour les

masculins, *Agamemno*, *Apollo*, *Capito*, *Caio*, *Chilo*, *Cilo*, *Cupido*, *Dento*, *Gillo*, *Hiero*, *Labeo*, *Latro*, *Maro*, *Matho*, *Milo*, *Plato*, *Pluto*, *Pedo*, *Pollio*, *Scipio*, *Sciro*, *Simo*, *Stilico*, *Stilpo*, *Tyro*, &c. Et pour les féminins, *Alecto*, *Calypso*, *Callisto*, *Clio*, *Chloto*; *Dido*, *Echo*, *Erato*, *Ero*, *Io*, *Iuno*, *Manto*, *Myo*, *Myro*, *Pitho*, *Rhodano*, *Sappho*, &c. Ces noms propres d'hommes se terminent parmy nous, pour la plus-part, en *on*. Et ils se forment de l'ablatif, en ostant l'*e*. *Cicero*, *Ciceronis*, *Cicerone*, CICERON: *Varro*, *Varronis*, *Varrone*, VARRON: & non pas du nominatif, en y ajoutant une N, comme veut M. de Vaugelas. De ces noms, il y en a quelques-uns qui retiennent leur terminaison Latine; & ce sont ceux qui ne sont pas connus: Comme *Dento*, *Gillo*, *Labeo*, *Latro*, &c. M. de Vaugelas a fort bien remarqué, que si l'on met un nom devant celui qui se termine en *o*, ce nom terminé en *o* garde sa terminaison; & qu'ainsi il faut dire *Acilius Strabo*, & non pas *Acilius Strabon*; quoiqu'on dise *Strabon* tout seul. Il ajoute, qu'on ne dira point non plus *Marc Varron*; mais *Marcus Varro*. M. de Balzac a pourtant dit *Marc Varron*: ce qui fait voir que cette remarque de M. de Vaugelas n'a lieu que pour les noms qui ne sont pas fort connus. A l'égard des noms féminins terminez en *o*, il y en a aussi qui gardent leur terminaison Latine; & ce sont ceux dont l'ablatif est terminé en *o*: & d'autres qui prennent la Françoise en *on*; & ce sont ceux qui ont l'ablatif en *one*. Ainsi de *Iuno Iunonis*, *Iunone*, *Dido* Di-

donis, *Didone*, nous diſons *Iunon*, *Didon*. Et quand nous avons dit *Dido*, ça eſté de *Dido Didus*, & non pas de *Dido Didonis*. Selon cette analogie, il faut donc dire *Calypſo*, *Clio*, *Echo*, *Erato*, *Pitho*, *Sapho*, & non pas, *Calypſon*, *Clion*, *Echon*, *Eraton*, *Pithon*, *Saphon*. Ronſard Ode 4. livre 4. a pourtant dit *Saphon*.

Là, là, j'orray d'Alcée
La Lyre couroucée,
Et Saphon, qui ſur tous
Sonne plus doux.

Et Deſportes dans ſes Diverſes Amours ſur les vers de Callian he :

Myrtis; Corinne, & la Muſe de Grece,
Saphon, qu'amour fit ſi haut ſoupirer.

Baïf dans l'Epithalame à Morel, Ambrunois, a dit demeſme *Clion* & *Erathon*. Il a auſſi dit *Pithon*, au livre 2. de ſes Diverſes Amours, fueillet 205.

Tu as le chant de Calliope,
Et de Pithon le doux parler.

Et Ronſard dans le Diſcours à Louis des Maſures, l'avoit dit auparavant lui. Il faut dire *Pitho*, comme a dit Du Bellay en ſa Muſagneomachie, en parlant de Monluc :

Pitho, qui le compoſa
D'une humeur perſuaſive :

quand ce ne ſeroit que pour mettre de la difference entre Pitho, Deeſſe de la perſuaſion, & le ſerpent Python. Ronſard a dit auſſi *Eraton*; & *Echon*, qui eſt bien pis.

Echon, l'image des bois,
Redoublant leurs belles vois.

C'eſt dans ſon Poëme ſur le Houx. Il eſt aureſte à remarquer, que non ſeulement les Grecs n'ont point de nom propre terminé en omicron, mais qu'ils n'ont aucun mot terminé de la ſorte.

En u.

Monſieur de Vaugelas dit qu'il n'y a point en Latin de nom propre qui ſe termine en *u*. Il y a *Eſaü* & *Ragaü* : car quoique ces mots ſoient Hébreus d'origine, ils doivent eſtre conſiderez comme Latins. Ils gardent leur terminaiſon.

En ab *&* *en* ac.

Il n'y a guere qu'*Achab*, *Ioab*, *Iobab*, *Iſaac*, *Barac*, *Midrac*, *Sidrac*. Ils gardent auſſi leur terminaiſon.

En ad, *en* ag, *&* *en* al.

Benadad, *Abiſag*, *Haſdrubal*, *Hannibal*. On les prononce de la meſme ſorte.

En am, *&* *en* an.

Adam, *Abraham*. *Pan*, *Titan*, *Tharthan*, *Mathan*. Ils ne reçoivent point de changement.

En ar.

Il en eſt demeſme des noms terminez en *ar* : *Hamilcar*, *Ceſar*, *Agar*, *Mathar*.

En as.

Ceux-cy ne ſont pas en petit nombre, comme dit M. de Vaugelas. Il y a *Agathias*, *Alexias*, *Amyntas*, *Anaxagoras*, *Ananias*, *Annas*, *Apellas*, *Ariſtæas*, *Athenagoras*, *Atlas*, *Augias*, *Æneas*, *Bias*, *Chalchas*, *Charondas*, *Cyneas*, *Damœtas*, *Doſiadas*, *Eas*, (nom de fleuve) *Epaminondas*, *Eurylas*, *Glaucias*, *Gorgias*, *Herodias*, *Hylas*, *Iolas*, *Ioſias*, *Iſmenias*, *Lucas*, *Lycidas*, *Lyſanias*, *Lyſias*, *Malachias*, *Mathanias*, *Matthias*, *Mecænas*, *Menalcas*, *Midas*, *Mimas*, *Naas*, *Olympias*, *Pallas*, *Pauſanias*, *Phidias*, *Philetas*, *Phocas*, *Polydamas*, *Pſecas*, *Pythagoras*, *Suidas*, *Theudas*, *Theodas*, *Thomas*, *Thraſeas*, *Zacharias*, &c. Pour ne point parler d'*Acuſilas*, *Anaxilas*, *Menelas*, *Nicolas*, *Pterelas*, &c. qu'on a dit à l'Ionienne & à la Dorique, aulieu d'*Acuſilaus*, *Anaxilaus*, &c. Quelques-uns de ces noms retiennent leur terminaiſon, & d'autres ne la retiennent pas. Voicy ceux qui la retiennent, *Agathias*, *Alexias*, *Apellas*, *Atlas*, *Bias*, *Eas*, *Epaminondas*, *Gorgias*, *Herodias*, *Hylas*, *Iolas*, *Ioſias*, *Iſmenias*, *Lycidas*, *Lyſanias*, *Lyſias*, *Mathanias*, *Matthias*, *Midas*, *Mimas*. Malherbe : *Là Mimas ſe batoit.* *Naas*, *Olympias*, *Pallas*, *Phidias*, *Phocas*, *Pſeças*, *Suidas*, *Theudas*, *Theodas*, *Thomas*, *Thraſeas*. Mais on dit *Amynte*, *Anaxagore*, *Anne*, *Athenagore*, *Augée*, *Enée*, *Luc*, *Ménalque*, *Pythagore*, *Zacharie*. On dit indifferemment *Thraſeas* & *Thraſée*; *Mécenas* & *Mécéne*; *Cyneas* & *Cynée*; *Ananias* & *Ananie*. M. de Vaugelas ne

permet *Mécéne* qu'en vers. Je ne ſuis pas de ſon avis. On le dit auſſi en Proſe ; quoique M. de Balzac ait toujours dit *Mécenas*. Ronſard livre 1. Ode 10. a dit *Mime*.

Voicy Mime qui le recule
Du heurt d'un rocher élancé, &c.
Rhéte & Mime, fiers ſoudards, &c.

Baïf, livre 2. des Paſſetemps, feuillet 55. a dit *Augée*.

I'ay vidé le fumier des étables d'Augée.

Et M. de Gombaud *Cynée*.

Et Richelieu mieux que Cynée
Gagne les coeurs & les citez.

C'eſt dans ſon Ode à M. Seguier, Chancelier de France.

En ars, *&* *en* ax.

Ils gardent leur terminaiſon. *Mars*, *Ajax*, *Storax*, *Syphax*.

En ath, *&* *en* at.

Je ne ſache que *Goliath* & *Mathat*. Ils ne reçoivent point de changement.

En ed, *&* *en* el.

Iochabed, *Ioed*, & *Abel*, *Daniel*, *Gabriel*, *Gamaliel*, *Iaſiel*, *Ieſiel*, *Michael*, *Raphael*. Ils ſe prononcent en François comme en Latin; à la reſerve de *Michael*, qui ſe prononce *Michel*.

En en.

En *en*, il y a *Hymen* & *Telen*, qui ſe prononcent en François comme en Latin.

En er.

Alcander, *Alexander*, *Antipater*, *Caſſander*, *Eſther*, *Iuppiter*, *Leander*, *Mæander*, *Menander*, *Onoſander*, *Philander*, *Terpander*. On dit *Alcandre*, *Alexandre*, *Leandre*, *Meandre*, *Ménandre*, *Onoſandre*, *Terpandre*. Mais on dit *Antipater*, *Eſther*, *Iuppiter*. Je dirois auſſi *Caſſander*, & non pas *Caſſandre*, pour éviter l'équivoque de *Caſſandre*, lors qu'il vient de *Caſſandra*. On dit *Philander* & *Philandre*. Le Commentateur de Vitruve eſt appelé ordinairement *Philander*. M. de Vaugelas a fait une remarque ſur le nom d'*Alexander*, qu'il ne faut pas icy oublier; qui eſt, que lorſqu'il eſt parlé d'un autre Alexandre que du Grand, il faut dire *Alexander*. Cette remarque eſt fauſſe. On dit auſſibien *Alexandre Pherée*, *Alexandre Aphrodiſée*, L'*Empereur Alexandre Sévére*, *Le Pape Alexandre*, qu'*Alexandre le Grand*. Mais il faut dire *Alexander ab Alexandro*, & non pas *Alexandre ab Alexandro*, ny *Alexandre d'Alexandre*.

En es.

Il y a *Achilles*, *Alcides*, *Apelles*, *Ariſtides*, *Ariſtoteles*, *Æſchines*, *Callicrates*, *Calliſthenes*,

Carneades, *Ceres*, *Demosthenes*, *Epimenes*, *Epimenides*, *Euphrates*, *Euvemeres*, *Gyges*, *Hercules*, *Hermogenes*, *Herodes*, *Hippocrates*, *Isocrates*, *Miltiades*, *Moses*, *Palamedes*, *Pales*, *Simonides*, *Socrates*, *Thales*, *Thersites*, *Tyridates*, *Verres*, &c. On dit, inconteſtablement, *Achille*, *Alcide*, *Ariſtide*, *Ariſtote*, (aulieu d'*Ariſtotéle*) *Callicrate*, *Euphrate*, *Hercule*, *Hermogéne*, *Herode*, *Hippocrate*, *Iſocrate*, *Miltiade*, *Moïſe*, *Palamede*, *Simonide*, *Socrate*, *Therſite*. On dit auſſi inconteſtablement, *Cerés*, *Gygés*, *Palés*, *Thalés*, *Verrés*. Je dirois demeſme *Carneadés*, quoique M. Coſtar ait dit *Carneade*. On peut dire *Calliſthéne* & *Calliſthenés*, *Apelle* & *Apellés*. M. de Vaugelas veût qu'on diſe toujours *Apellés* en proſe, & *Apelle* en vers. Pour la proſe, je ſuis aſſez de ſon avis, quoique Binet en la vie de Ronſard ait dit *Apelle*. Mais pour les vers, je croy qu'on peut dire indifferemment *Apelle* & *Apellés*. Malherbe a dit *Apelle*. *Quoique d'Apelle on nous raconte*. Et Marot, *Apellés*. *Au temps paſſé Apellés, Peintre ſage*. Ronſard livre 1. Ode 10. a dit *Gyge*, aulieu de *Gygés*. C'eſt une faute. Il faut dire *Gygés*, & en proſe & en vers. Le meſme Ronſard livre 1. Ode 16. & Deſportes dans ſes Diverſes Amours page 505. ont dit *Achil*, aulieu d'*Achille*. C'eſt auſſi une faute.

Voicy les noms barbares: *Arizies*, *Arſaces*, *Artaxerxes*, *Holophernes*, *Mithridates*, *Tyridates*, *Xerxes*. *Artaxerxes*, *Holophernes*, *Mithridates*, *Tyridates*, font *Artaxerxe*, *Holopherne*, *Mithridate*, *Tyridate*. On peut dire auſſi *Ar-*

ſace. Ariziés & *Xerxés* gardent leur terminaiſon.

En ens.

Ils gardent leur terminaiſon. *Pudens. L'Empereur Valens. Flavius Clemens. Clemens*, nom de Saint, de ſon ablatif *Clemente*, fait *Clement. Le Pape Clément.*

En id. *En* il. *En* in. *En* im.

David. Tanaquil. Cain, Tubalcain. Ioarim, Ioachim. Ils retiennent tous leur terminaiſon; à la reſerve de *Ioachim*, qui fait *Ioachin.*

En is.

M. de Vaugelas veut encore qu'il y ait peu de ces mots. Il y en a un nombre infini; dont les uns ſont Grecs d'origine, les autres Latins, & les autres barbares. Les Grecs ſont, *Adonis, Amaryllis, Athalantis, Athis, Briſeis, Charis, Chloris, Coronis, Cypris, Dercyllis, Doris, Duris, Iaſis, Ibis, Iris, Lais, Lyceris, Lyſis, Memphis, Mœris, Myrtis, Nais, Paris, Thais, Themis, Theſpis, Theſtylis, Thetis, Xeuxis.* Voicy les Latins, *Apollinaris, Cerealis, Iuvenalis, Martialis, Mathildis, Natalis, Paſchalis, Vitalis.* Voicy les barbares: *Apis, Amaſis, Anacharſis, Iſis, Omphis, Oſiris, Semiramis, Syſigambis, Thaleſtris.* Les Grecs retiennent tous, en proſe, leur terminaiſon. En vers, on dit indifferement *Amarylle* & *Amaryllis.* Belleau dans ſon

Chant

Chant Paſtoral ſur la mort de Ioachin du Bellay:

Pour chercher Galathée, & chercher Amarylle.

Malherbe:

Rien ny gemit, rien ny ſoupire.
Chaque Amarylle à ſon Tityre.

M. de la Lane dans ſon Eglogue ſur la mort de ſa femme:

L'image d'Amarylle & celle de Phyllis.

Les Italiens ont dit demeſme, *Filli*, *Fille*, *Fillide*, & *Fillida*. Nos Anciens ont dit en vers *Amaryl*: ce qui n'eſt pas à imiter. Ils ont dit auſſi *Adon*, pour *Adonis*. Je ne voudrois pas le dire, quoique M. de Voiture l'ait dit. Ronſard a dit *Chlore*. *A Chlore l'herbe nouvelle.* C'eſt en l'Ode 13. du livre 4. Je ne le dirois pas non plus.

A l'égard des Latins, on dit *Mathilde*, &c. *Martial*, *Iuvenal*, *Noel*, *Paſchal*. Il ne faut pas icy oublier ce que remarque M. de Vaugelas au ſujet de Martialis, dont parle Tacite, qui eſt qu'il le faut ainſi nommer, acauſe qu'il n'eſt pas connu. Il en eſt demeſme de Gargilius Martialis, de qui Palladius, Lampridius, & Servius font mention. *Apollinaris* retient ſa terminaiſon; & particulierement lorſqu'il eſt joint avec un autre nom. *Sidonius Apollinaris*, & non pas *Sidoine Apollinaire*. M. Deſmarets dans ſon Clovis, a pourtant dit *Apollinaire.*

Le ſage, le pieux, l'illuſtre Apollinaire.

Ce qui eſt mieux en vers, qu'*Apollinaris*. Je dirois auſſi *Cerealis* & *Vitalis* en proſe, & *Cereal* & *Vital* en vers.

Pour les noms barbares terminez en *is*, ils retiennent tous leur terminaiſon.

En ix.

Ceux-cy retiennent auſſi tous leur terminaiſon, tant Grecs, Latins, que barbares. *Phœnix, Felix, Ambiorix, Epiredorix, Orgetorix, Vercingentorix*: à la reſerve de *Beatrix*, qui fait *Beatris*.

En ob, *en* oc, *en* og, *en* ol.

Il y a *Iacob, Enoc, Ieſboc, Magog, Michol*; qui ne reçoivent tous aucun changement.

En on.

Ils ne reçoivent point auſſi de changement. On dit *Amphion, Anacreon, Ariſtogiton, Charon, Chiron, Damon, Ethon*, (cheval du Soleil) *Gedeon, Iaſon, Lycaon, Lycophron, Melon, Memnon, Myron, Phaon, Phocion, Phaëton, Phedon, Timon, Tithon, Xenophon*.

En or.

Nos Anciens ont changé premierement en *our*, les ſubſtantifs terminez en *or*. Ainſi d'*amor* ils ont dit *amour*. De *langor* & de *dolor*, ils ont dit demeſme *langour* & *doulour*. C'eſt ainſi que ces mots ſe prononçoient anciennement: témoin les adjectifs *langoureux* & *douloureux*: & témoin le proverbe,

D'oiſeaux, de chiens, d'armes, d'amours,
Pour un plaiſir mille doulours.

Ils les ont enſuite terminez en *eur. douleur, langueur, rigueur*, &c. Mais pour les noms propres, ils leur ont toujours laiſſé leur terminaiſon. *Agenor, Caſtor, Crantor, Gelanor, Hector, Mentor, Neſtor, Philométor, Theſtor, Stentor, Victor.* Et c'eſt comme nous parlons encore préſentement.

En os.

M. de Vaugelas dit qu'il n'en ſait d'autre exemple que *Nepos*, nommé dans les Annales de Tacite. Outre ce Nepos, il y a Cornelius Nepos, auteur de la Vie de Pomponius Atticus. Et outre ces deux Népos, il y a *Aglauros, Atropos, Eros, Minos, Phileros* : pour ne point parler des noms de lieu, *Athos, Colchos, Paros, Samos, Tenedos.* Tous ces premiers noms gardent leur terminaiſon ; à la reſerve d'*Aglauros*, qui fait *Aglaure.* Marot dans le 2. livre de la Métamorphoſe d'Ovide :

Du Roi Cécrops cette fille méchante
Qu'on nomme Aglaure.

En ops.

Cecrops, Cyclops, Merops, Ops, Oenops. Ils ne reçoivent point de changement.

En um.

Il y a, outre *Euſtochium*, l'amie de S. Ge-

rôme, ces hypocoriſtiques, *Chelidonium, Clonarium, Erotium, Glycerium, Leontium, Marmarium, Muſarium, Nicidium, Ninnarium, Pandroſium.* Tous ces mots ſe prononcent en François comme en Latin.

En ur.

Je n'en ſay aucun d'origine Latine. Il y a en Hébreu *Phaſſur.*

En us.

Il y en a un ſi grand nombre, que pour en parler avec quelque ſorte d'ordre, il eſt apropos de les diſtinguer par les conſones & par les voyelles qui précédent cette terminaiſon.

En bus.

Il y a *Phœbus.* On le prononce demeſme: mais ce mot n'eſt plus en uſage qu'en cette phraſe, *parler Phoebus.* Il ſeroit à ſouhaitter, pour le dire en paſſant, que quelque grand Poëte le vouluſt rétablir avec *Cypris.*

On prononce auſſi *Balbus*, & non pas *Balbe.*

En cus, *&* chus.

Les Latins retiennent pour la pluſpart leur terminaiſon. *Ancus, Andronicus, Atticus, Caſtricus, Flaccus, Fuſcus, Glaucus, Glycus, Ibycus, Lyncus, Malchus, Mamercus, Marcus, Moſchus, Ponticus, Priſcus.* Les barbares la perdent. *Alaric, Childeric, Chilperic, Frideric,*

Theodoric. On dit *Marc*, en parlant du Saint. J'ay remarqué cy-dessus, que M. de Balzac avoit dit *Marc Varron.* On dit *Thrasymaque* & *Thrasymachus*, *Lysimaque* & *Lysimachus.* On dit *Plutarque*, *Aristarque*, *Dicearque*, *Nearque.* *Gracchus* retient sa terminaison. Mais au plurier on dit *Gracques.* *La mere des Gracques.*

En dus.

Lydus, garde sa terminaison. *Enceladus*, fait *Encelade.* *Hildemundus*, *Emundus*, &c. Ces mots terminez en *undus*, font *ond* en François. Cestpourquoi le Pere Sirmond devoit s'appeller en Latin *Sirmundus*, & non pas *Sirmondus.*

En gus.

Lycurgus fait *Lycurgue.*

En lus.

ALVS, ALLVS. *alus* fait *ale.* *Cephalus*, *Tantalus*, *Heliogabalus*, CEPHALE, TANTALE, HELIOGABALE. Ronsard livre 4. Ode 4. a dit *Tantal.*

Et quand le vieil Tantal
N'endure mal.

Mais il ne faut pas prendre garde en ces sortes de matieres à ce que disent les Poëtes; & particulierement les anciens. On dit *Gallus*, & non pas *Galle.*

ELVS, & ELLVS. On dit *Belus*, & non pas *Béle.* Je dirois aussi *Eutrapelus* plutost qu'*Eu-*

trapéle. On dit *Marcellus*, en parlant du Romain : & *Marcel*, ou *Marceau*, en parlant du Saint. *Le Faubourg S. Marceau*; *L'Eglise S. Marcel. Metellus* retient sa terminaison.

ILUS & YLUS. On dit *Eschyle*, *Zoïle*, *Pamphile.*

OLUS, AVLUS, & OLLUS. Il faut dire *Dolus*, & non pas *Dole*, en parlant de Dolus Mendesius, dont parle Columelle. *Æolus* fait *Eole. Aulus* retient sa terminaison Latine : à la reserve d'*Aulus-Gellius*, qui fait *Aulu-Gelle*, ou *Aule-Gelle. Aulu-Gelle*, pour le dire en passant, est le meilleur, quoique M. de Balzac dise toujours *Aule-Gelle. Olus* ne reçoit aussi aucun changement. Il faut dire, *Il y a une épigramme dans Martial adressée à Ollus*, & non pas *à Olle.*

ULUS. Il faut dire *Proculus*, & non pas *Procule.*

ULLUS. Je dirois *Tullus* & *Tertullus*, plutost que *Tulle* & *Tertulle. Marullus* fait *Marulle. Lucullus* fait *Luculle* & *Lucullus.* Quand il est joint à *Lucius*, il faut dire *Lucullus. Lucius Lucullus.*

En mus.

On dit *Cadmus*, *Publius Mimus*, *Didymus*, *Firmus*, *Postumus.* Mais on dit *Cosme* & *Côme*, *Aristodéme*, *Chrysostome*, *Philodeme*, *Triptoleme*, *Epicharme*, *Mimnerme. Maximus* retient sa terminaison en quelques noms : *Fabius Maximus*, *Claudius Maximus.* En quelques autres, il ne la retient pas : *Valére Maxime*,

L'Empereur Maxime. Je dirois *Lygdamus* en prose, plutost que *Lygdame.* On dit *Pyrame* en prose & en vers.

En nus.

ANUS bref. *Stephanus*, nom de Saint, fait *Estienne.* On dit *Stephanus*, en parlant du Géographe, & non pas *Estienne* : & c'est burlesquement que Rabelais livre chapitre l'a appellé *Tenot.*

ANUS long, fait *an* & *ain.* On dit *Eridan*, *Mantouan*, *Ocean*, *Séjan*, *Sedan*, *Trajan*, *Tristan.* Mais on dit *Alain*, *Africain*, *Germain*, *Lucain*, *Silvain.* Ronsard livre 4. Ode 19. a dit *African.*

Et les roches hautaines
Que donta l'African
Par les forces soudaines
Du souffre & de Vulcan.

Il s'est trompé. On prononce *Scipion l'Africain*, & non pas *Scipion l'African.* Pour *Vulcan* & *Vulcain*, on dit l'un & l'autre. La question de savoir lequel des deux est le meilleur, a esté agitée dans l'Académie, sans y avoir esté decidée. L'opinion de M. Chapelain estoit qu'il faloit dire *Vulcan* en vers, & *Vulcain* en prose. Cette opinion fut réfutée par M. de Racan, qui dist plaisamment que selon cette distinction il faudroit l'appeler *Racan* en vers, & *Racain* en prose. Mais pour en parler sérieusement, je suis assez de l'avis de M. Chapelain. Je dirois *Vulcan* en vers, & dans des discours relevez. Mais dans le discours

familier je dirois *Vulcain.* M. d'Ablancourt dans les prémieres éditions de ſon Lucien avoit dit *Vulcan* : mais dans la derniere il a dit *Vulcain.* On dit *Pontanus*, & non pas *Pontan*: *Soranus*, & non pas *Soran.*

IANUS fait demeſme *ien* & *ian.* On dit *Cyprien*, *Diocletien*, *Domitien*, *Hadrien*, *Herodien*, *Iulien*, *Iuſtinien*, *Lucien*, *Maximilien*, *Tertullien*, *Veſpaſien.* Mais on dit *Ammian Marcellin*, *Appian Alexandrin*, & *Elian.* On dit auſſi *Arrian*, en parlant de celui qui a écrit. Car en parlant de ceux qui eſtoient de la ſecte d'Arrius, il faut les appeller *Arriens*, comme l'a fort bien decidé l'Auteur des Remarques. M. de Balzac dit toujours *Iuſtinian*, & M. le Maiſtre, l'Avocat, diſoit toujours *Tertullian.* On ne prononce plus préſentement de la ſorte. Il faut dire, comme nous l'avons dit, *Iuſtinien* & *Tertullien.* Quelques-uns diſent pourtant encore *l'Empereur Aurélian*, & le préferent à *Aurélien.* Il eſt aureſte à remarquer que *Macianus* retient ſa terminaiſon.

ENUS & ERNUS. On dit *Silene*, & non pas *Silenus.* Mais on dit *Cedrenus*, & non pas *Cedren*; *Iabolenus*, & non pas *Iabolen*; *Alphenus*, *Avienus*, *Labienus*, & non pas *Alphen*, *Avien*, *Labien.* *Galenus* neantmoins fait *Galien.* On dit *Maternus*, & non pas *Materne.*

INUS. On dit *Acyndinus*, *Albinus*, *Augurinus*, *Criſpinus*, *Geminus*, *Mamertinus*, *Ninus*, *Sabinus.* On dit *Alcuin*, *Antonin*, *Saint Aubin*, *Saint Auguſtin*, *Baudouin*, *Capitolin*, *Conſtantin*, *Favorin*, *Hardouin*, *Martin*, *Maturin*, *Photin*, *Solin*, *Plotin*, *Tarquin.*

ONUS & UNUS. *Neptunus* fait *Neptune.* *Atonus*, pére d'Ixion, retient ſa terminaiſon.

En pus.

On dit *Priape*, *Chryſippe*, *Filippe*, *Lyſippe*, *Menippe*, *Eſope*. Mais on dit *Criſpus*. Cela s'entend toujours, en proſe : car en vers, il faudroit dire *Criſpe*; ou du moins on le pourroit dire.

En rus.

On dit *Phedrus* & *Phédre* indifferemment. *Les Fables de Phedre*; *Les Fables de Phedrus.*

ARUS. On dit *Dejotarus*, & non pas *Déjotar.*

ERUS. *Cerberus* fait *Cerbere*: On dit *l'Empereur Sévere*. Mais on dit *Cornelius Severus*, en parlant du Poëte.

IRUS & YRUS. On dit *Irus*, & non pas *Ire*; *Cyrus*, & non pas *Cyre*. On dit aucontraire *Tityre*, & non pas *Tityrus*.

ORUS. On dit *Porus*, & non pas *Pore*. Mais on dit, *Apollodore*, *Athénodore*, *Héliodore*, *Melidore*, *Steſichore*, *Théodore*. *Polydorus* & *Mélidorus* font indifferemment en vers *Polydore* & *Polydor*, *Mélidore* & *Mélidor*. J'ay dit dans mon Idylle du Moiſſonneur,

Damon, l'unique fils du Paſteur Mélidor;
Ce Paſteur, qui trouva dans la terre un treſor.

En tus.

ATUS & ANTHUS. Quand l'*a* en *atus* eſt

bref, le nom se termine ordinairement en *e* François. *Callistratus*, *Lysistratus*, CALLISTRATE, LYSISTRATE. Quand il est long, il retient pour l'ordinaire sa terminaison. *Cicinnatus*, *Pacatus*, *Russatus*, *Torquatus* : si ce n'est un nom de Saint; comme *Fortunat*, Evesque de Poitiers: ou quelque nom fort connu; comme celui de *Donat*. Du Bartas dans sa Semaine a dit *Cicinnat*. Nous ne le dirions pas aujourdhui en prose.

Xanthus, le Fleuve, fait *Xanthe*. *Xanthus*, l'Historien, retient sa terminaison.

ETUS, ERTUS, EXTUS. On dit *Vetus*, & non pas *Vet*, ny *Véte*. On dit *Mamertus*, en parlant de l'Auteur, & *Mamert*, en parlant du Saint. *De l'impression de Mamert Patisson.* On dit demesme *Albert* ou *Aubert*, d'*Albertus*. Il faut dire *Sextus*.

ITUS & YTUS. On dit *Tite-Live* : mais on dit *Titus Manlius*; *Titus & Mevius*. On dit *l'Empereur Tite*, & *l'Empereur Titus*. On dit *Cocyte*, *Démocrite*, *Héraclite*, *Hippolyte*, *Théocrite*. Nos anciens Poëtes disoient *Démocrit* & *Héraclit*. Baïf livre 4. des Passe-temps, fueillet 106.

Quand le bon rieur Démocrit
Toute chose eut bien méprisée,
De son ris la Mort qui tout rit,
De lui mesme fit la risée.

Du Bartas tout au commencement de sa Semaine:

Faisant entrechoquer, par differens accords,
Du resveur Démocrit les invisibles corps.

INTUS, ou YNTUS. Il faut dire *Quintus*, &

non pas *Quinte*. *Hyacynthus* fait *Hyacynthe*. Du Bellay dans sa Description de la Corne d'abondance a dit *Hyacynth* : mais ça esté par une licence poëtique, qui ne nous seroit pas aujourdhui permise. Je dirois *Cerinthus* & *Cerinthe* indifferemment.

Otus. Il y a *Theodotus*. Je dirois *Théodotus*, plutost que *Théodote*.

Utus. Il y a *Cornutus*. Il retient sa terminaison. *Annaus Cornutus*.

En ux.

Il y a *Pollux*, lequel garde sa terminaison. Examinons maintenant les noms terminez en *us*, dont cette terminaison est précédée d'une voyelle.

En aüs.

Il y a *Acusilaus*, *Agesilaus*, *Amphiaraus*, *Anaxilaus*, *Archelaus*, *Ladislaus*, *Menelaus*, *Nicolaus*, *Oenomaus*, *Pterelaus*, *Venceslaus*. On dit *Amphiaraus*, *Archelaus*, *Oenomaus*. On dit *Agesilas*, *Ladislas*, *Nicolas*, *Venceslas*. Je dirois aussi *Ptérélas*. *Ménélas* & *Ménélaus* se disent indifferemment. En vers, il faut prononcer en *as* tous ces mots. Du Bartas dans sa Semaine, troisiéme journée:

Archélas & Hieron, dont la dextre royale, &c.

Il est à remarquer, comme nous l'avons deja dit, que cette prononciation d'Ακȣσίλας, Αναξίλας, Μενέλας, Πτερέλας, aulieu d'Ακȣσίλαος, Αναξίλαος, &c. est des Joniens & des Doriens.

En æus.

æus fait *ée. Alcée*, *Alphée*, *Ariſtée*, *Hyménée*, *Muſée*: *Timée*, &c. Et de là vient que pluſieurs diſent *Budée*; du Latin *Budæus*; aulieu de dire *Budé*; qui eſt le veritable nom de ce grand perſonnage. On dit *Annæus*, & non pas *Année*. *Annæus Cornutus*, *Annæus Seneca*. *Matthæus* fait *Mathieu*, comme *Deus*, *Dieu*: & il faiſoit autrefois *Macé*, *Mazé*, & *Mahé*. *Matthæus*, *Matzeus*, *Maſæus*, *Mazé*, *Mahe*, *Macé*. *Noſtri ſic rure loquuntur.*

En eus.

On dit *Orphée*, *Theſee*, *Meneſthée*, *Morphée*, *Phinée*.

En ius.

On dit *Appius*, *Arius*, *Aſellius*, *Aſinius*, *Aurelius*, *Bacchius*, (en parlant de l'Auteur; car en parlant du Saint, on dit *Bacque*. *Saint Bacque & Saint Sierge*) *Caius*, *Caſcellius*, *Caſſius*, *Darius*; & non pas *Dare*, ny *Darie*; *Ennius*, *Demetrius*, *Fabius*, *Gellius*, *Heſychius*, *Iccius*, *Lampridius*, *Lelius*, *Licinius*, *Lucius*, *Manlius*, *Mevius*, *Memmius*, (en parlant du Romain, car en parlant du Saint, Eveſque de Châlons ſur Marne, on dit *Menge*) *Minutius*, *Mutius*, *Palladius*, *Papirius*, *Pompilius*, *Popilius*, *Poſtumius*, *Sempronius*, *Servius*, *Silvius*, *Titius*, *Tullius*, *Vitellius*. Mais on dit, *Auréle*, en parlant de l'Empereur. *Marc*

Auréle,

Aurèle ; Ausone , Eusebe , Eutrope , Fabrice, Ovide , Pline , Polybe , Porphyre , Procope , Properce , Virgile. Par toutes ces terminaisons Françoises , il paroist qu'*Ennie* & *Darie* ont esté mal formez d'*Ennius* & de *Darius*. On dit *Live*, quand il est joint à *Tite. Tite-Live* : & *Gelle*, quand il est joint à *Aule*, ou à *Aulu. Aule-Gelle*, *Aulu-Gelle*. Ailleurs , il faut dire *Gellius*, & *Livius. Le Gellius de Catulle ; Livius Andronicus.* On dit *l'Empereur Claudius*, plutost que l'*Empereur Claude.* C'est ainsi que parle M. de Balzac dans son Prince , & M. d'Andilly dans son Ioseph.

ARIUS. *Macarius*, qui est un nom de Saint, fait *Macaire.* M. de Sassy dans la Préface de son Nouveau Testament a dit *Cesaire.* Et c'est comme on parle à Arles, où il y a une Eglise dédiée à ce Saint.

ERIUS. *Valerius,* seul, fait *Valére.* Mais on dit *Valerius Flaccus , Valerius Soranus.* On dit pourtant *Valére Maxime*, acause que c'est un nom connu. *Laberius* garde sa terminaison.

ASIUS fait *ais. Gervasius*, GERVAIS ; *Protasius* , PROTAIS. Et cestpourquoy Rabelais doit estre appelé en Latin *Rabelasius.* Il faut aussi dire *Therasia* , & non pas *Theresia.*

ESIUS. Il faut dire *Valesius*, en parlant du Romain , & non pas *Valese.*

ISIUS , ou YSIUS. *Dionysius* fait *Denis* & *Dionysius. Saint Denis ; S. Denis l'Areopagite; Le Pere Denis ; Denis d'Halicarnasse ; Denis d'Alexandrie ; Denis le Tyran. Dionysius Heracleotes ; Dionysius Milesius* , &c.

ONIUS. Il faut dire *Sidonius* , & non pas

Sidoine; *Gallonius*, & non pas *Gallon*. On dit *Antoine*, en parlant du Triumvir, & *Antonius*, en parlant de l'Orateur.

ORIUS. On dit *S. Gregoire* & *S. Magloire*. Mais on dit *l'Empereur Honorius*; & non pas *l'Empereur Honoire*, comme a dit l'ancien Traducteur du Code Justinien.

OSIUS. On dit *l'Empereur Théodose*.

En oüs.

Il y a *Achelous*, *Alcinous*, *Antinous*, & *Eous*, cheval du Soleil. Ils retiennent tous en prose leur terminaison. En vers, on dit *Achelois* & *Alcinois*. Du Bellay dans sa Description de la Corne d'Abondance:

Achelois, cet amoureux fleuve.

Binet dans son Eglogue sur la mort de Ronsard:

— Les Nymphes d'alentour,
Les Filles d'Achelois, y viennent à leur tour.

M. de Voiture:

Sirénes, filles d'Achelois,
Cessez de nous vanter vos voix.

J'ay dit aussi dans mon Idylle du Pescheur:

Ces amoureux accens de vostre aimable voix
Surpassent les concerts des filles d'Achelois.

Bertaud dans le Recit d'Amphion:

Celui qui suit mes pas & le son de ma lyre,
Fut aux siecles passez le corps d'une navire,
Dans les ports d'Alcinois sur les ondes flotant.

On dit *Antin* en vers, aulieu d'*Antinous*: & Coeffeteau l'a dit en prose dans son Histoire Romaine: en quoi il n'est pas à imiter, quoi-

que les Peintres parlent de la sorte. Pour *Eous*, il garde sa terminaison aussibien en vers qu'en prose. Marot livre 2. de sa Métamorphose d'Ovide :

Ainsi s'en va le jeune Phaëton.
Lors Pyroïs, Eoüs & Ethon, &c.

En eïus.

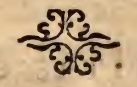
On dit *Pompée*. Mais on dit *Seïus*, *Petreïus*, *Velleïus*, *Vulteïus*.

En œus.

Typhœus fait *Typhée*. Ronsard livre 1. ode 10. a dit *Typhé*: en quoi il n'a pas esté suivi.

Nous retenons en Latin les noms des Auteurs étrangers modernes. *Grotius*, *Heinsius*, *Vossius*, *Gronovius*; & non pas, *Grot*, *Heins*, *Voss*, *Gronove*.

C'est ce que j'avois à dire touchant la maniere de rendre en nostre Langue les noms propres Latins. Je ne doute point qu'avec le temps on ne Francise beaucoup de ces noms ; & il seroit à souhaitter que cela se fist bien-tost. Mais cependant il faut s'en tenir à l'usage receu, que j'ay tasché de representer en cette Liste.



S'il faut dire eucharistie, *ou* escharistie.

CHAPITRE CLV.

COmme plusieurs prononcent aujourdhui *Escharistia* le mot Grec εὐχαριστία, plusieurs disent aussi aujourdhui *escharistie.* Il faut dire *eucharistie.* C'est comme parlent tous ceux qui parlent bien. Et c'est aussi comme il faut parler selon l'étymologie ; ce mot aiant esté fait du Latin, & non pas du Grec ; & l'ευ des Grecs aiant toujours esté prononcé par les Latins en *eu*, & jamais en *ef.* εὐχαριστία, *eucharistia* ; εὖρος, *eurus* ; εὖγε, *euge* ; Ευριπίδης, *Euripides* ; Εὐσέβιος, *Eusebius* ; Ψευδωλὸς, *Pseudolus* ; Δευτερονόμιον, *Deuteronomium* ; Πεντάτευχος, *Pentateuchus*. Mais quoiqu'il ne faille pas dire *escharistie*, il faut dire *apédefte* ; ce mot aiant esté ainsi formé par Rabelais du Grec ἀπαίδευτος, selon la prononciation nouvelle d'*apédeftos*. Il faut aussi dire *aftomates* ; ce mot aiant esté introduit en nostre Langue depuis cette prononciation.

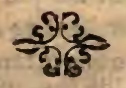
Si l'article indéfini reçoit aprês soi le pronom rélatif. Si un nom qui n'a point d'article, peut avoir aprês soi le pronom rélatif.

CHAPITRE CLVI.

MOnsieur de Vaugelas a fait une remarque, où il donne pour une reigle constante, &

qui ne souffre point d'exception, que le pronom rélatif, & ses équivalens, ne se rapportent jamais ny au nom qui n'a que l'article indéfini, ny à celui qui n'a point d'article. Selon cette reigle, il soutient que c'est mal parler que de dire, *Il a esté blessé d'un coup de fleche, qui estoit empoisonnée ; Il a fait cela par avarice, qui est capable de tout ; Il a fait cela par avarice, dont la soif ne se peut éteindre.* M. de la Mote le Vayer & Dupleix soutiennent au contraire que cette reigle est fausse : ce qu'ils prétendent justifier par ces exemples, qui sont tous les jours en la bouche de tout le monde: *Il a fait cela par amour, qui est un dangereux maistre.* C'est l'exemple qu'allegue M. de la Mote le Vayer. Voicy ceux de Dupleix : *Il a fait cela par charité, qui est une vertu tres-digne d'un Chretien : Il a fait cela par amour, qui est une dangereuse passion : Ie say cela par experience, qui ne s'aquiert que par une longue pratique : Tu as esté creé Magistrat par élection, qui est une voie legitime, pour parvenir aux dignitez ; & lui par corruption, qui est un moyen honteux & infame : On gouverne ainsi à Paris, qui est la plus belle ville de l'Europe: Aristote fut enrichi par Alexandre, qui avoit esté son disciple.* J'ajoute à ces exemples, ces endroits de M. d'Ablancourt : *Il demanda permission de parler, qui lui fut accordée : On fit treve pour trois mois, qui ne dura pourtant que trois jours.* Mais nonobstant tous ces exemples, & l'autorité de ces Ecrivains, il faut avouer que la reigle de M. de Vaugelas a lieu, pour une plus grande perfection, dans la plus-

part des endroits. Et dans le premier exemple proposé par M. de Vaugelas, qui doute qu'il ne fust mieux de dire, *Il a esté blessé d'un coup de fleche empoisonnée*, que *d'un coup de fléche, qui estoit empoisonnée?* Disons donc avec M. de Vaugelas, *Le peu d'affection qu'il m'a témoigné*, & non pas avec M. de la Mote le Vayer, *Le peu d'affection qu'il m'a témoignée.* Pour ce qui est de l'exemple de Dupleix, *Tu as esté creé Magistrat par élection, qui est une voie legitime pour parvenir aux dignitez*, il est vray qu'on parle de la sorte, & que c'est tres-bien parler. Mais cet exemple n'a rien de commun avec la remarque de M. de Vaugelas; le pronom *qui*, en ce lieu, n'estant pas rélatif à *élection*, mais à *estre creé Magistrat par élection*, & signifiant *laquelle chose.* Il y a pourtant de certains endroits où le pronom rélatif *qui* peut fort bien estre employé aprês des noms qui n'ont point d'article : comme en cet exemple : *Ils venoient à nous en gens qui vouloient combattre.* Cette façon de parler est pure & Françoise : & ceux qui s'expliquent le plus élégamment, ne feroient pas difficulté de s'en servir. On dit aussi fort bien, *Le Roi ne souffre point de Courtisans, qui ne soient bons à quelque chose.*



Promener. Laver. Laver la main.

CHAPITRE CLVII.

MOnſieur de Vaugelas dans la remarque qu'il a faite ſur le mot *promener* , dit qu'il eſt quelquefois neutre ; comme quand on dit, *Allons promener*; *Il eſt allé promener*; *Ie vous envoieray bien promener*. *Allons promener* & *Il eſt allé promener* ne ſe diſent point par ceux qui parlent bien. Il n'y a que le petit peuple de Paris qui parle de la ſorte. Il faut dire, *Allons nous promener* ; *Il s'eſt allé promener*. Et pour montrer que c'eſt ainſi qu'il faut dire ; c'eſt qu'on ne diroit pas , *Ie promenois hyer aux Tuilleries*. Pour ce qui eſt de *Ie vous envoieray bien promener*, cette façon de parler eſt tres-naturelle, acauſe de *vous* , qui précede.

Lavons, pour dire *lavons les mains*, ſe dit par les Pariſiens : & cette façon de parler elliptique ne me ſemble pas mauvaiſe. Mais je ne puis ſouffrir *lavons la main*, pour dire *lavons les mains*.

S'il faut dire aprês ſoupé, *ou* aprês ſouper : le diſné, *ou* le diſner : le demeſlé, le procedé, *ou* le demeſler, le proceder.

CHAPITRE CLVIII.

HEnri Eſtienne a traité cette queſtion dans ſes Hypomneſes de la Langue Françoiſe,

où il a decidé qu'il faloit dire *aprés souper. Hanc literam*, (Il parle de l'R) *in fine vocabulorum, ita prætermittit vulgus, ut tu, nisi præmonitus, multa eam habere non sis animadversurus; quibus tamen adjunctam esse constat. Dicit enim*, plaisi, mestié, papié, resveu, *pro* plaisir, mestier, papier, resveur. *eodemque in infinitivis peccat modo, quum verbum in* r *desinens à consonante excipitur. Vt*, Il faut parlé bas: *pro*, Il faut parler bas. *Sic*, Il faut disné de bonne heure, *vel*, Il faut souppé de bonne heure: *pro* disner *&* soupper. *Atque adeo hunc vulgi errorem sequentes ii etiam qui in vulgo minimè sunt numerandi, proferunt* aprês disné, aprês soupé, *pro* aprês disner, aprês souper. *Nam dicitur* aprês souper, *sicut* aprês boire; *usurpando infinitivum more Græco: ut si dicas* μετὰ τὸ δειπνεῖν. *Sic* le disné *&* le soupé; Nostre disné *&* Nostre souppé, *malè absque* r. *Itidemque* Nostre mangé, *pro* manger. *ut apparet ex adjuncto* boire. *Dicitur enim*, son boire & son manger. *ut*, On lui fournit son boire & son manger: *hic quoque infinitivis vice nominum fungentibus, more Græco. Ita enim dicitur* τὸ πεῖν ϰ τὸ φαγεῖν. *Sed enim hoc fatebor, quum duo vocabula in* r *desinentia, sunt contigua, aut saltem valde vicina, tum in alterutro, & quidem in priore potiùs, nullum, aut perexiguum dari sonum huic literæ. ut*, Il faut aller disner chez lui: *potiùs enim* allé *pronuntiant, quàm* aller. *Sic*, Il faut allé chercher nostre homme, *potiùs quàm* aller chercher. Mais M. de Vaugelas, qui a aussi traité la mesme question, veut que l'on

dise indifferemment *aprés soupé* & *aprés souper*. Cette question n'est qu'une question d'orthographe ; car pour la prononciation, tout le monde demeure d'accord qu'il faut dire *aprés soupé*. Pour moy, j'écris toujours *aprés soupé*. Mais quoique j'écrive *aprés soupé*, j'écris neanmoins *le disner*, *le souper* ; *Le disner est prest* ; *Le souper est prest* ; aiant remarqué que l'R en ces mots se fait sentir en quelque façon, & qu'elle ne se fait point du tout sentir dans *aprés soupé*. J'écris aussi toujours *le manger*. *Le boire & le manger*. C'est ainsi qu'on parle & qu'on écrit. Mais on dit & on écrit *un procedé*, *un demeslé*, & non pas *un proceder*, *un demesler*. M. de Vaugelas qui est pour *demesler*, se trompe manifestement.

Librairie.

CHAPITRE CLIX.

NOs Anciens disoient toujours *Librairie*, & jamais *Bibliotheque*. Villon en son Grand Testament :

Ie lui donne ma Librairie,
Et le Romant du Pet au Diable, &c.

Budé en son Testament : *Guillaume Budé, Conseiller du Roy, Maistre des Requestes ordinaire de son Hotel, & Maistre de sa Librairie*. Rabelais, livre 2. chap. 7. *Comment Pantagruel vint à Paris, & des beaux livres de la Librairie de S. Victor*. Sous le regne de Charles IX. on commença à dire *Bibliotheque*, comme il pa-

roiſt par le livre de la Croix du Maine, imprimé en 1584. & intitulé *Bibliotheque*. Et ceſt comme on parle aujourdhui. *Librairie* pour *Bibliotheque*, n'eſt plus en uſage que parmy quelques Religieux. Mais on dit toujours *Librairie*, pour *le trafic des Livres. La Librairie va bien; La Librairie eſt bonne cette année.*

Noms indéclinables.

CHAPITRE CLX.

NOus avons dans noſtre Langue pluſieurs noms qui ſont indéclinables: je veux dire, qui ont le plurier ſemblable au ſingulier. Nous diſons, par exemple, *un opera*, & *deux opera*; & non pas *deux operas*. Nous diſons demeſme *un Pater* & *un Avé*; *Cinq Pater* & *cinq Avé*; & non pas *cinq Paters* & *cinq Avés*: quoique les Italiens diſent au plurier *Pater-noſtri* & *Ave-Marie*. Le Bocace en ſa 24. Nouvelle: *Cinquanta Pater noſtri, e altrettante Ave-Marie.* Nous diſons auſſi *un Te-Deum*, & *deux Te-Deum*; & non pas *deux Te-Deons*: quoiqu'on diſe au plurier *des factons, des dictons, des rogatons*. Nous diſons encore; du moins je croy qu'il le faut dire; *un acacia*, & *deux acacia*; & non pas *deux acacias*. M. Saraſin a dit *impromptus* au plurier.

Les Madrigaux polis, les légers impromptus
Font front en divers lieux, de leurs armes veſtus.

C'eſt dans ſon Poëme de Dulot. Et dans ſes Vers irréguliers à Madame la Princeſſe de Condé, la Douairiere:

Cependant, il faut avouer,
Que je n'ay raconté que la moindre partie
De ce qu'on dit icy de vos vertus,
Qui tiennent ſous vos piés les vices abatus.
Et puis, eſt-ce à des Impromptus
A parler d'un ſujet digne qu'Apollon meſme, &c.

Le Pere Bouhours dans ſon Entretien du Bel Eſprit, s'eſt ſervi du meſme mot au meſme nombre. *Ces Meſſieurs les Beaux-Eſprits auroient beau faire valoir leurs Madrigaux, leurs Bout-rimez, & leurs Impromptus.* Aprês l'autorité de ces deux célebres Ecrivains, je ne doute point qu'on ne puiſſe dire *des Impromptus.* Je dis pourtant toujours *des Impromptu*; & je voy que pluſieurs perſonnes qui parlent bien, parlent de la ſorte.

S'il faut dire ſel armoniac, *ou* ammoniac.

CHAPITRE CLXI.

RAbelais dans ſon Pantagruel livre 2. chap. 4. & livre 5. chap. 18. & Nicod dans ſon Dictionnaire, ont dit *ammoniac.* Et c'eſt comme il faudroit dire ſelon l'étymologie; ce mot aiant eſté fait d'*ammoniacum.* Voyez mes Origines de la Langue Italienne. Mais l'uſage veut qu'on diſe *armoniac.* Les Italiens diſent demeſme *armoniaco.*

S'il faut dire arbaleste, *ou* arbalestre: Arbalestier, *ou* Arbalestrier.

CHAPITRE CLXII.

LEs Latins ont dit *arcubalista*, & *arcubalistra*. L'Onomasticon Grec-Latin : *arcubalista*. σχοϱπίων. Le Vieux Glossaire : *balistra*. σφενδόνη. μάγγανον πολεμικόν. D'*arcubalista*, nous avons fait *arbaleste*, & d'*arcubalistra*, *arbalestre*. Les Italiens & les Espagnols de *balistra* ont dit demesme *ballestra*. D'*arcubalista* on a formé *arcubalistarius* ; & *arcubalistrarius*, d'*arcubalistra*. De là vient que nous avons dit indifferemment *Arbalestier* & *Arbalestrier*. Marot a dit *Arbalestier*, en ces vers de l'Epigramme, qui a pour titre, *Que ce mot* viser *est bon langage* :

> Regarder, *est tres-bon langage.*
> Viser, *est plus agu du tiers.*
> *De dire qu'il n'est en usage,*
> *I'en croy tous les Arbalestiers.*

Pasquier l'a dit aussi livre 8. de ses Recherches, chapitre 44. & livre 1. chap. 5. & M. de Godefroy dans ses Annotations sur Alain Chartier, page 822. Nous disons aujourdhui *arbaleste*, & non pas *arbalestre*. Mais quoique nous disions *arbaleste*, nous disons neanmoins *Arbalestrier*. Ainsi plaist à l'Usage. Et c'est aussi comme Nicod a écrit ces mots dans son Dictionnaire.

S'il faut dire portecole, protocole, *ou* protecole : Protonotaire, *ou* Protenotaire.

CHAPITRE CLXIII.

L'Etymologie voudroit qu'on dist *protocolle*. Voyez mes Origines de la Langue Françoise. Rabelais dans ses Lettres à Geoffroi d'Estissac, Evesque de Maillezais, a dit *portecole*. Dites *protecole*. Dites aussi *Protenotaire*, & non pas *Protonotaire*. C'est comme parlent ceux qui parlent bien.

S'il faut dire, le chaignon, *ou* le chignon du cou.

CHAPITRE CLXIV.

VIllon dans la Ballade où il crie mercy à tout le monde, a dit *chaignon*. *Ce jura il sur son chaignon*. Nicod a dit *le chainon* : & cest comme il faudroit parler selon l'étymologie, ce mot aiant esté fait de *catena*. *catena, catenio catenionis, catenione*, CHAINON. Mais nonobstant cette raison d'étymologie, il faut dire le *chignon du cou*. L'usage le veut ainsi.

Cypre.

CHAPITRE CLXV.

MOnsieur de Vaugelas veut qu'on dise *l'Isle de Chypre*, & *de la poudre de Chypre*, & non pas *l'Isle de Cypre*, & *de la poudre de Cypre*. Je ne suis pas de son avis, à l'égard de l'Isle. Vous trouverez *l'Isle de Cypre* dans Nicod, en son Dictionaire ; dans Amyot, en la Vie de Thesée, & dans tous nos Géographes. Pour *de la poudre de Chypre*, j'avoue que c'est ainsi que parlent la plusspart des Dames. Je dirois donc *l'Isle de Cypre*, & *de la poudre de Chypre*.

Oeil, euil. orgueil, orgueuil. heur, hureux.

CHAPITRE CLXVI.

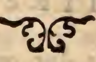
IL faut prononcer *euil*, avec les Parisiens, & non pas *oeil*, ou *eil*, avec les Provinciaux. C'est donc mal rimer, que de rimer ce mot avec celui de *Soleil*, comme a fait Bertaud.

Je n'ay vu qu'à regret la clarté du Soleil,
Depuis qu'en soupirant j'éloignay ce bel oeil.

Il faut dire demesme *une euillade*, & non pas *une eillade*. Theodore de Béze dans son livre de la veritable prononciation de la Langue Françoise : *Hæ tres voces* oei *sic scribi plerumrumque solent in unica voce* oeil, *oculus : quæ*

ſcriptura ſi eſt germana, oſtendit majores noſtros pronuntiaſſe oel *pro oculo, ſingulari numero. Sed ſuſpicor potiùs* u, *alteram* eu *diphtongi vocalem, fuiſſe ab imperitis extritam, & veteres ſcripſiſſe* oeul, *præpoſito* o *quieſcente; ad oſtendendum Latinæ vocis* oculus *etymon. Eadem autem inſcitiâ factum eſt, ut* i, *vocalis quieſcens, huic dictioni insereretur: nempe propter derivatum* oeuillade; *quo ſignificatur oculorum in rem aliquam conjectio. In qua dictione* i *adjicitur de more: non ut proferatur, ſed ut mollem illum ſonum duplicis* ll *deſignet. Vtcumque ſit, oculum vocamus* eul; eu *diphtongo purè & integrè prolatâ.* Il en eſt demeſme d'*orgueil* & d'*orgueuil*. Le meſme Theodore de Béze au meſme endroit: *Sic imperitè ſcribitur* orgueil, *ſuperbia, pro* orgueul; u *quieſcente, & dumtaxat oſtendente* g *literam eſſe nativo ſuo ſono, non autem pro* i *conſonante, pronuntiandam: ut in* langueur, rigueur, *& ſimilibus. Inſerta autem fuit illi voci*, orgueil, *per inſcitiam litera* i, *propter ejus derivatum*, orgueilleux; *ubi tamen quieſcit, & mollem ſonum illum duplicis* ll *demonſtrat.*

Il faut dire auſſi *heur, bonheur, malheur*, comme on dit à Paris; & non pas *hur, bonhur, malhur*; comme on dit dans les Provinces. Mais quoiqu'il faille prononcer *heur, bonheur, malheur*, on dit neantmoins *hureux, bienhureux, malhureux*.



S'il faut dire fesant, *ou* faisant, *au participe du verbe* faire.

CHAPITRE CLXVII.

LEs Parisiens disent *fesant* au participe du verbe *faire* : ce qui a esté remarqué & blamé par Béze, en son livre de la prononciation de la Langue Françoise. *Neque hic mihi dissimulandum videtur vulgi Parisiensium vitium, qui* faisant *participium, pronunciant* fesant, *spondeo in jambum mutato.* La prononciation des Parisiens a prévalu. Il faut donc dire *fesant*, comme on dit *je ferois*, & *je feray*.

Astronomie. Astrologie.

CHAPITRE CLXVIII.

PLusieurs confondent ces deux mots, entre lesquels il y a pourtant une grande différence. *Astronomie*, c'est la science des astres. *Astrologie*, c'est la science de la divination.

Fleuve. Riviere.

CHAPITRE CLXIX.

RIviere se dit des grandes & des petites rivieres. *La riviere de Loire ; La riviere*

des Gobelins. Fleuve ne ſe dit que des grandes rivieres. *Le fleuve Tigris ; le fleuve Euphrate*, &c. ſi ce n'eſt qu'on parle du Dieu de la riviere. Car en ce cas, on diroit fort bien, ou plûtoſt on doit dire, *le Fleuve*. Il eſt auſſi à remarquer, que le mot de *riviere* n'eſt pas Poëtique, & que celui de *fleuve* n'eſt pas du diſcours familier.

S'il faut dire trouver, *ou* treuver.

CHAPITRE CLXX.

NOs Anciens ont ſouvent changé l'*o* des Latins en *eu*. De *demorari* & de *pluviare*, ils ont dit *demeurer* & *pleuvoir*. Ils ont dit demeſme *preuver* de *probare*, comme le témoigne le mot de *preuve*. Ils ont dit auſſi *labeurer*, de *laborare*. *En peu d'heure Dieu labeure.* Et de là tous ces mots terminez en *eur*; *douleur, rigueur, ſaveur, labeur, candeur, odeur*, &c. De l'Italien *trovare*, ils ont donc dit auſſi *treuver* : & pluſieurs le diſent encore préſentement. Mais M. de Vaugelas a fort bien decidé, que *trouver* eſt ſans comparaiſon meilleur que *treuver*. Tous nos Poëtes, tant anciens que modernes, ſe ſervent neantmoins de l'un & de l'autre indifferemment. Ronſard, livre 1. ode 2.

En ſon doux nectar j'abbreuve
Le plus grand Roi qui ſe treuve.

Deſportes, Elégie 1.

Et si quelque autre peine en reserve se treuve,
Ainsi qu'il me sembloit, j'en avois fait l'é-
preuve.

Malherbe dans les Stances sur la mort de Damon:

Elles savent assez alleguer Artémise;
Disputer du devoir & de la foi promise.
Mais tout ce beau langage est de si peu d'effet,
Qu'apeine en leur grand nombre une seule
se treuve
De qui la foi survive, & qui fasse la preuve
Que ta Carinice te fait.

M. de Voiture dans ses Stances écrites sur des Tablettes:

Mais en l'état où je me treuve,
Qu'est-il besoin de cette preuve?

M. Habert, Abbé de Cerisy, dans sa Chanson de l'Amant qui meurt, attribuée par M. de Balzac à Madame Des-Loges:

Il vous faut un siecle d'épreuve
Pour recompenser un Amant.
Et dans l'état funeste où je me treuve,
Ie ne saurois attendre qu'un moment.

Aprês toutes ces autoritez, on ne peut pas dire, qu'on ne puisse plus dire *treuver*; & particulierement en vers. Et apparemment, la rime de *preuve* & d'*épreuve* avec *treuve*, maintiendra ce mot encore tres long-temps. Le meilleur pourtant & le plus sur est de dire toûjours *trouver*, & en vers & en prose.

S'il faut dire pommes de cas-pendu, *ou* de court-pendu.

CHAPITRE CLXXI.

RAbelais livre 3. chap. 13. a dit *court-pendu. Vous mangerez bonnes poires crustuménies & bergamottes ; une pomme de court pendu ; quelques pruneaux de Tours ; quelques cerises de mon verger.* Mais Nicod a dit *capendu*, & *carpendu*. CAPENDV. *Pomme de capendu, ou carpendu : quasi qui diroit* court-pendu: *malum curtipendulum.* Il faut dire *capendu.* C'est ainsi que tout le monde parle.

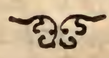
N'ont-ils pas fait ? Ont-ils pas fait ?

CHAPITRE CLXXII.

MOnsieur de Vaugelas veut qu'il soit mieux de dire, *Ont-ils pas fait ?* sans la négative. Je ne suis pas de son avis. *N'ont-ils pas fait ?* me semble plus élégant. Malherbe qui avoit l'oreille excellente, a préferé demesme *N'ay-je pas* à *Ay-je pas.*

N'ay-je pas le coeur aussi haut, &c.

C'est dans les Stances *Donc cette merveille des Cieux.*



Carmes Deſchaux, Carmes Deſchauſſez.

CHAPITRE CLXXIII.

NOs Anciens diſoient *deſchaux*, pour dire *deſchauſſez.* Villon dans ſon grand Teſtament :

Item, au Chevalier du Guet
Ie donne deux beaux petits Pages ;
Philippot & le gros Marquet,
Qui ont ſervi (dont ſont plus ſages)
La plus partie de leurs âges,
Triſtan, Prevoſt des Mareſchaux.
Helas ! s'ils ſont caſſez de gages,
Aller leur faudra tous deſchaux.

De là vient que le peuple dit encore *Carmes Deſchaux.* Il faut dire *Carmes Deſchauſſez.* C'eſt comme parlent les honneſtes gens.

S'il faut dire vous médiſez, *ou* vous médites. Il l'interdiſit, *ou* Il l'interdiſt.

CHAPITRE CLXXIV.

REguliérement on devroit dire *Vous médites*, comme on dit *vous dites.* Cependant on dit *Vous médiſez.* Ainſi plaiſt à l'Uſage.

L'Uſage veut auſſi qu'on diſe *Il l'interdiſit*, & non pas *Il l'interdiſt*, comme voudroit la reigle : car nous diſons *Il lui diſt cela*, & non pas *Il lui diſit cela.*

S'il faut dire materiaux, *ou* matereaux.

CHAPITRE CLXXV.

IL faut dire *materiaux* ; & non pas *matereaux*, comme dit le peuple de Paris.

Bienfaiteur, Bienfaicteur, Bienfacteur.

CHAPITE CLXXVI.

MOnſieur de Vaugelas eſt pour *bienfaiteur*, & M. de Voiture pour *bienfaicteur*. Voyez les Remarques de M. de Vaugelas, page 336. de la premiere édition, & les Entretiens de M. de Voiture, page 295. Je ſuis du coſté de M. de Voiture. *Bienfaicteur* eſt le mot uſité.

Cadeau. Banquet. Coterie.

CHAPITRE CLXXVII.

DE *catellum*, diminutif de *catena*, nos Anciens ont fait le mot *cadeau*, pour exprimer ces lettres capitales que les Maiſtres à écrire tirent à grands traits de plume, & les paraphes qu'ils font autour des Exemples. Voyez mes Origines de la Langue Françoiſe. Par métaphore, nous avons dit depuis, *faire des cadeaux*, pour dire, faire des choſes ſpe-

cieuſes, mais inutiles : & nous avons dit enſuite, *donner un cadeau*, pour dire, donner un grand repas. Mais ce mot de *cadeau* en cette derniere ſignification, eſt plutoſt de la Ville que de la Cour. On dit à la Cour, *donner une feſte*. C'eſt donc comme il faut parler, pour bien parler.

Le mot de *banquet*, n'eſt pas auſſi du bel uſage. On ne s'en ſert plus, ſi ce n'eſt en ces façons de parler, *Le Banquet des Eleus; Le Banquet de l'Agneau; Le Banquet des Dieux; Le Banquet des ſept Sages; Le Banquet de Platon*; *Le Banquet des Lapithes*; où il eſt meilleur que celui de *feſtin*, comme l'a fort bien remarqué M. de Vaugelas.

Coterie, eſt auſſi un mot du peuple. Les honneſtes gens diſent *societé*.

S'il faut dire bulins, *ou* boulins de coulombier.

CHAPITRE CLXXVIII.

LEs Normands diſent *bulins*. Il faut dire *boulins*, avec les Pariſiens, & avec tous les autres Provinciaux. Et cette prononciation eſt conforme à l'étymologie; car ce mot a eſté fait de *bolinum*, qui l'a eſté de βώλινον. βωλίνη; ce que peu de perſonnes ſavent; ſe trouve en cette ſignification dans Heſychius. βωλίνας. χελιὰς, ἢ πλινθίνας οἰκίας.

Arrerages. Arrierages.

CHAPITRE CLXXIX.

QVoiqu'on diſe *arriere*, il faut dire *arrerages*, & non pas *arrierages*, comme a dit Nicod, & comme pluſieurs Antiquaires le diſent encore préſentement.

De la prononciation du ch *aux mots qui viennent du Latin.*

CHAPITRE CLXXX.

LE *cha* & le *cho* des Latins ſe prononcent toujours parmy nous *ca* & *co*. On dit *caos*, *caractére*, *Caron*, *Carites*, *colére*, *corde*, *Eco*, &c. Et c'eſt pourquoi pluſieurs écrivent ces mots ſans *h*, pour empeſcher qu'on ne diſe à la Françoiſe *chaos*, *charactére*, &c. Ce que je ne deſaprouve pas. Nous écrivons demeſme *Nicomaque*, *Lyſimaque*, & non pas *Nicomache* & *Lyſimache*. Pour le *che* & le *chi*, ou le *chy*, ils ſe prononcent tantoſt par *ch*, & tantoſt par *k*. Voicy apeuprês les mots qui ſe prononcent par *ch*. *Acheron*, *Anchiſe*, *Archeveſque*, *Archidiacre*, *Archiduc*, *Archipreſtre*, *Archiméde*, *cacochyme*, *Cherubin*, *Chimére*, *Chirurgie*, *Chirurgien*, *chyle*, *Chymie*, *Ezéchiel*, *Hierarchie*. Voicy ceux qui ſe prononcent par *k*. *Archeanaſſe*, *Archélaus*, *Archeſtratus*, *Ar-*

chigenés, chélidoine, Cherſonnêſe, chiragre, chiromance, Eſchyle, Eſchinés, Laſchés.

S'il faut dire analyſe, *ou* analyſie.

CHAPITRE CLXXXI.

IL eſt ſans doute qu'il faut dire *analyſe*. C'eſt ainſi que tout le monde a toujours parlé : à la reſerve du Pere Rapin, qui dans ſon livre de la comparaiſon de Platon & d'Ariſtote, a dit *analyſie*. Et c'eſt auſſi comme il faut parler ſelon l'analogie. ἀνάλυσις, *analyſis*, ANALYSE. Il eſt vray que nous diſons *paralyſie* & *phrénéſie* : mais ces mots ont eſté formez du Latin barbare *paralysîa* & *phrenesîa*, & non pas de *paralyſis* & de *phreneſis*.

Apréſent. meſmement. partant. audemeurant.

CHAPITRE CLXXXII.

APréſent eſt un fort bon mot, & qui eſt tres-uſité en proſe : car en vers il eſt proſaïque. Et c'eſt avec raiſon que M. de Vaugelas, qui l'a condanné, en a eſté repris par M. de la Mote le Vayer & par Dupleix.

Pour ces autres mots, *meſmement, partant,* & *audemeurant* ; j'avoue avec M. de Vaugelas qu'ils ont vieilli, & qu'ils ne ſont plus receus dans le beau ſtile ; quoique M. de Balzac ſe

ſoit

ſoit ſervi du ſegond dans le ſixiéme de ſes Entretiens, & M. Coſtar du dernier dans ſa Deffenſe de M. de Voiture.

S'il faut dire tuer, *ou* éteindre un flambeau.

CHAPITRE CLXXXIII.

MAlherbe a préféré le mot de *tuer*, qui eſt le figuré, à celui d'*éteindre*, qui eſt le propre.

On doute pour quelle raiſon
Les Deſtins, ſi hors de ſaiſon,
De ce monde l'ont appelée.
Mais leur prétexte le plus beau,
C'eſt que la terre eſtoit brûlée,
S'ils n'euſſent tué ce flambeau.

Le Comique Accius, ſelon le témoignage de Nonius au mot *torris*, avoit dit demeſme dans ſon Méléagre,

Tum ſuum vitæ finem ac fati internecionem fore
Meleagro, cùm torris eſſet interfectus flammeus.

Mais comme je l'ay remarqué dans mes Obſervations ſur Malherbe, cette façon de parler figurée eſt devenue ſi commune, qu'elle eſt auſſi devenue moins noble, & par conſequent moins poëtique que la propre. Je dirois donc, non ſeulement en vers, mais auſſi en proſe; & meſme dans le diſcours familier; *éteindre un flambeau*, plutoſt que *tuer un flambeau*. C'eſt

aussi comme on parle à Paris. *Tuer un flambeau*; *Tuer une chandelle*, est de Province.

S'il faut dire Norvégue, *ou* Norvége: Mer Caspie, *ou* Mer Caspienne: La Parthie, *ou* la Parthienne.

CHAPITRE CLXXXIV.

MOnsieur de Vaugelas a fort bien decidé qu'il faloit dire *naviger*; & non pas *naviguer*, comme disent les Mariniers. Il faut dire aucontraire *La Norvégue*, comme disent nos gens de mer. C'est aussi comme parlent tous les Septentrionaux. Mais comme ils écrivent *Norvege*, plusieurs de nos François, croiant cette écriture conforme à nostre prononciation, disent *Norvége*.

On dit *Mer Caspie* & *Mer Caspienne*, indifferemment. M. d'Andilly dans son Ioseph a dit *Caspienne*.

Pour *Parthie* & *Parthienne*, je ne dirois ny l'un ny l'autre dans le discours familier. Je dirois *les Parthes*, ou *le pays des Parthes*.

S'il faut dire femme disposte, *ou* femme dispose.

CHAPITRE CLXXXV.

IL ne faut dire ny l'un ny l'autre, ny l'un ny l'autre n'estant plus en usage & à Paris & à

la Cour. Que si on estoit necessairement obligé de se servir de l'un ou de l'autre, il faudroit dire *dispeste*, conformément à l'analogie, & à l'autorité des Ecrivains. Les Normans, les Angevins & les Manceaux disent *dispose*.

S'il faut dire bignets, *ou* beignets.

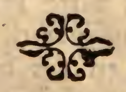
CHAPITRE CLXXXVI.

LEs Parisiens disent *beignets*. Nous disons *bignets* dans les Provinces. Nicod le dit aussi. On peut dire l'un & l'autre.

S'il faut dire bîgle, *ou* bîcle.

CHAPITRE CLXXXVII.

NOns disons *bîcle* en Anjou. Et c'est le veritable mot, comme le témoigne l'étymologie *obliquulus*. Voyez mes Origines de la Langue Françoise au mot *bîcle*, & mes Origines de la Langue Italienne au mot *bieco*. Les Parisiens disent *bîgle*. Nicod le dit aussi. On ne peut donc manquer en disant *bîgle*.



S'il faut dire garenne, *ou* garanne : garennier, *ou* garannier.

CHAPITRE CLXXX VIII.

IL faut dire *garenne*, & non pas *garanne*. Mais quoiqu'on diſe *garenne*, il faut dire *garannier*, & non pas *garennier*.

Monſieur, Madame.

CHAPITRE CLXXXIX.

REmarque de M. de Vaugelas : *Il n'y a rien qui bleſſe davantage l'ueil & l'oreille que de voir une Lettre, qui aprés* Monſieur *ou* Madame, *commence encore par l'un ou par l'autre. Et quand il y a deux* Monſieur *ou* Madame, *c'eſt encore pis.* Je ne ſuis pas de l'avis de M. de Vaugelas : & ſelon moi, c'eſt eſtre dégouté plutoſt que délicat, de ne pouvoir ſouffrir ces petites négligences. Les Lettres ſont l'image de la converſation ; & dans la converſation on ne fait point de difficulté d'employer ces mots de ſuite. Un Gentilhomme envoyé de la part d'un Prince ou d'une Princeſſe vers un autre Prince ou une autre Princeſſe, ne commence-til pas ordinairement ſon compliment en ces termes, *Monſieur, Monſieur le Prince tel vous baiſe tres-humblement les mains : Madame, Madame la Prin-*

cesse telle m'a commandé de venir apprendre de vos nouvelles ? Et qui doute que ce ne soit bien parler ? Ou plutost, qui doute que ce ne fust mal parler que de ne parler pas de la sorte ? Tous les jours dans le discours familier, en appelant quelqu'un en présence de quelque autre, nous lui disons, *Monsieur, Monsieur tel.* Et qui diroit, *Monsieur tel*, simplement, commettroit une grande incivilité ; à moins que de parler à une personne qui lui fust infiment inférieure. Il y a une lettre de Ciceron à son frere, (c'est la 3. du livre 1.) qui commence de cette sorte, *Mi frater, mi frater, mi frater.* Un Amant, écrivant à sa Maitresse, ne pourroit-il pas demesme commencer sa lettre par ces paroles, *Madame, Madame, Madame, ayez pitié de moi* ? Nos yeux ne sont point blessez, ny nos oreilles offensées de la suscription ordinaire de nos Lettres, *A Monsieur, Monsieur tel : A Madame, Madame telle.* On peut donc fort bien, aprês le mot de *Monsieur*, ou celui de *Madame*, commencer une lettre par ces mesmes mots : & d'autant plus, que ce *Monsieur* & ce *Madame*, n'estant mis à la teste de la lettre que par honneur & pour satisfaire à la coutume, ils ne se lisent & ne se prononcent presque jamais. En s'écrivant par billets ; qui est une chose fort commode, & qui a esté introduite depuis trente ou quarante ans par Madame la Marquise de Sablé ; on évité l'inconvenient prétendu de M. de Vaugelas : mais en évitant ce prétendu inconvenient, plusieurs personnes, & particulierement les Dames, tombent dans une veri-

table faute ; qui eſt de mettre *Monſieur* , ou *Madame* , immédiatement aprés les deux ou trois premieres paroles, dans un endroit qui n'eſt pas propre à le recevoir. Par exemple: *Ie fus , Madame , hier chez vous , pour avoir l'honneur de vous voir.* Cette faute eſt conſiderable ; & les perſonnes qui veulent bien écrire, doivent l'éviter comme un écueil.

Victorieux.

CHAPITRE CLXXXX.

LE mot de *victorieux* qui ſe prend d'ordinaire abſolument , a eſté employé par Malherbe avec le régime du génitif.

I'honnore tant la palme acquiſe en cette guerre,
Que ſi victorieux des deux bouts de la Terre,
I'avois mille lauriers de ma gloire témoins ,
Ie les priſerois moins.

Aprés l'exemple d'un ſi grand Auteur , tous nos meilleurs Ecrivains n'ont point fait de difficulté de ſe ſervir de ce mot avec ce regime. M. de Racan dans une de ſes Odes au feu Roy Louïs XIII.

Victorieuſes des années ;
Nymphes , dont les inventions,&c.

M. Chapelain dans ſon Ode pour le Comte de Dunois :

Ainſi , pour redonner au monde
L'oiſeau des ans victorieux.

M. Deſmareſts dans ſon Clovis :

Le ſage, le pieux , l'illuſtre Apollinaire ,

Dont les doctes écrits & les aimables vers,
Victorieux des ans, courent par l'Univers.

M. de Segrais dans le Portrait de Mademoiselle:

Apollon, ton savoir des ans victorieux.

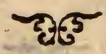
Mais ceux qui croyent que Malherbe a le premier employé ce mot de la sorte, se trompent manifestement. Ronsard dans un de ses Sonnets sur les Erreurs Amoureuses de Pontus de Tyard, avoit dit long-temps auparavant,

De tes Erreurs l'erreur industrieuse,
Qui de la mort ne doute point l'assaut,
Errant de Thule au Bactre le plus chaud,
Se fera voir des ans victorieuse.

Monstreux, Monstrueux.

CHAPITRE CLXXXXI.

PLusieurs personnes, non seulement de la Ville, mais de la Cour, disent *monstreux*: & quelques-uns de nos Grammairiens soûtiennent que c'est comme il faut parler, puisqu'on dit demesme *nombreux, ténébreux, malencontreux*, &c. Ils se trompent. Le grand usage est pour *monstrueux*; conformément à l'Italien *mostruoso*.



Tant seulement.

CHAPITRE CLXXXXII.

CE mot, qui est le *tantummodò* des Latins, c'est fort usité dans nos Provinces ; & je voy que Bertaud, qui est un de nos plus celebres Auteurs, l'a employé en ces vers,

Défens tant seulement à ta jeune beauté
D'étoufer de douleur un esprit qu'elle anime:
Et pour trop révérer ta chaste cruauté,
De ton adorateur ne fay point ta victime.

Cependant, il est tres-mauvais & tres-desagreable ; & il faut bien prendre garde de s'en servir, non seulement dans des compositions relevées, mais aussi dans le discours familier.

Pallemail.

CHAPITRE CLXXXXIII.

NOs Anciens, de l'Italien *pallamaglio*, ont dit *pallemail* ; & quelques Antiquaires disent encore présentement *Le Ieu de pallemail*, & *Iouer au pallemail.* C'est tres-mal parler. Il faut dire *Le jeu de mail*, & *Iouer au mail.*

Soupirer.

CHAPITRE CLXXXXIV.

TOus nos Poëtes, tant vieux que modernes, ont uſé de ce mot en la ſignification active. Ronſard livre 5. ode 3.

Puis ſoupirérent un chant
De leurs gorges nompareilles.

Et dans ſon Poëme à Chriſtóphle de Choiſeul:

Pour dire deſſous l'ombre un ſi mignard ouvrage,
Qui, comme vous, ſoupire un amoureux dommage.

Du Bellay dans la Complainte du Deſeſperé:

Qui baillera double force
A mon ame, qui s'efforce
De ſoupirer mes douleurs?

Deſportes dans un de ſes Sonnets ſur les Bergeries de Belleau:

Quand je lis, tout ravi, ce Diſcours qui ſoupire
Les ardeurs des Bergers, je t'appelle menteur.

Malherbe:

Quand le ſang bouillant en mes veines,
Me donnoit de jeunes deſirs,
Tantoſt vous ſoupiriez mes peines,
Tantoſt vous chantiez mes plaiſirs.

M. de Gombaud dans un de ſes Sonnets amoureux:

Mille eſprits abuſez en leur ſujétion,

Vont soupirer leur flame éloquente & muette.

Petrarque a dit demesme,

In quel bel viso, ch' i' sospiro e bramo.

E sospirando il regno di Soria.

Et c'est à l'exemple des Latins que les Italiens & les François ont usé de ce verbe en cette signification transitive. Tibulle :

Te tenet : absentes alios suspirat amores.

Quòd si fortè alios jam nunc suspirat amores.

Valerius Cato :

— Tacitè nostrum suspirat amorem.

S'il faut dire devot *ou* dévot : peché, *ou* péché : defaut, *ou* défaut : premier, *ou* prémier.

CHAPITRE CLXXXXV.

IL est sans doute qu'il faut dire *dévot* & *dévotion*, & non pas *devot* & *devotion*. Il faut dire aussi *péché*, & non pas *peché*. Mais il faut dire aucontraire *defaut*, & non pas *défaut*. Voyez M. de Girac page 102. de sa Replique à M. Costar. Mais quoiqu'on dise *defaut*, on dit *défectueux*. Pour ce qui est de *premier* ou de *prémier*, l'usage est partagé. On dit *prémierement*.

Des mots terminez en *esse*.

CHAPITRE CLXXXXVI.

DEs mots terminez en *esse*, il y en a qui ont la pénultieme longue, & d'autres qui l'ont bréve. Voicy apeuprês ceux qui l'ont bréve : *aisnesse*, *Altesse*, *asnesse*, *Bresse*, *bulgaresse*, *caresse*, *Chanoinesse*, *Comtesse*, *delicatesse*, *détresse*, *Diablesse*, *Duchesse*, *enchanteresse*, *fesse*, *finesse*, *foiblesse*, *grossesse*, *jeunesse*, *hardiesse*, *hotesse*, *Gonnesse*, *largesse*, *maitresse*, *Messe*, *noblesse*, *paresse*, *Permesse*, *petitesse*, *Prétresse*, *Princesse*, *Prophétesse*, *prouesse*, *richesse*, *sagesse*, *simplesse*, *tigresse*, *transgresse*, *tresse*, *tristesse*, *vieillesse*, *vitesse*. Elle est longue dans les suivans : *Abbesse*, *cesse*, *confesse*, *empresse*, *presse*, *compresse*, *professe*.

Le long de la riviere de Loire on prononce *mêsse*, *maitrêsse*, *Princêsse*, *Duchêsse*, *Comtêsse*, &c. qui est une prononciation tres desagreable.

S'il faut dire jullet, *ou* jullep : sirop, sirot, *ou* sirô : vinaigre rosat, *ou* vinaigre rosar : caillo-rosat, *ou* caillo-rozar.

CHAPITRE CLXXXXVII.

IL faut dire *jullet*, conformément à l'usage; & non pas *jullep*, conformément à l'étymo-

logie. Il en est demesme de *sirop* & de *sirô*, ou *sirot*. L'étymologie est pour *sirop*, mais l'usage est pour *sirô* & pour *sirot*. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *giulebbo*, & mes Origines de la Langue Françoise au mot *sirop*. Nous disons *sirot* en Anjou : Mais à Paris on prononce *sirô*. *sirô espais*. Et comme le langage des Parisiens est préférable à celui des Provinciaux, je vous conseille de dire *sirô*. Par cette raison, il faut dire aussi *du sirô rosat, du vinaigre rosat, & des pommes de caillo-rosat*, comme on dit à Paris ; & non pas *du sirô rosar, du vinaigre rosar*, ny *des pommes de caillo-rosar*, comme on dit dans les Provinces. Mais il faut prononcer l'*at* doucement.

S'il faut dire La Maison de Médicis, *ou* la Maison de Médici.

CHAPITRE CLXXXXVIII.

IL faut dire *la Maison de Médicis*; *Catherine de Médicis ; Marie de Médicis* ; quoique les Italiens disent *de' Medici*. L'usage le veut ainsi. Et cet usage est fondé vray-semblablement sur le Latin *de Medicis*. C'est comme les Ecrivains Latins ont appelé cette Maison.

S'il

S'il faut dire la Fabrique, *ou* la Fabrice de l'Eglise.

CHAPITRE CLXXXXIX.

IL faut dire *la Fabrique.* C'est comme on parle à Paris. *Fabrice* est de Province. C'estoit pourtant autrefois le veritable mot. *Fabricia*, *Fabricianus*, FABRICE, FABRICIEN.

S'il faut prononcer éloigner, *ou* élogner; témoigner, *ou* témogner; roignon, *ou* rognon.

CHAPITE CC.

IE suis pour *éloigner*, quoique M. Sarasin ait dit dans la Pompe Funébre de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser,

Puisque Voiture s'élogne,
Ie m'en vais dans la Pologne:

& quoique Cretin fueillet 121. ait rimé *élogner* avec *hogner*. Le Cardinal du Perron a fait rimer *éloigne* avec *cicoigne*.

Là, l'orgueilleux sapin qui sert à la cicoigne
De séjour elevé pour voisiner les Cieux,
Roy des vertes forests, jusqu'aux astres éloigne
Sur tous les autres bois son chef ambitieux.

Mais apparemment il a cru qu'il faloit prononcer *cicoigne*, comme on prononce en quelques Provinces, & non pas *cicogne*, comme il faut prononcer.

Je tiens qu'il faut dire demesme *témoigner* & *roignon*. Baïf dans ses Passe-temps, feüillet 93. a pourtant dit *rongnon*.

De longue main la pierre qui t'avance,
Dans tes rongnons avoit pris sa naissance.

De la premiere personne du présent de l'indicatif, & de celle de l'imparfait.

CHAPITRE CCI.

ON demande s'il faut dire, *je crois, je fais, je dis, je crains*, ou bien, *je croy, je fay, je dy, je crain*. Il est certain que nos Anciens prononçoient tous ces mots de cette derniere façon. Marot dans son Epître, intitulée *Le Dieu-gard à la Cour*:

Mais assez bon persuadeur me tien,
Ayant un Prince humain plus que le tien.

Ils disoient demesme *j'aimeroi, j'alloi, je faisoi*. Muret sur ces vers du Sonnet 72. du livre 1. des Amours de Ronsard,

Plus haut encor que Pindare & qu'Horace
I'appenderois à ta divinité:

I'APPENDEROIS. *Pour* j'appenderoi. *La lettre S y est ajoutée, acause de la voyelle qui s'ensuit.* Ronsard dans son Art Poëtique: *Tu pourras avec licence user de la seconde personne pour la premiere, pourveu que la personne finisse par une voyelle ou diphtongue, & que le mot suivant s'y commence, afin d'éviter un mauvais son qui te pourroit offenser. Comme*, I'allois à Tours, *pour dire* I'alloi à Tours; Je parlois à Mada-

me, *pour* Je parloi à Madame, *& mille autres semblables qui te viendront à la plume en composant.* Et cet *oi* de l'imparfait, estoit une contraction d'*oie*, comme l'a fort bien remarqué Théodore de Béze dans son livre de la véritable prononciation de la Langue Françoise. *Majores nostri primas personas singulares præteriti imperfecti indicativi modi, & optandi, enuntiabant* aimoie, aimeroie : *quod usurpavit etiam Marotus psalmo 23. nempe* viendroie, & craindroie, *trissyllaba.* Voicy l'endroit de Marot:

Si seurement, que quand au val viendroie
D'ombre de Mort, rien de mal ne craindroie.

Pro quibus posteà usus obtinuit, ut extritâ diphtongo ie, *scribamus & efferamus* aimoi, aimeroi, viendroi, craindroi : *sæpe etiam addito S : quæ tamen est propria, Græcorum more, secundæ personæ singularis nota : nempe* aimois, aimerois, viendrois, craindrois. *Sic enim etiam Marotus, in quadam Epistola ; usum potiùs, quàm rationem sequutus :*

—— O noble Roi François,
Pardonne moi; car ailleurs je pensois.

Le mesme Marot dans le Sonnet à son livre, a dit *je fais*, aulieu de *je fay*.

S'ils sont écrits, daventure, imparfaits,
Te veux-tu faire en leurs fautes reprendre?
S'ils les font bien, ou mieux que je ne fais,
Pourquoi veux-tu sur leur gloire entreprendre?

Ce qui fait voir qu'il y a long-temps que les Poëtes ont commencé à ajouter l'S à ces premieres personnes: car ce sont les Poëtes, comme il paroist par le passage de Ronsard cy-

dessus allégué, qui pour la commodité de leurs vers, ont les premiers ajouté cette lettre à ces mots. Les Prosateurs, à leur exemple, en ont usé demesme ; particuliérement dans les imparfaits. Et qui diroit présentement, ou en vers ou en prose, *je pensoi*, *j'appendroi*, parleroit tres-mal. Pour ce qui est des premieres personnes de l'indicatif, plusieurs les prononcent encore sans S. M. de Vaugelas cependant a decidé qu'il faloit les prononcer avec l'S. *Je crois, je fais, je dis, je crains.* Je croi pour moy, qu'il faut user en cela de distinction ; en prononçant sans l'S les mots qui sont brefs : comme *je say, je dy, je croi, j'escri* : & avec une S ceux qui sont longs : comme *je fais, je crains*, *je tiens, je prens, j'entends* : car l'S fait la syllabe longue. Cestpourquoi, quand on dit que l'S finale ne se fait point sentir devant une consone, cestadire qu'on ne la siffle pas ; car elle se fait sentir en fesant la syllabe longue. *Les Dieux sont bons.* Vous voyez que le mot de *Dieux* se prononce autrement que celui de *Dieu* : celui-cy estant bref, & celui-là long. Mais pour revenir à nostre distinction, elle n'est que pour les Prosateurs : car les Poëtes disent indifferemment *je dy* & *je dis* ; *je croy* & *je crois* ; *je say* & *je sais*. J'ay dit dans la premiere de mes Elégies ;

Mais helas ! malhureux, banni de vostre vue,
Je vous sais à regret de tant d'attraits pourvue.

M. de Vaugelas, en permettant aux Poëtes de dire *je croy* & *je crois* ; *je fay* & *je fais* ; *je dy* & *je dis* ; *je crain* & *je crains*, dit que cet usage n'a lieu qu'à la premiere personne du pre-

ſent de l'indicatif, & non pas aux autres temps. Et ſelon cet uſage, il reprend la rime de *couvri* avec *Ivri*, en ces vers de Malherbe,

N'ay-je pas le coeur auſſi haut,
Et pour oſer tout ce qu'il faut,
Vn auſſi grand deſir de gloire,
Que j'avois, lorſque je couvri
D'exploits d'éternelle memoire
Les plaines d'Arques & d'Ivri?

Mais en cela il s'eſt trompé. On dit fort bien *lorſque je couvri*: comme on dit *lorſque j'oui*; *lorſque je ſenti*; *lorſque je failli*, &c. Ou pluſtoſt on ne dit pas fort bien, *lorſque je couvris*; *lorſque j'ouis*; *lorſque je ſentis*; *lorſque je faillis*, &c. Il s'eſt auſſi trompé en permettant aux Poëtes de dire *je crain*. Ce mot n'eſt plus en uſage, ny en proſe, ny en vers.

S'il faut dire Flandre, *ou* Flandres: Athénes, *ou* Athéne: Thébes, *ou* Thébe: Mycénes, *ou* Mycéne.

CHAPITRE CCII.

MOnſieur de Vaugelas a fort bien décidé qu'il faloit dire *la Flandre*, & non pas *la Flandres*, comme l'a dit un de nos meilleurs Ecrivains. Mais je ne ſuis pas de ſon avis en ce qu'il ajoute, qu'il faut dire *en Flandres*, & non pas *en Flandre*. Il faut dire aucontraire *en Flandre*, & non pas *en Flandres*. Comme les Ecrivains Latins ont dit indifferemment *Italia* & *Italiæ*, *Hiſpania* & *Hiſpaniæ*, *Gallia* &

Gallia, ils ont dit demesme *Flandria* & *Flandriæ*: & de là vient que nos vieux Gaulois ont dit aussi indifferemment *la Flandre* & *les Flandres*; *l'Italie* & *les Itales*; *l'Espagne* & *les Espagnes*; *la Gaule* & *les Gaules*. Mais comme on ne dit plus *les Flandres*, il ne faut plus dire aussi *en Flandres*; mais *en Flandre*, comme l'a dit Villon en son grand Testament.

S'il ne le sait, voise l'apprendre,
S'il m'en croit, ains qu'il soit plus tard,
A Douay, ou à l'Isle en Flandre.

Nous disons ordinairement *Athénes*, *Thébes*, *Mycénes*: & c'est comme il faut toujours parler en prose. Mais en vers on peut fort bien dire *Athéne*, *Thébe*, *Mycéne*. M. de Marolles, Abbé de Villeloin, a dit *Athéne*.

Sous les ombrages vers, sous la douce fraischeur
Des Iardins odorans de la savante Athéne.

C'est dans une Traduction qu'il a faite de quelques vers attribuez à Virgile, & qu'il a inserée dans la Vie de Lucréce. Le Tasse dans son Amynte a dit demesme,

Non già la dotta Atene, &c.

M. de Méziriac dans son Epitre de Phyllis à Demophoon, a dit aussi *Thébe*, au singulier.

Il triompha de Thebe, & de son Roi nouveau.

Et *Mycéne*, dans celle de Briseïs à Achille.

Que depuis mon départ le Prince de Mycene.

Je say que Phrynichus a observé que Θήβη & Ἀθήνη ne se disoient point. Mais je say aussi que son observation n'est pas veritable, & qu'Eustathius sur le premier de l'Iliade en a fait une toute contraire. Je say deplus que

Juvenal a dit *Thebe*, au ſingulier.

Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.
A l'égard de *Mycéne*, qui doute qu'on ne le puiſſe employer en vers au meſme nombre? Virgile dans le cinquiéme de l'Eneïde aiant dit *Mycena*. *Vrbe Mycenæ*. C'eſt ainſi qu'il faut lire en cet endroit de Virgile, conformément aux éditions ; & non pas *urbe Mycenis*, conformément aux manuſcrits. Servius ſur ce meſme endroit : URBE MYCENÆ. *Gracè dixit. unde ſingularem numerum poſuit.* Mycenæ *autem ſicut* Thebæ. *Iuvenalis.*

Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.
Vt ſit Mycene, Mycenes: *ut* Agave, Agaves. *Poteſt exinde Latinam feciſſe declinationem. Numerum poſuit pro numero.* Mycenæ *autem*, Mycena, huius Mycenæ : *ut*, Fidena. *Eſt & periphraſis* urbem Mycenæ. *id eſt*, Mycenis: *ut*, urbem Patavi.

Philippes, Charles, Iaques, Iules.

CHAPITRE CCIII.

MOnſieur de Vaugelas permet de dire *Philippe* & *Philippes* indifferemment. Mais il veut qu'on diſe toujours *Charles*, *Iaques*, *Iules*, & jamais *Charle*, *Iaque*, *Iule*. Je ne ſuis pas de ſon avis. Je croy qu'on peut auſſi bien dire *Charle*, *Iaque*, *Iule*, que *Philippe*; & particuliérement en vers. Baïf livre 4. de ſes Paſſe-temps a dit *Charle*.

Charle eſt puiſſãt, adroit, courageux, valeureux.

Et M. Maynard dans un de ses Sonnets au Cardinal Mazarin, a dit *Iule.*

Iule, à qui l'avenir se montre de si loin.

S'il faut dire l'Archipel, *ou* l'Archipélague.

CHAPITRE CCIV.

IL faut dire *l'Archipel.* C'est l'ancien mot, & qui est encore aujourdhuy le plus usité.

Comme il est. Comme je suis.

CHAPITRE CCV.

C'Est avec raison que l'Auteur des Remarques a justifié cette façon de parler, *Quand je ne serois pas vostre serviteur, comme je suis.* En voicy des exemples dans Malherbe:

Puis estant son merite infini, comme il est.

Et qu'estant, comme elle est, d'un sexe variable.

Avec toute l'estime & toute la passion possible.

CHAPITRE CCVI.

CEux qui blâment cette expression, & qui veulent qu'on dise necessairement, *avec toute l'estime & toute la passion possibles*, parce-

que deux substantifs singuliers regissent le pluriel, ne savent ce que c'est que Grammaire. Tous les Auteurs sont pleins de semblables licences. Horace:

Prodigus & stultus donat quæ spernit & odit.

Ciceron: *Senatus & C. Fabricius perfugam Pyrrho dedit.* Le Cardinal du Perron:

Ce n'est point un Démon qui porte avec la crainte
L'infortune & l'horreur sur le visage peinte.

Malherbe:

D'un coeur où l'ire juste & la gloire commande.

J'ay dit demesme dans mon Eglogue, intitulée *Christine*,

Qui fit & la Fortune & la Victoire esclave.

Cordon-Bleu.

CHAPITRE CCVII.

Remarque de M. de Voiture dans une de ses Lettres à M. Costar: *On dit*, C'est un Cordon-Bleu; Il y avoit plusieurs Cordons-Bleus: *mais non pas*, Il est Cordon-Bleu.

S'il faut dire Ptolomée, *ou* Ptolémée.

CHAPITRE CCVIII.

Amyot & M. l'Abbé Talleman dans leur Plutarque, Binet dans la Vie de Ronsard,

& M. Corneille dans son Pompée, ont dit *Ptolomée*. Et c'est comme il faut dire, (nonobstant l'étymologie Πτολεμαῖος) soit qu'on parle du Roi, soit qu'on parle de l'Astronome. L'usage le veut ainsi. Comme les Latins ont dit *Berenice* & *Beronice*, ils ont dit desmesme *Ptolemæus* & *Ptolomæus*. De *Ptolomæus*, nous avons dit *Ptolomée*; & *Ptolémée*, de *Ptolemæus*. *Ptolomée* a prévalu.

Consommer, consumer.

CHAPITRE CCIX.

MOnsieur de Vaugelas a fort bien decidé qu'il faloit dire *consumer* en la signification d'aneantir, & *consommer* en celle d'achever & perfectionner. Les Latins ont dit demesme *consumere* & *consummare*. *Qui patrimonium consumpsit, matrimonium consummare non potuit.* Malherbe a tres-religieusement observé cette distinction, n'aiant jamais dit *consommer* en la signification d'aneantir.

C'est elle qui le fasche, & le fait consumer.
Ie me consume vainement.
L'âge par qui tout se consume.
Pour le faire en langueurs à jamais consumer.
Vous fait consumer pour une ombre.

Mais M. de Gombaud, qui est un de nos meilleurs Poëtes & des plus exacts, a dit *consommer* en cette signification.

Mais son astre fatal le tire dans les cieux,
Quand sa foudre écrasant le plus audacieux,

De ses propres ardeurs lui-mesme il se consomme.

C'est dans le Sonnet sur la mort du Roi de Suede. Aprês l'exemple d'un si grand Auteur, je ne croy pas qu'on doive faire difficulté de s'en servir en Poësie de la mesme façon. Les Italiens disent demesme *consumare* en l'une & l'autre signification. Voyez le Dictionnaire du Pergamini.

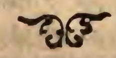
De ce *consumare* des Italiens, est venu vrai-semblablement nostre *consommer*, en la signification de détruire & d'aneantir. *Consumere, consumare, consomare, consommare,* CONSOMMER. Et de là *un consommé. Consumare, consumatum, consomatum, consomé,* CONSOMMÉ.

Villon a dit aussi indifferemment *consumer* & *consommer* en la signification de détruire. Dans la Ballade qu'il donna à un Gentilhomme nouvellement marié :

Sachez qu'Amour l'escrit en son volume.
Et c'est la fin pourquoi sommes ensemble.
Dame serez de mon coeur, sans debat,
Entierement jusques mort me consume.

Et dans la Suscription de la Requeste à Monseigneur de Bourbon :

Prince, je congnois tout en somme.
Ie congnois colorez & blesmes.
Ie congnois mort qui tout consomme.
Ie congnois tout, fors que moi-mesmes.



S'il faut écrire ſep de vigne, *ou* cep de vigne : ſion, *ou* cyon d'arbre.

CHAPITRE CCX.

SElon l'étymologie il faut écrire *cep de vigne* : car ce mot a eſté fait de *cippus*, en la ſignification de *tronc*. *Cippus, cippo, ceppo,* CEP. Voyez mes Origines de la Langue Françoiſe. Il faut de meſme écrire *cyon*. *cyma, cymum, cymo cymonis, cymone, cyone*, CYON.

A nage, à la nage.

CHAPITRE CCXI.

ON dit *paſſer une riviere à nage*, & *à la nage*. *A nage*, eſt le meilleur.

Meurier, murier: Meure, mure. Saumur, Saumeur. Seur, ſur. Preude, prude.

CHAPITRE CCXII.

NOus diſons *meure* en Anjou. Les Pariſiens le diſoient auſſi autrefois, témoin cet endroit de Villon, Poëte Pariſien,

Allé s'en eſt, & je demeure
Pauvre de ſens & de ſavoir,
Triſte, failli, plus noir que meure.

Préſentement

Présentement ils disent *mure*, & *murier* : & c'est comme il faut dire. Il faut dire aussi *mûr* & *mûre* en la signification de *maturus* & de *matura*. Il faut dire demesme *Saumur*, conformément à l'étymologie *Salmurum* ou *Salmurium*, & non pas *Saumeur*, comme disent les Angevins. Dites aussi *sûr* & *sûrement*, & non pas *seur* & *seurement* : & *prud'homme* & *prude*, & non pas *preud'homme* & *preude*, comme on disoit autrefois. Il est à remarquer qu'il y a un nombre infini de mots qui s'écrivent par *eu*, & qui se prononcent par *u* : comme *j'ay peu*, *j'ay seu*, *j'ay veu*, *j'ay teu*, &c.

S'il faut dire revencher, *ou* revenger.

CHAPITRE CCXIII.

VIllon dans son grand Testament a dit *revencher*.

Si crains-je avoir dépendu
Par friander ne par lescher:
Ne par trop aimer riens vendu,
Qu'amis me seussent reprocher:
Aumoins qui leur cousté trop cher.
Ie le dy, & ne crains médire
De ce ne me puis revencher.

Marot a remarqué sur cet endroit que *revenger* estoit le vray terme. C'est en effet comme il faudroit parler selon l'analogie. *revindicare*, REVENGER, comme *vindicare*, VENGER. Mais l'usage est pour *revencher*. C'est donc comme il faut dire, incontestablement.

S'il faut dire Vaudeville, *ou* Vaudevire.

CHAPITRE CCXIV.

ON disoit anciennement *Vaudevire* : qui est le nom d'un pays voisin de Vire, petite Ville de basse Normandie, où ces Chansons furent prémierement inventées par Olivier Basselin. Charles de Bourgueville, en ses Antiquitez de Caen : *C'est de ce Pays* (il parle de Vire) *d'où sont procedez les Chansons què l'on appelle* Vaux-de-Vire : *comme ces deux*,

Helas, Olivier Basselin.
En la Duché de Normandie
Il y a si grand' pillerie.

Jean Vauquelin, Sieur de la Fresnaye, pere de feu M. des Yveteaux, en ses Poësies :

Ie ne puis, sans horreur, ouir, qu'au Vau-de-Vire,
Où jadis on souloit les belles Chansons dire
D'Olivier Basselin, &c.

Mais depuis on a dit *Vaudeville*, par corruption : & c'est comme on parle présentement.

Aieux, aieuls.

CHAPITRE CCXV.

TOus nos Poëtes, generalement, riment *aieuls* avec *Dieux*, *cieux*, *lieux*, & au-

tres mots ſemblables. Cette rime eſt tres licentieuſe, pour ne pas dire tres-mauvaiſe : car on prononce *aieuls*, en feſant ſentir l'L; comme en *chevreuls*, *cercueuls*, *écureuils*, &c. & non pas *aieux*, comme nos Poëtes l'écrivent.

Enfin, ala-fin.

CHAPITRE CCXVI.

ON demande ſi on peut dire *ala-fin*, pour ſignifier *aprés tout*. Il eſt certain qu'*enfin* vaut beaucoup mieux : & c'eſt comme je voudrois toujours dire en proſe. Mais en poëſie, je ne ferois pas difficulté de dire *ala-fin* : & particulierement au milieu du vers, où ce mot a bonne grace; comme il paroiſt par ces vers de Malherbe,

On me dit qu'ala-fin toute choſe ſe change.
Si faut-il qu'ala-fin j'aquite ma promeſſe.

& par ceux-cy de M. de Gombaud:

Mon courage ala-fin ſuccombe à mes douleurs.
Mes flames ala-fin me vont reduire en cendre.
Mais qu'on trouve ala-fin leurs douceurs inhumaines!

Au commencement des poëmes, il eſt languiſſant. Malherbe qui a commencé ſon Ode à M. de Bellegarde par

Ala-fin c'eſt trop de ſilence
En ſi beau ſujet de parler,

& ſes Stances pour le Balet de Madame, par

Ala-fin tant d'Amans, dont les ames bleſſées, &c.

en a esté repris. Il a commencé d'autres poëmes par *enfin*.

Enfin aprés les tempestes
Nous voicy rendus au port.
Enfin cette Beauté m'a la place rendue :

Ce qui est sans doute beaucoup mieux.

S'il faut dire peigne, *ou* pigne.

CHAPITRE CCXVII.

LE petit peuple de Paris dit *pigne*. Et Villon qui estoit Parisien, a rimé ce mot avec celui de *ligne*.

Iadis extrait il fut de vostre ligne.
Lui, qui beuvoit du meilleur & plus cher ;
Et ne deust-il avoir vaillant qu'un pigne.

Ce qui fait voir que c'estoit l'ancienne prononciation de Paris. Aujourdhui tous les honnestes gens & de la Ville & de la Cour, prononcent *peigne* : & c'est comme il faut prononcer.

S'il faut dire gisier, gesier, *ou* jusier.

CHAPITRE CCXVIII.

ON dit *gisier* en Gascogne & en Bretagne. Et c'est comme il faut dire selon l'étymologie. Nonius Marcellus : *gigeria. intestina gallinarum.* Lucillius : *gigeria sunt, sive adeo hepatia.* Apicius : *jocinera, & gigeria pullorum.* Voyez mes Origines de la Langue Fran-

çoise. Nicod a écrit *jusier* ; & c'est comme parle le peuple de Paris. Mais le plus grand & le plus bel usage est pour *gesier*. C'est donc comme il faut dire. *Iosier*, qui se trouve dans le petit Glossaire du Pere Labbe, au mot *hepar*, ne se trouve point ailleurs ; ce qui me fait croire que c'est une faute de Copiste.

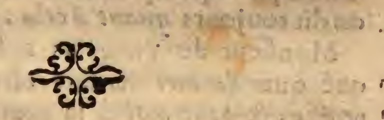
S'il faut dire marsepain, *ou* massepain.

CHAPITRE CCXIX.

RONsard dans l'Epitaphe de Courte, chienne du Roi Charles IX. a dit *marsepain*, conformément à l'Italien *marzapane*.

Courte venoit dessus la table
Du Roi, prendre, jusqu'en sa main,
Le biscuit & le marsepain.

Il faut dire *massepain*, conformément à l'Espagnol *maçapan*. C'est comme parle tout le monde & à Paris & à la Cour. L'étymologie favorise d'ailleurs cette prononciation ; ce mot aiant esté fait de *maza* & de *panis*. Voyez mes Origines Italiennes au mot *mazarpane*.



Quant à moi ; Quant à nous ; Quant à vous ; Quant à lui. De moi ; Pour moi. Quant & moi ; Quant & quant moi ; Quant & quant.

CHAPITRE CCXX.

MOnsieur de Vaugelas permet de dire *quant à lui*, *quant à nous*, *quant à vous* : mais il ne veut pas qu'on dise *quant à moi*, acause de cette façon de parler proverbiale *Il se met sur son quant à moi.* Je suis en cela plus sévére que M. de Vaugelas : car je condanne aussibien *quant à nous*, *quant à vous*, & *quant à lui*, que *quant à moi.* Toutes ces façons de parler ont vieilli, & ne sont plus du bel usage, quoique Bertaud & Malherbe les ayent employées. Bertaud a dit dans une de ses Elégies,

Quant à moi, je promets de t'estre favorable.

Et Malherbe dans ses Stances,

Quant à moi, je dispute avant que je m'engage.
Quant à nous, estant où vous estes,
Nous sommes en nostre élément.

On ne parle plus présentement de la sorte. Mais on dit toujours *quant à cela*, &c.

Monsieur de Vaugelas a fort bien remarqué que *de moi* semble estre consacré à la poësie, & *pour moi* à la prose. Il ajoute que *de moi* se met quelquefois en prose, mais qu'il n'a jamais veu *pour moi* en vers. Il ne

ſe ſouvenoit pas de cet endroit de ſon Malherbe,

Pour moi, dont la foibleſſe à l'orage ſuccombe.

J'ay dit auſſi dans mon Eglogue, intitulée *Chriſtine*,

Pour moi, de qui le chant n'a rien de gracieux.

Mais ça eſté pour éviter le mauvais ſon des deux *de*. *De moi, de*, &c. Car j'avoue que *de moi* eſt incomparablement meilleur en vers que *pour moi*. Et c'eſt auſſi comme parle ordinairement le Prince de noſtre Poëſie Lyrique.

De moi, toutes les fois que j'arreſte les yeux.
De moi, que tout le monde à me nuire s'appreſte.
De moi, déja deux fois d'une pareille foudre.
De moi, que les reſpects obligent au ſilence.
De moi, c'eſt choſe certaine.
De moi, plus je ſuis combatu.

Mais comme il faut toujours dire *de moi* en vers, quand on le peut, il ne le faut jamais dire en proſe.

Deſportes a dit *quant &*, pour dire *avec*.

Aprês avoir ſauvé par mon art ſecourable
Tant de corps languiſſans que la Mort menaçoit,
Et chaſſé la rigueur du mal qui les preſſoit,
Gaignant, comme Eſculape, un nom toujours durable:
Cette fatale Sœur, cruelle, inexorable,
Voyant que mon pouvoir le ſien amoindriſſoit,
Vn jour que le courroux contre moi la pouſſoit,
Finit quant & mes jours mon labeur profitable.

C'eſt dans l'Epitaphe de mon biſayeul, Jean Des-Jardins, autrement Hortenſius, Medecin du Roi François I. Amyot & Montagne l'ont dit auſſi. Mais on ne le dit ny on ne l'écrit plus préſentement. M. de Vaugelas aureſte a fort bien remarqué, que ſi on avoit à l'écrire, il faudroit écrire *quand & quand*, avec un D. *Il eſt venu quand & moi*. C'eſt ce qu'on diroit en Latin, *Venit, quando & ego veni*. Mais lui qui a fait cette remarque, a écrit *quant & quant & moi*: en quoi il a ſuivi la prononciation ordinaire: car nous prononçons *quant & quant*, & non pas *quand & quand*. Mais comme nous écrivons *grand homme, grand eſprit, grand Orateur, Grand Eſcuier*, quoiqu'on prononce *grant homme, grant eſprit, grant Orateur, Grant Eſcuier*, je croy que M. de Vaugelas a dû écrire demeſme *quand & quand*: & particulierement, aprês avoir dit que ſi on avoit à écrire ce mot, il faloit l'écrire de cette ſorte. Mais apropos de *Grant Eſcuier*, il eſt à remarquer qu'on prononce auſſi *Grant'-Eſcurie*, & que c'eſt le ſeul mot où le D du feminin *grande* ſe change en T. Il me reſte à obſerver, que comme pluſieurs écrivent *quand à moi*, aulieu de *quant à moi*, comme l'a remarqué M. de Vaugelas; pluſieurs écrivent auſſi *quant*, aulieu de *quand*, comme l'a remarqué Henri Eſtienne dans ſes Hypomneſes de la Langue Françoiſe. *Ex illis autem quorum ſcripturam origo dumtaxat declarare poteſt, ſunt* quand *&* quant. *hoc, à* quantum; *illud, à* quando. *Vulgus tamen, & plurimi etiam qui è vulgo non ſunt, ſcribere* quant *con-*

ſueverunt ; etiam quum temporis, non quantitatis, adverbio utuntur.

Courir, courre, recourir.

CHAPITRE CCXXI.

MOnſieur de Vaugelas a fort bien decidé, qu'il faut dire *courre le lievre, courre la poſte* ; & que ce ſeroit mal parler que de dire *courir le lievre, courir la poſte* : mais qu'il faut dire au contraire, *Il ne fait que courir*, & *Faire courir le bruit.* Il a auſſi fort bien remarqué, qu'on dit indifferemment *courre fortune*, & *courir fortune* : mais que *courre fortune* eſt le meilleur. Et à ce propos voicy une Obſervation de M. de Voiture dans une Lettre à M. Coſtar : Courre *eſt plus en vſage que* courir, *& plus de la Cour. Mais* courir *n'eſt pas mauvais ; & la rime de* mourir *& de* ſecourir, *fera que les Poëtes le maintiendront le plus qu'ils pourront. On en peut uſer deux ou trois fois la ſemaine.* J'ajoute aux remarques de ces Meſſieurs, qu'il faut dire *recourir un priſonnier*, & non pas *recourre.* Marot dans l'Epitre qu'il écrivit à François I. pour le prier de le délivrer de priſon :

Trois grands pendarts vindrent à l'étourdie
En ce palais, me dire, en d ſarroi,
Nous vous faiſons priſonnier par le Roi,&c.
Vous ſouvient-il, ce me dirent-ils lors,
Que vous eſtiez l'autre jour là dehors,
Qu'on recourut un certain priſonnier

Entre nos mains? Et moi de le nier.
Car soiez seur, si j'eusse dit ouy,
Que le plus sourd d'entre-eux m'eust bien oui.
Et d'autre-part, j'eusse publiquement
Esté menteur. Car pourquoi, & comment
Eussé-je pû un autre recourir,
Quand je n'ay sû moi-mesme secourir.

Mais quoiqu'on dise *recourir un prisonnier*, on dit *un prisonnier recous*, & non pas *recouru*. Alain Chartier dans le livre des Quatre Dames, page 617.

Les coquars fous
Alors se vantent de grands cous,
Et font grans despens & grans cousts.
Et quoiqu'il soient prins ou recous,
Nul d'eux n'y pense.

Et de là le mot de *recousse*. Le Roy François I. dans une Lettre qu'il écrivit le 1. Novembre 1527. au sujet de l'emprisonnement de Marot, à Messieurs de la Cour des Aydes de Paris. *Nos amez & feaux; Nous avons esté advertis de l'emprisonnement de nostre cher & bien amé Vallet de Chambre ordinaire, Clement Marot, & deument informez de la cause dudit emprisonnement, qui est pour raison de recousse de certains prisonniers.* Nos soldats disent encore aujourdhuy, *aller à la recousse*, pour dire, aller aprês les Ennemis qui enlevent quelque butin, ou qui emmeinent des prisonniers.

De certains termes d'Imprimerie.

CHAPITRE CCXXII.

ON dit, en parlant du volume des Livres, *C'est un in-folio ; un in-quarto ; un in-octavo : C'est un livre in-folio ; in-octavo ; in-quarto :* & non pas, *en fueille, en quatriéme, en huitiéme.* Mais on dit, *in-douze, in-seize, in-dix-huit, in-vinte-quatre, in-trente-deux :* qui est une façon de parler assez bizarre, estant moitié Latine & moitié Françoise.

On appelle *guimets* & *guillemets*, ces virgules renversées qui se mettent à la marge des livres pour marquer les choses sententieuses. Le plus grand usage est pour *guillemets.*

On dit *Composteur*, & *Compositeur*, pour dire celui qui assemble les lettres sur la forme, pour en composer des épreuves. J'ay veu que *Composteur* estoit le plus usité. Mais aujourdhuy on dit plus communément *Compositeur.* Et il y a mesme déja long-temps que ce mot est en usage ; Peletier s'en estant servi dans son Dialogue de l'Orthographe, page 171. de l'édition de Poitiers. *Nous avons en François trois sortes d'E, comme déja a esté observé par autres. Et tous trois se connoissent en ce mot* fermeté. *Et dy qu'il est necessaire de les faire valoir tous trois en écriture, ny plus ny moins qu'en prononciation. L'un sera pur, & selon la premiere puissance qu'il a du Latin : lequel les Poëtes François ont nommé E masculin : sus lequel ne*

sera besoin de mettre un accent, sinon sur les verbes. L'autre qui sonne clairemeut, j'accorde avec Meigret qu'on y mette une queuë, pour en faire la distinction. Le tiers, que les François appellent E feminin, nous le ferons tel qu'il se trouve en quelques impressions à la fin d'un mot, quand le suivant commence par voyelle, pour signifier qu'il se perime : lequel, si bien m'en souvient, les Compositeurs de l'Imprimerie appellent E barré.

Celui qui porte les épreuves, s'appelle *Epervier*; par corruption pour *Epreuvier*; ou par allusion à un épervier, acause qu'il doit voler, & voler viste comme un épervier, en portant & raportant les épreuves. Et à ce propos il est à remarquer, que nos Anciens disoient *éprevier*, aulieu d'*épervier*.

On appelle *copie* l'écrit de l'Autheur, sur lequel on imprime, quoique d'ordinaire cet écrit soit l'original de l'Auteur.

Ne plus ne moins.

CHAPITRE CCXXIII.

REmarque de M. de Vaugelas: *Pour signifier* comme, *ou* tout ainsi que, *il faut dire* ne plus ne moins; *& non pas* ny plus ny moins, *qui est bon pour exprimer exactement la quantité d'une chose.* Comme, Il y a cent escus, ny plus ny moins: Je ne vous dis que ce qu'il m'a dit, ny plus ny moins. *Mais quand c'est un terme de comparaison, il faut dire & écrire,*

écrire, ne plus ne moins. Je ne ſuis pas de l'avis de M. de Vaugelas. *Ne plus ne moins* ſent le vieux. Je dirois donc toujours *ny plus ny moins*. Et il y a meſme déja long-temps qu'on parle de la ſorte, comme il paroiſt par le paſſage de Peletier, allégué au chapitre précédent : *Et dy qu'il eſt neceſſaire de les faire valoir tous trois en écriture, ny plus ny moins qu'en prononciation.* J'avoue pourtant que la pluſpart de nos Ecrivains modernes, & entr'autres M. de Balzac, ſuivent la reigle de M. de Vaugelas.

Aſſener. Diverſion.

CHAPITRE CCXXIV.

JOachin du Bellay au chapitre 6. du livre 2. de ſon Illuſtration de la Langue Françoiſe, parle du mot d'*aſſener*, comme d'un mot qui avoit eſté, & qui n'eſtoit plus. *Quant au reſte, uſe de mots purement François; non toutefois trop communs; non point auſſi trop inuſitez : ſi tu ne voulois quelquefois uſurper & quaſi comme enchaſſer, ainſi qu'une pierre precieuſe & rare, quelques mots antiques en ton Poëme; à l'exemple de Virgile qui a uſé de ce mot* olli, *pour* illi; aulaï, *pour* aulæ, *& autres. Pour ce faire, te faudroit voir tous ces vieux Romans & Poëtes François; ou tu trouveras un* ajourner, *pour faire jour; que les Praticiens ſe ſont fait propre:* anuiter, *pour faire nuit;* aſſener, *pour fraper où on viſoit, & proprement d'un*

coup de main : isnel, *pour leger : & mille autres bons mots, que nous avons perdus par nostre negligence.* Ce mot est présentement tres-connu & tres-usité parmi nous. *Multa renascentur, quæ jam cecidere.*

Celui de *diversion*, que nous croions ancien, est aucontraire un mot nouveau, & du temps de Montagne. Pasquier dans une de ses Lettres à M. de Pelgé, Maistre des Comptes de Paris, qui est la premiere du livre dix-huitiéme: *Montagne s'est dispensé plusieurs fois d'user de mots inacoustumez ; ausquels, si je ne m'abuse, malaisement baillera-il vogue :* gendarmer, *pour braver :* abrier, *pour mettre à l'abri :* silence parlier, reduit en enfantillage, *pour ce que nous disons au rang d'enfance :* à cesture, *pour à cette heure, & autres de mesme trempe. Pour le moins, ne voy-je point que jusques à huy, ils soient tombez en commun usage. Et sur tout, je n'ay sû jamais entendre ce qu'il vouloit dire par ce mot de* diversion: *sur le modelle duquel toutefois il nous a servi d'un bien long chapitre.*

Inventeurs de quelques mots François.

CHAPITRE CCXXV.

C'Est Lazare de Baïf, qui a introduit en nostre Langue les mots d'*Epigramme*, d'*Elégie*, & d'*aigre-doux*. Joachin Du-Bellay dans son Illustration de la Langue Françoise, livre 2. chapitre dernier: *Ie ne craindray point d'alléguer encores, pour tous les autres, ces deux*

*lumieres Françoiſes, Guillaume Budé & Lazare de Baïf. Dont le premier a écrit, non moins amplement que doctement, l'Inſtitution du Prince: oeuvre certes aſſez recommandé par le ſeul nom de l'ouvrier. L'autre, n'a pas ſeulement traduit l'Electre de Scphocle, quaſi vers pour vers; choſe laborieuſe, comme entendent ceux qui ont eſſayé le ſemblable; mais davantage a donné à noſtre Langue le nom d'*Epigrammes *& d'*Elegies; *avec ce beau mot composé* aigre-doux: *afin qu'on n'attribue l'honneur de ces choſes à quelque autre. Et de ce que je dy, m'a aſſeuré un Gentilhomme, mien ami; homme certes, non moins digne de foi, que de ſinguliere erudition, & jugement non vulgaire.*

Le mot de *Coc-à-l'Aſne*, pour une eſpéce de Poëſie, a eſté introduit en noſtre Langue par Marot. Charles Fonteine en ſon Quintil Cenſeur: *Cocs-à-l'Aſne, ſont bien nommez par leur bon parrain Marot; qui nomma le premier, non* Coc-à-l'Aſne, *mais* Epiſtre du Coc-à-l'Aſne. *Le nom prins ſur le commun proverbe François* ſauter du Coc-à-l'Aſne; *& le proverbe, ſur les Apologues.*

Ronſard eſt le premier qui s'eſt ſervi du mot d'*Ode*; comme il le dit lui-meſme en ſon Epître au Lecteur dans la premiere impreſſion de ſes Odes. *Et oſay le premier des noſtres enrichir ma langue de ce nom* Ode, *comme on voit par le titre d'une, imprimée ſans mon nom dans le livre de Iaques Pelletier du Mans: afin que nul ne s'attribue ce que la verité commande eſtre à moi.* Pelletier, dans ſon Art Poëtique, dit la meſme choſe. *Ce nom d'*Ode *a eſté introduit*

de nostre temps par Pierre de Ronsard.

Il semble que Ronsard ait aussi inventé le mot d'*avidité.* Voyez cy-dessus chapitre 37. Et celui de *pindariser* , pour dire *imiter Pindare.*

Si dés mon enfance,
Le premier de France
I'ay Pindarisé ;
De telle entreprise,
Heureusement prise,
Ie me voi prisé.

C'est dans l'Ode 2. du livre 2. On s'est depuis servi de ce mot dans une autre signification. Binet en la Vie de Ronsard : *Les autres qui sembloient procéder avec plus de jugement, disoient que ses Escrits estoient pleins de vanterie , d'obscurité & de nouveauté ; & le renvoyoient bien loin avec les Odes Pindariques, Strophes & Antistrophes ; tournans toutes choses en risée : dont est venu mesmes le proverbe, quand quelqu'un veut farder & mignarder son langage , ou écrire d'un stile obscur ou nouveau , & non accoustumé , ou mesmes affecté, de dire* Il veut pindariser. Voyez le Tresor de la Langue Françoise au mot *pindariser.*

Voicy les mots que Joachin Du-Bellay prétend avoir faits : *pié-sonnant , porte-lois , porte-ciel , cerve. I'en dy autant de quelques mots composez : comme* pié-sonnant , porte-lois , porte-ciel , *& autres , que j'ay forgez sur les vocables Latins ; comme* cerve, *pour bische : combienque* cerve *ne soit usité en termes de Venerie, mais assez cogneu de nos vieux Romans.* C'est dans son Epître à Jean de Morel, Ambrunois,

imprimée audevant de sa Traduction du quatriéme de l'Eneïde.

Desportes, selon le témoignage de M. de Vaugelas, a usé le premier du mot de *pudeur*, & de celui de *recouvert*, pour *recouvré*.

Monsieur de Balzac a fait le mot d'*urbanité*, qui a esté bien receu. Quelques-uns croient que *feliciter* est aussi de sa façon, acause de cet endroit d'une de ses Lettres à M. l'Huilier, qui est la 38. du livre 12. *Ie vous félicite d'avoir M. de Roncieres pour Gouverneur, & M. Rigaut ponr confrére, & Mademoiselle Caliste pour Maitresse, ou pour Escoliere. Si le mot de* felici-ter *n'est pas encore François, il le sera l'année qui vient; & M. de Vaugelas m'a promis de ne lui estre pas contraire, quand nous solliciterons sa reception.*

Il prétend estre le premier qui a dit *se calomnier soy-mesme*. *Pour la locution de* se calomnier soi-mesme, *je n'en suis pas l'inventeur, quoique peut-estre ce soit moi qui l'ay apportée le premier en France.* C'est dans l'Apologie contre le Docteur de Louvain.

Madame la Marquise de Ramboüillet a fait *débrutaliser*, & Monsieur Des-Marets *plumeux*. Voyez M. de Vaugelas dans ses Remarques, & dans la Préface de ses Remarques.

Monsieur Sarasin se vantoit d'avoir le premier employé le mot de *Burlesque*; comme je l'ay remarqué il y a long-temps dans mes Origines de la Langue Françoise.

J'ay oui dire à M. Bertaud, Conseiller au Parlement de Paris, que c'est lui qui a dit le premier *cannevas de Chanson*.

Monsieur de Segrais a fait *impardonnable.* Voyez cy-dessus chap. 167.

Mademoiselle de Scuderi a fait *pigeonne* au féminin. On disoit auparavant *une colombe.*

J'ay fait *Prosateur*, à l'imitation de l'Italien *Prosatore*, pour dire, un homme qui écrit en prose. On disoit auparavant *Orateur.* Charles Fonteine dans son Epître à Sagon & à la Hueterie:

On jugeroit que ces Compositeurs
Sont aussi-tost Poëtes qu'Orateurs.

Ce qui ne signifioit pas ce qu'on vouloit dire: car *Orateur* est celui qui parle en public. Ce mot de *Prosateur* nous estoit donc necessaire.

Lettre de change. Lettre d'échange.

CHAPITRE CCXXVI.

IL faut dire *Lettre de change*; & non pas *Lettre d'échange*, comme on dit en Anjou.

Prée.

CHAPITRE CCXXVII.

CE mot estoit autrefois fort en usage. Marot dans sa Traduction de la premiere Eglogue de Virgile:

Heureux vieillard, desormais en ces prées
Entre ruisseaux & fontaines sacrées
A ton plaisir tu te rafraischiras.

Ronſard livre 2. Ode 16.

Comme un taureau par la prée
Court aprês ſon amourée.

Nous le diſons encore en Anjou ; où nous mettons difference entre *pré , prée ,* & *prairie.* Nous appellons *un pré*, un petit pré ; *une prée*, un grand pré, qui eſt enclos ; & *une prairie*, une grande commune ſans cloture, & le long d'une riviere. Mais on ne dit plus *prée*, ny à la Cour, ny à Paris. Il ne faut donc plus le dire.

Tomber, tumber.

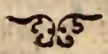
CHAPITRE CCXXVIII.

IL faut dire *tomber* ; & non pas *tumber*, comme on dit en pluſieurs Provinces, & comme dit le peuple de Paris.

Pié à terre, Piet à terre.
Donnez des deux.

CHAPITRE CCXXIX.

IL faut dire *pié à terre.* C'eſt comme parlent les honneſtes gens. *Donner des deux* ſent le Gentilhomme Campagnard.



S'il faut dire Ancepessade *, ou* Lancepessade : Colonel *, ou* Coronel : Corporal, Coporal, *ou* Caporal.

CHAPITRE CCXXX.

IL est sans doute qu'il faut dire *Ancepessade*, & non pas *Lancepessade*, nonobstant l'étymologie *Lancia spezzata*. Voyez mes Origines de la Langue Françoise.

Nous disons *Colonel de la Cavalerie*, *Colonel de l'Infanterie*, *Lieutenant Colonel*, *La Colonnelle*. Les Italiens disent demesme *Colonnello*. Mais les Allemands disent *Coronel* : ce qui fait que plusieurs de nos François, en parlant des Colonels Allemans, les appellent *Coronels*. Le meilleur & le plus seur ; est de dire toujours *Colonel*. Voyez Brantôme.

Corporal est l'ancien mot François. L'Auteur du livre, intitulé *Dialogues du nouveau Langage François*, *Italianisé*, imprimé à Anvers en 1579. *Nous avions* Corporal, *qui tenoit encore bon ; & avoit opinion qu'il ne seroit point chassé ; estimant que celui qu'on nommoit* Corps-de-garde, *lui porteroit faveur. Mais un je ne say quel* Caporal *vint, portant des lettres de recommendation de Monsieur* Capo ; *par le moyen desquelles il fut bien receu, voire cheri & caressé. Et peu de temps aprés la place de ce Corporal, qui estoit natif du pays, fut baillée à cet étranger Caporal.* Et il est en-

core en uſage parmi nos Soldats. *Corporal hors de la Garde.* C'eſt comme crie la Sentinelle, pour appeler celui qui commande le Corps de Garde. Depuis on a prononcé & *Coporal*, par corruption, & *Caporal*, à l'Italienne. Et c'eſt comme parlent aujourdhuy les honneſtes gens. On peut donc dire indifferemment *Coporal* & *Caporal.* Touchant l'étymologie de *Caporal*, voyez mes Origines de la Langue Italienne, au mot *caporale.*

Recouvert *pour* recouvré.

CHAPITRE CCXXXI.

MOnſieur de Vaugelas a fort bien obſervé, que *recouvert* en la ſignification de *recouvré*, avoit eſté introduit par l'uſage. contre la reigle & contre la raiſon. Mais il s'eſt toutafait trompé, eu ce qu'il a dit que les participes ſe formoient de l'infinitif, en oſtant l'R ; & qu'ainſi de *recouvrer*, en oſtant l'R, on avoit fait *recouvré.* Il eſt ſans doute que *recouvré* vient du participe Latin *recuperatus*, & non pas de l'infinitif François *recouvrer.* Le meſme M. de Vaugelas veut que Des-Portes ſoit le premier qui ait uſé de *recouvert*, pour *recouvré.* Je ne le croy pas. Mais quoiqu'il en ſoit, il eſt vray que ce mot, en cette ſignification, n'eſt pas ancien en noſtre Langue, comme il paroiſt par le paſſage ſuivant des Dialogues du Nouveau Langage François Italianiſe, imprimez à Anvers en 1579. PHILAVSONE. *Ils vous*

diront aussi, (Il parle des Courtisans) captiver la benevolence , *pour* capter la benevolence. *Les mesmes vous diront* , j'ay recouvert cela, *aulieu de dire*, j'ay recouvré cela. CELTOPHILE. *Ie say que plusieurs faillent en cecy.* PHILAVSONE. *Toutefois c'est une faute assez aisée à connoistre à ceux qui ne parlent point à l'aventure. Car*, j'ay recouvré ce qui estoit perdu, *&*, j'ay recouvert ce qui estoit découvert. *Velà pourquoi un jour me moquant d'un qui me disoit*, J'ay recouvert ma maison ; *(parlant d'une maison qu'il avoit perduë par procês) je lui di*, Je n'avois point seu jusques à maintenant, que vous fussiez couvreur. *Cependant je vous confesse ce que vous avez dit, que plusieurs faillent en ce mot. Et ne faut pas dire seulement plusieurs, mais des quatre parts , les trois pour le moins. Si est-ce que outre ce que le mot Latin* recuperare *monstre qu'il faut dire* recouvrer : *car de* recuperare *on a fait premierement* recuperer, *& puis* recuprer : *aprés* recouprer : *finalement* recouvrer , (*encore que quelquesois il se prenne un peu autrement que* recuperare. *) Outre ce que nous avons le consentement des anciens Escrits François : comme nous lisons au Roman de la Rose* :

Car Saint Paul commandoit ouvrer
Aux Apostres, pour recouvrer
Les necessitez de leurs vies ;
Et leur défendoit truandies.

Et mesmes entre ceux qui approchent le plus de nostre temps , nous avons la Farce de Pathelin, où il y a du François aussi beau & naïf, comme l'invention d'icelle est belle & naïve ; en la-

quelle nous trouvons recouvré, *en cette signification, rimé sur* ouvré. *Et c'est un mot que les Italiens aussi ont retenu du Langage Latin. Car ils disent* ricuperare; *ou* ricoverare, *comme parle Boccace ordinairement : lequel en use en quelque autre signification. Aussi l'Espagnol dit* recobrar. Il paroist par ce passage, que du temps de l'Auteur de ces Dialogues, *j'ay recouvert quelque chose que j'avois perdu*, se disoit à la Cour beaucoup plus ordinairement que *j'ay recouvré.* On y parle encore aujourdhuy de la sorte : *Pour un perdu, deux recouverts.* Ce qui a fait préférer à M. de Vaugelas avec raison; dans une Lettre, ou dans quelqu'autre petite piéce; *j'ay recouvert* à *j'ay recouvré.* Car dans un oeuvre de longue haleine il permet d'user de l'un & de l'autre indifferemment. Et je suis assez en cela de son avis. Dans le Palais, on dit également *une piece nouvellement recouvrée*, & *recouverte.*

Fluxion, defluxion.

CHAPITRE CCXXXII.

DItes *fluxion*, & non pas *defluxion.*

Agneau, anneau.

CHAPITRE CCXXXIII.

TOus les Parisiens, generalement, prononcent *anneau*, aulieu d'*agneau. Vn anneau*;

Vne moitié d'anneau ; Vn cartier d'anneau. Qui est une prononciation tres-vicieuse ; à la considerer en elle-mesme ; acause de l'équivoque d'*anneau*, en la signification d'*agnus*, avec *anneau*, en la signification d'*annulus*. Mais comme ces Messieurs sont les maistres du langage, il faut parler comme eux, quand mesme ils parlent mal. Il faut donc dire avec eux, *Vn anneau ; Vne moitié d'anneau ; Vn cartier d'anneau* ; & non pas, comme nous disons dans nos Provinces, *Vn agneau ; Vne moitié d'agneau ; Vn cartier d'agneau.* Quelques-uns croient qu'il faut dire *l'Agneau Pascal.*

Si, & aussi, *comparatifs, suivis de* comme.

CHAPITRE CCXXXIV.

MAlherbe a dit,

Il n'est rien de si beau comme Caliste
est belle.

Cette façon de parler n'est pas naturelle. Apres *si* & *aussi*, comparatifs, il faut *comme*, & non pas *que: Il n'est rien de si beau que Caliste. Caliste est aussi bonne qu'elle est belle.* Marot dans une de ses Epigrammes au Roi de Navarre, a dit neantmoins,

Savez comment Marot l'acceptera ?
D'aussi bon cœur, comme la sienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

Malherbe a dit demesme,

Ma foi seule aussi pure & belle,
Comme le sujet en est beau.

Et M. Corneille dans son admirable Tragédie des Horaces :

Tant qu'a duré la guerre on m'a veu constamment
Aussi bon citoyen comme parfait amant.

Mais en cela ces grands Auteurs ne sont pas à imiter ; le *comme*, apres le *si*, comparatif, n'estant plus aujourdhuy du bel usage.

Archon, Archonte.

CHAPITRE CCXXXV.

On demande s'il faut dire *Archon*, ou *Archonte*, en parlant du Magistrat que les Atheniens appelloient ἄρχων. Il semble qu'on devroit dire *Archon*, comme on dit *Xenophon*, *Ctesiphon*, &c. Et c'est comme Amyot & M. l'Abbé Talleman ont rendu ce mot en François, dans leur excellente version de Plutarque. Cependant, comme la douceur de la prononciation l'emporte souvent sur la reigle, & qu'*Archonte* est infiniment plus doux qu'*Archon*, je suis pour *Archonte*. Et c'est aussi comme ce mot a esté traduit par M. Charpentier & par M. de Brianville. *Archonte*, d'ailleurs n'est pas contre l'analogie, nos Anciens aiant formé un nombre infini de mots du genitif des Grecs, en les fesant passer par l'ablatif des Latins. Ainsi d'Αμαθοῦς Αμαθοῦντος, d'Οποῦς Οποῦντος, ils ont dit *Amathonte* & *Oponte*. Ajoutez à toutes ces raisons, que nous avons

un Livre de Meursius, intitulé *Archontes Attici*, qui nous a rendu cette terminaison familiere.

Gangreine, cangreine.

CHAPITRE CCXXXVI.

L'Autheur des Remarques veut qu'on écrive *gangreine*, & qu'on prononce *cangreine*. Selon moi, il faut écrire & prononcer *cangreine*, nonobstant l'étymologie γάγγραινα. Il faut écrire demesme *segond*, *segret*, & *segretaire*.

Pluriers de quelques noms terminez en al *&* *en* ail.

CHAPITRE CCXXXVII.

Ronsard a dit *Madrigals. Sonnets & Madrigals pour Astrée.* C'est en la page 457. du tome 1. de l'édition de Macé in-octavo. En quoi il a esté suivi par M. de Balzac : qui est une chose étonnante ; car il est indubitable qu'il faut dire *Madrigaux*.

Bal, fait *bals*, & *bail*, *baux*. *Il y a eu cette nuit cinq bals : On a ajugé ce matin les baux à ferme*. *Quintail*, fait *quintaux*.

On dit *des poitrals* & *des eventails*, & non pas *des poitraux* & *des eventaux*. *Mail*, fait aussi *mails*. *Maux*, est le plurier de *mal*. *Pal*, en blazon, fait aussi *pals*. *Arragon porte d'or*,

à quatre pals de gueules.

Email fait *émaux*. *Ail* fait *aux*. Mais comme je l'ay remarqué au chapitre 143. *aux* n'eſt plus du bel uſage. Les opinions ſont partagées pour *piédeſtal* & *piédeſtaux*. *Piédeſtaux* eſt le plus uſité. On dit *Amiraux*, *arcenaux*, *ſoupiraux*.

On dit *les Vniverſaux*, en terme de Philoſophie, & non pas *les Vniverſels*.

Martial, en la ſignification de *courageux*, fait *martiaux*. *Des gens martiaux*. Mais *Martial*, le Poëte, fait *Martials*. *I'ay ſix Martials de différente édition*. On dit demeſme *des Iuvenals*, & non pas *des Iuvenaux*.

On dit *des criſtaux*, & non pas *des criſtals*. Mais on ne dit ny *corals*, ny *coraux*. Car *coral* n'a point de plurier. Voyez cy-deſſus chapitre 143.

De la terminaiſon al, *&* *de celle d'*ail.

CHAPITRE CCXXXVIII.

IL faut prononcer *metal*, & non pas *metail*: *criſtal*, & non pas *criſtail* : *coral*, & non pas *corail*. Ronſard dans une de ſes Chanſons :

Douce Maiſtreſſe, touche,
Pour ſoulager mon mal,
Ma bouche de ta bouche,
Plus rouge que coral.

On dit auſſi *poitral*, & non pas *poitrail*. Mais on dit *le portail* d'une Egliſe, & non pas *le portal*. Et *des poires de portail*.

S'il faut dire Eglise Parokiale, Parochiale, *ou* Paroissiale.

CHAPITRE CCXXXIX.

ON disoit anciennement *Parochiale* & *Parokiale*, & plutost *Parokiale* que *Parochiale*. En effet, selon l'étymologie, il n'y faudroit point d'H. Voyez l'Etymologicum de Vossius. Mais présentement on dit *Paroissiale*.

Navets, naveaux, bette, poirée. lentilles, nentilles.

CHAPITRE CCXL.

NOus disons en Anjou *des naveaux*. Mais on dit à Paris *des navets*. C'est donc comme il faut dire. Il faut dire aussi *de la poirée & des nentilles*, avec les Parisiens ; & non pas *des bettes* & *des lentilles*, avec les Angevins.

Genevois, Gennois. Berruiers. Hannuiers. Beauvaisins.

CHAPITRE CCXLI.

NOs Anciens appelloient *Genevois* les Citoyens de Gennes. Il est bien mieux de les appeller *Gennois*, comme nous faisons ; &

Genevois , ceux de Genêve. *Berruiers* , sont ceux de Berri ; *Hannuiers* , ceux d'Hainaut ; *Beauvaisins* , ceux de Beauvais.

Planter des lauriers.

CHAPITE CCXLII.

PLanter des lauriers, dans le figuré , pour dire , faire des conquestes , gagner des batailles , remporter la victoire , a esté condanné par M. de Balzac. C'est dans son Socrate Chretien , dont voicy l'endroit. *A vostre avis , est-il permis à un Orateur , & mesme à un Poëte , de dire que Godefroi de Bouillon , & tant d'autres Heros Chretiens, ont esté planter leurs lauriers jusques sur les rives de l'Euphrate ?* Planter des lauriers , *n'est autre chose , ce me semble , en sa plus noble signification, que de faire des allées , ou des pallissades. Et cette action appartient à l'Agriculture , & non pas à l'art de la guerre. Le Iardinier plante les lauriers , & on en couronne les victorieux. C'est à quoi peu de nos gens ont pris garde , & ces belles phrases sont imprimées dans les plus beaux ouvrages que nous ayons. Ne croyez-vous pas , que pour bien parler , il faudroit parler plus correctement. Cesar a merité mille lauriers & mille statues. Il y a pourtant grande difference entre Cesar & un planteur de lauriers ; entre un Conquerant & un faiseur de statues. Les Iardiniers & les Bouquetiers, les Sculpteurs & les Doreurs , fournissent l'étoffe*

& les ornemens du Triomphe ; travaillent à la décoration des Theatres, & au reste de la cérémonie qui doit honorer les actions militaires. Mais ceux qui ont fait des actions & qui doivent triompher, ne se meslent point de ce travail. M. de Balzac est un peu trop sévére dans sa critique. Quand les Poëtes disent d'un Guerrier qu'il a planté des lauriers ; comme l'a dit Malherbe de Louis XIII.

A quel front orgueilleux n'a l'audace ravie
Le nombre des lauriers qu'il a déja plantez;

ils présupposent qu'il les a cueillis chez les Ennemis, & qu'en suite il les a plantez dans ses propres terres, ou dans celles qu'il a conquises. C'estadire, qu'il s'est paré des dépouilles de ses ennemis, & qu'il a profité de leurs pertes. Virgile dans ses Georgiques a dit apeuprês dans ce mesme sens,

Primus ego in patriam mecum, modò vita superfit,
Aonio rediens deducam vertice Musas.
Primus Idumaas referam tibi, Mantua, palmas,
Et viridi in campo templum de marmore ponam
Propter aquam, &c.

Ce que M. de Segrais a heureusement imité dans son Poëme Pastoral.

L'Orne delicieuse arrose un saint Bocage,
Que Malherbe autrefois sur ce plaisāt rivage
Planta de ses lauriers sur le Pinde cueillis,
Et dont est ombragé tout l'Empire des Lis.
Et moi, si je reviens de la longue carriere,
Où l'ardeur de quiter la terrestre poussiere

Emporte, malgré moi, mon vol audacieux
Sur les illuſtres pas qui conduiſent aux Cieux :
Si j'aborde jamais la plage réclamée,
Courbé ſous le doux faix des rameaux d'Idumée ;
Ie les deſtine encore à ce charmant ſéjour,
Ma célébre patrie, & ma premiere amour.

Pulmonique, poulmonique, poumonique.

CHAPITRE CCXLIII.

QVoiqu'on diſe *poumon*, il faut dire *pulmonique*, & non pas *poulmonique*, ny *poumonique*, comme diſent pluſieurs Provinciaux, & meſme pluſieurs Pariſiens. Quelques Medecins diſent *pneumonique*, acauſe du Grec πνευμονικός : qui eſt une affectation pédanteſque.

Académicien, Académiſte, Académique.

CHAPITRE CCXLIV.

ACadémicien, ſe dit de celui qui eſt d'une Académie de gens de lettres ; & *Académiſte*, de celui qui eſt d'une Académie, où l'on apprent à monter à cheval. *Académique*, ſe dit d'un diſcours. *Queſtions Académiques.*

S'il faut dire corroie, conroie, *ou* courroie : Corroieur, Conroieur, *ou* Courroieur.

CHAPITRE CCXLV.

LE veritable mot eſt *corroie* ; de *corrigia.* De *corroie*, on a fait enſuite *conroie*, & de *conroie*, COURROIE : qui eſt le mot le plus uſité. Mais quoiqu'on diſe plus communément *courroie*, on dit neantmoins plus ordinairement *Corroieur* ; qu'on prononce *Corrayeur* ; que *Conrayeur*, ny *Courayeur.*

Choir.

CHAPITRE CCXLVI.

MOnſieur de Segrais n'approuve le verbe *choir* que dans le figuré ; comme en cet endroit de Malherbe,

Fay choir en ſacrifice au Démon de la France
Les fronts trop élevez de ces ames d'Enfer.

Pour moi, je ne ferois pas difficulté de l'employer dans le propre à l'infinitif, comme a fait le meſme Malherbe en cet autre endroit,

Et le Pò, tombe certaine, &c.
S'appreſte à voir en ſon onde
Choir un autre Phaëthon.

Dans les autres moeufs, ou pour parler à la

la mode, dans les autres modes, il me paroist desagreable : comme en ce vers de Des-Portes, qui est de la Traduction qu'il a faite du Sonnet de Sannazare, *Icaro cade quà* ;

Icare est cheut icy, ce jeune audacieux.

Et en cet autre ; qui est d'un Sonnet de M. de Gombaud ;

Et la rosée est cheute, & la moisson est grande.

Il est encore plus desagreable, ou plutost il n'est pas tolerable dans l'imparfait & dans le futur. *Il cheoit* ; *Il chéra*. *Cheut*, peut trouver sa place.

Capes, Capres.

CHAPITRE CCXLVII.

LE peuple de Paris dit *câpes*. Il faut dire *câpres*, comme on dit à la Cour : & conformément à l'origine *capparis*.

Remarques curieuses touchant les mots de nombre.

CHAPITRE CCXLVIII.

ON disoit anciennement *mil* & *mille*, indifferemment. Et on disoit mesme plus souvent *mil* que *mille*. Marot dans le Jugement de Minos :

—Quand sous lui chevaucherent
Vers moi de front, dessous ses estendars,

Bien trois cent mil pietons, hardis ſoudards.
Cretin dans ſon Epître à François Charbonnier :

Vn jour vaut cent, & une heure dix mil.
Ne vois-tu pas que petits grains de mil, &c.

Il n'y a plus que les Notaires & les Praticiens qui êcrivent ce mot de la ſorte. Il faut prononcer & écrire *mille. Trois cent mille piétons ; une heure, en vaut dix mille.* Si ce n'eſt en datant les années du jour de la Nativité de Noſtre Seigneur : car en ce cas, il faut dire *mil*, & non pas *mille. L'an mil cinq cens quatre-vint-dix. L'an mil quatre cents cinquante. Mil ſix cents treize*, &c.

Mille aureſte eſt indéclinable. Il faut dire *Ie lui dois dix mille eſcus*: & non pas *dix milles*: *Ie lui ay mille obligations*, & non pas *milles obligations*, comme diſent la pluſpart des Dames : qui eſt une faute épouventable ; *mille* eſtant ſingulier en cet endroit.

Pour *cent*, il ſe decline. On dit *cents* au plurier. Marot dans ſon Epigramme ſur le jour des Innocens :

Tres chere ſoeur, ſi je ſavois où couche
Voſtre perſonne au jour des Innocens,
De bon matin j'irois à voſtre couche
Voir ce gent corps que j'aime entre cinq cents.

Ramus a remarqué que *vint* ſe declinoit auſſi. VINGT, *eſt touſiours plurier, adjectif : comme,* vingt hommes. *Quand il ſe fait ſubſtantif, il change T en S. comme,* quatre vingts, ſix vingts, quinze vingts. C'eſt au chapitre 9. de ſa Grammaire Françoiſe. Selon cette reigle, Marot a dit dans ſon Enfer,

Puis se leva Radamantus du siege,
Qui remener me fit au bas Collége
Des Malheureux, par la voie où je vins.
Si les trouvay à milliers & à vints.

Aujourdhuy la plusspart du monde écrit *quatre vint, six vint.* Mais on dit toujours *Quinze vints*, en parlant des Quinze-vints, dont nous parlerons tantost.

Millier & *million* suivent la reigle ordinaire des substantifs. On dit *dix milliers*, *dix millions.*

Deux, trois, quatre, cinq, 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. n'ont point de plurier. On dit, en jouant au cartes, *I'ay deux quatre; deux cinq; deux sept, deux huit*, &c. & non pas *deux quatres; deux cinqs; deux septs; deux huits*, &c.

Nous disons indifferemment *cent mille liures*, & *cent mille francs*; *quatre cents livres* & *quatre cents francs.* Mais lorsque nous joignons le mot de *cent* avec celui de *mille*, nous ne pouvons plus nous servir du mot de *francs.* Nous nous servons de celui de *livres.* Il faut donc dire, *mille quatre cents livres*, & non pas, comme disent les Allemans, *mille quatre cents francs.* Il en est demesme, quand on joint les sous aux livres. Il faut dire, par exemple, *quatre livres dix sous*, & non pas *quatre francs dix sous.* Le mot de *francs* ne s'accommode pas non plus avec celui de *rente.* On dit, *Il a dix mille livres de rente*, & non pas, *Il a dix mille francs de rente.* Il reste à remarquer, que les Financiers comtent toujours par livres, & jamais par francs. *Somme*

toute, cent mille livres, & non pas, *cent mille francs.*

On ne dit point, *mille cent livres, mille deux cents livres, mille trois cents livres, mille quatre cents livres, mille cinq cents livres*, &c. On dit, *onze cents livres, douze cents livres, treize cents livres, quatorze cents livres, quinze cents livres, ſeize cents livres, dix-ſept cents livres, dix-huit cents livres, dix-neuf cents livres.* On ne dit pas non plus *l'an mil cent.* On dit, *l'an onze cent.* Mais on dit fort bien, *l'an mil deux cents; mil trois cents; mil quatre cents; mil cinq cents*, &c. Et à ce propos il eſt à remarquer, que quand nous parlons d'une choſe qu'on ſait qui s'eſt paſſée depuis quelques années, nous omettons le mot de *mil. Cela arriva l'an 600.* aulieu de *l'an 1600.* Et nous omettons meſme le mot de *cents*, quand nous parlons d'une choſe qui s'eſt paſſée depuis peu. *Cela arriva en trente-ſix*: pour dire, *en mil ſix cents trente-ſix.*

Quoique *cent vint* & *ſix vint* ſoit la meſme choſe, on ne dit point *cent vint* en proſe. Je veux dire qu'il ne le faut pas dire; car M. d'Ablancourt l'a dit dans ſon Marmol, tome 2. page 175. *Il y a plus de cent vint logis de Blanchiſſeurs.*

Quand on parle du lieu que S. Louis a fondé à Paris pour les Aveugles, ou bien de ces Aveugles, il faut dire *les Quinze-vints*, & non pas *les Trois cents*: ſi ce n'eſt en vers; comme a dit M. de Malleville, page 341.

De l'eſtat où je ſuis, je n'ay qu'un pas à faire,
Afin de m'enroler au nombre des Trois cents.

Villon

Villon a dit demesme,

Item, je donne aux Quinze-vints,
(Qu'autant vaudroit nommer Trois-cents)
De Paris; non pas de Provins;
Car à eux tenu ne me sens.

Il faut dire, dans le discours familier, *soixante-dix*, *quatrevint*, *quatrevint dix*, & non pas *septante*, *octante*, *nonante*. Mais en termes d'Aritmetique & d'Astronomie, on dit fort bien *septante*, *octante*, *nonante*.

On dit aussi *Septante*, en parlant des Interprétes de la Bible. Et ce seroit mal parler que de les appeller *Les Soixante dix*: si ce n'est qu'on ajoutast *Interpretes de la Bible*, comme l'a tres-judicieusement remarqué M. de Balzac, selon le témoignage de M. de Girac dans sa Réplique à M. Costar, page 378.

On dit *vint & un*: & non pas *vint-un*, comme a dit M. de Balzac. On dit aussi *trente & un*, *quarente & un*, *cinquante & un*, *soissante & un*. Villon dans son Grand Testament:

I'ay ce Testament tres-estable
Fait de derniere volonté,
Seul pour tout & irrévocable.
Escrit l'ay l'an soixante & un,
Que le bon Roi me délivra
De la dure prison de Mehun.

Simon Greban, dans l'Epitaphe de Charles VII.

Et trespassa au Chasteau de Meun
L'an mil quatre cents & soissante & un,

Mais on dit *cent un*, *quatrevint un*, *sixvint un*, *septvint un*. *Mille-un* est controversé.

On dit *trente-deux*, *trente-trois*, &c. &

non pas *trente & deux*, *trente & trois*, &c. Il en est demesme de *quarente*, *cinquante*, *söissante*, *septante*, *octante*, *nonante*. Villon dans son petit Testament:

Mil quatre cents cinquante-six.

Messieurs de l'Académie veulent qu'on écrive *vint-deux*, *vint-trois*, *vint-quatre*, *vint-cinq*, &c. Je ne suis pas de leur avis. Et j'ay pour moi contre-eux l'autorité de tous nos Poëtes. Marot dans sa Traduction de l'Epigramme de Martial *Accidit infandum*:

Elle a perdu, helas! depuis Septembre
Vn jeune ami, beau, de vint & deux ans.

Et ailleurs:

L'an vint & sept Feuvrier le froidureux.

Rabelais livre 1. chap. 2.

Sept mois aprés; ostez-en vint & deux.

Simon Greban, dans l'Epitaphe de Charles VII.

Le jour dolent que Iuillet fit courir
Pour vingt & deux, la Mort le vint querir.

Ronsard dans l'Epitaphe de Françoise de Vieux-Pont, Prieure de Poissy:

Vint & sept ans elle alloit achevant,
Quand elle fut Dame de ce Convent.

J'ay dit demesme dans mon Offre de service,

Il est vray qu'il n'est pas neuf,
Et qu'au milieu des Ruelles
Depuis six cents vint & neuf
Il soupire pour les Belles.

Vint-deux, *vint-trois*, écrits de la sorte, sont dissyllabes: & par les passages cy-dessus alléguez, il paroist que ces mots sont trissyllabes. Il ne faut donc pas écrire *vint-deux*, *vint-*

trois, &c. Mais parce qu'on prononce à Paris *vinte-deux*, *vinte-trois*, & non pas *vint é deux*, *vint é trois*, pour répreſenter la prononciation Pariſienne, j'écrirois *vinte-deux*, *vinte-trois*, comme on écrit *trente-deux*, *trente-trois*.

Mais apropos de *vint & un*, on agita à la Cour, il y a déja quelque temps, la queſtion de ſavoir s'il faloit dire *vint & un cheval*, ou *vint & un chevaux*. La Cour s'eſtant trouvée partagée ſur cette queſtion, on conſulta l'Académie Françoiſe, qui decida, conformément à la remarque de M. de Vaugelas, qu'il faloit dire *vint & un chevaux*. Je ne ſuis pas non plus en cela de l'avis de cette illuſtre Compagnie. On dit, conſtamment, *trente & un jour. Ce mois à trente & un jour. Vint & un an : vint & un eſcu : vint & une livre : vint & une piſtole : vint & un chien : vint & un chat : vint & un oiſeau.* Et pourquoi ne pas dire auſſi *vint & un cheval*? Ces façons de parler ſont elliptiques, ceſtadire défectueuſes. On diſoit, lorſqu'elles eſtoient entieres, *I'ay vint ans & un an; I'ay vint chevaux, & un cheval.* Et de là vient qu'on dit, *vint & un an*; *vint & un cheval.* Mais enſuite de cette queſtion, on en propoſa une autre dans mon Académie, qui eſt plus difficile à reſoudre. C'eſt de ſavoir, ſi comme on dit *I'ay vint & un cheval*, on dit demeſme *I'ay vint & un cheval enharnaché*; *I'ay vint & un cheval noir*; *I'ay vint & un cheval blanc*: *I'ay vint & un an accompli*. La plus part ſouſtenoient qu'en ajoutant ces épithétes, il faloit dire *chevaux*, & *accõplis*, au plurier: & la choſe fut ainſi decidée.

Quand je vins à Paris la premiere fois, il y a prés de quarente ans, ceux qui se mesloient de parler correctement, se moquoient de ceux qui disoient *midi & demi*, pour dire *demie heure aprês midi*. Et en effet cette façon de parler est bizarre; car *midi* voulant dire *douze heures*, il semble que *midi & demi* soit *dix-huit heures*. Mais elle est aujourdhuy si universellement receue & à la Cour & à la Ville, qu'elle ne peut plus estre contestée. D'un autre costé, elle peut estre deffendue, en disant, que *demi* en cet endroit signifie *le demi*, c'est-adire la moitié d'une heure. Les Italiens disent demesme *una ora, e mezzo*: *une heure & demi*, aulieu *d'une heure & demie*.

Il est dix heures. C'est comme il faut dire; & non pas *Ils sont dix heures*, comme on dit à la Chambre des Comtes de Paris; & comme disent les Gascons: *sou dex ouros*. Il ne faut pas dire nonplus, *Elles sont dix heures*, comme quelques-uns prétendent qu'il faut dire. *Il est dix heures*: cestadire, *Il est l'heure de dix heures*. *Il est*, est impersonel en cet endroit.

Quand on veut parler de l'Empereur Charles, il faut dire *Charles Quint*: si ce n'est qu'on ajoute *cinquiéme du nom*. C'est une Observation de M. la Mote-le-Vayer, approuvée par M. de Girac en sa Réplique contre M. Costar.

On dit *premierement*, *segondement*: mais on ne dit point *tiercement*, *quartement*, *cinquiémement*, *sixiémement*, &c. Et on ne dit guere *troisiémement*, &c. Il faut dire *en troisiéme lieu*; *en quatriéme lieu*; *en cinquiéme lieu*; *en sixiéme lieu*, &c.

Le deux Mars; livre trois; chapitre quatre. Ce n'eſt pas parler élégamment que de parler de la ſorte. Il faut dire, avec le nombre adjectif, ou ordinant, *le deuxiéme Mars; livre troiſiéme; chapitre quatriéme.* Mais quand deux de ces nombres ordinants ſe ſuivent, on met le premier au ſubſtantif. On dit, *le dix ou douziéme; le ſept ou huitiéme*: & non pas, *le dixiéme ou douziéme; le ſettiéme ou huitiéme.* Ce qui ſe fait pour éviter le mauvais ſon que feroient ces deux mots deſuite terminez en *iéme.* Les Italiens diſent demeſme, *ſuperba e crudelmente, lunga e dottamente, tranquilla e pacificamente, privata e pubblicamente,* &c. au-lieu de *ſuperbamente e crudelmente, lungamente e dottamente, tranquillamente e pacificamente, privatamente e pubblicamente.* On dit neantmoins, dãs le diſcours familier, *livre trois, chapitre quatre, article ſix, verſet huit, nombre dix, paragraphe cinq, page ſoiſſante.*

Louis Onze, Charles Neuf, Henri Trois, Henri Quatre, Louis Treize, Louis Quatorze: Toutes ces façons de parler ſont tres-uſitées, & par conſequent tres bonnes, n'en déplaiſe à M. de Vaugelas. M. Habert de Mommor, Maiſtre des Requeſtes, & un des Quarente de l'Académie Françoiſe, a dit *Henri Quatre,* dans cette Epigramme,

Superbes monumens, que voſtre vanité
Eſt inutile pour la gloire
Des grands Heros, dont la memoire
Merite l'immortalité!
Que ſert-il que Paris aux bords de ſon canal
Expoſe de nos Rois ce grand Original,

Qui ſeut ſi bien regner, qui ſeut ſi bien combatre?
On ne parle point d'Henri Quatre:
On ne parle que du cheval.

M. de Cailly dans une des ſiennes, a dit demeſme *Henri Trois*.

Henri Trois la trouvoit belle.

Pour *Henri Deux*, ou *Deuxiéme*, il ne ſe dit point. On ne dit qu'*Henri Segond*.

Malherbe a dit, *Le centiéme Décembre*, & *le centiéme Avril*, pour dire *la centiéme année*.

Le centiéme Décembre a les plaines ternies,
Et le centiéme Avril les a peintes de fleurs.

Ce qui eſt tres bien dit. Mais on ne pourroit pas dire demeſme, *le vintiéme*, ou *le trentiéme Décembre*; *le vintiéme* ou *le trentiéme Avril*, pour dire *la vintiéme année*, acauſe de l'équivoque du vintiéme & du trentiéme jour du mois de Décembre & du mois d'Avril.

On ne dit point, en matiere de monnoie, *une livre*, ny *deux livres*. On dit *vint ſous*; *quarente ſous*. On ne dit point non plus *trois livres* tout ſeul. On dit *un eſcu*. Mais en ajoutant le mot de *ſous*, on dira fort bien *trois livres dix ſous*. On ne dit point auſſi, en matiere de monnoie, *une livre & demie*; *quatre livres & demie*. On dit, *trente ſous*; *trois livres dix ſous*. J'ay dit en matiere de monnoie; car en matiere de poids, on dit *une livre, deux livres, une livre & demie*.

Laquais, Laquay.

CHAPITRE CCXLIX.

ON prononce *Laquais*, & non pas *Laquay*. Il faut donc écrire *Laquais*; & non pas *Laquay*, comme l'a écrit Nicod, & comme l'écrit toujours M. de Balzac. *Laquay* estoit pourtant le veritable mot. *Vernula*, *Vernulacus*, *Vernulacaius*, *lacaius*, LAQUAY: comme *Maius*, MAY. Voyez mes Origines de la Langue Italienne au mot *lacaio*.

Cassonnade, castonnade.

CHAPITRE CCL.

LE grand usage est pour *castonnade*; & non pas pour *cassonnade*; qui est pourtant le veritable mot. De *casson*, CASSONNADE. Je dirois donc *castonnade*; sans blamer ceux qui disent *cassonnade*.

Les Dames ne sortent point du logis, que pour aller en visite.

CHAPITRE CCLI.

CEtte expression, qui est de M. d'Ablancourt, tome 2. page 62. de son Marmol,

n'est pas Françoise. *Point*, fait là un barbarisme. Pour parler régulierement, il faut dire, *Les Dames ne sortent jamais du logis, que pour aller en visite.* Que si on vouloit y mettre le *point*, il faudroit dire, *Les Dames ne sortent point du logis, si ce n'est pour aller en visite.* Et à ce propos il est à remarquer, que de ces deux restrictions, l'une rejette le *point*, & l'autre le demande absolument.

S'il faut dire cauchemar, *ou* cauchemare.

CHAPITRE CCLII.

NIcod a dit *cauchemare*. CAVCHEMARE. *Qui empesche de reprendre son haleine en dormant. Incubus; suppressio nocturna; ephialtes. Picardi proferunt* cauquemare. Et l'origine favorise cette prononciation, ce mot aiant esté formé de *calca mala*, cestadire *mala oppressio.* Du verbe *calco calcas*, les Auteurs de la basse Latinité ont fait le verbal *calca*, pour *calcatio*: comme *missa*, pour *missio*: *promissa*, pour *promissio*: *consulta*, pour *consultatio*: *procura*, pour *procuratio*, &c. Mais l'usage est pour *cauchemar.* C'est donc comme il faut dire, sans s'arrester à l'étymologie. Les Lyonnois disent *cauche-vieille.*

Des prépositions de & du *devant les noms de famille.*

CHAPITRE CCLIII.

LA plus part de nos Gentilshommes s'imaginent que ces prepositions devant les noms de famille, sont une marque de noblesse: en quoi ils se trompent. Nos Anciens ne les ont jamais mises que devant les noms de famille, qui viennent de Seigneuries. Comme, *du Mont, de la Vallée, du Bellay, du Rivau, de Beauveau, du Pré, de Grammont, de Grandpré, de la Grandiere, de la Giraudiere, de la Moriniere, de la Renardiere*, &c. Et il ne les faut mettre aussi que devant ces noms-là. Il faut dire, *Monsieur Paul, M. Charles, M. Gilles, M. Claude, M. Iaques, M. Ferdinand, M. Gautier, M. Girard, M. Ménard, M. Ménardeau, M. Arnaud, M. Airaud*, &c. *M. Charpentier, M. le Févre, M. Colbert, M. le Tellier, M. l'Huilier, M. l'Avocat, M. le Maçon, M. Talon; M. Pellisson, M. Boileau, M. Boilesve, M. Avril, M. Ianvier*, &c. Et non pas, comme disent les Gascons, *M. de Paul, M. de Charles, M. de Gilles, M. de Claude, M. de Iaques, M. de Ferdinand, M. de Charpentier, M. du Févre, M. du Tellier*, &c.

Quasi. presque.

CHAPITRE CCLIV.

IE suis pour M. de Vaugelas contre M. de la Mote-le-Vayer, & contre Dupleix. *Quasi* n'est plus du bel usage, si ce n'est en certains endroits, comme quand on dit, *Il n'arrive quasi jamais.*

Il faut prononcer *presque*; & non pas *preque*, comme prononcent plusieurs personnes, non seulement de la Ville, mais de la Cour.

De gueres.

CHAPITRE CCLV.

MOnsieur de Balzac dit toujours *Il ne s'en faut de gueres.* Dans une de ses Lettres à Madame Des-Loges, qui est la 19. du livre 7. *En ce miserable estat, je ne reçoy de consolation que de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Elle m'est si précieuse, Madame, qu'il ne s'en faut de gueres, que je ne m'en fasse un colier ou un brasselet, afin d'essayer si ce rémede me reüssira mieux que les autres.* C'est un Gasconisme. Il faut dire, pour parler François, *Il ne s'en faut gueres. De gueres*, comme l'a fort bien observé l'Auteur des Remarques, ne se dit que lorsqu'il est question d'une quantité comparée avec une autre: comme, *Elle ne la passe de gueres.*

Io vous ay dit de faire cela. Ie vous demande de faire cela.

CHAPITRE CCLVI.

CEs façons de parler ſont Gaſconnes, & non pas Françoiſes. Mais comme il y a un grand nombre de Gaſcons à la Cour, elles y ſont ſi uſitées, que je n'oſe les condanner, quelque envie que j'en aye. Elles ſont d'ailleurs appuiées de l'autorité de M. de Balzac, qui a dit dans ſon Prince, *Il me ſembloit viſiblement de renaiſtre, & d'aſſiſter au renouvellement de toutes les choſes* C'eſt en la page 3. de l'édition in quarto. Et en la page 224. *Ses confédérations ſont ſemblables à celles de Naas Ammonite, qui répondit aux hommes de Iabés en Galaad, qui lui demandoient d'entrer en alliance avec lui*, &c.

Stomachal, eſtomachal.

CHAPITRE CCLVII.

QVoiqu'on diſe *eſtomac*, il faut dire *ſtomacal*; & non pas, *eſtomacal*, comme diſent les Gaſcons.

S'il faut dire la Mexique, *ou* le Mexique.

CHAPITRE CCLVIII.

MOnſieur de Balzac dans ſon Prince a dit *la Mexique. Ils ne veulent le ſalut que des peuples du Perou & de la Mexique.* C'eſt en la page 96. de l'édition in quarto. Je dirois *le Mexique*, conformément à l'Eſpagnol *el Mexico.* C'eſt auſſi comme parlent tous les Voyageurs.

S'il faut dire Bail emphyteutique, *ou* emphyteotique.

CHAPITRE CCLIX.

POur parler régulierement, il faudroit dire *emphyteutique*, acauſe du Grec ἐμφυτευτικὸς, & du Latin *emphyteuticus*. Mais l'uſage eſt pour *emphyteotique*. *Emphyteoſis*, *emphyteoticus*, &c.

Sortir de la vie.

CHAPITRE CCLX.

MOnſieur de Vaugelas veut que cette phraſe ne ſoit pas Françoiſe. Elle eſt tres-uſitée en vers. Bertaud :

Vne

Vne ſi douce chaiſne empriſonne mon coeur :
Vne ſi belle main tient mon ame aſſervie,
Que ſi je crains la mort, c'eſt pour la ſeule peur
De ſortir de priſon, en ſortant de la vie.

M. Corneille, qui eſt un de nos plus grands Poëtes, s'en eſt auſſi ſervi.

Il dit.

CHAPITRE CCLXI.

IL *dit*, pour exprimer le *dixit* des Poëtes Latins, me ſemble tres bon : & je m'en ſuis ſervi dans mon Jardinier.

Il dit ; & tranſporté d'un tragique deſſein,
Il veut lever le bras, pour ſe percer le ſein.

Couturier, Couturiere.

CHAPITRE CCLXII.

C*Outurier* ne ſe dit à Paris que d'un garçon de Tailleur. On dit, *Ce garçon eſt bon Couturier*, pour dire qu'il coût bien. Mais on ne dit point *un Couturier*, pour dire un Tailleur. Cette façon de parler eſt Provinciale. Mais quoiqu'on ne diſe point à Paris *Couturier* en cette ſignification, on y dit pourtant *Couturiere*, pour une femme qui fait des habits aux femmes.

Ie le vous promets. Ie le vous diray.

CHAPITRE CCXLIII.

IE ſuis pour M. de Vaugelas contre M. de la Mote-le-Vayer & contre Dupleix. Ces façons de parler qui ont eſté bonnes autrefois, ſont préſentement tres-mauvaiſes : quoiqu'uſitées par M. de Balzac. Il faut dire, *Ie vous le promets*, *Ie vous le diray*. L'uſage le veut ainſi, qui eſt le ſouverain Maiſtre des Langues. On dit, *Ie lui diray*, pour, *Ie le lui diray*.

Poſſible, paraventure, daventure.

CHAPITE CCLXIV.

MOnſieur de Vaugelas a fort bien remarqué que *poſſible* ne valoit rien en la ſignification de *peut-eſtre*. J'ajoute à ſa remarque, que *paraventure*, *parventure*, & *daventure*, ſont encore plus mauvais.

Ouvrier, meurtrier, *triſſyllabes.*

CHAPITRE CCLXV.

TOus nos vieux Poëtes, generalement, ont fait d'une ſyllabe l'I précéde d'une mute & d'une liquide, & ſuivi d'une E. Malherbe &

ſes contemporains en ont uſé de la meſme façon. Pour ne parler que de Malherbe, le plus exact de tous les Poëtes de ſon temps, vous trouverez dans ſes Poëſies,

Que vous ne voudriez pas pour l'empire du monde.

Et voudriez bien pour la finir.

Et livriez de ſi belles choſes.

A peine la quatrième Lune.

Non qu'il ne me ſoit grief que la Terre poſſéde.

Ceux qui ont ſuccedé à Malherbe; les Gombauds, les Racans, les Chapelains, les Des-Marets, les Scuderys, & les Le-Moines; en ont auſſi uſé de la ſorte. Mais aujourdhuy cet I précédé d'une mute & d'une liquide, & ſuivi de la voyelle E, eſt conſtamment de deux ſyllabes. Noſtre Poëſie a cette obligation, avec pluſieurs autres, à M. Corneille; qui dans ſa Tragédie du Cid a oſé le premier faire le mot de *meurtrier* de trois ſyllabes.

Iamais un meurtrier en fit-il ſon refuge?

Iamais un meurtrier s'offrit-il à ſon Iuge?

Je ſay bien qu'il en a eſté repris par Meſſieurs de l'Académie dans leurs Sentimens ſur le Cid. Mais le temps a fait voir que ça eſté injuſtement; & qu'on le devoit louer de cette nouveauté, aulieu de l'en blaſmer. Je ſuis un des premiers, avec M. de Vence, qui l'ay imité en cela; aiant remarqué que les Dames s'arreſtoient, comme à un mauvais pas, à ces mots de *meurtrier*, *ſanglier*, *bouclier*, *peuplier*, & autres ſemblables, lorſqu'ils eſtoient de deux ſyllabes. M. de Segrais qui a l'oreille

fort délicate, & qui n'eſt pas moins bon Juge de la Poëſie, que bon Poëte, ſe joignit auſſitoſt à noſtre parti : & dans la Préface de ſon Poëme Paſtoral il fit une remarque des raiſons qu'il avoit d'employer ces mots de la ſorte. Tous les jeunes Poëtes, generalement, en uſerent enſuite de la meſme façon. Et ça eſté inutilement que M. Des-Marets a voulu s'oppoſer à cet uſage. Voicy comme il en parle dans la Préface de ſon Clovis : *Quelques Poëtes de noſtre temps ſe ſont aviſez de leur autorité privée, de faire de trois ſyllabes les mots d'*ouvrier, bouclier, ſanglier, meurtrier, levrier, *& quelques autres ſemblables ; pour les rendre de plus facile prononciation ; quoique depuis que l'on parle François, on ne les ait faits que de deux ſyllabes : comme les mots de* Guerrier, Courier, dernier, *qui ne ſont pas plus faciles à prononcer. Mais ces Poëtes n'ont aucun droit, ny aucune autorité ſuffiſante pour établir une loi nouvelle : & ils ſeront deſavouez ; particulierement par les Poëtes Heroïques, qui ne pourroient plus ſe ſervir de ces mots, comme trop languiſſans & trop laſches pour la dignité de leur ſujet, s'ils eſtoient de trois ſyllabes. Si-bien que le meilleur eſt de les laiſſer en leur eſtat ordinaire de deux ſyllabes ; dans lequel ils ſont plus forts que ſi on les faiſoit de trois.* La comparaiſon que fait M. Des-Marets des mots de *Guerrier, Courier, dernier*, avec ceux d'*ouvrier, bouclier, ſanglier, meurtrier, levrier,* n'eſt pas juſte ; la ſyllabe *ier*, en ces premiers mots, n'eſtant précédée que d'une mute, ou d'une liquide, & non pas d'une mute & d'une

liquide, comme dans les derniers : qui est ce qui fait la dureté. Pour ce qui est de la langueur & de la lascheté que M. Des-Marests trouve dans ces mots trissyllabes ; premiérement, on n'en demeure pas d'accord ; & on soutient aucontraire qu'ils sont doux, sans estre ny lasches ny languissans. Mais quand ils le seroient tant soit peu, ce peu de lascheté & de langueur seroit toujours préférable à l'extréme dureté qu'ils ont, lorsqu'ils sont dissyllabes. *Non satis est, pulchra esse poëmata, dulcia sunto.* Et il n'y a point d'oreille délicate qui n'avoue que ces deux vers,

Iamais un meurtrier en fit-il son réfuge ?
Iamais un meurtrier s'offrit-il à son Iuge ?

ne soient infiniment plus agreables, que ces deux autres,

Quoy ? jamais un meurtrier en fit-il son refuge ?
Quoy ? jamais un meurtrier s'offrit-il à son Iuge ?

Ajoutez à toutes ces raisons, que Ronsard a fait *dernier* de trois syllabes.

Et qu'on ne peut frauder ce dernier truage.

C'est dans l'Epitaphe de Jean de la Péruse. Et *hier* dissyllabe.

Au mesme lit où pensif je repose
Presque ma Dame en langueur trépassa
Devant-hier, quand la fiévre effaça
Sont teint d'oeillets, & sa lévre de rose.

C'est dans le douziéme Sonnet du Recueil de ses Sonnets. Mélin de Saint Gelais a dit de-mesme dans une de ses Epigrammes,

Quand je vy la belle Catin
Si triste avant-hier matin.

Grand' *aulieu de* grande.

CHAPITRE CCLXVI.

MOnsieur de Vaugelas a fort bien remarqué qu'il y a certains endroits où l'on dit *grand'*, avec l'apostrophe, aulieu de *grande*. Et voicy apeuprês ces endroits : *à grand' peine*; *en grand' peine* ; *La plus grand' part*; *I'ay eu grand' peur* ; *C'est grand' pitié* ; *Ce n'est pas grand' chose* ; *Nous avons fait grand' chere* ; *ma grand' mere* ; *la grand' Chambre* ; *la grand' Sale* ; *la grand' Messe*. Il ajoute qu'on dit neantmoins, *une grande méchanceté*, *une grande calomnie*, *une grande sagesse*, *une grande marque*. Il faloit dire, qu'on dit neantmoins *la grande Confrairie* , &c. M. de Vaugelas ne s'est pas aperceu que ces derniers exemples, estant accompagnez du mot d'*une*, n'estoient pas opposez aux premiers, qui n'ont point ce mot. Car comme nous disons, *une grande méchanceté* , *une grande calomnie* , &c. nous disons demesme, *une grande peine* , *une grande pitié*, *une grande chose* , *une grande chere* , *une grande chambre* , *une grande Sale* , *une grande Messe*, &c. Et je ne sache que *grand' mere*, qui se dise aujourdhuy avec *une*. *Ie la croiois fille* ; *& c'est une grand' mere*. J'ay dit , *aujourdhuy*; car anciennement on disoit *une grand' méchancheté* , *une grand' vertu* , &c. Theodore de

Béze dans ſon livre de la véritable prononciation de la Langue Françoiſe : *Obſervandum eſt autem peculiariter femininum adjectiuum* grande, *in quo E conſuevit etiam ante conſonantes elidi : ut* , une grand' beſogne ; une grand' choſe ; une grand' femme ; une grande meſchancheté. Bertaud dans ſes Stances :

Elle ſe plaiſt ſi fort en la rigueur extréme,
Dont elle geſne un coeur à ſes piés abatu,
Que je croy, ſans mentir, qu'elle tient en ſoi-meſme
Vne grand' cruauté pour une grand' vertu.

La raiſon aureſte, pour laquelle on dit *une grand' mere*, c'eſt que *grand' mere* n'eſt conſideré que comme un ſeul mot , & comme le μεγαλομήτης des Grecs.

Liberal arbitre.

CHAPITRE CCLXVII.

CE mot eſt tres bon & tres François. Tous nos Anciens s'en ſont ſervis. Cretin dans ſon Epître à une Dame de Lyon :

I'eſpere auſſi qu'en liſant cet épître ,
Ton franc vouloir & liberal arbitre
Prendront en eux deliberation, &c.

Nicod dans ſon Dictionnaire : *Depuis qu'il fut en ſon liberal arbitre. Ex quo ſui potens fuit.* Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, mon grand-pere maternel, dans la Préface de ſon Traité de la Puiſſance paternelle : *Il y a trois ans & plus que je ſuis à apprendre où les*

Iesuites tiennent mon fils. Si je l'eusse pû découvrir, je lui eusse fait cette remontrance en privé. Mais voyant que je perdois mon temps, & qui plus est, mon esperance, je lui ay voulu écrire comme aux contumax, par programme & annotation. Si vous trouvez ma plainte juste, & que vous appreniez où il est, je vous supplie qu'il la voye. Cela fait, je lui laisse en son liberal arbitre de m'obeïr ou de ne m'obeïr pas. La pluspart de nos Modernes en usent aussi ; & entr'autres M. de la Mothe-le-Vayer, qui est un de nos meilleurs Ecrivains. M. de Vaugelas ne l'improuve pas non plus : mais il croit que le plus seur & le meilleur est de dire *franc arbitre* : en quoi Dupleix n'est pas de son avis. Quoiqu'il en soit, *liberal arbitre* est tres bien dit ; & M. de Vaugelas qui trouve cette façon de parler toutafait étrange ; qui dit qu'elle a esté établie contre toute sorte de raison ; & que rien ne la deffend que l'usage, n'a pas seu que dans la basse Latinité on a dit *liberale* pour *liberum* ; & que de là nos vieux Gaulois ont dit *liberal*, pour *libre* ; & *liberalement*, pour *librement*. La Coutume de Champagne, article 84. *Et combien que le mari ait l'administration & disposition liberale par contracts entre-vifs, de pouvoir aliener les biens meubles & conquests immeubles, communs & appartenants auxdits mariez*, &c. Et article 2. *Et sont tous lesdits non Nobles, franches personnes, s'il n'appert de servitude au contraire ; & peuvent liberalement eux marier, & faire tous faits légitimes, comme franches personnes.* C'est la veritable raison de ce mot *liberal arbitre*. Celles dont

M. de Vaugelas fait mention, ſont non ſeulement fauſſes, mais ridicules.

Je dirois pourtant *franc arbitre*, plutoſt que *liberal arbitre*. Mais je dirois auſſi *liberal arbitre*, plutoſt que *libre arbitre*.

I'ay receu la voſtre. I'ay receu l'honneur de la voſtre. Le premier du courant; du paſſé. I'ay accuſé la réception de voſtre premiere lettre. Ie vous écris celle-cy.

CHAPITRE CCLXVIII.

TOutes ces façons de parler ne ſont pas du bel uſage. Dites, *I'ay receu voſtre lettre : I'ay receu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire : Le premier de ce mois : Le premier de l'autre mois ; Le premier du mois paſſé : Ie vous ay écrit que j'avois receu voſtre premiere lettre.* Il faut dire auſſi, *Ie vous écris cette lettre*, ou ſimplement, *Ie vous écris*. Cette derniere remarque eſt de M. de Vaugelas.

Environ de.

CHAPITRE CCLXIX.

ENviron de n'eſt pas François. Il faut dire, *Il eſtoit environ deux heures* ; & non pas *environ de deux heures*, comme diſent les Angevins & les Poitevins.

Taux. Taxe. Taxation.

CHAPITRE CCLXX.

MOnsieur de Vaugelas a fait une bonne remarque sur ces trois mots, *terrein*, *terroir*, & *territoire*. On en peut faire une semblable sur ces trois autres, *taux*, *taxe*, & *taxation*. *Taux*, est le prix que l'on met aux denrées, & à toute sorte de marchandise. *Taxe*, c'est ce que les Aisez & les Comtables doivent payer. *Taxation*, c'est ce qui est dû aux Tresoriers & aux Receveurs, sur l'argent qu'ils reçoivent. On peut ajouter à la remarque de M. de Vaugelas, pour le dire en passant, le mot de *terrier*.

Iument. Cavalle.

CHAPITRE CCLXXI.

DAns le discours familier, je dirois *une jument*, plutost qu'*une cavalle*. C'est ainsi qu'on parle dans les Ecuries du Roi, & dans les Académies. Mais dans un discours relevé, je dirois *cavalle*, plutost que *jument*; comme a dit M. de Maroles dans sa Traduction des Georgiques.

Et l'Epire produit ses cavales si fieres, &c.

Landit, Landy.

CHAPITRE CCLXXII.

MOnſieur de Vaugelas veut qu'on écrive *Landit*, & qu'on prononce *Landy*. Il faut écrire & prononcer *Landy*. D'*Indictum*, (qui eſt l'origine de ce mot, & non pas *annus dictus*, comme a cru M. de Vaugelas) on a dit premierement *L'endict*, & enſuite *Lendit*. Marot: *Martin s'en alla au Lendit*. Juvenal des Urſins en la Vie de Charles VI. en l'année 1401. *Cependant que le Lendit ſe tenoit, &c.* Depuis on a dit *Lendi*, qu'on a écrit *Landy* par un a: comme *Dimanche*, au lieu de *Dimenche*. Voyez mes Origines de la Langue Françoiſe.

S'il faut dire veneneux, *ou* venimeux.

CHAPITRE CCLXXIII.

IL faut dire *venimeux*.

Zephyr, Zephyre.

CHAPITRE CCLXXIV.

ON dit en poëſie *Zéphyr* & *Zéphyre*, au ſingulier, indifferemment : mais plus communément *Zéphyre*, que *Zéphyr*. Au plu-

rier, on dit aucontraire *Zephyrs*, plutoſt que *Zephyres*. J'ay dit pourtant dans mon Oiſeleur,

L'agréable Zéphyr de tant d'attraits épris.

Et M. Godeau, Eveſque de Vence, a dit dans ſa Paraphraſe du Pſeaume 105.

Et les Zephyres les plus doux.

Et dans celle du 148.

Lorſque les Zephyres plaiſans.

Ronſard livre 4. Ode 13. avoit dit demeſme,

Aux Zephyres le doux bruit.

En proſe, il faut toujours dire *le Zephyre*, au ſingulier, & *les Zéphyrs*, au plurier.

En enhaut. En embas. Il s'en eſt enallé. Il s'eſt enallé.

CHAPITRE CCLXXV.

TOutes ces façons de parler ſont vicieuſes. Il faut dire, ſimplement, *en haut; en bas; Il s'en eſt allé.*

Conſulte. procure. donaiſon.

CHAPITRE CCLXXVI.

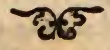
LEs Auteurs de la baſſe Latinité ont dit indifferemment *conſulta* & *conſultatio*; *procura* & *procuratio*: comme *miſſa* & *miſſio*; *promiſſa* & *promiſſio*. Voyez cy-deſſus au chapitre 252. De *conſulta* & de *procura*, nous avons

avons fait *consulte* & *procure*. Il n'y a pas plus de trente ou quarente ans, qu'on disoit à Paris *consulte de Medecins*, & *consultation d'Avocats*. Aujourdhuy on ne dit plus que *consultation*. On ne dit plus aussi que *procuration*. *Procure* est de Province. *Donaison* ne vaut rien non plus. Il faut dire *donation*. Voyez les Entretiens de M. de Voiture.

S'il faut dire l'Enfermier, *ou* l'Infirmier.

CHAPITRE CCLXXVII.

NOs Anciens disoient *enferme*, pour *infirme*; & *enfermeté*, pour *infirmité*. Voyez M. Godefroi sur Alain Chartier. Ils disoient demesme *Enfermier*, pour *Infirmier*. L'Auteur du poëme de l'Hopital d'Amours, page 726. *Et Courtoisie l'Enfermiere*. Rabelais livre 1. chap. 39. *L'Enfermier de nostre Abbaye n'a doncques la teste bien cuite; car il a les yeux rouges comme un jadeau de vergne*. Il y a longtemps qu'*enferme* & *enfermeté* ne sont plus en usage. Mais dans la pluspart des Provinces on dit encore *L'Enfermier*. On dit à Paris *L'Infirmier*: & c'est comme je voudrois parler; sans blamer neantmoins ceux qui disent *L'Enfermier*.



Prétérits des verbes entrer, ſortir, monter, deſcendre.

CHAPITRE CCLXXVIII.

IL *eſt entré ; Il eſt ſorti ; Il eſt monté ; Il eſt deſcendu.* C'eſt comme M. de Vaugelas prétend qu'il faut conjuguer les prétérits de ces quatre verbes. Et en effet, on parle d'ordinaire de la ſorte. Mais on peut dire auſſi, *Il a ſorti ; Il a monté.* Comme en ces exemples, *Monſieur a ſorti ce matin.* Ceſtadire qu'il eſt ſorti, & revenu : car s'il n'eſtoit pas revenu, on diroit, *M. eſt ſorti : M. eſt ſorti dés le matin. Auſſi-toſt que Madame eſt venue de la Meſſe, elle a monté en ſa chambre. Vn tel Eſcolier n'a pas monté en troiſiéme ; il eſt demeuré en quatriéme. I'ay monté à cheval ſous Arnolſini.*

Supererogation, ſurérogation. Superintendant, Surintendant.

CHAPITRE CCLXXIX.

ON diſoit anciennement *ſupererogation* & *ſupererogatoire* : mais on dit aujourdhuy *ſurérogation*, & *ſurérogatoire*. Il eſt en demeſme de *Superintendant* & de *Surintendant*. On diſoit anciennement *Superintendant* ; & Malherbe l'a employé dans les premieres éditions de ſon Sonnet à M. de la Vieuville : Mais on ne dit plus que *Surintendant*.

S'il faut dire legs *, ou* légat.

CHAPITRE CCLXXX.

ON dit *legs*, à Paris qu'on prononce *lês*. *Légat*, eſt de Province.

Qu'il ne faut point changer certaines façons de parler reçues.

CHAPITRE CCLXXXI.

IL y a certaines façons de parler reçues, qu'il n'eſt pas permis de changer. Par exemple, aulieu de *ny plus ny moins*, on ne peut pas dire *ny moins ny plus*, comme a fait Villon. Voyez cy-deſſus, chapitre 61. On ne peut pas dire non plus, *le manger & le boire ; les morts & les vivans ; le mal & le bien ; le coucher & le lever du Soleil ; depuis la teſte juſqu'aux pieds ; le bas & le haut ; je n'ay ny argent, ny or ; tout l'argent & tout l'or ; je n'ay ny gagné ny perdu.* Il faut dire néceſſairement, *le boire & le manger ; les vivans & les morts ; le bien & le mal ; le lever & le coucher du Soleil ; depuis les piés juſqu'à la teſte ; le haut & le bas ; je n'ay ny or ny argent ; tout l'or & tout l'argent ; je n'ay ny perdu ny gagné.* Il faut dire auſſi, *ny beau ny bon ; beau & bon ; belle & bonne* : & non pas, *ny bon ny beau ; bon & beau ; bonne & belle.* Les Athéniens diſoient demeſme, καλὸς ϗ ἀγαθὸς,

& non pas, ἀγαθὸς ϗ καλὸς, ſelon la remarque d'Helladius dans la Bibliotheque de Photius.

S'il faut dire Sacriſtain, *ou* Segretain: Sacriſtine, *ou* Sacriſtaine.

CHAPITRE CCLXXXII.

IL eſt ſans doute qu'il faut dire *Sacriſtain*. Il n'y a plus que les Villageois qui diſent *Segretain*. Pour *Sacriſtine* & *Sacriſtaine*, l'uſage eſt partagé. Les Religieuſes diſent *Sacriſtine*. Je dirois *Sacriſtaine*, conformément à l'analogie.

Perſonne.

CHAPITRE CCLXXXIII.

MOnſieur de Vaugelas a fait une belle remarque touchant le mot de *perſonne*. J'ajoute à ſa remarque, que ce mot, en la ſignification de *nemo*, ne ſe doit mettre qu'avec une négative : comme, *Perſonne n'eſt plus à vous que moy* : ou avec une interrogation : comme, *Y a-t-il perſonne au monde qui vous honnore plus que je fais* ? M. de Voiture & Malherbe n'ont pas ſu cette fineſſe de Langue : le premier, aiant dit en ſa Lettre 23. *Vous ne ſauriez deviner, Mademoiſelle, celle de qui je veux parler ; & c'eſt un ſegret trop important pour le confier à perſonne* ; & l'autre, dans ſes Vers,

Ie peze mes discours, je me trouble & m'estonne;
Tant j'ay peu d'assurance en la foi de personne.

Assuré secours. Redouté Monarque.

CHAPITRE CCLXXXIV.

MOnsieur Pellisson dans l'Histoire de l'Académie, parlant de ces vers de Malherbe, qui sont de la Priere pour le Roi Henri le Grand, allant en Limousin,

Mais ce Roi, des bons Rois l'éternel exemplaire,
Qui de nostre salut est l'Ange tutélaire,
L'infaillible refuge, & l'assuré secours,

a fait cette remarque: *En ce lieu, vous voyez qu'il dit* assuré secours, *aussibien qu'en un autre endroit, dont je me souviens,*

De combien de Tragédies
Sans ton assuré secours.

Cependant il tenoit pour maxime, que ces adjectifs qui ont la terminaison en é masculin, ne devoient jamais estre mis devant le substantif, mais aprês; aulieu que les autres qui ont la terminaison féminine, pouvoient estre placez avant ou aprês, suivant qu'on le jugeroit apropos: qu'on pouvoit dire, par exemple, Ce redoutable Monarque, *ou* Ce Monarque redoutable: *& tout aucontraire, qu'on pouvoit bien dire* Ce Monarque redouté, *mais non pas* Ce redouté Monarque. *Ie n'ay pas pris cet exemple sans raison, & à l'aventure: car j'ay sou-*

vent oui dire à M. de Gombaud, qu'avant qu'on eust encore fait cette réflexion, M. de Malherbe & luy se promenant un jour ensemble, & parlant de certains vers de Mademoiselle Anne de Rohan, où il y avoit,

Quoy? faut-il que Henri, ce redouté Monarque,

Monsieur de Malherbe assura plusieurs fois que cette fin lui déplaisoit, sans qu'il pust dire pourquoi: que cela l'obligea lui-mesme d'y penser avec attention; & que sur l'heure, en aiant découvert la raison, il l'a dit à M. de Malherbe, qui en fut aussi aise que s'il eust trouvé un tresor, & en forma depuis cette reigle générale. Monsieur de Gombaud m'a aussi souvent conté cet entretien qu'il eut avec Malherbe, mais non pas toutafait de la sorte que M. Pellisson l'a rapporté. Car il m'a toujours dit, que ce fut lui qui s'aperçut le premier que *redouté Monarque* n'estoit pas François. Quoiqu'il en soit, cette reigle, ou de M. de Gombaud, ou de Malherbe, Que les adjectifs qui ont la terminaison en é masculin, ne doivent jamais estre mis devant les substantifs, mais aprês; & que les autres qui ont la terminaison féminine, peuvent estre placez avant ou aprês, est absolument fausse. Il y a de ces derniers adjectifs qui ne doivent point estre mis devant les substantifs. Par exemple; on ne doit pas dire *la voisine campagne*, comme a dit Malherbe.

Et ses pleurs, qui tantost descendoient mollement,
Ressemblent un torrent, qui des hautes montagnes,

Ravageant, & noyant les voisines campagnes,
Veut que tout l'Vnivers ne soit qu'un élément.

On ne doit pas dire non plus *la voisine montagne, la voisine rive.* Mais *la montagne voisine, la rive voisine.* Il y a aucontraire des adjectifs, dont la terminaison est en é masculin, qui se mettent fort bien devant les substantifs : comme, *l'infortuné Tyrsis, sacré flambeau du Iour*, & autres semblables. J'ay dit dans mon Idylle du Jardinier,

L'infortuné Ménalque en ce fatal moment;

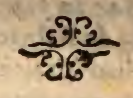
& les oreilles les plus délicates n'y ont jamais trouvé la moindre rudesse. Du Bartas a dit aussi en la sixiéme Journée de sa Semaine, en parlant de l écureuil,

Et met devant son huis un assuré rempart.

Et M. Maynard dans une de ses Odes,

Et d'un assuré naufrage.

Ce qui fait voir que cette construction a esté de tout temps pratiquée dans nostre Langue. Mais en cela il faut consulter son oreille. Je ne dirois pas, par exemple, *les lointains bords,* mais *les bords lointains.* Et je dirois aucontraire, *les prochains hameaux,* & non pas *les hameaux prochains.*



S'il faut dire vinrent, *ou* vindrent: tinrent, *ou* tindrent.

CHAPITRE CCLXXXV.

CE n'eſt plus une queſtion. Il faut dire, inconteſtablement, *vinrent, tinrent, devinrent, revinrent, ſouvinrent. Vindrent* & *tindrent*, qui eſtoient encore uſitez du temps de M. de Vaugelas, ſont préſentement toutafait hors d'uſage.

Prochain. Voiſin.

CHAPITRE CCLXXXVI.

MOnſieur de Vaugelas veut que ces deux mots ne reçoivent jamais de comparatif; ny de ſuperlatif. Je ſuis aſſez de ſon avis : & pour une plus grande perfection, j'en uſerois toujours ainſi. Je ne croy pourtant pas que ce fuſt une faute de dire *plus prochain* & *plus voiſin*; pluſieurs célebres Ecrivains aiant parlé de la ſorte. Malherbe dans ſa Traduction du livre 33. de Tite-Live : *Les meurtriers ſortirent de la ville par la porte qui ſe trouva la plus prochaine.* M. de Balzac dans les Vers qui ſont audevant de ſon Traité de la Converſation des Romains : ou plutoſt M. Chapelain; car c'eſt M. Chapelain qui eſt l'auteur de ces vers :

Mais cela fut jadis au temps de vos aieux,
Et de cette vertu ſi voiſine des Dieux.

Vous trouverez auſſi dans Nicod *la plus prochaine maiſon ; eſtre fort prochain.* Et dans toutes les Coutumes, *le plus prochain héritier.*

Cable, Chable.

CHAPITRE CCLXXXVII.

LEs Latins ont dit *capulum*, du verbe *capere*, pour dire une corde qui remplit la main, τὸ χειροπληθὲς σχοινίον. De *capulum*, on a dit enſuite, par contraction, *caplum*; d'où nous avons fait premierement *cable*, & enſuite *chable*. Les Bateliers de la riviere de Seine prononcent *chable* : & ils appellent les petits chables, *chableaux*. Ailleurs on prononce plus ordinairement *cable*. On peut dire l'un & l'autre. *Chable*, me ſemble plus François, & *cable* plus élégant.

Cueillêr, cueillerée.

CHAPITRE CCLXXXVIII.

LE peuple de Paris prononce *cueillié. La cueillié du pot.* Nicod a écrit *cueillier.* Nous diſons *cueillêr* en Anjou : & cette prononciation eſt la veritable, comme il paroiſt par le mot de *cueillerée* : car ceux meſmes qui diſent *cueillier*, diſent *une cueillerée de potage*, & non pas *une cueillierée.* On dit auſſi

plus ordinairement *cueillèr* à la Cour. C'eſt donc comme il faut dire. Ce mot aureſte eſt du genre féminin : ce que je remarque acauſe des Gaſcons, qui le font maſculin.

Il eſt dommage.

CHAPITRE CCLXXXIX.

CEtte façon de parler, qui ſe trouve dans les livres de M. de Balzac, n'eſt pas Françoiſe. Dites, *C'eſt dommage.*

S'il faut dire le Refectoir, *ou* le Refectoire.

CHAPITRE CCLXXXX.

QUelques-uns diſent *Refectoire*, comme on dit *Prétoire*, *Auditoire*, &c. Les autres diſent *Refectoir*, comme on dit *Dortoir*, *Saloir*, &c. Et c'eſt comme parlent ordinairement les Religieux. L'un & l'autre eſt bon.

Le poignard à la gorge. Le poignard ſur la gorge.

CHAPITRE CCLXXXXI.

IL faut dire, *On lui a fait écrire cela le poignard à la gorge*, & non pas, *le poignard ſur*

la gorge, comme dit M. de Voiture dans une de ſes Lettres.

Cavalier, Chevalier.

CHAPITRE CCLXXXXII.

CAvalier, ſe dit proprement de quiquonque eſt à cheval, ou va à cheval. Ainſi on dit, *Ie ſuis bon Cavalier; Ie ſuis mauvais Cavalier.* Il ſe dit auſſi d'un Soldat qui ſert dans une Compagnie de Cavalerie. Et il ſe dit encore de toute ſorte de Gentishommes qui portent l'épée. *Les Dames & les Cavaliers.*

Chevalier, c'eſt celui qui eſt d'un ordre de Chevalerie. *Chevalier de Rhodes; Chevalier de Malte; Chevalier des deux Ordres du Roi; Chevalier de S. Michel; Chevalier du S. Eſprit.* Mais comme les Italiens appellent *Cavalieri* leurs Chevaliers, nous les appelons de meſme *Cavaliers*, & non pas *Chevaliers.* Il faut donc dire *le Cavalier Marin*, & non pas *le Chevalier Marin*, comme a dit M. Coſtar, page 416. & 418. de ſes Entretiens : *Le Cavalier Bernin; Le Cavalier Picciolin; Le Cavalier Gondi; Le Cavalier del Pozzo*, &c. *Chevalier* eſt auſſi un titre que prennent les Nobles qui ſont au deſſus des Eſcuiers.

Segretaire, *pour* Confident.

CHAPITRE CCLXXXIII.

S*Egretaire* pour *Confident*, ſe dit tres élégamment & tres ordinairement en vers. Voyez mes Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe.

Sus, deſſus. Sous, deſſous. Dans, dedans. Hors, dehors.

CHAPITRE CCLXXXIV.

L'Auteur des Remarques a fort bien obſervé, que ces mots *deſſus*, *deſſous*, *dedans*, *dehors*, ne ſe mettent aujourdhuy en proſe que lors qu'ils ſont adverbes ; comme en ces exemples, *Ie ſuis deſſus* : *Ie ſuis deſſous* ; *Il eſt dedans* ; *Il eſt dehors* ; Mais que quand ils ſont prépoſitions, ils ne ſont plus du bel uſage ; & qu'il faut dire, par exemple, *ſur la table, ſous la table, dans la maiſon, hors la ville* ; & non pas, *deſſus la table, deſſous la table, dedans la maiſon, dehors la ville.* Il excepte de cette derniere reigle trois façons de parler. La premiere, quand on met de ſuite les deux contraires. *Il n'y a pas aſſez d'or ny deſſus, ny deſſous la terre.* L'autre, quand il y a deux prépoſitions de ſuite, quoique non contraires. *Elle n'eſt ny dedans, ny deſſus le coffre.* Et la troi-

ſiéme,

ſiéme, lorſqu'il y a une autre prépoſition devant. *Par deſſus la teſte ; par deſſous le bras ; Par dedans la ville ; par dehors la ville. Il ſe leva de deſſus ſon lit ; Il ne fait que ſortir de deſſous l'aile de la mere.* Je demeure d'accord des deux prémieres exceptions. A l'égard de la troiſiéme, pluſieurs diſent, *I'en ay par ſur la teſte ; Ce coup m'a paſſé par ſous le bras ; Ces troupes ont paſſé par dans la ville.* Le meilleur pourtant & le plus ſûr eſt de dire *par deſſus*, *par deſſous*, & *par dedans*.

Pour ce qui eſt des vers, où M. de Vaugelas permet ces mots, *deſſus*, *deſſous*, *dedans*, & *dehors*, lors qu'ils ſont prépoſitions ; Malherbe, comme je l'ay remarqué ſur ſes Poëſies, a employé indifferemment *dans* & *dedans*, *ſous* & *deſſous*, *ſus* & *deſſus*. Dans la Priere pour le Roi Henri le Grand, allant en Limouſin:

La rigueur de ſes loix, aprés tant de licence
Redonnera le cœur à la foible innocence,
Que dedans la miſére on faiſoit envieillir.

Et ailleurs:

Beaux yeux, à qui le Ciel & mon conſentemēt,
Pour me combler de gloire, ont donné juſtement
Deſſus mes volontez un empire ſupréme.

Et encore ailleurs:

Ce ſera deſſous cette Egide, &c.

En quoi il a eſté ſuivi par Meſſieurs de Port-Royal. Mais pour moi, je ne voudrois pas l'imiter en cela : & lui-meſme, comme je l'ay appris de M. de Racan, ſe blâmoit d'avoir dit *deſſus mes volontez*, dans les vers cy-deſſus alléguez.

Des articles devant les noms propres.

CHAPITRE CCLXXXXV.

LEs articles ne doivent point se mettre devant les noms propres. On ne dit pas *le Iuppiter, le Mars, la Iunon, la Venus.* Et M. de Vaugelas a repris avec raison ceux qui disent, *le Platon, l'Aristote, l'Isocrate, le Démosthéne.* Jean Besly, Avocat du Roi de Fontenay, avoit fait avant lui la mesme remarque. Mais comme il n'y a point de reigle qui ne reçoive des exceptions, celle-cy en reçoit plusieurs. Nous disons *la Magdeleine* & *le Lazare.* A l'égard de la Madeleine, la raison est, que c'est un nom appellatif, cette Sainte aiant esté ainsi appellée de Magdale, lieu de sa naissance. Ainsi nous disons, *la Cananée, la Syro-Phenisse, la Sunamite, la Samaritaine,* &c. Malherbe a dit demesme *la Cytherée.*

Telle n'est point la Cytherée.

Et M. Gombaud.

voicy la Cytherée, & la Grace nouvelle.

C'est dans le premier de ses Sonnets Amoureux. Mais pourquoi *le Lazare*, & non pas *Lazare*? Henri Estienne qui a traité cette question dans ses Hypomneses de la Langue Françoise, veut que l'article dans ce nom & dans celui de *Madeleine*, ait esté ajouté pour differencier le Lazare & la Madeleine, dont il est parlé dans l'Evangile, d'avec les autres Lazares & les autres Madeleines. *Non enim*

de quavis Magdalena, nec de quolibet Lazaro loquentes articulum præfigimus, sed tum demum quum de iis personis quarum in Testamento Novo fit mentio, nobis est sermo. Adeo ut ibi, sicut novum, ita etiam διακριτικὸν & ἐμφατικὸν esse articulum dicere possimus. Je ne suis pas de l'avis de Henri Estienne : car pourquoi marquer plutost cette difference dans ces deux noms du Nouveau Testament, que dans tous les autres ? Et je croy pour moi, que nous avons dit *le Lazare*, acause que ce mot, de nom propre estant devenu appellatif, a signifié un lépreux : comme il paroist par le mot *lazaret*, dont se servent les Provençaux, pour signifier une maladerie ; & par le mot de *Ladre*, qu'on a dit indifferemment pour dire & un lépreux & Saint Lazare. Voyez mes Origines de la Langue Françoise au mot *ladres*, & mes Origines de la Langue Italienne au mot *lazaretto.*

Nous mettons encore les articles devant les noms propres, pour les distinguer d'autres noms semblables. Ainsi on dit *Le Iuppiter de Phidias, La Venus d'Apellés, La Venus de Praxitéle, La Diane d'Ephése ; Le Ciceron de Gruter ; Le Saint Augustin de Basle, L'Amynte du Tasse*, &c.

Nous les mettons aussi devant les noms propres Italiens, à l'imitation des Italiens. Nous disons donc *le Tasse*, comme les Italiens disent *il Tasso*, & non pas *Tasse*. M. Sarazin:

Le Tasse s'en scandalisoit :
Mais je suis serviteur au Tasse.

Nous disons demesme *le Bembe*, *le Casa*, *le*

Guarini, *l'Arioste*, *le Bocace*, *le Bernia*, *le Castelvetro*, *le Marin*. Pour ce qui est de *Pétrarque*, on dit indifferemment *Pétrarque* & *le Pétrarque* : & M. de Vaugelas s'est trompé, en decidant qu'il faloit toujours dire *le Pétrarque*. On dit mesme plus ordinairement *Pétrarque*. C'est comme parle toujours Mademoiselle de Scudery dans sa Matilde. Quelques-uns croient que la raison pour laquelle on a dit *Pétrarque*, c'est parceque Pétrarque a vescu long-temps en France, & que pour cela il a esté consideré cõme François par nos Anciens. Mais pour moi, je croy que nous disons *Pétrarque*, parcequ'anciennement tous ces mots Italiens se mettoient en François sans article. Marot a dit *Sonnets de Pétrarque*, & non pas *du Pétrarque*. Vous trouverez aussi *Pétrarque* dans la Poëtique de Charles Fonteine ; dans l'Epitre que Du-Bellay a mise devant son Olive, & dans son Illustration de la Langue Françoise, livre 2. chap. 12. & *Bocace*, au mesme chapitre. Vous trouverez demesme *Bembo* dans Montagne. Ce qui peut servir à justifier M. de Balzac, qui dit *Arioste*, *Castelvetro*, &c. & le Pere Bouhours qui dans l'Entretien du Bel-Esprit a dit *Bartoli*. Je dirois toujours neantmoins & *l'Arioste*, & *le Marin*, & *le Guarini*, & *le Bernia*, & *le Castelvetro*. A l'égard de Dante, il faut aucontraire dire toujours *Dante* ; & c'est tres-mal parler que de dire *le Dante* : comme disent plusieurs de nos Académiciens. *Dante* n'est pas un surnom de famille : c'est un nom propre. *Dante Alighieri*. Et comme les Italiens ne disent point *il Dante*.

nous ne pouvons pas dire aussi *le Dante*.

Il faut excepter de ces noms Italiens qui reçoivent l'article, ceux de qui les Auteurs sont connus particulierement par des ouvrages Latins. On dit donc sans article, *Manuce, Sadolet, Baronius*. C'est ainsi, pour le dire en passant, que ce dernier nom se dit parmi nous. *Baronio* se pourroit souffrir : mais *Baron* est insupportable. On dit demesme *Sannazar*, ou *Sannazare*; & non pas *le Sannazar*, ou *le Sannazare*. Le plus grand usage; ce qui soit dit aussi en passant; est pour *Sannazar* : & c'est comme parle M. de Balzac.

Quand *Amour* est un Dieu, nous disons indifferemment *Amour* & *l'Amour*. Malherbe :

Amour a cela de Neptune, &c.
Mars est comme l'Amour, ses travaux & ses peines
Veulent de jeunes gens.

Les Italiens disent demesme *l'Amore*, & *Amore*. Le Tasse dans le Prologue de son Amynte:

Se io che son l'Amor, d'amor m'intendo.

Nous disons indifferemment en vers *Nature* & *la Nature*. Malherbe :

N'estant pas convenable aux reigles de Nature.
C'est un oeuvre où Nature a fait tous ses efforts.
Ce que Nature a joint.
Henri, ce grand Henri, que les soins de Nature.
En trouverez-vous une, où le soin de Nature.
Peut-on voir ce miracle, où le soin de Nature.

Monseigneur l'Evesque de Vence dans la quinziéme de ses Eglogues :

Orangers l'ornement & le soin de Nature.

J'ay dit demesme dans mon Oiseleur,

En ces lieux fortunez, que le soin de Nature
Pare en toute saison de fleurs & de verdure.

On dit *l'Aurore*, & non pas *Aurore* : ce qui est à remarquer.

On dit aussi *la Victoire, la Paix, la Discorde*, &c. quoique personifiées.

Des noms de Fleuves.

CHAPITRE CCLXXXXVI.

PArmy les Grecs & les Romains tous les noms de fleuves sont masculins, comme je l'ay remarqué cy-dessus au chapitre 73. où j'en ay rendu la raison. Il faut en excepter Κάυκων, Τάρας & Κρᾶθις. Voyez Strabon livre 8. page 236. de l'édition de Vignon, Stephanus au mot Τάρας, & les Notes de Sylburgius sur Pausanias, page 442. Mais parmy nous, il n'y a pas moins de fleuves du genre féminin que du masculin. Ceux qui sont de ce dernier genre, & qui commencent par une consone, ont *du* au génitif, & non pas *de*. On dit, *les rives du Pò, du Tibre, du Rhosne, du Danube, du Thermodon, du Tage*, &c. Et Malherbe est inexcusable d'avoir dit *les rives de Caïstre* : car *Caïstre* est du genre masculin. En quoi il a pourtant esté suivi par M. de Maroles, dans le 1. livre des Georgiques.

Dans l'Asie, alentour des marais gracieux
De Caïstre, &c.

M. de Segrais a dit demesme dans la seconde de ses Eglogues, *Aux rivages de Loin* ; au-

lieu *du Loin*. Ceux qui commencent par une voyelle, & qui ſont de ce meſme genre maſculin, ont *de* avec l'article *le*, apoſtrophé. *Les bords de l'Eridan, de l'Euphrate*, &c. Pour ce qui eſt des féminins, ils ont indifferemment *de* & *de la*. On dit, *les rives de Seine*, & *les rives de la Seine; les bords de Loire*, & *les bords de la Loire; de Marne, de la Marne; de Sarte, de la Sarte; de Charente, de la Charente*, &c. Il y a pourtant quelques-uns de ces fleuves féminins, dont le génitif ne s'accommode pas avec le *de*, tout ſeul. Nous diſons *les bords de la Meuſe; les bords de la Moſelle*; & non pas *les bords de Meuſe; les bords de Moſelle*. Je n'en ſay point d'autre raiſon, ſi ce n'eſt que ces noms nous eſtant moins familiers, nous les prononçons tous entiers: car c'eſt le fréquent uſage des mots qui les accourcit ordinairement. Et en effet dans le voiſinage de la Moſelle, on dit *vin de Moſelle*, & non pas *vin de la Moſelle*.

Petite-vérole. Vérole.

CHAPITRE CCLXXXVII.

PEtite-vérole. C'eſt ainſi qu'il faut dire; & non pas *vérette*, comme on dit en Anjou; ny *picote*, comme on dit en Poitou.

Vérole, tout ſeul, s'entend de la groſſe vérole: Si ce n'eſt qu'il y ait quelque choſe qui le faſſe entendre de la petite: Comme quand on dit, *La vérole l'a marqué; Il eſt marqué, il eſt picoté de vérole.*

Onz a.

CHAPITRE CCLXXXXVIII.

ONz *a*, pour *on a*, eſt une prononciation tres vicieuſe; quoiqu'uſitée par des perſonnes de grande qualité & de grande érudition, & pour qui j'ay toute ſorte d'eſtime & de reſpect. Et c'eſt en faveur de ces perſonnes que je fais cette remarque.

Labour, labeur.

CHAPITRE CCLXXXXIX.

IL faut dire *labour*, en parlant du labourage; & non pas *labeur*. *Cette terre eſt en labour.* M. de Marolles dans le premier des Georgiques:

Cependant le labour eſt toûjours bien meilleur, &c.

Baptiſmal, baptiſtére.

CHAPITRE CCC.

DItes *papier baptiſtére*, & non pas *baptiſmal.*

On dit, *fons Baptiſmaux. Il y a dans cette Egliſe de beaux fons Baptiſmaux.* C'eſt ainſi

qu'il faut dire, & non pas, *Il y a dans cette Eglise de beaux fons de Baptesme.* Mais on dit aucontraire, *Il m'a tenu sur les fons de Baptesme*, & non pas, *sur les Fons Baptismaux. Font baptismal*, ne se dit point.

Missive, épître.

CHAPITRE CCCI.

Missive est toutafait hors d'usage.

On dit *une Epitre Liminaire; une Epitre Dédicatoire; les Epitres de S. Paul; les Epitres de Ciceron, d'Horace, d'Ovide*, &c. Mais on ne dit point, si ce n'est en burlesque, *I'ay reçu vostre épitre*, pour dire, *I'ay reçu vostre lettre.*

S'il faut dire levée de bouclier, *ou* de boucliers.

CHAPITRE CCCII.

LA raison voudroit qu'on dist *levée de boucliers.* Mais l'usage, qui est plus fort que la raison, est pour *bouclier.* Malherbe, lettre 24. *Pour moi, je n'ay fait jusques icy que me moquer de toutes ces levées de bouclier.* Et lettre 31. *Ie ne me suis gueres trompé en toutes ces levées de bouclier, qui se sont faites depuis la mort du feu Roi.* Vous trouverez aussi dans Nicod, *faire une levée de bouclier.* Præludere.

Iuif, *monosyllabe.*

CHAPITRE CCCIII.

MArot a fait *Iuif* dissyllabe.

— Ainsi estes, Iuifs,
De tous costez déchassez, & fuis.

C'est dans les Tristes Vers de Beroalde. Mais en cela il s'est trompé : & c'est avec raison qu'il en a esté repris par Charles Fonteine, dans son Art Poëtique, en ces termes : *Bien que Marot ou mot* Juif, *ait esté de contraire opinion, le faisant en la version des Tristes Vers de Beroalde, de deux syllabes. Mais peze à l'oreille, le prononçant ; & tu le connoistras n'estre plus de deux syllabes, que les exemples précedens.* Et Marot lui-mesme dans le mesme endroit l'a fait monosyllabe.

Quelquonque Iuif pour tel' faute ancienne
N'a siege, champ, ny maison qui soit sienne.

Malherbe dans une de ses Lettres à M. de Balzac, l'a fait demesme d'une syllabe. *Mais à qui le persuaderez-vous ?*

Peut-estre à quelque Iuif, mais non pas à Malherbe.

Mais M. Scaron l'a fait de deux, comme Marot.

Ie croy que le Iuif errant
N'a pas fait un si long voiage.

De la conjugaiſon du verbe haïr.

CHAPITRE CCCIV.

IOachin Du-Bellay, aiant dit dans une de ſes Odes.

Ie hay les biens que l'on adore.
Ie hay les honneurs qui periſſent,

en a eſté repris par Charles Fonteine dans ſon Quintil Cenſeur, en ces termes : *La premiere du verbe* haïr, *qui eſt* je hay, *que tu fais monoſyllabe, eſt de deux ſyllabes diviſées, ſans diphtongue ; comme il appert par le participe* haï, *& l'infini* haïr, *qui ſont diviſez : & ainſi par tous ſes temps & perſonnes.* Ce qui fait voir que du temps de Joachin Du-Bellay (Il mourut le 1. jour de l'année 1559.) on prononçoit à Paris *je haï*, & non pas *je hay* : car ce Charles Fonteine eſtoit Pariſien. Ceux qui diſoient *je hay*, conjuguoient ce verbe ainſi : *Ie hay, tu hais, il hait ; Nous hayons, vous hayez, ils hayent* : comme, *I'oy, tu oys, il oyt ; Nous oyons, vous oyez, ils oyent.* Et c'eſt comme nous le conjugons dans nos Provinces. Mais ceux qui diſoient *je haï*, le conjuguoient de cette autre façon : *Ie haï, tu haïs, il haït ; Nous haïſſons, vous haïſſez, ils haïſſent.* M. de Vaugelas veut qu'on diſe, *Ie hais, tu hais, il hait ; Nous haïſſons, vous haïſſez, ils haïſſent* ; en prenant le ſingulier de ce Verbe de la conjugaiſon des Provinciaux, & le plurier de celle des Pariſiens. Et je ſuis en cela de

ſon avis; à la réſerve de la premiere perſonne du ſingulier. Il eſt ſans doute qu'il faut dire *je hay*, & non pas *je hays*, ou *je hais*. C'eſt comme tout le monde parle, & à la Cour, & à Paris, & dans les Provinces. Il faut au reſte prononcer *haïr*, & non pas *hayir*.

Emmy la place. Emmy la rue.

CHAPITRE CCCV.

CEs façons de parler, qui eſtoient bonnes du temps de Malherbe; car Malherbe s'en ſert; ſont devenues locutions plebées, pour uſer de ſes termes. Nous diſons préſentement, *au milieu de la place, au milieu de la rue*; *dans la place, dans la rue.*

Patrie.

CHAPITRE CCCVI.

CE mot qui eſt aujourdhuy ſi commun parmy nous, n'eſtoit preſque point uſité du temps de Henri Segond: car Joachin Du-Bellay s'en eſtant ſervi dans ſon Traité de l'Illuſtration de la Langue Françoiſe, en a eſté repris par Charles Fonteine, en ſon Quintil Cenſeur. Voicy les propres termes de ce Charles Fonteine: *Qui a* païs, *n'a que faire de* patrie. *Duquel nom* païs, *venu de fonteine Grecque, tous les anciens Poëtes & Orateurs François en*

cette

cette signifiance l'ont usé : & toy-mesme aussi au quatriéme chapitre du premier. Mais le nom de patrie *est obliquement entré & venu en France nouvellement.* Nicod dit apeuprês la mesme chose. PATRIE , *est Francisé du Latin* patria, *qu'on dit pays de naissance.*

S'il faut dire méthridat, *ou* mithridat.

CHAPITRE CCCVII.

TOus les deux se trouvent dans Nicod. Le plus grand usage est aujourdhuy pour *mithridat. Vn vendeur de mithridat.* Et c'est aussi comme il faut parler selon l'étymologie.

Venusté.

CHAPITRE CCCVIII.

CE mot est tres-beau : & je m'en sers volontiers. Ceux aureste qui font difficulté de s'en servir, parcequ'on ne dit point *venuste*, ne savent que c'est que Grammaire. On dit ἀρετὴ & *virtus* , & on ne dit point ἀρετώδης, ny *virtuosus.* Ceux d'un autre costé qui veulent qu'on dise *venusteté* , sont trop Grammairiens. Il est vray que c'est comme il faudroit dire , ce mot aiant esté formé de l'ablatif *venustate*, comme *honnesteté* de celui d'*honnestate.* Et il est vray encore que c'est ainsi qu'on parloit autrefois, comme il paroist par un en-

droit du Quintil Censeur, qui est à la page 240. où Charles Fonteine reprend Ioachin Du-Bellay, pour avoir dit *venusté*, aulieu de *venusteté*. Mais il est vray aussi qu'on dit aujourdhuy *venusté*; par contraction; pour une plus grande douceur. Et cette contraction n'est pas sans exemple. On dit demesme *idolatre* & *idolatrie*, aulieu d'*idololatre* & d'*idololatrie*: & *amphibologie*, aulieu d'*amphibolologie*. On a dit aussi *Novatiens*, aulieu de *Novatianiens*: car ces Hérétiques ont esté appelez *Novatiens*, non pas de Novatius, mais de Novatianus. Par cette raison de plus grande douceur, M. Costar a dit *hippotame*, aulieu d'*hippopotame*: & si ce mot estoit souvent prononcé par le peuple, je ne doute point qu'on ne le prononçast bien-tost de la sorte. Mais comme il n'y a que les gens de lettres à le dire, & que les gens de lettres s'attachent presque toujours à l'étymologie, *hippotame* n'a pas esté bien receu: & c'est avec quelque raison que M. Girac l'a repris dans les Escrits de M. Costar.

S'il faut dire sarbacane, sarbatane, *ou* sarbataine.

CHAPITRE CCCIX.

NIcod dans son Tresor de la Langue Françoise, & Rabelais dans son Pantagruel, liv.4. chap.30. ont dit *sarbataine*. On ne le dit plus présentement: on dit *sarbatane*, & *sarbacane*. Les Italiens disent *cerbottana*: ce qui fa-

vorise *sarbatane*. *Sarbacane* est neantmoins plus conforme à l'étymologie ; ce mot, selon moi, aiant esté formé de *sambuca*, que les Syriaques prononcent *sabecca*. *Sabecca*, *sarbeca*, *sarbaca*, *sarbacana*. acause de la ressemblance d'une sarbacane à une fluste: oubien acause que les sarbacanes ont esté premierement faites de sureau, que les Latins, de σαμβύκη, ont appelé *sambucus* ; comme je le feray voir dans mes Botaniques. Voyez cependant mes Origines de la Langue Italienne au mot *cerbottana*, & au mot *sampogna*.

S'il faut prononcer Rome, Romme, *ou* Roume : lionne, *ou* lioune. *S'il faut écrire* la ville de Lion, *ou* la ville de Lyon.

CHAPITRE CCCX.

MOnsieur de Balzac dans une de ses Lettres à M. Chapelain, qui est la segonde du livre 21. prétend que toute la France prononce *Roume* & *lioune*.

M. de Balzac, comme je l'ay déja dit ailleurs, a pris toute la Saintonge pour toute la France: car il est certain que dans la pluspart des Provinces; comme aussi à Paris & à la Cour; on prononce *Romme* & *lionne* ; & que tous nos Poëtes font rimer *Romme* à *homme*, & *lionne* à *felonne*. Pour *Rome*, personne ne le dit, quoique tout le monde l'écrive.

Lion, dans la signification de *Lugdunum*, se

doit écrire avec un y ; comme nos Anciens l'ont toujours écrit. Cujas livre 27. chapitre 33. de ses Observations : *In archetypo Pandectarum Florentinarum scriptum est* Lygdonenses *libro ultimo de Censibus. Vt non abs re majores nostri scripserint* Lyon *&* Lyonnois.

Suisses, Souisses.

CHAPITRE CCCXI.

IL faut dire *les Suisses* & *la Suisse* ; & non pas *les Souisses* & *la Souisse*, comme on dit dans la plusparr des Provinces, & comme disoient nos Anciens.

Iesu-Christ, Christ. Philippe, Felippe. Christophle, Chretophle.

CHAPITRE CCCXII.

ON dit *Iesu-Chrit*, & non pas *Iesu-Christ*. Marot :

Puis m'ont montré un parchemin écrit,
Où n'y avoit seul mot de Iesus-Chrit.

Mais on dit *Christ*, & non pas *Chrit*. *Le Christ de Mellan.*

Quand on parle du pére d'Alexandre le Grand, il faut dire *Philippe de Macédoine*, & non pas *Felippe*. Il faut dire demesme *Philippe Auguste* ; *Philippe Segond, Roi d'Espagne* ; *Philippe Troisieme* ; *Philippe Quatriéme* ; & non

pas *Felippe Auguste* ; *Felippe Segond*, &c. Mais dans le discours familier on dit *Saint Felippe* ; *Felippe*; *Felippeau*. Je dis dans le discours familier ; car les Predicateurs disent *Saint Philippe*.

Il en est demesme de *Christophle* & de *Chretofle*. En preschant, on dit *Saint Christophle*. On dit aussi toujours *Christophle Colomb*. Mais en parlant familierement, on dit *Chretofle*, & *Saint Chretofle*. *Chretophle*, de *Christophorus*; comme *Chretien* de *Christianus*.

Ie ne saurois.

CHAPITRE CCCXIII.

IE *ne saurois*, qui est l'imparfait du subjonctif du verbe *savoir*, se met d'ordinaire pour *je ne puis*, qui est le présent de l'indicatif du verbe *pouvoir*. Ainsi on dit, *Ie ne saurois dormir* ; *Ie ne saurois en venir à bout*. Mais quoiqu'on dise *Ie ne saurois*, pour *Ie ne puis*, on ne peut pas dire au mesme moeuf & au mesme temps *Ie ne saurois*, pour *Ie ne pourrois*. On dira, par exemple, *Si je mangeois de cela, je ne pourrois dormir la nuit* : mais non pas, *Si je mangeois de cela, je ne saurois dormir la nuit* : qui est une chose tout-a-fait bizarre ; & qui témoigne mieux qu'aucune autre l'extravagance de l'Usage. On ne peut aussi se servir du verbe *savoir*, pour celui de *pouvoir*, sans négative. Ainsi on ne peut pas dire, *Ie saurois* pour *Ie puis*. Je dois cette remarque à M. l'Abbé Chastelain. Mais que ne lui dois-je point ?

Pédan, Pédant, Pédante.

CHAPITRE CCCXIV.

ON disoit anciennement *Pédante*; de l'Italien *Pedante.* Du-Bellay dans ses Regrets, Sonnet 65.

C'est pour le faire court, que tu es un Pédante.

Et c'est comme ce mot se trouve écrit dans le Tresor de la Langue Françoise. Depuis on a dit *Pédant.* Le mesme Du-Bellay au mesme endroit, Sonnet 76.

Paschal, c'est un Pédant; & quoiqu'il se déguise, &c.
Les Sujets du Pédant ce sont ses Ecoliers, &c.
Voulut estre Pédant, ne pouvant estre Prince.

Mais enfin on a dit *Pédan*: & c'est comme on parle présentement. En parlant d'une femme, qui a l'esprit d'un Pédan, on dit pourtant *Pédante.* On dit aussi *pedantesque* & *pedantesquement.*

De la prononciation des mots terminez en ion.

CHAPITRE CCCXV.

IL y a des mots qui se prononcent en vers autrement qu'en prose. Par exemple, ceux qui sont terminez en *ion*, ont la penultiéme longue en vers, & l'ont breve en prose.

Celle de qui les passions
Firent voir à la mer Egée
Le premier nid des Alcyons.

On diroit en prose *passions*, avec la penultiéme breve.

Réforme. réformation.

CHAPITRE CCCXVI.

ON dit *Réforme de Monasteres*, & *Réformation de Coutumes.*

Yvrer, ennyvrer. Desyvrer, desennyvrer.

CHAPITRE CCCXVII.

IL faut dire *ennyvrer* & *desennyvrer*; & non pas *yvrer* & *desennyvrer*, comme on dit en Anjou, & en plusieurs autres Provinces.

Ponceau.

CHAPITRE CCCXVIII.

CE mot signifie trois choses : un petit pont; une espece de pavot rouge, que les Herbolistes appellent *coquelicô*, & *papaver rhœas*; & une certaine couleur rouge. Dans la premiere signification, il vient de *ponticellus*. Dans les deux autres, il vient de *punicellus*, diminutif

de *puniceus*. Dans la premiere, il n'eſt plus du tout en uſage, ſi ce n'eſt dans les noms propres de lieu : comme à Paris *la Fontaine du Ponceau*. Il faut dire *un petit pont*. Dans la ſegonde ſignification il eſt toujours uſité. On dit *du ſirô de ponceau*. Il l'eſt auſſi dans la troiſiéme. On dit, *du ruban de couleur de ponceau*.

S'il faut dire charanſon, *ou* charanton: calande, *ou* calandre : grelet, grillon, *ou* greſillon.

CHAPITRE CCCXIX.

AUx environs de Paris, on dit *charenton*, pour ſignifier le ver qui ronge le blé : mais par tout ailleurs on prononce *charenſon* : & c'eſt comme ce mot ſe trouve écrit dans les Dictionnaires. L'un & l'autre eſt bien dit, & conformément à l'étymologie.

Je traitteray de cette étymologie, & de celle de *calande* & de *calandre*, qui eſt la meſme, en quelqu'autre lieu plus commode. Cependant, je remarqueray icy que *calandre*, en la ſignification de *charenton* ou de *charenſon*, eſt beaucoup plus uſité que *calende*; & que c'eſt comme il faut parler.

Les Poitevins diſent *un grelet*; les Angevins *un greſillon*, & les Normands *un criet*. Il faut dire *un grillon* avec les Pariſiens. Voyez les Eſtreines de Monſieur de Voiture à Monſieur Eſprit.

S'il faut dire ſquinance, ſquinancie, *ou* eſquinancie.

CHAPITRE CCCXX.

MOnſieur d'Ablancourt dans ſon Marmol a dit *ſquinance*, conformément à l'étymologie κυνάγχη : & je voy pluſieurs perſonnes qui parlent bien, qui le diſent plutoſt que *ſquinancie* ny *eſquinancie*. Le grand uſage eſt pourtant pour *eſquinancie*. Nicod a dit *ſquinancie* & *eſquinancie* indifferemment.

Humble, *pour* bas.

CHAPITRE CCCXXI.

HVmble, pour *bas*, ſe dit en Poëſie. *Les humbles bruieres ; les humbles fougéres ; Les humbles lilas*. Tout cela eſt bien dit ; & à l'exemple de Virgile, qui a dit *humileſque myricæ*.

Tandis. cependant que. auparavant que. alorſque. lorſque.

CHAPITRE CCCXXII.

MOnſieur de Vaugelas a decidé que *tandis* ne ſe devoit jamais ny dire ny écrire,

qu'il ne fust suivi de *que*. Comme, *Tandis que vous ferez cela, je feray telle chose*. Et il soutient que c'est tres-mal dit, *Faites cela, & tandis je me reposeray*. Sa decision est contraire à cet endroit de Malherbe,

Tandis, la nuit s'en va; ses lumiéres s'éteignent:

& à cet autre de Ronsard, Ode 10. livre 1.

Tandis, l'ignorance arma
L'aveugle fureur des Princes.

Mais sa doctrine est bonne & saine.

Le mesme M. de Vaugelas a aussi decidé, qu'il ne faut pas dire *cependant que*, mais *pendant que*: & cette decision est aussi présentement suivie; quoique contraire à ces vers de Malherbe,

Aussi n'en veut-il pas, cependant qu'on attache, &c.

Mais doit-il vouloir que pour lui
Nous ayions toujours le teint blesme,
Cependant qu'il tente lui-mesme
Ce qu'il peut faire par autrui.

Grand Henry, grand foudre de guerre,
Que cependant que parmy nous, &c.

Il faut aussi dire, selon la remarque de M. de Vaugelas, *avant que*, & non pas *auparavant que*: & *lorsque*, & non pas *alorsque*. Malherbe a pourtant dit,

Alors que de ton passage
On leur fera le message.

Mais en cela il n'est pas à imiter.

Le mesme M. de Vaugelas veut que *lors* ne se dise jamais qu'il ne soit suivi de *que*; s'il n'est précédé de la particule *dez*, ou de celle

de *pour*. *Dez lors*; *pour lors*. Selon cette reigle, il prétend que c'est mal parler que de dire, *voyant lors le péril, dont il estoit menacé*; & il soutient qu'il faut dire, *voyant alors le péril*, &c. Mais en cela je ne suis pas tout-a-fait de son avis. *Voyant lors le peril dont j'estois menacé*, ne me semble pas mauvais : & je le dirois presque aussi-tost que *voyant alors*. Je dirois aussi, *Le Cardinal Du-Perron, lors Evesque d'Evreux*: & je le dirois mesme plutost qu'*alors Evesque d'Evreux*. M. de Sassy, qui sans contestation est aujourdhuy un de nos meilleurs & un de nos plus célebres Ecrivains, a dit demesme dans sa Paraphrase de l'Hymne *Verbum supernum prodiens*,

Ne lance pas sur nous l'effroyable anatheme;
Mais joins nous lors pour ta bonté.

M. Gombaud avoit dit auparauant dans son Elégie sur la mort de Madame d'Orleans,

Il voit tous les appas qui pouvoient l'attirer;
Et s'il les aimoit lors, il les veut adorer.

Et dans son Ode à M. Seguier, Chancelier de France :

Lors dans ses cavernes profondes
Cephise va se fondre en pleurs, &c.
On verra lors cesser les crimes,
Et les Iuges se reposer.

Je ne suis pas non plus tout-a-fait de l'avis de M. de Vaugelas, en ce qu'il condanne absolument cette façon de parler, *lors de son élection* : & je croy avec M. de la Mote-le-Vayer, qu'elle est tres Françoise. Il est vray qu'elle est un peu vieille.

Enone. Latone. Amazone. Bellonne.

CHAPITRE CCCXXIII.

ON prononce *Enone* & *Latone.* J'ay dit dans mon Jardinier,

Delices des Esprits, jeune & brillante Enone,
Qui passez en beauté la fille de Latone.

On prononce aussi *Amazone*, & *Babylone.* Mais il faut dire *Bellonne*, & non pas *Bellone.* L'usage le veut ainsi. M. Gombaud dans le Sonnet *Venez au rendez-vous* :

Dans un siecle de fer, qui les peuples estonne,
Et parmy les fureurs d'une horrible Bellonne.

On dit demesme *Veronne, Narbonne, Sorbonne.*

Amynte, Alexis, Daphnis, Iole, Alcée, Mélicerte, *noms de femme.*

CHAPITRE CCCXXIV.

A*Mynte*, parmy les Grecs & les Latins, est toujours un nom d'homme. Mais parmy nous, depuis quelque temps, c'est un nom d'homme & de femme indifferemment : & c'est mesme plus ordinairement un nom de femme qu'un nom d'homme. Le premier qui en a fait un nom de femme, ça esté Messire Honoré d'Urfé, dans son Astrée : en quoi il a esté suivi par M. de Gomberville dans son Polexandre, & par M. de Boisrobert dans une de ses Chansons. Les Italiens en font aucontraire le plus

souvent

ſouvent un nom d'homme. Et je ne me ſouviens point de l'avoir veu dans leurs écrits pour un nom de femme, ſi ce n'eſt dans un Sonnet d'un Poëte anonyme, imprimé à Plaiſance à la fin des Poëſies du Caporali.

Chiedendo un bacio alla mia cara Aminta.

Les noms d'*Alexis* & de *Daphnis*, qui ſont des noms d'homme, ont eſté auſſi employez pour noms de femme par le meſme Meſſire Honoré d'Urfé au meſme lieu. Le Cavalier Marin en a uſé demeſme à l'égard de *Daphnis* dans ſa Sampogna; & M. Godeau à l'égard d'*Alexis*, dans ſes Eglogues Sacrées; & M. de Segrais à l'égard de *Mélicerte*, dans le 5. de ſon Eneïde, page 184.

A l'imitation de ces grands hommes, j'ay employé auſſi le nom d'*Alcée*, pour un nom de femme, dans mon Idylle du Peſcheur.

Eſt-ce la jeune Elyſe, ou la divine Alcée,
Qui dans ce doux moment occupe ſa penſée?

Vaillant, valant.

CHAPITRE CCCXXV.

VOicy une preuve évidente de l'avantage que les Pariſiens ont pour le langage ſur les Provinciaux. Il eſt certain que ſelon les reigles il faudroit dire *cent mille eſcus valant*, comme on dit *équivalant*. Cependant, c'eſt préſentement une choſe décidée, conformément à la remarque de M. de Vaugelas, qu'il faut dire *cent mille eſcus vaillant*; parceque les Pariſiens parlent ainſi. Et il y a déja long-

temps qu'on parle de la sorte, comme il paroist par ces vers de Coquillart dans ses Droits Nouveaux,

Et qui n'a que dix francs vaillant, &c.
Qui n'a pas vaillant une pomme.

M. de la Mote-le-Vayer dans le livre qu'il a fait contre M. de Vaugelas, demeure d'accord qu'il faut dire *son vaillant*, quand on parle de toute la richesse d'un homme, & non pas *son valant*. Mais il a peine à condanner *cent mille escus valant*; & il soutient qu'on dit fort bien, en tournant la phrase, *Il avoit bien de meubles*, ou *en meubles, valant cent mille escus*. M. de la Mote-le-Vayer se trompe. Comme on dit, *Il a cent mille escus vaillant*, il faut dire demesme *Il a en meubles vaillant cent mille escus*. Mais il est vray qu'il faut dire, *Il a des meubles valants cent mille escus*: comme on dit, *Il a un Marquisat valant cent mille escus: Ie luy ay payé vint tableaux, valants cent pistoles la piéce*. Ce qui a esté tres-bien remarqué par M. de Vaugelas.

Toute sorte. Toutes sortes.

CHAPITRE CCCXXVI.

MOnsieur de Vaugelas veut que pour une plus grande perfection on mette *toute sorte* avec le singulier : comme, *Ie vous souhaitte toute sorte de bonheur* : & *toutes sortes*, avec le plurier : comme, *Dieu vous préserve de toutes sortes de maux*. Je ne suis de son

avis : & je ſoutiens aucontraire qu'il eſt plus élégant de dire toujours *toute ſorte*, au ſingulier : à l'imitation des Latins, qui diſent *omne genus. genus omne ferarum.* Je veux dire dans les exemples alléguez : car il y en a d'autres, où l'on peut fort bien dire *toutes ſortes* au plurier ; & meſmes où l'on doit le dire : comme, *Il y en a de toutes ſortes.*

S'il faut écrire de ſang froid, *ou* de ſens froid : de ſang raſſis, *ou* de ſens raſſis.

CHAPITRE CCCXXVII.

IL faut écrire de *ſang froid*. Les Italiens diſent demeſme *a ſangue freddo*. Mais il faut écrire *de ſens raſſis*. Nicod au mot *ſens* : *Qui eſt de ſens raſſis. Compos animi, compos mentis. Qui n'eſt pas de ſens raſſis. Amens.* Les Latins ont dit demeſme *ſedata mente*, *ſedato corde, placido pectore.* Virgile :

Olli ſubridens, ſedato pectore Turnus.
Olli ſedato reſpondit corde Latinus.
Maximus Ilioneus placido ſic pectore cœpit.

Ante, anture.

CHAPITRE CCCXXVIII.

IL faut dire *une ante*, comme diſent les Pariſiens ; & non pas *une anture*, comme di-

ſent la pluſpart des Provinciaux. Dans l'Anjou, les Villageois diſent *une ante*, & les habitans des Villes, *une anture.*

Fer de cheval. Fer à cheval.

CHAPITRE CCCXXIX.

FEr *de cheval*, ſe dit d'un fer qu'on met au pié d'un cheval. *Fer à cheval*, eſt un terme de fortification. Il y a pourtant des Enſeignes de Marchands, repreſentant un fer de cheval, avec ces mots *au fer à cheval.*

A coups de baſton ; à coups d'épée ; à coups de fléche ; à coups de pique ; à coups de hallebarde ; à coups de canon, &c. à coups de mouſquets ; à coups de piſtolets.

CHAPITRE CCCXXX.

ON dit *à coups de baſton*, *à coups d'épée*, *à coups de fléche*, *à coups de pique*, *à coups de hallebarde*, *à coups de canon* : & non pas, *à coups de baſtons*, *à coups d'épées*, *à coups de fléches*, &c. Mais on dit ordinairement, *à coups de mouſquets*, & *à coups de piſtolets*. Ainſi plaiſt à l'Uſage, *quem penes arbitrium & vis & norma loquendi. A coups de piſtolet*, & *à coups de mouſquet*, n'eſt pourtant pas mal dit.

Feu, *pour* deffunct.

CHAPITRE CCCXXXI.

IL y a deux queſtions touchant le mot de *feu*, en la ſignification de *deffunct*. La premiere eſt de ſavoir de qui il ſe peut dire ; & la ſegonde, s'il ſe décline au féminin ; ceſtadire, ſi on dit *feuë*.

A l'égard de la premiere, il eſt à remarquer que *feu*, & *deffunct*, qui eſt la meſme choſe, ne ſe diſent que des perſonnes mortes que nous avons veuës, ou que nous avons pu voir. On dit, *feu mon pere, feu mon frere, le feu Roi, la deffunte Reine, feu M. le Premier Preſident*, &c. Mais on ne dit pas, *feu Platon, feu Ciceron, deffunct Ariſtote, deffunct Alexandre*. Si ce n'eſt en vers burleſques, comme a fait M. Scarron.

Feu Saint Thomas, diſciple d'Albertus,
En diſputant, ne l'euſt pas fait victus.

Et ſi nous avons connu ou pu connoiſtre pluſieurs de ces perſonnes mortes qui ayent eu meſme dignité, ou meſme emploi, alors ces mots de *feu* & de *deffunct*, ne s'entendent que de la perſonne qui eſt morte la derniere. Par exemple, un homme qui aura vu Henri Quatriéme, Louis Treiziéme, & Louis Quatorziéme, & le Premier Preſident le Geay, le Premier Preſident Molay, le Premier Preſident de Belliévre, & le Premier Preſident de Lamoignon ; en diſant *le feu Roi*, & *deffunct*

M. le Premier Présìdent, ſera eſtimé parler de Louis Treiziéme & de M. de Belliévre. Il y a plus: un homme qui aura vu ou pu voir ces trois Rois ou ces quatre Preſidents, ne doit pas appeler *feu* ou *deffunct*, le premier de ces Rois & de ces Preſidents. Il doit dire, pour parler régulierement, *Le Roi Henri Quatriéme; le Premier Preſident le Geay*; & non pas, *le feu Roi Henri Quatriéme; deffunct M. le Premier Preſident le Geay.*

A l'égard de la ſegonde queſtion, pluſieurs diſent *feu*, en parlant d'une femme, eſtant perſuadez que ce mot vient de *fuit*, & que par conſequent il eſt indéclinable. Mais ils ſe trompent, & dans leur déciſion, & dans la raiſon de leur déciſion. *Feu* ne vient point de *fuit*. Il vient de *felix*. Et il ſe décline. On dit, *la feue Reine Mere*, & non pas *la feu Reine Mere*. C'eſt comme parlent tous ceux qui parlent bien. M. Gombaud a pourtant dit, *Elegie ſur la mort de feu Madame d'Orleans.* Mais lui qu'on devroit imiter par tout ailleurs, n'eſt pas en cela à imiter. *La feu* eſt un monſtre de Grammaire.

Borgne, borgneſſe. Yvrogne, yvrogneſſe, &c.

CHAPITRE CCCXXXII.

ON demande s'il faut dire *borgne* ou *borgneſſe*; *yvrogne* ou *yvrogneſſe*. On dit *une pie borgne*, & non pas *une pie borgneſſe*. Baïf,

livre 3. des Passe-temps, a dit aussi *une borgne.*

Vne borgne aime un garçon , qui en rien
De bonne grace & de beauté ne céde,
Tant il est beau, au Troien Ganyméde.
Pour une borgne, ô qu'elle juge bien!

Et c'est comme on parle ordinairement, en parlant sérieusement. Mais par sobriquet, par injure, ou par mépris, on dit *borgnesse.* Il en est demesme d'*yvrogne* & d'*yvrognesse.* Nicod a pourtant dit *borgnesse* purement & simplement. *Borgne* & *yvrogne*, au féminin, sont adjectifs. *Borgnesse* & *yvrognesse*, sont substãtifs.

Avant, auparavant. Devant, pardevant.

CHAPITRE CCCXXXIII.

AVparavant est aujourdhui un adverbe, & non pas une préposition. On dit, *Ie feray cela, mais faites cela auparavant.* Mais on ne peut pas dire, *I'ay fait cela auparavant vous.* Il faut dire, *avant vous.*

Pardevant, dans le beau stile, n'est plus aussi qu'adverbe. *Cette femme est bossue pardevant & par derriere.* J'ay dit dans le beau stile; car dans le stile de Pratique *pardevant* est encore préposition. *Pardevant les Notaires, Garde-notes. Pardevant tel Iuge.*

M. de Vaugelas au reste a fort bien remarqué, qu'on disoit indifferemment *avant que de mourir*, & *devant que de mourir.*

En la mesme contrée des Balances d'Astrée.

CHAPITRE CCCXXXIV.

MAlherbe a dit,

Vous placer dans le Ciel ; en la mesme contrée
Des Balances d'Astrée ;
Est-ce un prix de vertu qui soit digne de vous ?

C'est tres-mal dit. Il devoit dire, *en la contrée* simplement : ou bien *en l'aimable contrée.* Ce que j'ay oublié de remarquer dans mes Observations sur les Poësies de Malherbe.

Charmes, apas.

CHAPITRE CCCXXXV.

MAlherbe dans ses Poësies met toujours quelque difference entre *charmes* & *apas.* Dans le Sonnet *Que l'honneur de mon Prince est cher aux Destinées* :

Ses filles sont encore en leurs tendres années,
Et déja leurs apas ont un charme si fort, &c.

Et ailleurs :

En quelle école nompareille
Auroit-elle appris la merveille
De si bien charmer ses apas.

Et il y en a en effet. *Apas* se dit des beautez

qui attirent, & *charmes* de celles qui agiſſent par une vertu occulte & magique. Ce n'eſt donc pas un pléonaſme, que de joindre ces deux mots, comme on fait ordinairement, & comme a fait Malherbe en ces vers,

Celle dont mes ennuis avoient leur gueriſon,
S'en va porter ailleurs ſes apas & ſes charmes.

Faire eſtat. Faire office.

CHAPITRE CCCXXXVI.

IE fais eſtat de partir demain : Vous m'avez fait un bon office. Henri Eſtienne dans la Préface de ſon Traité de la conformité du Langage François avec le Grec, blame ces façons de parler. Voicy ſes termes : *Mais comment feroient conſcience ces beaux emprunteurs, de renverſer l'uſage des mots eſtrangers, quand ils aiment mieux renverſer l'uſage des leurs propres ? Ie m'en rapporte à* office *&* *à* eſtat, *entr'autres, qui ſont mots vrayement que l'ancien Langage François a pris du Latin, mais non en une certaine ſignification qu'on leur donne aujourdhui. Comme, quand on dit*, Je fay eſtat de partir demain. *Item*, Vous avez fait un bon office, *ou*, Vous avez fait un mauvais office : *aulieu de dire*, Vous avez fait bon devoir, Vous avez fait mauvais devoir : *ou*, Vous vous eſtes bien acquité, *ou* mal acquité de voſtre devoir : *ou*, Vous vous eſtes bien employé, *ou* mal employé. *Ou, ſi ça eſté à l'endroit de ſon ſuperieur*, Vous avez eſté bon

ſerviteur, Vous avez eſté mauvais ſerviteur: *ou*, Vous vous eſtes porté comme un bon ſerviteur : *ou*, Vous avez fait acte de bon ſerviteur. *Encores y a-il plusieurs autres manieres de parler propres pour exprimer la meſme choſe, ſi on veut prendre la peine d'y penſer. Ce qui rend d'autant plus inexcuſable ceux qui abuſent ainſi de cette locution*, faire office. *Car il eſt certain qu'à proprement parler, celui qui eſt conſtitué par ſon ſuperieur en quelque office, eſt dit* faire ſon office, *quand il s'acquite de ſa charge : dont vient ce mot* d'Officier. *Deſorte que ſi c'eſt bien dit*, Vous avez fait un bon office, *aulieu de*, Vous avez fait un bon devoir, *ou* ſervice, *on pourra dire par meſme moyen*. Vous avez eſté bon Officier, *aulieu de dire*, Vous avez eſté bon ſerviteur. Henri Eſtienne à tort. *Ie fais eſtat de partir demain*, eſt tres bien dit, pour dire, *I'ay reſolu de partir demain. Vous m'avez fait un bon office*, eſt auſſi tres bien dit, pour dire, *Vous avez parlé de moi avantageuſement dans mes intereſts.* Nous diſons demeſme, *rendre un bon office.*

S'il faut dire Fort-l'Eveſque, For-l'Eveſque, *ou* Four-l'Eveſque.

CHAPITRE CCCXXXVII.

LA pluſpart des gens écrivent *Fort-l'Eveſque*, s'imaginant que c'eſtoit autrefois un fort, ou un chateau appartenant à l'Eveſque de Paris. *Fortium Epiſcopi*. Mais ils ſe trompent.

C'eſt *Forum Epiſcopi* : ceſtadire le lieu où s'exerçoit la juridiction temporelle de l'Eveſque de Paris. Maiſtre Charles du Moulin en ſon apoſtille ſur la Gloſe du chapitre *Quod Clerici* aux Decretales : *Imo ibi non habet Epiſcopus juriſdictionem temporalem, niſi in certo limitato loco, quem* Forum Epiſcopi *vocant*, &c. Voyez, je vous prie, mes Origines de la Langue Françoiſe au mot *Four-l'Eveſque*. Il faut donc écrire *For-l'Eveſque*, pour écrire ſelon l'étymologie : comme on écrit *for interieur*. Mais aulieu de *For-l'Eveſque*, le peuple prononce *Four-l'Eveſque*. Ainſi de *forum* le peuple a fait *feur*, en ces manieres de parler, *Au feur de cinq ſols piéces, Au feur l'emplage, Au feur & meſure. Au feur*, ceſtadire, *fori more*. Valerius Cato: *Foro pare*. Ceſtadire, *mori, conſuetudini pare*. Il reſte à decider, qui eſt le meilleur de *For-l'Eveſque*, ou de *Four-l'Eveſque*. C'eſt ſans doute *For-l'Eveſque*. C'eſt ainſi que parlent les honneſtes gens.

S'il faut écrire Faubourg, *ou* Fobourg. *Le Faubourg*.

CHAPITRE CCCXXXVIII.

L'Etymologie voudroit qu'on écriviſt *fobourg*, ce mot aiant eſté fait de *foris-burgum* : acauſe que les *faubourgs* eſtoient des bourgs, baſtis hors les murailles & l'enceinte des Villes, comme je l'ay montré dans mes Origines de la Langue Françoiſe. Mais l'uſage

eſt pour *faubourg*: & en matiere d'orthographe, on déſére ſouvent à l'uſage. *Orthographia quoque conſuetudini ſervit*, dit Quintilien; *ideoque ſæpe mutata eſt.*

A Paris, quand on dit *le Faubourg*, ſimplement, & ſans rien ajouter, cela s'entend du Faubourg Saint Germain. *Ie demeure au Faubourg*: ceſtadire, *au Faubourg S. Germain.*

Mener, emmener, amener, ramener, remener, remmener.

CHAPITRE CCCXXXIX.

CEs mots qui ſont ſi approchans l'un de l'autre, ont un uſage tout particulier: & à moins que d'avoir égard au lieu d'où l'on part, & à celui où l'on va, cet uſage n'eſt pas bien entendu. Il ſeroit aiſé d'en donner des reigles: mais l'application fera mieux entendre comme il s'en faut ſervir, que toutes les reigles qu'on en pourroit donner. Commençons par *mener*. Je ſuis logé avec un de mes amis, ou dans ſon quartier. S'il ſort en carroſſe, & qu'il me demande ſi je veux qu'il me méne au Louvre, je dois dire, *Qui me ramenera*? C'eſt ainſi qu'on parle. Mais ſi nous logeons en differens quartiers, je dois dire, *Mais quand je ſeray au Louvre, qui me menera*, ou *qui me remenera à mon logis*? Que s'il m'avoit mené au Louvre, ſans que nous euſſions parlé de mon retour, je lui dois dire alors, *Me pouvez-vous remener*, & non pas

ramener;

ramener ; ſuppoſé que je fuſſe logé dans ſon quartier : car ſi nous logions en differents quartiers, il faudroit lui dire, *Me pouvez-vous mener à mon logis* ? & non pas *remener*. Que ſi c'eſtoit ſon chemin de paſſer chez moi, ou qu'il ne ſe détournaſt pas de beaucoup en y paſſant, il faudroit dire, *Me voulez-vous remener* ?

Quand on veut ſe défaire de quelqu'un, on dit, *Emmenez cet homme*. Et il faut remarquer que lors qu'on uſe de ce mot *emmener*, on ne nomme jamais d'endroit. On dit, *Voilà un homme que les Archers emménent*. Et qui diroit, *Voilà un homme que les Archers emmenent au For-l'Eveſque*, parleroit mal. Il faut dire en cette occaſion, *Voilà un homme que les Archers menent au For-l'Eveſque*. Il eſt encore à remarquer, que qui diroit à quelqu'un qui ſeroit preſt de faire un voyage, *Emmenez-moi*, parleroit tres-bien. Mais qui lui diroit, *Emmenez-moi avec vous*, parleroit tres-mal.

On dit par une façon de parler proverbiale, *Mon priſonnier m'emmene*.

Pour ce qui eſt d'*amener*, on dit, *Ie vous amene un homme* ; *Vous m'amenez toute ſorte de gens*. Et ſi quelqu'un me diſoit, *Ie vous amene un homme qui vous va bien divertir*, & que je trouvaſſe cet homme de mauvaiſe compagnie, comme le ſont d'ordinaire ceux qui n'ont pour but que d'eſtre plaiſans, je pourrois dire à celui qui m'auroit amené cet homme, *Ie vous prie de le remener où vous l'avez pris*. *Ie vous prie de le ramener*, emporteroit un autre ſens, & feroit entendre que je ſerois bien aiſe de le revoir.

Reconduire. ramasser.

CHAPITRE CCCXL.

LA plusſpart des gens de la Ville ſe ſervent mal de ce mot *reconduire*. Pour faire entendre que quelqu'un les a reçus civilement, ils diſent, *Il m'eſt venu reconduire juſqu'au bas du degré*; *Il m'eſt venu reconduire juſqu'à mon carroſſe*. Il faut dire, comme on dit à la Cour, *Il m'eſt venu conduire*.

Il en eſt demeſme de *ramaſſer*. Une Dame de la Ville, aiant laiſſé tomber ſa coëffe ou ſon maſque, ne manquera jamais de dire à ſon laquais, *Ramaſſez ma coëffe*; *Ramaſſez mon maſque* : aulieu qu'une Dame de la Cour dira, *Amaſſez ma coëffe*, *Amaſſez mon maſque*.

Maine. Mayenne. Maîne.

CHAPITRE CCCXLI.

ON dit *La riviere de Maine. flumen Meduana* : & *la Province*, ou *le pays du Maine. Cenomania*. Mais on dit, *la Ville* & *le Duché de Mayenne. urbs Meduana* ; *Ducatus Meduanenſis*. M. de Mézeray dans ſon Abbregé Chronologique de l'Hiſtoire de France, en la Vie de Charles IX. en l'année 1574. *Il erigea en Duchez & Pairies le Marquiſat de Mayenne, au pays du Mayne, pour Charles de Lorraine,*

frere du Duc de Guise, &c. Aulieu de *la Ville de Mayenne*, ou *du Duché de Mayenne*, la plus-part des Manceaux disent *la Ville de Maine, le Duché de Maine*. Et de là vient qu'on a appellé par corruption le Duc de Mayenne, frere du Duc de Guise, *Monsieur du Maine*. Dans le Catholicon :

Allons, Iean Du Maine,
Allons aux Estats.

Je ne suis pas contraire à la prononciation de *Maîne*, aulieu de *Mayenne*, puisqu'elle est la plus ordinaire. Mais je ne puis souffrir qu'on dise *Le Duc du Maîne*, *Le Duché du Maîne*, *L'Hotel du Maine*, comme plusieurs disent. Il faut dire, *Le Duc de Maine*, *Le Duché de Maîne*, *L'Hotel de Maine*; Maîne estant un lieu particulier, & non pas une Province.

Nouvelles, Novelles.

CHAPITRE CCCXLII.

ON dit *Les Nouvelles du Bocace*; *les Nouvelles du Bandello*, &c. Mais on dit *Les Novelles de Iustinien*.

Armes, Armoiries.

CHAPITRE CCCXLIII.

IL faut dire, *Quelles sont vos armes? Gentilhomme de nom & d'armes*; *Blasonner des*

armes ; Les armes de France ; & non pas, *Quelles sont vos armoiries ? Gentilhomme de nom & d'armoiries ; Blasonner des armoiries; Les armoiries de France.* Mais on dit, *un Livre, un traité d'armoiries.*

Surface. Superficie.

CHAPITRE CCCLXIV.

ON dit *La surface des eaux , La surface de la terre ,* & non pas *La superficie des eaux, La superficie de la terre.* Mais on dit *Le fond & la superficie ,* & non pas *Le fond & la surface.*

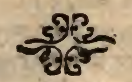
S'il faut écrire cet homme, *ou* ceſt homme : cette femme, *ou* ceſte femme: cettui , *ou* ceſtui : cettui-cy , *ou* ceſtui-cy.

CHAPITRE CCCXLV.

RAmus & Robert Eſtienne , dans leurs Grammaires Françoiſes , ont écrit *ceſt, ceſte, ceſtui,* & *ceſtui-cy.* Et cette orthographe a eſté ſuivie par la pluſpart de nos anciens Auteurs. Mais elle a eſté rejetée par Peletier, dans ſon Dialogue de l'Orthographe , & par Nicod dans ſon Dictionnaire. Voicy l'endroit du Dialogue : *Aux mots que vous diſoit hier Monſieur de Béze ,* ira-il , vous ſemble-il , *y voudriez-*

vous mettre un T entre-deux, & dire, ira ti, vous semble-ti; *ainsi qu'on le prononce? Car il me semble, comme à vous-mesme, qu'il n'y a nomplus d'apparence en cas d'addition que de diminution. Ie confesse, dit* Dauron, *qu'il seroit dur de les écrire ainsi qu'ils se prononcent vulgairement: mais vous savez qu'il n'est pas défendu de dire* ira-il; *& que ceux qui le diront, on ne les sauroit justement reprendre: comme vous trouvez és Poëtes assez souvent* vous sembl'-il, *& non point* vous semble-t-il. *Si est-ce pourtant que l'Escriture a usurpé*, cet homme, cet œuvre, *aulieu de* ce homme, ce œuvre. *Et toutefois la raison est pareille comme de* vous semble-ti, ira-ti: *qui est acause de la concurrence des deux voyelles: là où les Ecrivains commettent erreur insigne, y ajoutans S, & écrivans* cest homme, cest œuvre, cest honneur. *Et croy qu'ils ont esté si sots, en cuidant faire un grand tour de suttilité, de penser que le pronom vint du Latin* iste. *Et de là est tombé un autre erreur en la teste de ceux qui se sont avisez d'écrire* ste femme, ste cause, *aulieu de* cette femme, cette cause. *Et Dieu sait comment ils ne s'y montrent pas bestes.* Voicy les paroles de Nicod: CET, *qu'on écrit* c'est, *& mal, est un pronom demonstratif, masculin, signifiant le mesme que* ce: *ains est le mesme.* CE, hic. *Mais* ce *se met devant les seules dictions, commençans par consonante: là où* cet *ne se met si n'est devant les dictions commençans par voyelle. Qui est la cause que pour éviter à une cacophonie & bayeure de prononciation, on lui met en tel endroit la lettre T, à la fin: comme le mesme se fait en*

plusieurs mots és autres Langues vulgaires. Dont appert que cet *est une diction tout autre que* c'est : *estant* c'est *un assemblage de ces deux,* ce, est, *sous un mesme accent, par apostrophe ; ayant en soi energie du verbe* suis : *là où* cet *ne tient rien dudit verbe.* Et ensuite : CETUY : *qu'on écrit* cestuy, *& mal*, &c. Je ne suis pas de l'avis de ces deux grands hommes, à l'égard de l'étymologie de *cet*. Ce mot, selon moi, n'a pas esté fait de nostre mot *ce*, en y ajoutant un T, mais de l'ancien Italien *chesto*, pour lequel on prononce aujourdhuy *questo. Chesto, cesto*, CEST. *Chesto uomo*, CEST HOMME. Nous avons dit demesme STENUIT, de l'Italien *stanotte* ; qu'on a dit pour *questa notte.* Nous avons dit encore de la mesme façon, CY, de l'Italien *qui* ; & ÇA, de *qua*. Et les Picards prononcent encore aujourdhuy *ky*, aulieu de *cy*; & *iky*, aulieu d'*icy*. Touchant l'étymologie de *questo*, de *qui*, & de *qua*, voyez mes Origines de la Langue Italienne. Mais quoique nostre mot *cet* ait esté fait sans doute de l'Italien *questo*, il faut pourtant écrire *cet homme*, comme nous l'écrivons présentement ; & non pas *cest homme*, comme l'écrivoient nos Anciens ; les lettres aiant esté inventées pour représenter le son des paroles ; & *cet homme* représentant mieux nostre prononciation que *cest homme*.



A celle fin que. Pour afin que. Pour à celle fin que. Encore bien que.

CHAPITRE CCCXLVI.

TOus ces mots sont hors d'usage. Dites, *afin que*, & *encore que*.

S'il faut dire J'assailliray, *ou* J'assaudray.

CHAPITRE CCCXLVII.

IL est indubitable qu'il faut dire *j'assailliray*: & je ne fais cette remarque que parce que Henri Estienne, dans son livre de la précellence de la Langue Françoise, a dit que ces mots estoient controversez parmy nous. Voicy ses termes. *Les Italiens disent aussi* assalir, *pour nostre* assaillir: *& comme nous sommes en controverse s'il faut dire* j'aussaudray, *ou* j'assaliray, *ainsi voyons-nous que les uns disent* assaliscano, *& les autres* assalgono.

D'où vient que du verbe *demontrer*, on a dit *demonstration*, & non pas *demontration*.

CHAPITRE CCCXLVIII.

HEnri Estienne a traité cette question dans ses Hypomneses de la Langue Françoise,

& voicy ce qu'il en a dit : *Sedenim ex vocabulis etiam quæ ejusdem familiæ sunt, nonnulla sonum literæ* S *servasse comperies, quum cætera amiserint. Nam, ut omittam* demonster *&* demonstration, *(in quorum priori non auditur litera S, at in posteriori contrà) quum dicis* beste, *&* bestise, *&* bestail, *non pronuncias S: at quum pro* du bestail, *(quod antiquius & purioris sermonis esse existimo) dicis* du bestial, *(pro quo nonnulli scribunt* bestiail *) vel dicis;* Cela est bestial *) q. d* Hoc est bestiale : *id est, naturæ bestiæ potiùs quàm hominis convenit) tum verò os tuum literam hanc otiosam esse non sinit. Sic etiam dicis* tempeste *&* tempester, *obmutescente litera S : quæ tamen in* tempestatif *muta esse non vult. Dicis* paistre *&* pasture, *nullum huic literæ dans sonum, quum tamen dare cogaris in* pasteur : *(pro quo nationes quædam dicunt* pastre ; *& ipsæ sonum dantes huic literæ) & in* pastoral. *Denique in* baston *tacet S ; at non in* bastonnade. *Tacet in* teste ; *at non in derivato verbo* testonner. *Rationem autem hujus rei invenisse me arbitror. Hoc enim ex eo contigisse existimo, quòd ista quæ sonum literæ S retinent, multò sint aliis posteriora ; & tum demum usurpari cœperint, quum longus jam usus literam illam in aliis velut attrivisset, vel potiùs extrivisset. Multò esse posteriora,* demonstration, *quàm* demonstrer ; bestial *&* bestialité, *quàm* beste ; tempestatif, *quàm* tempeste ; *ex eo apparet, quòd vulgus* demonstrer, beste, tempeste ; *at illa non item intelligit : præsertim verò* demonstration, *&* bestial, *vel* bestialité. *Nam voce* tempestatif

vulgus quoque alicubi, ac præsertim Parisiis, utitur : licet quin & ipsa multò pòst in usum venerit, nulla dubitatio relinquatur. At verò Pasteur *vulgò & ipsum ignotum fuisse, ex eo mihi persuadeo, quòd* Pastoureau; *quod hodie quoque in aliquo usu est; majores nostros dixisse sciam : obmutescente, ut credibile est, quemadmodum & hodie, literâ S. Quòd si* Pasteur, *vulgò ignotum, multò certè magis* pastoral *fuisse putandum est. Multò autem magis* bastonnade; *in quo sonum edit litera S, quum nullum edat in* baston; *incognitam vulgò fuisse vocem credibile est, vel potiùs certum est : quum hodieque ab illo, nisi ex conjectura, non intelligatur : parum quidem certè in usu sit; utpote Italicam formam habens; sicut etiam ex Italico sermone manavit.* La raison de Henri Estienne est veritable dans la pluspart des exemples qu'il allégue. Mais il y en a plusieurs autres en nostre Langue où le verbe & le verbal, le simple & le composé, quoique formez en mesme temps, se prononcent neantmoins differemment de ce qu'ils devroient se prononcer, selon l'analogie. Et cela vient des differentes façons que nous avons de former les mesmes mots.

S'il faut dire print, prit, *ou* prist : prinrent, prindrent, *ou* prirent.

CHAPITRE CCCXLIX.

Monsieur de Vaugelas a fort bien decidé, que *prinrent* & *prindrent* estoient hors

d'usage, & qu'on ne disoit plus présentement que *prirent*. Il a aussi fort bien decidé, que *print*, qui avoit esté bon autrefois, ne l'estoit plus aujourdhuy. Mais il s'est trompé en ce qu'il a ajouté, qu'il faloit dire *prit*. Il faut dire *prît*, avec un accent circonflexe. L'i tout seul, en ce mot, feroit la syllabe bréve, qui doit estre longue.

Es mains : és prisons.

CHAPITRE CCCL.

CEtte façon de parler qui estoit si élégante autrefois, est devenue barbare : & il faut bien prendre garde de s'en servir ; mesme dans le Palais. Ce mot d'*és* aureste, pour le marquer en passant, a esté dit par syncope, au lieu d'*en lés*. *En les mains ; en les prisons*. Ainsi *dés* a esté dit aulieu *de les*. *La vertu de les hommes ; la vertu des hommes*.

Bestail & bestial. Brutalité & bestialité.

CHAPITRE CCCLI.

ILs sont tous deux bons, mais *bestail* est beaucoup meilleur, dit M. de Vaugelas, en parlant de *bestail* & de *bestiail* : & je suis en cela de son avis. Mais j'ajoûte à sa remarque, que non seulement *bestiaux*, au plurier, est tres-bon ; mais qu'on ne peut dire autrement,

bestail n'aiant point de plurier.

Brutalité, c'est *socordia*. *Bestialité*, c'est le crime qui se commet avec les bestes.

Garniment, garnement.

CHAPITRE CCCLII.

IL faut dire, *mauvais garnement*, comme on dit à Paris, & comme l'a écrit Nicod ; & non pas, *mauvais garniment*, comme on dit dans les Provinces.

Assassin, assassinat, assassiner.

CHAPITRE CCCLIII.

IL faut dire *assassin*, en parlant de la personne qui a assassiné ; & non pas *assassinateur*, comme plusieurs disent, & comme l'a dit Nicod en son Dictionnaire. Et en parlant de l'action, il faut dire, *assassinat* ; & non pas *assassin*, comme on dit dans les Provinces ; ny *assassinement*, comme l'a dit Nicod. Il est aureste à remarquer que le mot d'*assassiner* se dit d'un excés fait de guet à pens, quoique l'assassiné n'ait pas esté tué.

De la prononciation de la diphtongue oi.

CHAPITRE CCCLIV.

LA diphtongue *oi* a trois prononciations differentes. La premiere, lorſqu'elle rend un ſon obſcur. Et elle ſe prononce de la ſorte dans tous les mots generalement, où elle eſt jointe avec l'N, ou avec le GN. Comme en *moins, moindre, coin, ſoin, loin, beſoin, témoin, foin*, &c. *éloigner, roignon, oignon, poignard*, &c. La ſegonde, eſt lors qu'elle rend un ſon ouvert & éclatant. Comme en *moi, toi, ſoi, foi, Roi, loi, trois, poix, choix*, &c. Et la troiſiéme, lorſqu'elle ſe prononce comme un *ai* ouvert. Comme en *j'eſtois, j'allois, j'avois*. A l'égard de la premiere, il n'y a point de diſpute: car tout le monde convient qu'elle doit eſtre prononcée de la façon que nous avons dit. Mais pour les mots où elle n'eſt jointe ny avec l'N, ny avec le GN, il y en a un nombre infini, qui ſe prononcent diverſement par differentes perſonnes. Et comme ces mots ſe préſentent à toute heure dans le diſcours, il eſt tres-neceſſaire de ſavoir ceux qui ſe prononcent par *oi*, & ceux qui ſe prononcent par *ai*. Commençons par les premiers.

Mots qui ſe prononcent par oi *ouvert.*

Prémiérement, tous les monoſſyllabes. *Moi, toi, ſoi, Roi, loi, quoi, mois, bois, fois, voix, croix,*

croix, noix, poix, pois, choix, Blois; je *dois*, tu *dois*, il *doit*; *doit*, en la signification de *digitus*; *toit*; *Loir*, riviere, & espece de rat; *hoir*, pour heritier; *noir, voir*; & *soit*, en la signification d'*esto*, & en celle de *sive*. Comme quand on dit, *Soit; je le veux*: *Soit que cela arrive, soit que cela n'arrive pas*. M. de Vaugelas excepte de cette reigle, *froid, croi, droit*, & *soit* en la signification de *sit*. Il est constant qu'on prononce ce dernier mot, en cette signification, par un *ai* ouvert. *Quel qu'il sait; quoiqu'il en sait*. On dit aussi, dans le discours familier, *Il fait grand fraid; Le fraid & le chaud; Ie le crai; Ie ne le crai pas*. Mais en preschant, en plaidant, en harangant, en déclamant, je dirois *le froid, les froids, les froideurs*. Je dirois aussi en ces rencontres, *Ie croi en Dieu*, plutost que *Ie crai en Dieu*: quoiqu'on dise & qu'on écrive toujours *créance*, & jamais *croiance*. *Quelle est vostre créance. Ajouter créance. Des lettres de créance*. Pour ce qui est de *droit*, en la signification de *dexter*, ou de *dexterum*, on dit desmesme dans le discours familier, *Vn grand homme drait; Vn homme adrait; A drait & à gauche; A main draite*. Mais en parlant en public, je dirois aussi, *Vn grand homme droit; Vn homme adroit; A droit & à gauche; A main droite*. J'ajoute à la remarque de M. de Vaugelas, que *droit* en la signification de *jus*, se prononce toujours par *oi*. *Le Droit Civil; Le Droit Canon; Ie vous recommande mon bon droit; Il a mauvais droit*.

On prononce aussi toujours *oi*, & non pas *ai*, aux trois personnes du singulier présent de

l'indicatif des verbes qui se terminent en *çoi.* Comme, *conçoi, reçoi, aperçoi.* C'est une remarque de M. de Vaugelas, qui est tres véritable. Mais M. de Vaugelas s'est trompé, en fesant terminer en *çois* la premiere de ces trois personnes. Il est certain qu'elle se termine en *çoi.* On dit, *Ie conçoi, je reçoi, j'apperçoi,* & non pas *Ie conçois, je reçois, j'apperçois*, comme l'écrit M. de Vaugelas.

Autre reigle, & qui ne reçoit point d'exception : Tous les mots terminez en *oir*, soit noms ou verbes, se prononcent par *oi.* Exemple des noms : *noir, soir, Loir, hoir, mouchoir, frotoir, miroir, terroir, dortoir, lavoir, espoir, entonnoir, manoir, batoir*, &c. Exemple des verbes : *voir, avoir, savoir, mouvoir, pleuvoir, pouvoir, pourvoir, décevoir, recevoir, concevoir, apercevoir*, &c. Mais il est à remarquer, que tous ces mots ne se prononcent pas d'une mesme façon ; les uns, comme *noir, soir, voir, apercevoir*, se prononçant par *oi* fort ouvert, & en fesant sonner l'R ; & les autres, comme *mouchoir, dortoir ; refectoir, frotoir, tiroir*, par un *oi* moins ouvert, & en supprimant l'R dans la prononciation.

Il en est de mesme des mots terminez en *oire.* Ils se prononcent tous aussi par *oi. Gloire, memoire, histoire, ivoire, Loire, foire, notoire, consistoire, prétoire, Gregoire, Magloire*, &c. Il en faut excepter *croire*, qui se prononce *craire* dans le discours familier. *Ie ne le puis craire.* Il est aureste à remarquer, que tous ces mots se doivent prononcer ouvertement, & qu'il ne faut pas dire *glouaire, mémouai-*

re, histouaire, comme on dit en plusieurs Provinces, & particulierement dans la Touraine.

Les mots qui finissent par *oile* & par *oine*, se prononcent encore de la mesme façon. *Toile, voile, étoile*, &c. *Moine, Chanoine, exoine, avoine*, &c. On disoit anciennement *Roine*. Mais on dit & on écrit présentement *Reine*.

Il en est demesme de ceux qui finissent par *oie*. *Voie, envoie, oie, joie, foie, proie, Troie.* Il en faut excepter *monnoie*, qu'on prononce *monnaie* dans le discours familier. *Ie n'ay point de monnaie*. On dit *La Cour des Monnoies* & *La Cour des Monnaies. La Cour des Monnaies* est le plus usité, & consequemment le meilleur. On dit aussi *lamproie* & *lampraie*; mais *lamproie*, comme le plus usité, est aussi le meilleur.

Les mots en *oise* se prononcent encore de la mesme façon. *Oise*, riviere; *vandoise*, poisson; *ardoise, noise, Amboise*, ville; *framboise, toise, turquoise.* Quelques-uns disent *turquaise*. Belleau a dit *Turquoise.*

On dit, incontestablement, *abois; ainçois, anchoix, bourgeois, carquois, catatois*; espéce de gros perroquet; *chamois, empoix, matois, minois, patois, tapinois.*

On dit aussi *exploit, détroit, étroit, alloi, tournoi, convoi.*

Et *moite, moisi, moitié, loisir, poison, poisson, poisle, boiteux, voisin, cloison, foison, Roier, Poitou, Poitevin, Poitiers.* Il faut dire aussi *voicy*, & *voilà*; & non pas *vecy* & *velà*; comme disoient nos Anciens. On dit *oiseau* dans les

Provinces : mais à Paris on prononce *ouaiseau.*

On dit *Saint Benoist.* Mais on dit *un grand benaist* ; & *un benestier.*

Il faut dire *voiage* & *roiaume* , & non pas *veage* & *reaume.* Il faut dire demesme *roial,* & non pas *real* : & *la Place Roiale*, & non pas *la Place Reale.* On dit pourtant, en terme de monnoie , *une reale*, & non pas *une roiale.* On dit encore , en parlant de la Galére du Roi , *la Reale* , & non pas *la Royale.*

Il faut dire aussi , *moien* , *citoien* , *envoier*, *plaidoié* , *verdoier* , *larmoier* , *foier* , *loier*, *couroie.*

Mots qu'on prononce par ai *ouvert.*

Tous les préterits imparfaits , generalement: *Ie fesais , tu fesais , il fesait , ils fesaient* : *Ie disais , tu disais , il disait , ils disaient.* Et comme on rime pour l'oreille , & non pas pour les yeux , je n'ay pas fait de difficulté de rimer, dans mon Epitre au Docteur Gauvain , *Chastelet* avec *vouloit* ; & *Colletet* , nom propre , avec le verbe *colletoit* , dans mon Epitaphe de Guillaume Colletet. Quand je vins à Paris la premiere fois , il y a prês de quarente ans , on permettoit aux Poëtes de rimer ces prétérits imparfaits avec des mots terminez en *ois* , & en *oit*, pourveu que la premiere rime fust un de ces mots. Car ainsi on ne manquoit point à prononcer demesme la rime suivante , qui estoit un de ces préterits : comme en ces vers; qui sont de Theophile dans sa Tragédie de Pyrame ;

A peine ay je repris mon esprit & ma voix.
Cette peur m'a fait perdre un voile que j'avois.
Et si on eust mis ces prétérits au premier vers, on eust pu les prononcer par *ai* : ce qui eust fait une fausse rime. Mais présentement ces sortes de rime ne sont plus permises. *Nobis non licet esse tam disertis, Qui musas colimus severiores.*

On prononce demesme l'optatif & le subjonctif en toutes les trois personnes du singulier; & en la troisiéme du plurier; comme M. de Vaugelas l'a fort bien remarqué. *Ie voudrais, tu voudrais, il voudrait, ils voudraient.*

Et les infinitifs, *croistre, décroistre, accroistre, paroistre, connoistre.* Car on prononce *craistre, décraistre, accraistre, paraistre, connaistre.*

Il en est demesme de ces personnes du présent de l'indicatif, *Ie connais, tu connais, il connaist; Nous connaissons, vous connaissez, ils connaissent*; & des autres personnes dans les autres modes. Il en faut excepter les verbes composez des simples monossyllabes. *Ie prévoi, tu prévois, il prévoit: I'entrevoi, tu entrevois, il entrevoit.* C'est ainsi, pour le marquer en passant, qu'il faut prononcer ces verbes dans la premiere personne. Monsieur de Vaugelas, qui écrit *je prévois & j'entrevois*, se méprend. Il faut dire demesme *je reçoi*; & non pas *je reçois*, comme a dit encore le mesme M. de Vaugelas.

Il faut aussi & dire & écrire *la Reine*, comme nous l'avons déja dit. Le mot de *Roine*, si estimé par Pasquier, est devenu Gothique.

On dit *courtais, courtaisie*; & *raide, raidir,* & *raideur.*

Mots prononcez diversement.

Les noms nationnaux & provinciaux se prononcent, les uns par *ai*, & les autres par *oi.* On dit, *les Français, les Anglais, les Hollandais, les Irlandais, les Zélandais, les Ecossais, les Poulonnais, les Milannais, les Piémontais, les Aragonnais*; à l'imitation des Italiens, qui disent, *i Franzesi, gli Inglesi, gli Olandesi*, &c. Mais on dit, *les Albanois, les Carthaginois, les Danois, l.s Chinois, les Suedois, les Gaulois, les Grégeois, les Génois, les Genevois, les Liégeois, les Finlandois, les Iapponnois, les Iroquois, les Champenois.*

Il en demesme des noms qui marquent les citoyens des Villes. On dit, *les Lyonnais, les Maltais, les Boulonnais, les Lambalais.* Mais on dit *les Luquois, les Lavalois, les Bourdelois, les Viennois.*

Les noms de pays sont aussi partagez sur cette prononciation. On dit, *le Barrois, le Vandomois, le Partois, le Gastinois, le Retelois, l'Artois, Vitri en Tardenois, l'Orleannois.* Mais on dit, *le Lyonnais, le Boulonnais, le Bourbonnais, le Chastelleraudais.* C'est ainsi, pour le marquer en passant, qu'il faut prononcer ce dernier mot; & non pas *Chasteleraudais*, comme prononcent les Provinciaux. *Chastelleraud*, c'est *Castellum Eraldi.*

Il est aureste à remarquer, que plusieurs prononcent *les François, les Anglois, les Ho-*

landois, &c. & que personne ne prononce *les Albanais*, *les Carthaginais*, *les Danais*, *les Chinais*, *les Suedais*, *les Gaulais*, *les Gregeais*, *les Génais*, *les Génevais*, *les Liegeais*, *les Finlandais*, *les Iapponnais*, *les Iroquais*, *les Champenais*.

Il est encore à remarquer, que quoiqu'on dise *les Français*, on dit neantmoins *François*, en la signification de *Franciscus*. *Le Roi François Premier*: *Saint François*: *François Duaren*; *François Hotheman*; *François Conan*. On dit aussi *l'Académie Françoise*, & non pas *l'Académie Française*. Je dirois aussi *la Langue Françoise*, plutost que *la Langue Française*. Mais je dirois aucontraire, *Cela n'est pas Français*, plutost que *Cela n'est pas François*.

On dit indifferemment *harnois* & *harnais*. Je dirois *les harnais des chevaux*. Mais je dirois aucontraire *endosser le harnois*, & *suer sous le harnois*.

Vn singulier avec un plurier.

CHAPITRE CCCLV.

MAlherbe a dit, dans les Stances pour M. de Soissons,

Ne deliberons plus, allons droit à la mort.
La tristesse m'appelle à ce dernier effort, &c.
Allons épouvanter les Ombres de là bas
De mon visage blesme;
Et sans nous consoler,

Mettõs fin à des jours que la Parque elle-mesme
A pitié de filer.

Ce qui est tres-bien dit, quoique *déliberons* & *allons* soient au plurier, & *tristesse* & *visage* au singulier. M. Corneille a dit demesme, à la fin du 4. acte de Rhodogune,

Et de nous rendre heureuse à force de grands crimes.

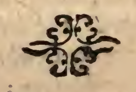
Et Desportes dans sa Complainte, allant en Poulogne:

Mourons donc, & montrõs en ce dernier outrage,
Qu'il est toujours en nous d'échaper le malheur.
Si le coup de la mort me fait quelque douleur,
Celui de mon départ m'en fait bien davantage.

Et le Casa dans le Sonnet qu'il a adressé à Hannibal Caro:

CARO, *se'n terren vostro alligna amore,*
Sterpalo, mentre è pur tenera verga.

Et cela à l'imitation des Latins. Virgile: *Vos, ô Calliope.* Catulle: *Restituis cupido, atque insperanti ipsa refers te Nobis.* Tibulle: *Perfida, nec merito nobis inimica merenti.* Terence: *absente nobis turbatum est domi.* Donat sur cet endroit de Terence, qui est en la scene 3. de l'acte 4. allégue deux autres passages semblables, l'un de Pomponius, & l'autre de Varron.



ADDITIONS
ET
CHANGEMENS.

DE la Langue Italienne au mot *quello*.] Ajoutez : Il est au reste à remarquer, à propos de nostre ancienne prononciation de *qui* & de *que*, que nous prononçons de-mesme le *gui* & le *gue*, dans tous les mots François. Nous disons *gherre* & *ghespe*, & non pas *guerre* & *guespe* : *ghi*, *ghinder*, *ghirlande*, & non pas *gui*, *guinder*, *guirlande*, &c. Il en faut excepter le mot de *Guise*. Page 4.

Ovide : *Forti mente vehendus equis.*] Lisez : Ovide dans l'Elégie 2. du livre 3. des Amours : Page 5.

——— Sacro de carcere missis
Insistam forti mente vehendus equis.

qu'on appelle aujourdhuy *la maison de l'Institution.*] Ajoutez : L'ancien mot estoit pourtant *Institutes*, comme il paroist par une tres-ancienne version de ce livre, que m'a communiquée le savant & l'obligeant M. Nublé; où ce livre est toujours appellé *Institutes*. Dans le titre : *Ci coumencent Institutes en François.* Dans la Préface : *Si lor commandâmes especia-* Page 8.

lement que il ordenaces nos Institutes, &c. Nous avons donc commandé que ces Institutes soient parties en iiii. livres, &c. Si que les Institutes soient le premier fondement de tote la science des lois, &c. Et li devant dit sage homme nos presenterent les Institutes, quant il les orent ordenées. Le volume où se trouve cette version est in folio & en vélin; & il contient, outre la version des Institutes de Justinien, celle des trois derniers livres de son Code, & celle de ses Novelles, & celle des Constitutions des Fiefs. A la fin de la version des Constitutions, il y a,

*En l'an de grace mil cc. iiii*xx. *& xii.*
Le jour de Feste Saint Michel,
Le translata Mestre Michel:
Et Perrot de la Magdeleine
De l'escriture en ot la peine.

Mais il y a beaucoup d'apparence que cela ne se rapporte qu'aux livres des Fiefs. Car outre que ces livres ne sont point compris dans la table générale, tant des livres & des titres des Institutes, que des trois derniers livres du Code & des Novelles, qui est au commencement du volume; ces livres paroissent écrits d'une autre main que les précédens: Desorte que la version des autres traitez est encore vraisemblablement plus ancienne que celle de ces livres des Fiefs.

que ne fait Raclet en l'Institute.] AJOUTEZ: C'estoit neantmoins comme on parloit du temps de Rabelais, ainsi qu'il paroist par une vieille édition en lettre Gothique des Institutes de Justinien, en vers François, qu'a M.

Bigod, & qui commence par ces mots, *C'est le livre des Institutions des Droits*; *appellé* Institute; *translaté de Latin en François*, *& corrigé en diligence par plusieurs Docteurs & Souverains Legistes.* Il est à remarquer en passant, que l'Auteur de cette version appelle *Institutions* ce livre de Justinien, comme l'a appellé M. Pellisson.

par Robert Estienne en 1569.] AJOUTEZ: & qui est de Robert Estienne; dans le Traité de Henri Estienne de la Conformité du Langage François avec le Grec, page 37. dans son livre de la Précellence du Langage François, & dans le Dialogue du nouveau Langage François Italianisé, Page 9.

dans les Sentimens de l'Académie sur le Cid, page 130.] AJOUTEZ: & dans l'Essay d'une parfaite Grammaire de la Langue Françoise; où le Pere Laurent Chifflet, Jesuite, qui est l'Auteur de cette Grammaire, a fait, à la page 213. une grande Observation contre M. de Vaugelas, pour montrer qu'il faut dire *plurier*.

il y a constamment *pluriers*.] AJOUTEZ: Et c'est encore comme il parle dans sa Préface sur les Oeuvres de Villon. Page 10.

Mais quoique j'estime *plurier* meilleur,] LISEZ: Mais quoique j'estime *plurier* infiniment meilleur,

comme *singularius*, aulieu de *singularis*.] AJOUTEZ: Je me souviens d'avoir veu dans les Gloses Anciennes *jugarius*, aulieu de *jugalis*.

Mais apropos de Messe,] LISEZ: Mais Page 16.

apropos du mot de *Messe*,

Page 18. de M. Des Préaux.] AJOVTEZ : Il est aureste à remarquer, que Villon a dit *lectri.*

Deux pauvres Clercs, parlans Latin ;
Paisibles enfans sans escri ;
Humbles ; bien chantans au lectri.

C'est dans son Grand Testament : où Marot a fait cette Note : LECTRI, *lectrain.*

& en quelques autres Provinces.] AJOVTEZ : Villon dans son Grand Testament :

Item, donne aux Amans enfermes,
Sans le lay Maistre Alain Chartier,
A leurs chevets de pleurs & lermes
Tres tout fin plein un benoistier.
Et un petit brin d'églantier,
En tout temps verd, pour goupillon.

Page 21. *Arsenacs* l'emportera sur *Arsenaux.*] AJOVTEZ : Et j'apprens que M. de Gomberville dans son Polexandre a dit *Arsenacs.*

Page 22. *trou de lentisque.*] AJOVTEZ : Villon a pourtant dit *un trougnon de chou.*

D'un trougnon de chou, un naveau.

Et ce mot de *trougnon* vient de *truncus. truncus trunci, truncinus, truncinius, truncinio truncinionis, truncinione, trongnon,* TROVGNON; que nous prononçons aujourdhui *trongnon.*

Page 23. les richesses de nostre Langue.] AJOVTEZ: Le Pere Chifflet dans son Essay d'une parfaite Grammaire, page 100. de l'édition d'Anvers, dit la mesme chose TOVT ESTOIT RENVERSÉ SENS DESSVS DESSOVS. *C'est ainsi qu'il faut écrire cet adverbe, composé de trois mots.* Sens, *est un mot du vieux Gaulois, qui signifie* costé. *Comme en cette phrase du vieux langage,* *qui*

qui est encore en usage parmi le commun peuple de quelques nations, Tournez-vous d'un autre sens : *cestadire d'un autre costé. Ainsi* sens-dessus-dessous *signifie, quand, la chose renversée, ce qui estoit au costé d'en haut, se trouve au dessous. Comme*, renverser un coffre sens-dessus-dessous. *Il ne faut donc pas écrire* c'en dessus dessous. *Car quant à ce dernier, il n'est pas vray que le coffre renversé n'ait ny dessus ny dessous : mais il a un nouveau dessous, qui estoit dessus : ce qui est bien exprimé par ces paroles*, sens-dessus-dessous.

Clement n'est point le nom de Luteriste.] Page 24.
AJOVTEZ : Ronsard dans la Continuation du Discours des miseres de son temps :

Les uns sont Zuingliens, les autres Lutheristes.

Les Florentins prononcent encore *Iacopo.*] Page 25.
AJOVTEZ : Et plusieurs François prononcent *Iacop*, aulieu de *Iacob*. Villon dans son Grand Testament :

Auquel doint Dieu l'heur de Iacop ;
De Salomon l'honneur & gloire.
Quant de prouesse, il en a trop.

Les Latins prononçoient demesme *optinuit*, aulieu d'*obtinuit*. Quintilien livre I. chap. 7. *Cùm dico* obtinuit, *secundam B literam ratio poscit, aures magis audiunt P.*

dans son Plaidoyé page 66. a dit *Iacopin.*]
AJOVTEZ : Et Villon dans son Grand Testament :

Grand bien leur fissent maints lopins
Aux pauvres filles avenantes,
Qui se perdent aux Iacopins.

Et dans son Petit Testament :

Emmailloté d'un Iacopin.

comme on dit en plusieurs Provinces.] Ajoutez : Le Cardinal d'Ossat, dans ses Lettres, dit toujours *Capuchins.*

Page 26. par Dupleix, dans le livre qu'il a fait de la Langue Françoise.] Ajoutez : & par le Pere Chifflet, dans son Abbregé d'une parfaite Grammaire.

qui de sa propre confession est presque universel.] Ajoutez : Marot en ses Estreines :

Vn jour Venus son Adonis suivoit
Parmi jardins, pleins d'épines & branches,
Les piés tous nus & les deux bras sans manches.

Et dans sa Traduction de la premiere Eglogue de Virgile :

Doncque plutost cers legers & cornus
Vivront en l'air, & les poissons tous nus
Seront laissez de leur fleuves taris.

Et ensuite :

Finalement viendront tous égarez
Vers les Anglois du monde séparez.

Et dans son Epitre à François I. du temps de son exil à Ferrare :

O pauvres gens, de savoir tous étiques.

Montagne au chapitre des noms : *Ie say bon gré à Iaques Amyot d'avoir laissé dans le cours d'une oraison Françoise les noms Latins tous entiers.*

M. Corneille dans le Cid :

Et tous honteux d'avoir tant balancé,
Ne soyons plus en peine.

M. de Saint Amant dans son Elegie à Phyllis:

Ces lieux de vos regards tous gays, tous embellis,
Sembloient dire à nos yeux, nous avons vu Phyllis.

que *tout* en l'exemple allegué,] AJOUTEZ: *Ils sont tout étonnez*,

omnino alia, penitus diversa.] AJOUTEZ: L'usage veut pourtant qu'on dise, *Elle est toute semblable*, & non pas, *Elle est tout semblable.*

On dit aujourdhuy *plier les genoux.*] AJOUTEZ : M. de Balzac dans son Prince, page 56. de l'édition in quarto : *Nous savons qu'ils n'ont point eu honte de se trouver au lever d'un favori d'Angleterre, & de plier les genoux devant une puissance étrangére.* Page 58.

Enregitrer est de Province.] AJOUTEZ: Mais il ne laisse pas d'estre bon : & j'ay remarqué qu'on s'en servoit ordinairement à Paris dans les Chapitres des Eglises. Page 63.

faute d'accomplir ce qu'il a promis.] AJOUTEZ : Voyez mes Origines de la Langue Françoise.

a dit *une tyranne.*] AJOUTEZ : Et M. de Boisrobert dans une de ses Chansons. Page 65.

vainqueur, en parlant d'une femme.] AJOUTEZ. Mais pour *martyre*, on le dit au féminin. M. de Furetiere: Page 66.

Chloris, que vous estes sotte!
Pendez le Rosaire au croc.
Le Paradis vous est hoc,
Sans faire tant la dévote.
S'il est vray que vostre Espoux
Est impuissant & jaloux,

Cela vous doit bien ſuffire ;
Vous eſtes Vierge & Martyre.

Page 68. *le temps futur préſage.*] AJOVTEZ : Et Meigret dans ſa Grammaire, page 5. *Ces écurieux enfermez en cage, qui courants tout le jour, n'avancent de rien.* Et Theophile.

Dans ce bois rempli d'écurieux.

l'uſage eſt pour *écureuil.*] AJOVTEZ. Et c'eſt comme parle Antoine de Baïf dans ſon Eglogue 7.

A ma gente Nymphette un écureuil je donne.

Page 71. la prépoſition *ne*, & celle de *ſi*] LISEZ: Les prépoſitions *ne*, *de*, & celle de *ſi*

Page 73. *Ie connois tout fors que moi meſmes.*] Vous trouverez auſſi *moi meſmes*, dans le livre de Quatre Dames, fait par Alain Chartier.

Page 78. répondant à Panurge par monoſſyllabes.] AJOVTEZ : Et pour montrer qu'il l'eſt en effet, c'eſt qu'on a dit *Ouſteron*, triſſyllabe, pour dire un moiſſonneur, & non pas *Aouſteron*, quadriſſyllabe.

Page 79. *Ie ne vous ay pas mors auſſi.*] AJOVTEZ: Meigret dans ſa Grammaire, page 8. *Combien qu'on eſtime* mors *meilleur*, mordu *toutefois eſt ſelon la reigle.*

Page 81. *S. Germain l'Auſſerrois.*] AJOVTEZ : ny *S. Germain de l'Auxerrois.*

Page 87. l'Auteur du livre intitulé *le Comte de Gabalis*,] AJOVTEZ : Ronſard dans le livre 2. de ſes Amours, au Sonnet qui commence par *I'ay pour Maitreſſe une étrange Gorgonne*, & Belleau ſur ce Sonnet,

Page 93. *A par eſcrit ta louange coucher.*] AJOVTEZ: M. de Ch.

Si je couchois comme vous par écrit,
Ie coucherois comme vous avec elle.

comme *paraphe*, de *paragraphus.*] AJOVTEZ : *Philosopher* a esté fait demesme de *philosophare.*

comme Rabelais, & quelques autres doctes l'ont dit,] AJOVTEZ : Du Bartas 2. Journée : Page 94.

Ainsi le sec excès cause une fiévre lente,
Qui toujours sans tourment l'hectique retourmente.

Henri Estienne dans son Recueil des mots François dérivez du Grec : ECTIQVE, *ou plutost* hectique, (*pour lequel on prononce mal* étique) ἑκτικός.

L'Auteur de l'Hopital d'Amours,] AJOVTEZ : & Henri Estienne dans son Recueil des mots François dérivez du Grec, Page 98.

aiant intitulé *Cimetiere* son livre d'Epitaphes.] AJOVTEZ : M. de Balzac dans son Barbon a dit aussi *cimetiere. Ce n'est pas un des Cignes de nos canaux, c'est une orfraye de nos cimetieres.* Mais Ronsard dans son Elégie à Jean Brinon a dit *cemetaire*, qui est une prononciation barbare.

atravers les vignes.] AJOVTEZ : *Il va atravers les chous.* Page 99.

On dit aussi *ator & atravers*.] AJOVTEZ : Mais il faut dire, *I'ay passé autravers de l'Eglise.*

J'ay dit aussi dans la prémiere de mes Eglogues, &c.] EFFACEZ TOVT CELA, IVSQV'A en toutes ces expressions, INCLVSIVEMENT. Pag. 105.

Pag. 108. car il prétend que ce mot est toujours adjectif & jamais substantif.] AJOVTEZ : M. de Balzac au dixiéme Discours de son Socrate Chretien est du mesme avis.

Il se trompe.] LISEZ : M. de Vaugelas & M. de Balzac n'ont pas raison.

Pag. 115. ὄψον εἰσὶν οἱ ἅλες.] AJOVTEZ : Au lieu de *salmigondi*, on a dit ensuite *salmigondin* ; en y ajoutant une N ; comme a *ainsi* ; car plusieurs prononcent *ainsin*.

mais c'est un terme de superiorité.] LISEZ : mais c'est un terme de familiarité.

Pag. 116. & jamais *la pointe du jour*.] AJOVTEZ : & celle de Villon dans sa Ballade pour un Gentilhomme nouvellement marié.

Au point du jour que l'esprevier se bat.

Pag. 119. *Cet estre universel à qui rien ne perit.*] AJOVTEZ : Et dans sa Thebaïde, page 68.

Où qu'il jette la vue, il voit briller des armes.

Pag. 124. M. Godeau, Evesque du Vence,] AJOVTEZ : tome 2. de ses Poësies Chretiennes :

On conteroit plutost tous les sablons volans,
Qu'enferme la Lybie en ses deserts brulans ;
Et les épis dorez, qu'en une riche autonne
Dans ses fertiles champs la Sicile moissonne.

importune le Louvre.] AJOVTEZ :

Enroué comme de l'airain,
Où roulleroit une carosse.

& les paysans, qui disent *une carrosse*.] AJOVTEZ, A LINEA. CIMARRE. Féminin.

Les Angevins.] AJOVTEZ, & les Bretons

bonne & suffisante caution.] AJOVTEZ, A LINEA. CHOSE. Masculin, *in obscoenis*.

si ce n'est quand on parle de la Franche-

Comté,] LISEZ : si ce n'est quand on dit *la Franche-Comté.*

Voyez cy-dessous au mot *Duché.*] AJOVTEZ : Mais quand on parle de la Franche-Comté, & qu'on n'ajoute point le mot de *Franche,* il faut dire *le Comté.*

Je le tiens masculin.] AJOVTEZ : quoique le Pere Labbe, page 277. de ses Etymologies Françoises, l'ait fait féminin ; apres Henri Estienne, qui a intitulé un de ses livres, *Traité des Dialectes François.* Pag. 126.

Malherbe l'a toujours employé.] AJOVTEZ : & en Prose & en Vers. Livre 2. de ses Lettres, lettre xi. *Ie l'ay tiré d'icy pour la doute que j'avois*, &c. Dans ses Poësies :

S'est fait propre l'Epigramme François.] AJOVTEZ : Et Henri Estienne dans la Préface de son Traité de la conformité du Langage François avec le Grec : *Ce Seigneur* (M. de Langeay Du-Bellay) *comme chacun sait qu'il estoit fort amateur des lettres, avoit convié deux diverses fois quelques siens amis à disner, avec promesse de leur donner d'un bon épigramme à l'entrée de table.* Pag. 128.

Il dit ailleurs *épithétes fréquens.*] AJOVTEZ : Messieurs de l'Académie dans leurs Sentimens sur le Cid, l'ont fait aussi du mesme genre. HAVTE, *n'est pas un épithéte propre en ce lieu.* C'est à la page 126. Pag. 130.

en terme d'Imprimerie.] AJOVTEZ : Ronsard livre I. ode 10. a dit, *Par le fil d'une longue espace.* Mais en cela il n'est pas à imiter. Pag. 131.

dans celle de *cabinet*, féminin.] AJOV-

TEZ : ſelon le Pere Chifflet. Selon M. de Vaugelas, féminin, dans l'une & l'autre ſignification.

Pag. 134. premiere édition de ſes Entretiens.] AJOUTEZ, A LINEA : LIMITES. Maſculin.

Pag. 135. *Enfle ſa courſe prémiere.*] AJOUTEZ : Et Sonnet 3. de ſon Olive :

Loire fameux, qui ta petite ſource, &c.

Et dans ſa Muſagneomachie :

Venez, l'honneur Loudunois,
Et ceux que mon Loire priſe.

Pag. 138. *certaine ordre en ſon oraiſon.*] AJOUTEZ: Et Villon dans ſon Grand Teſtament :

Et s'aucun, dont n'ay connoiſſance,
Eſtoit allé de mort à vie,
Audit Calais donne puiſſance
Afin que l'ordre ſoit ſuivie.

Pag. 143. comme l'a fort bien obſervé le Pere Chifflet.] AJOUTEZ, A LINEA : RISQVE. Henri Eſtienne, page 317. des Dialogues du nouveau langage François Italianiſé ; car j'aprens de la Bibliothéque de la Croix du Maine, que c'eſt Henri Eſtienne qui eſt l'auteur de ces Dialogues ; l'a fait féminin. *Ie le pren à ma riſque.* Il eſt aujourdhuy plus ordinairement maſculin, conformément à l'Italien *riſchio.*

Si as tu un Sphinx en ta maiſon.] AJOUTEZ : Et M. l'Abbé Taleman, au meſme endroit. *Ciceron un jour, parlant à Hortenſius devant beaucoup de monde, lui dit quelques paroles ambigues & picquantes. Hortenſius répondit qu'il n'entendoit pas les Enigmes. Et Ciceron lui repliqua, Ils te devroient pourtant*

estre fort intelligibles, puisque tu as un Sphinx chez toi, pour les expliquer. Et M. Corneille dans sa Thebaïde, livre 2. page 65.

Dont autrefois le Sphinx, ce monstrueux oiseau,
Avoit pour son repaire envahi le coupeau.

Et dans son Oedipe:

Si vous aviez du Sphinx vu le sanglãt ravage.

M. de la Mote-le-Vayer dans une de ses Promenades.] LISEZ: M. de la Mote-le-Vayer dans la Préface de la Suite de ses Homélies Académiques

Pour une Bergere insensible.] AJOUTEZ: M. de Voiture dans sa Réponse à M. Arnaud:

Me voyant, comme une allumette,
Et le corps fait comme un squelette.

Pag.145. *Tige, partant de la Fleur liliale.*] AJOUTEZ, A LINEA: TRIOMPHE. Féminin, en termes de jeu de cartes. *Iouer à la triomphe. I'avois deux bonnes triomphes. Il a cõupé d'une haute triomphe.* Les Gascons disent *Iouer au triomphe.* Et ils disent au contraire *une pique, & une treiffle.*

Pag.147. en *couster*, de *constare*,] AJOUTEZ: en *époux* & *épouser*, de *sponsus* & de *sponsare.*

Pag. 152. *Fond & fonds*, pour le bas & l'intérieur d'une chose.] AJOUTEZ: Cretin dans l'Apparition du Maréchal de Chabannes:

Lors s'appuiant sur une hache d'armes,
Getoit sangloux, gemissemens parfonds,
Et gros soupirs: comme s'il eust au fonds
De l'estomach venimeuse apostume.

Et dans l'Epitre à l'Evesque de Glandêve:

——— disant qu'aux trous profonds
Ne fait malvais, & qu'il y a prou fonds.

Pag. 153. *Si tu sémes bien, tu culliras le centuple grain.*] M. du Vair n'a iamais parlé autrement. Il suffira d'en marquer deux exemples, qui se trouvent dans le 6. chapitre de ses Meditations sur Job. Le premier est au verset 19. *Le mal vous accueillira.* Et l'autre au verset 26. *La mort vous recueillira doucement.*

mais *cueillera* & *recueillera* avec toute la France.] AJOVTEZ : Et c'est aussi comme parle M. de Segrais dans son Eglogue v.

De sa divine main elle me cueilleroit.

Cretin dans son Pastoural a dit aussi *cueillera*.

Tout florira,
Dont perira
Aigre famine.
Peuple rira;
Bled cueillera;
Septier pour minne.

Pag. 161. quoique moins conforme à la justesse.] AJOVTEZ, A LINEA : Il en est demesme de cette façon de parler, *Il est demain feste* : aulieu de *Il sera demain feste.*

Pag. 170. *Et des autres vertus recueillant les reliques.*] AJOVTEZ, Et Binet à la fin de la Vie de Ronsard. *Ce fresle vaisseau que j'ay fait pour y enfermer tes cendres tant précieuses, par moi ramassées ; & que je présente à la Posterité ; reliques de tant de richesses fondues en toi seul.*

Pag. 171. quoiqu'on dise *grever.*] AJOVTEZ, A LINEA : Il est pourtant à remarquer que Henri Estienne dans tous ses ouvrages François, & Charles Fonteine dans son Quintil

Censeur ont dit *bréveté*.

Les troupeaux de leurs Maistres.] AJOVTEZ, A LINEA : Je croy aureste, qu'aulieu de *fayant*, qui se lit dans le Dictionnaire de Nicod, il faut écrire *fayan*. On peut pourtant avoir dit *fayant*, de *fagianus*, aulieu de *fayan*, comme on a dit *faisant*, de *phasianus*, aulieu de *phaisan*. Voyez cy-dessus, chapitre 23. Pag. 172.

mais les Prédicateurs disent Saint *Hyacynthe*.] AJOVTEZ : Baïf livre 6. de ses Poëmes, dans le Poëme à Philippes Desportes, a dit *Iacynthe*, en parlant de la pierre précieuse, ainsiappelée : Pag. 173.

Là l'émeraude verdoyant,
Icy le rubis flamboyant,
Le Iacynthe & la Chrysolite.

dans leur Histoire des Plantes ont dit aussi *groselle*.] AJOVTEZ : & Coquillart dans son Enqueste, fueillet 95. Pag. 175.

Dame, quand elle a son écuelle,
Refaite comme une groselle.

succomberent sous dards.] AJOVTEZ : Marot dans l'Epitaphe du cheval de Vuiart : Pag. 177.

Grison fus hédard,
Qui garrot & dard
Passay de vitesse.

& non pas *ericius*.] AJOVTEZ : Ajoutez y encore le mot *hesiter*, que plusieurs de nos Académiciens aspirent, & entr' autres M. Chapelain & M. Corneille. Pag. 180.

en ce temps-là tous les Jugemens se rendoient] AJOVTEZ : ordinairement Pag. 200.

que l'on instrumente en François.] AJOVTEZ : generalement par toute la France. Voyez

son Ordonnance du mois d'Octobre de l'année 1539.

Pag. 202. *I'ay dépendu cent pistoles en mon voyage.*] Ajoutez : Il y a pourtant de certains endroits où *dépendre* est mieux que *dépenser*. Comme en cet exemple, *Mes Laquais ont leur argent à dépendre*. Et à ce propos, il est à remarquer que l'infinitif *dépendre* n'est pas toutafait hors d'usage. M. Scarron, dans une de ses Chansons, en parlant de M. de Saint-Mars :

Il est beau, vaillant & courtois ;
Prent plaisir à dépendre:
Tel que fut autrefois
Monseigneur Alexandre.

Pag. 203. & non pas *assiez vous là*, ny *assisez vous*.] Ajoutez : Villon dans son Grand Testament, fueillet 22. a pourtant dit, *Fremin, sies toi prés de mon lict.*

Pag. 207. il est arrivé insensiblement, que ce PT de *hampte*, s'est changé en P, &c.] Lisez : il est arrivé insensiblement, que le T de *hampte* s'est perdu, & que pour une plus grande douceur on a prononcé *hampe*.

Pag. 213. *à Orleans.*] Ajoutez : *à Angoulesme.*

Voyez M. de Vaugelas.] Ajoutez : Vous trouverez *President au Parlement* dans Malherbe, livre 1. lettre 3.

Pag. 215. *Si se leva plutost que de coutume.*] Ajoutez : Cretin dans l'Apparition du Maréchal de Chabannes :

— Mais tout confit en larmes,
Lors s'appuiant sur une hache d'armes,
Getoit sangloux, gemissemens parfonds,
Et gros soupirs : comme s'il eust au fons

De

De l'estomach venimeuse apostume.
& non pas *aposime* avec Nicod.] AJOVTEZ : Quelques-uns disent *aposume*, qui n'est pas meilleur qu'*aposime*.

Puisque nous ne l'a pouvons atteindre.] Pag.217.
AJOVTEZ : ou plutost , *Puisque nous n'y pouvons atteindre.*

une croix d'or , en champ rouge , ou de Pag. 218.
gueules , &c.] AJOVTEZ : Henri Estienne, livre 3. de son Traité de la Conformité de la Langue Françoise avec le Grec , page 135. *Quant aux mots des villes , nous avons retenu entr' autres , les composez de* πόλις , *avec un autre mot. Comme* Grenoble , Constantible ; *aulieu de* Grenople & Constantinople. Paradin dans son Histoire de François I. dit aussi toujours *Constantinoble*.

Les Angevins disent *iranteigne.*] LISEZ : Pag.225.
Les Angevins disent *iranteigne*, d'*aranei tinea*. Le peuple de Paris dit *arignée*.

Aujourdhuy nous disons *néier.*] AJOVTEZ : M. de Malleville a pourtant dit *noyer.* Pag.229.

Puisque loin de vos yeux dans mes pleurs
je me noye.

C'est dans le sixiéme de ses Sonnets.

& *sier du bois* indifferemment.] AJOVTEZ : Antoine de Baïf , dans son Eglogue 14.

C'est Polybot , qui m'a si fort troublé
Prês d'Ipocon , où nous sions le blé.

Et dans la suivante :

Là se fauche le jong où le blé l'on sioit.

Nos anciens disoient aussi *soyer du blé.*

Comme celui qui les bleds soye ,
Quand ce mestier je sortissoye , &c.

Ce ſont des vers d'un vieux Manuſcrit, rapportez par le ſavant M. Borel à la page 185. de ſes Antiquitez Gauloiſes.

Pag.232. *marquer*, & non pas *merquer.*] AJOVTEZ: *cavalle*, & non pas *quevalle. camiſole*, & non pas *quemiſole*, comme on dit en Anjou. *clarté*, & non pas *clairté*, comme a dit le Préſident Maynard, page 310. de ſes Poëſies. *jargon*, & non pas *gergon. parfumer*, & non pas *perfumer.*

cavalle, & non pas *quevalle.*] OSTEZ cela.

Pag.236. *Scorrano i Toſchi peſci omai ſicuri.*] AJOVTEZ: *miel*, *fiel*, *vinaigre*, *craſſe*, *foi*, *temperance*, & *chaud*, ſubſtantif, n'ont point auſſi de plurier.

comme M. de Balzac.] AJOVTEZ: *Tant que leur éloquence, pour uſer des termes de Varron, a ſenti les aux & les oignons.* C'eſt dans ſes Diſſertations Politiques.

Pag.238. *per le deſerte arène*, &c.] AJOVTEZ, A LINEA: BESTAIL. On ne dit point *les beſtails.* Mais on dit *les beſtiaux*; du ſingulier *beſtial*, qui n'eſt plus du bel uſage.

qu'il n'eſt en ſes couroux.] AJOVTEZ, A LINEA. ERRATA. On dit *les errata*, & non pas *les erratas.*

Nos Anciens diſoient *fiévres tierces.*] AJOVTEZ: & *fiévres*

Pag.239. témoin le mot, *Vos fiévres quartaines.*] LISEZ: témoin, *Vos fiévres quartaines.* Mais ce mot de *fiévre* n'eſt plus uſité, &c.

Toutes ſortes de fiévres.] AJOVTEZ: On dit *fiévres quartaines*: mais par imprécation ſeulement.

Ce pré eſt couvert d'herbes toute l'année.]
AJOVTEZ, A LINEA : MERCI. Villon dans une de ſes Ballades l'a employé au plurier.

Ie crie à toutes gens mercis.

Il ne ſe dit qu'au ſingulier.

Si dix Neſtors Agamennon eut eu, &c.] Pag. 241.
AJOVTEZ : Alain Chartier, ou qui que ce ſoit qui ſoit l'Auteur de la Ballade ſur la priſe de Fougeres par les Anglois, a dit *Agamenon.*

Agamenon le Capitaine
Des Grecs, qui prinrent la grant Troie.

On prononçoit auſſi *calonnier*. Paſquier dans ſa lettre à Ramus, touchant la nouvelle orthographe : *Le Courtiſan aux mots douillets, nous couchera de ces paroles*, Reyne, allét, tenét, venét, menét. *Comme nous viſmes un Des-Eſſars, qui pour s'eſtre acquis quelque réputation par les huit prémiers livres du Roman d'Amadis de Gaule, & en ſes dernieres Traductions de Ioſephe & de Don Florés de Gaule, nous ſervit de ces mots*, ammonneſter, contenner, ſutil, calonnier, aminiſtration.

amniſtie, Mimnerme.] AJOVTEZ : *calomnie, inſomnie.*

Malherbe dans ſa proſe a dit, aprês Nicod, *inſidieux.*] AJOVTEZ : M. de Girac, dans ſa Réplique à M. Coſtar, page 476. a dit *indiſputable.* Pag. 243.

Saucourt, *ou* Soyecourt.] AJOVTEZ ; Guiche, *ou* Guiſſen : d'Arpajou : *ou* d'Arpajon : Trimouille, *ou* Tremouille : Pié du Fou, *ou* Puy du Fau. Pag. 245.

Et c'eſt comme il faut préſentement par- Pag. 246.

ler.] AJOVTEZ : Malherbe livre 2. lettre 12. *I'oubliois à vous dire, que nous avons icy le Prince Thomas, qui a épousé Mademoiselle de Soissons, qui estoit à Frontevaux.*

& *Cursol*, aulieu de *Crussol.*] AJOVTEZ: & *de Guiche*, aulieu *de Guissin*: & *d'Arpajou*, aulieu *d'Arpajon*: & *de la Trimouille*, aulieu *de la Tremouille. Dominus de Tremolia.* Et *Pié du Fou*, aulieu de *Puy du Fau. Dominus de podio fagi.* Voyez mes Origines de la Langue Françoise, au mot *Pié du Fou.*

Pag. 250. ont aussi pratiqué la mesme chose.] AJOVTEZ : à la reserve de Cambden.

Pag. 254. retiennent leur terminaison. [AJOVTEZ: *Agricola*,

Caracalla,] AJOVTEZ: *Catilina*,

Geta,] AJOVTEZ: *Hemina*,

Nerva,] AJOVTEZ: *Pansa*,

Porsenna,] AJOVTEZ : *Tinca*,

Scévole & *Massinisse.*] Malherbe livre 4. des Bien-faits, page 173. de l'édition in quarto, a dit *Scévole. Scévole est-il traistre, ou Camille deserteur*? Ce que je remarque, acause de ceux qui prétendent qu'il faut dire *Scevola*, en parlant du Romain, & *Scevole*, en parlant du Saint. *Scévole de Sainte Marthe.*

Le peuple dit *Mathieusalé*,] AJOVTEZ: & *Matusalem.*

Galla,] AJOVTEZ: *Leda*,

Pag. 255. dont il fait mention,] AJOVTEZ : *Acmé*, *Agavé*,

Ariadné,] AJOVTEZ : *Beroé*,

Cybelé,] AJOVTEZ : *Cymodocé*, *Cyrené*,

Dicé,] AJOVTEZ : *Enoné*,
Euterpé,] AJOVTEZ : *Harpalicé*,
Hebé,] AJOVTEZ : *Hecaté*,
Ipsiphilé,] AJOVTEZ : *Leuconoé*,
Magdalené,] AJOVTEZ : *Melpomené*,

Dicé, Leucothoé.] AJOVTEZ : *Acmé, Beroé, Cymodocé, Harparlicé, Hecaté*, &c. Quelques-uns disent *Séméle* ; & je croy qu'on le peut dire : & on le peut dire avec d'autant plus de raison que les Latins ont dit *Semela*, Horace :

Mater sæva Cupidinum,
Thebanæque jubet me Semelæ puer, &c.

En vers, il faut dire incontestablement *Séméle*. Motin :

Il n'est rien de si beau comme elle.
Ce ne sont qu'amoureux apas.
Danaé, Leda, ny Séméle,
Iuppiter, ne la valoient pas.

On dit aussi *Melpoméne* en vers, quoique Marot ait dit *Melpomené*.

Quant tout est dit, Melpomené allume
Ton stile doux à tristement chanter.

Calliopa & *Calliope*, &c.] AJOVTEZ : Et c'est la raison sur laquelle je me suis fondé, pour dire *Iola* en mes Poësies Italiennes, en parlant d'une femme, aulieu d'*Iolé*. *La mia cara Iola*. Pag.256.

Arriere Circes & Meduses.] AJOVTEZ : Et à ce propos il est à remarquer qu'Horace, dans l'Ode à Canidia, a dit *Circa*, aulieu de *Circe*, selon le témoignage de Valerius Probus dans ses Catholiques, page 1446. Voyez Scaliger sur Tibulle page 119.

Mais en prose, il faut dire *Circé.*] L'Auteur de l'Hopital d'Amours a dit *Thisbée* : ce qui est tres-mal.

Pag. 256. & 257. il y a, pour les masculins,] AJOVTEZ : *Agatho*,

Sciro,] AJOVTEZ, *Siro*,

Stilpo,] AJOVTEZ : *Tappo*, *Trypho*,

Chloro,] AJOVTEZ : *Demo*,

Pag. 259. *Hannibal.*] AJOVTEZ : & *Hiempsal*, dont il est parlé dans Ciceron.

Pag. 260. *Epaminondas*,] AJOVTEZ, *Euphorbas*,

Gorgias,] AJOVTEZ : *Gyas*,

Midas,] AJOVTEZ : *Midias*,

Pag. 261. quoique M. de Balzac ait toujours dit *Mecenas.*] AJOVTEZ : On dit demesme en vers *Mecenas* aussibien que *Mécéne.* Marot dans l'Epitre au Lieutenant Gontier : *La dure mort de la mere du Roy*, *Mon Mecenas.* Ronsard dans le Temple du Connestable de Monmorenci & de Messieurs de Chatillon, adressé au Cardinal de Chatillon :

Ie veux, mon Mecenas, te bastir à l'exemple, &c.

Ie mettray le portrait de toi, mon Mecenas.

M. de Marolles au commencement de sa Traduction des Georgiques :

Aujourdhuy, Mecenas, j'entreprens d'expliquer
La culture des champs où l'on doit s'appliquer.

Syphax.] AJOVTEZ : *Pertinax* ; *Atax*, riviere.

Pag. 263. *Isocrates*,] AJOVTEZ : *Magnes*,

Gygés,] AJOVTEZ : *Manés*,

Pales,] AJOVTEZ: *Pericles*,

quoique M. Coſtar ait dit *Carneade*] AJOVTEZ : M. de Balzac dans ſon Prince, page 146. de l'édition in quarto, a dit *Carneadés*. C'eſt auſſi comme parle toujours M. de Girac dans ſa Réplique à M. Coſtar.

Adonis,] AJOVTEZ: *Alexis*, Pag.264.

Briſeis,] AJOVTEZ: *Calais*,

Lyſis,] AJOVTEZ: *Melanis*,

Nais,] AJOVTEZ: *Opis*,

Paris,] AJOVTEZ: *Phalaris*,

Thaleſtris.] AJOVTEZ: *Toxaris*.

Je ne le dirois pas non plus.] AJOVTEZ: Et moins encore *Phalar*, pour *Phalaris*, comme a dit Baïf, livre 3. de ſes Paſſe-temps, feuillet 78. Pag.265.

Phalar, Roi d'Agragant, rempli de félonnie.

& témoin le proverbe,] AJOVTEZ: allegué par Villon,

Hector,] AJOVTEZ: *Helenor*, Pag.267.

Mentor,] AJOVTEZ: *Mercator*,

En ops,] AJOVTEZ : & en *ors*.

Oenops.] AJOVTEZ: *Mavors*.

Balbus, & non pas *Balbe*.] AJOVTEZ: & *Agabus*, & non pas *Agabe*. Pag.268.

Ibycus,] AJOVTEZ: *Inachus*,

Alaric,] AJOVTEZ: *Amauri*; d'*Almaricus*;

Frideric,] AJOVTEZ: *Merri*, *Thierri*, Pag.271.

On dit *Pyrame*,] AJOVTEZ: & *Priame*.

Maximilien,] AJOVTEZ : *Salvien*, Pag.272

& *Elian*.] AJOVTEZ : & *Oppian*.

Iuſtinien & *Tertullien*.] AJOVTEZ: Et à

propos, je remarqueray icy en passant, que dans la vieille Traduction du Code de Justinien qu'a M Nublé, & dont nous avons fait mention cy-dessus au chapitre 3. il y a toujours *Iustiniain*.

& le préférent à *Aurelien.*] Quelques-uns disent aussi *Claudian* : & c'est comme parle M. de Balzac dans son Socrate Chrestien. *Lorsque Claudian éleve Stilichon*, &c. Je dy toujours *Claudien*.

Pag. 273. *En* pus.] AJOVTEZ : & *phus.*

ou du moins on le pourroit dire.] AJOVTEZ : *Iosephus* fait *Ioseph*; & non pas *Iōsephe*, comme le dit Pasquier dans ses Lettres.

qui trouva dans la terre un tresor.] AJOVTEZ, A LINEA : URVS. *Palinurus*; qui ne reçoit point de changement en prose.

Pag. 274. *Cicinnatus*, AJOVTEZ : *Optatus*,

Fortunat, Evesque de Poitiers.] AJOVTEZ : *Saint Honorat, Saint Honoré.*

Il faut dire *Sextus.*] AJOVTEZ : On dit *Theodoret*; de *Theodoretus*; qu'on a dit aulieu de *Theodoritus*. Suidas : Θεοδώρητος, ὄνομα κύριον. Θεοδώρητος δὲ, ἡ δωρεὰ τοῦ θεοῦ. Voyez Eustathius sur l'Iliade d'Homére, page 264. 29. & page 868. 45.

Pag. 276. *Alphée, Aristée*,] AJOVTEZ : *Athenée*,

Pag. 278. *Sidoine*,] AJOVTEZ : *Apollonius*, & non pas *Apolloine*, comme a dit Binet en la Vie de Ronsard.

l'ancien Traducteur du Code Justinien.] AJOVTEZ : ny *l'Empereur Honoré*, comme a dit M. Hermand. On dit aussi *Nestorius*, & non pas *Nestoire*, comme dit toujours le

Cardinal du Perron.

Gronove.] AJOVTEZ : On dit *M. Grot,* en parlant de l'Ambaſſadeur des Hollandois en France, fils de M. Grotius, l'Ambaſſadeur de Suéde. Pag. 279

depuis cette prononciation.] AJOVTEZ: Il en eſt demeſme d'*aſtographe.* C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *autographe*, comme a dit M. de Balzac. *Quand il me feroit préſent de l'original des Douze Tables ; de l'autographe des Loix de Solon.* C'eſt en ſa lettre 8 du livre 10. Pag. 280.

& ſignifiant *laquelle choſe.*] AJOVTEZ: Ces deux exemples de Dupleix, *On gouverne ainſi à Paris, qui eſt la plus belle ville de l'Europe ; Ariſtote fut enrichi par Alexandre, qui avoit eſté ſon diſciple*, ne font rien non plus contre M. de Vaugelas; *Paris* & *Alexandre* eſtant des noms propres où il ne faut point d'article. Pag. 282.

& non pas *deux operas.*] AJOVTEZ : *deux errata*, & non pas *deux erratas.* Pag. 286.

C'eſt comme parlent ceux qui parlent bien.] AJOVTEZ : Vous trouverez *Protenotaire* dans la Bibliothéque de la Croix du Maine page 494. à l'endroit où il parle de Julien de Baïf, & dans les Dictionnaires d'Oudin. Pag. 289.

Je dirois donc *l'Iſle de Cipre*, & *de la poudre de Chypre,*] J'avoue pourtant, que pluſieurs de nos Anciens ont dit *l'Iſle de Chypre*, & entr'autres Villon dans la Ballade des Seigneurs du temps jadis, & Bourdigné dans ſa Chronique d'Anjou : Pag. 290.

Pag.294. *trouver*, & en vers & en prose.) AJOVTEZ : quoique Malherbe dans sa Traduction du 23. livre de Tite-Live, page 406. de l'édition in quarto, ait dit *treuver*.

Pag.296. Ainsi plaist à l'Usage.) AJOVTEZ : On dit demesme *prédisez*, *interdisez*, *contredisez*.

Pag.257. *Bienfaicteur* est le mot usité.) AJOVTEZ: Et il y a déja long-temps qu'on parle de la sorte. Villon dans son Grand Testament, feuillet 32.

Or prient pour leur bienfaicteur.

Pag.298. Et cette prononciation est plus conforme, &c.] LISEZ : Et cette prononciation est en quelque façon plus conforme à l'étymologie: car ce mot a esté fait du Latin *bolinum*, qui l'a esté du Grec βώλινον: & l'*o* se change plus ordinairement en *ou* qu'en *u*.

Pag.299. *cacochyme*,] AJOVTEZ : *catéchisme*,

Pag.300. *Laschés*,] AJOVTEZ : *Melchisédéc*.

nous disons *paralysie*,] AJOVTEZ, *pthisie*,

du Latin barbare *paralysia*,] AJOVTEZ: *phtisia*,

& non pas de *paralysis*,] AJOVTEZ : de *phtisis*,

Pag.302. disent *Norvége*:] AJOVTEZ : Le President Maynard dans une de ses Epigrammes :

La Norvége n'a point d'hivers
Qui soient glacez comme tes vers.

Pag 303. On peut dire l'un & l'autre.] AJOVTEZ: Quelques-uns disent *bugnets*. C'est tres-mal dit.

Pag.305. par Madame la Marquise de Sablé,] AJOVTEZ : & par Madame la Comtesse de Maure.

ne fay point ta victime.] AJOVTEZ : Et Marot s'en estoit servi avant lui, dans l'Epitaphe de Cretin. Pag. 308.

péché, & non pas *peché.*) AJOVTEZ : *métayer*, & non pas *metayer*, comme on dit en Anjou : *acquérir*, *récompense*, & non pas *acquerir* & *recompenser.* Pag. 310.

on dit *défectueux.*) AJOVTEZ : Il faut dire aussi *refuge*, & non pas *réfuge* ; *eau benite*, & non pas *eau bénite.*

On dit *prémierement.*) AJOVTEZ. *Prémier* me semble plus usité que *premier.*

la Gaule & les Gaules.) Et ils ont dit *la Flandre & les Flandres* avec d'autant plus de raison, qu'il y a deux Flandres ; la Françoise, & la Teutonique. Pag. 318.

où à l'Isle en Flandre.) AJOVTEZ : & Henri Estienne, à la fin de la Préface de son Traité de la Conformité du Langage François avec le Grec. M. de Balzac a toujours dit aussi *en Flandre.*

Il triompha de Thébe, & de son Roi nouveau.) AJOVTEZ : Et du Bellay dans sa Musagneomachie :

C'est le Pindare François,
Qui de Thébe & de la Pouille
Eurichit le Vendomois.

Le Prince de Mycéne.) AJOVTEZ : Je say que Donat a dit, *Sunt quædam positione pluralia, intellectu singularia : ut* Athenæ, Cumæ, Thebæ, Mycenæ.

Charle est puissant, adroit, courageux, valeureux.) AJOVTEZ : Et dans son Eglogue 7. Pag. 319.

Mais un autre Francin, Henri & Charle icy, &c.

A nostre tour aussi disons de nostre Charle
La louange & l'honneur : c'est raison que j'en parle.

Pag.320. *Iule, à qui l'avenir se montre de si loin.*] M. de Segrais en a usé demesme dans son Eglogue sur la Paix.

La prudence de Iule applanit ces obstacles.
Iule en connoist le prix : il aime les beaux arts.

Je croi qu'on peut dire demesme indifferemment *Iaques* & *Iaque*, *Gilles* & *Gille*, &c. Je dirois aureste *Philippe* plutost que *Philippes*. *Philippe Auguste*. C'est ainsi qu'on parle.

Pag.322. ont dit *Ptolomée.*] AJOUTEZ : Je l'ay dit aussi dans l'Epitre Dédicatoire de mes Observations sur Malherbe.

Ptolomée a prevalu.] AJOUTEZ : quoique M. d'Ablancourt, qui est un Maistre Juré de la Langue ait dit *Ptolémée* dans sa Traduction des Commentaires de Cesar.

Mais M. de Gombaud, &c.] AJOUTEZ ET LISEZ : Mais Ronsard, dans la Chanson, *Petite pucelle Angevine*, au livre 2. de ses Amours, a dit *consommer* en cette signification.

Mais toi, plus fiere & plus cruelle
Qu'un roc pendu dessus la mer,
Te montres tous les jours plus belle
Du mal qui le fait consommer.

Et Marot dans l'Epitaphe de Christophle de Longueil :

O Viateur, cy-dessous gist Longueil.
A quoi tient-il que ne meines long dueil,
Quand tu entens sa vie consommée?

M. de

M. de Gombaud, qui est un de nos meilleurs Poëtes & des plus exacts, a dit de-mesme,

Mais son astre fatal le tire dans les cieux,
Quand sa foudre écrasant le plus audacieux
De ses propres ardeurs lui mesme il se consomme.

de s'en servir en Poësie de la mesme façon.] AJOUTEZ: Et je n'en ferois pas mesme de m'en servir en prose: à l'imitation de M. Balzac, qui a dit dans son Prince, *I'eusse suivi volontiers Eudoxe, qui ne se soucioit pas d'estre consommé de ses flames, pourveu qu'il pust monter dans son globe.* Pag. 323.

comme, *j'ay peu, j'ay seu, j'ay veu, j'ay teu*, &c.] AJOUTEZ: *rheumatisme*; & qu'il n'y en a pas moins qui s'écrivent par *u*, & se prononcent par *eu*. comme, *prune, brun, brune*, &c. Pag. 325.

par Olivier Basselin.] AJOUTEZ: qui estoit un fouillon de Vire. Pag. 326.

les Compositeurs de l'Imprimerie appellent E barré.] AJOUTEZ: Et Pasquier livre 10. de ses Lettres, page 662. *L'on envoye à l'Imprimeur ses copies les plus correctes que l'on peut: qui passent prémierement par les mains du Compositeur.* Pag. 335.

suivent la reigle de M. de Vaugelas.] AJOUTEZ: Dans le Prince de M. de Balzac, page 19. de l'édition in quarto: *Et ne plus ne moins que nous redoublons nos caresses*, &c. Pag. 337.

recouvert, pour *recouvré*.] AJOUTEZ; & Malherbe de celui de *dévouloir*.

le mot d'urbanité, qui a esté bien receu.] Pag. 341.

AJOVTEZ : & avec d'autant plus de raiſon, que ſelon la remarque de M. Pelliſſon, dans ſon Diſcours ſur les Oeuvres de M. Saraſin, les mots de *civilité*, de *galanterie*, & de *politeſſe*, ne l'expliquent qu'imparfaitement.

& M. Des-Marets *plumeux* :] AJOVTEZ, & LISEZ : ſi l'on en croit M. de Vaugelas dans ſes Remarques, & dans la Préface de ſes Remarques. Mais à l'égard de *plumeux*, ſon obſervation n'eſt pas veritable, Daubigné s'en eſtant ſervi long-temps avant M. Des-Marets, dans ſon livre, intitulé *Le Baron de Feneſte*.

Pag.343. ***Tomber, tumber.***] AJOVTEZ. ***Tombereau, tumbereau.***

& non pas *tumber*,] AJOVTEZ : & *tombereau*, & non pas *tumbereau*.

Donner des deux ſent le Gentilhomme Campagnard.] AJOVTEZ, qui a eſté à l'Académie, où l'Eſcuier dit, *donne des deux*.

Pag.348. Quelques-uns croyent qu'il faut dire *l'Agneau Paſcal*.] AJOVTEZ : & je ſuis aſſez de leur avis. Et c'eſt auſſi comme parle Villon.

comme Caliſte eſt belle.] AJOVTEZ : & Motin :

Il n'eſt rien de ſi beau comme elle.
Ce ne ſont qu'amoureux apas.

Pag.353. *Beauvaiſins*, ceux de Beauvais.] AJOVTEZ : *Metins*, *Angoumoiſins*, *Fertenois*, ceux de Mets, d'Angouleſme & de la Ferté.

Pag.359. dont nous parlerons tantoſt.] AJOVTEZ: On dit auſſi *quatre-vints hommes*, *quatre-vints eſcus*, &c. & non pas, *quatre-vint*

hommes, ny *quatre-vint eſcus*.

Mais lorſque nous joignons le mot de *cent* avec celui de *mille*,] LISEZ : Mais lorſque nous ajoutons le mot de *cent* à celui de *mille*,

privatamente, e pubblicamente.] AJOVTEZ: Et les Eſpagnols en uſent de la meſme ſorte. Pag.365.

deux livres, une livre & demie.] AJOVTEZ, A LINEA : Il faut dire *l'onziéme*, & non pas *le onziéme*. Voyez M. de Vaugelas. Pag.366.

eſtomacal, comme diſent les Gaſcons.] AJOVTEZ : On dit demeſme *ſtudieux*, quoiqu'on diſe *eſtude*. Les Gaſcons diſent *eſtatuts*, &c. Pag.371.

& *daventure*, ſont encore plus mauvais.] AJOVTEZ : *Daventure* avec *ſi* eſt neantmoins tres-bon. *Si cela m'arrivoit daventure.* Pag.374.

Si triſte avant-hier matin.] AJOVTEZ: Et M. de Racan dans ſa Paſtorale : Pag.378.

Ie ſay ce qui vous met la puce dans l'oreille.
Ie vis hier icy le lou qui vous réveille.

Depuis ce Chapitre imprimé, j'ay appris que Renier dans ſes Satires, long temps avant M. Corneille, avoit fait le mot *Chambriere* quadriſyllable.

Qu'on me rioit au nez, & qu'une Chambriere
Sembloit montrer enſemble & cacher la lumiere.

la grand' Sale ; la grand' Meſſe.] AJOVTEZ: *la grand' Bretagne.*

plutoſt que *libre arbitre.*] AJOVTEZ : qui a eſté introduit depuis peu, & particulierement par Meſſieurs de Port-Royal. Pag. 381.

Pag.384. *procure. donaison.*] AJOVTEZ: *conteste.*

Pag.385. Voyez les Entretiens de M. de Voiture] AJOVTEZ : Il faut dire aussi *contestation* , & non pas *conteste.*

Pag.388. dans la Bibliotheque de Photius.] AJOVTEZ, A LINEA : Il n'est pas non plus permis de changer les termes des proverbes, ny ceux des façons de parler proverbiales.

Pag.391. *Et d'un assuré naufrage.*] AJOVTEZ : Et M. de Malleville dans un de ses Sonnets, *Sacré flambeau du Iour.*

Pag.394. Dites, *C'est dommage.*] AJOVTEZ : Depuis cette remarque imprimée, on m'a averti que M. de Balzac avoit corrigé cette façon de parler dans tous les endroits de ses ouvrages où il l'avoit employée, & qu'il l'avoit mesme condannée, comme il paroist par cet endroit de la settiéme de ses Dissertations Critiques : *Vn Président de la Cour des Aides, estant allé voir son fils, pensionnaire au College de Boncourt, trouva entre ses mains un volume de Ciceron doré sur la tranche, & relié en maroquin de Levant. Il fut fasché que Ciceron fust si bien vestu, & dist,* qu'il estoit dommage que ce ne fust Lipse.

Pag.401. & c'est comme parle M. de Balzac.] AJOVTEZ : dans sa Dissertation sur la Tragédie d'Heinsius : *Vostre Erasme blame particulierement Sannazar d'avoir rempli un poëme Chretien de Dryades & de Néréïdes.*

Pag.411. quoique tout le monde l'écrive.] AJOVTEZ: Mais on dit *Romain*, & non pas *Rommain.*

Que cependant que parmi nous , &c.] AJOVTEZ : & à cet endroit de M. Chapelain dans son Ode au Cardinal de Richelieu. Pag.418.

Cependant que la Lune accomplissant son tour,
Dessus un char d'argent , environné d'étoiles,
Dans le sombre univers represente le jour.

Veronne , Narbonne , Sorbonne.] AJOVTEZ: Depuis cette Remarque imprimée , on m'a fait voir *Bellone* rimé avecque *Amazone*, dans cette belle Stance de l'Ode de Mademoiselle de la Vigne à Mademoiselle de Scudery : Pag.420.

Telle en ces lieux , où Bellone
Fit assembler tant de Rois ,
Ilion vit autrefois
Vne célébre Amazone.
De tant de Grecs valureux ,
Qui dans ces champs malhureux
Finirent leur destinée ,
Quiconque sentit les coups ,
Pensa d'Hector ou d'Enée
Avoir senti le couroux.

Ce qui m'a fait changer d'avis à l'égard de ce mot. Et je croy présentement que *Bellone* est mieux dit que *Bellonne. Phyllis amat corylos, illas dum Phyllis amabit , Nec myrtus vincet corylos , nec laurea Phoebi.*

Il vient de *felix.*] AJOVTEZ : *felix , felicis, felice , felce* , FEV. L se change en U : comme en *feutre* de *feltrum.* Et le C se perd : comme en *jeu*, de *jocus*; en *feu* , de *focus.* Pag.446

étroit ,] OSTEZ CE MOT. Pag.450.

Pag.450. *raidir* & *raideur*.] AJOUTEZ: On dit aussi *étrait*, plutost qu'*étroit*.

les Genevois, les Liegeois,] AJOUTEZ : *les Finois*.

Pag.451. *les Genevais, les Liegeais*,] AJOUTEZ: *les Finais*.

SEGONDES ADDITIONS.

Pag.49. De M. Guyet,] AJOUTEZ, & de M. de la Mote le Vayer.

Pag.299. *Acheron*,] AJOUTEZ : *Achelois*.

Pag.310. on dit *defectueux*.] AJOUTEZ : On dit *Breda*, & non pas *Bréda*. *Le siege de Breda*.

Pag.321. Il y avoit plusieurs Cordons-Bleus.] Je ne comprens pas bien ce que veut dire M. de Voiture. Si l'on dit *C'est un Cordon-Bleu*, pourquoi ne diroit on pas *Il est Cordon-Bleu*? Dailleurs, c'est ainsi qu'on parle. *Son pere estoit Cordon-Bleu. Il est Cordon-Bleu*.

FIN.

TABLE.

A

B

C

Tc

D

E

F

G

I

N

O

P

Q

R

S

T

V

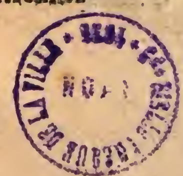
Z



FIN.

ERRATA.

FAVTES.	CORRECTIONS.
PAge 3. *ſe ſe dimiſſent*,	*ſeſe demiſiſſent*,
15. *une autre plus parfait*	*un autre plus parfait*
13. M. de Gombaud	M. Gombaud
32. de la ſegonde édition	de la premiere édition
42. le François à certaine ordre	Le François a certaine ordre.
52. *precipuum*	*præcipuum*
61. Mailleſais	Mallezais
72. de Gombaud	Gombaud
75. ce Michel Clement	ce Michel Marot
80. *de Cardueto*	*de Cardueneto*.
83. Maillezais	Mallezais
85. Sont compoſez *disfacere, deſſaire*	ſont compoſez *diffacere*, DEFFAIRE:
87. au traité des Medailles,	au traité des Deviſes,
92. en ſon Enfer. ſecond	en ſon Enfer. ſegond,
97. *ephémre*.	*éphémére*.
101. *Vulgus voco*,	*Populum voco*
108. toujours ſubſtantif, & jamais adjectif	toujours adjectif, & jamais ſubſtantif
114. *ſalgamunt*,	*ſalgamum*,
122. Eſtrennes	Eſtreines



FAVTES.	CORRECTIONS.
123. de la ſegonde édition	de la prémiere édition
126. de Gombaud	Gombaud
128. Eſtrennes	Eſtreines
135. Eſtrennes	Eſtreines
141. Joachim	Joachin
144. de Pille	de Pilles
164. Sallufte.	Tite-Live.
173. Saint Eerome:	Saint Gérome:
176. de Béze,	Béze
177. Briſſipat, Seigneur des Havaches,	Biſſipat, Seigneur des Hanaches,
178. de Béze.	Béze.
189. Mais il ſemble que ce n'eſt qu'en ces phraſes conſacrées.	Ces mots doivent eſtre imprimez en lettre Italique.
de Gombaud	Gombaud
190. de Corneille	Corneille
195. *hazardeux,*	dele
avantageux,	dele
202. *Pourquoy n'a-t-on*	*Pourquoy n'a l'on*
211. pour voir les aſtres.	pour voir les Apoſtres.
245. Cruſol,	Cruſſol
246. Cruſol,	Cruſſol
250. GROVILLART.	GROVLLART.
255. *Iolé, Ipſiphile Sémé é*	*Iolé, Ipſiphilé, Sémélé.*
256. de Gombaud	Gombaud
258. auparavant lui	avant lui
272. Arrius	Arius
Arriens	Ariens
309. de Gombaud	Gombaud

FAUTES.	CORRECTIONS.
322. de Gombaud	Gombaud
325. & qui se prononcent	& se prononcent
329. *Marzapane*,	*Mazapane*
371. *Io vous ay dit*	*Ie vous ay dit*
379. *qu'en lisant cet épitre*,	*qu'en lisant cette épitre*,
392. audevant de son Traité	devant son Traité
395. *Picciolin*;	*Pesciolin*;
422. Je ne suis de son avis,	Je ne suis pas de son avis,
447. *étroit*,	dele.
453. que m'a communiquée	que m'a communiqué

460. Apres, ny *S. Germain de l'Auxerrois*, il faut aller à la ligne qui commence par, *A par escrit ta louange coucher*, & effacer *page 93.* qui est vis a vis de cette ligne, & le mettre vis a vis de la ligne qui commence par, comme *paraphe*.

PRIVILEGE du Roy.


OUIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE ; A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hotel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux & autres Prevoſts, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra ; SALVT. Noſtre amé & feal Conſeiller & Aumoſnier le Sieur MENAGE, Nous a fait tres-humblement remonſtrer qu'il avoit compoſé un Livre intitulé *Obſervations ſur la Langue Françoiſe*, qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public, Requerant ſur ce nos Lettres de Privilege neceſſaires qu'il nous a tres-humblement fait ſupplier luy octroyer : A CES CAVSES

voulans favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons accordé, permettons, & accordons par ces presentes, de faire imprimer ledit Livre par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, tomes, marges, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer; Iceluy vendre & debiter par tout nostre Royaume, Païs & Terres de nostre obeïssance: Faisons deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression Estrangere, ny autrement, sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, amende arbitraire, despens, dommages & interests: à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotecque publique, un autre en nostre Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chance-

lier de France , le Sieur Seguier, avant que de l'expoſer en vente , à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire joüir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe plainement & paiſiblement ; ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire. VOVLONS qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Segretaires, foy ſoit adjoutée comme au preſent Original : MANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes toutes ſignifications, deffenſes, & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion : CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le dixiéme jour de May l'an de grace mil ſix cens ſoixante & vnze : Et de noſtre regne le vingt-huictiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé BERAVD. Et ſeellé.

Ledit Sieur MENAGE a cedé & tranſ-

porté ſon droict de Privilege à CLAVDE BARBIN Marchand Libraire, pour en joüir ſuivant l'accord fait entre-eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, ſuivant & conformément à l'Arreſt du 8. Avril 1653. & celuy du du Conſeil Privé du Roy du 5. Fevrier 1665. le premier Avril 1672.

Signé D. THIERRY, Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 7. Avril 1672.



